Les typages de la phrase en HPSG : le cas des phrases en comme

Marianne Desmets

▶ **To cite this version:**

Marianne Desmets. Les typages de la phrase en HPSG : le cas des phrases en comme. Linguistique. Université Paris Nanterre, 2001. Français. NNT : . tel-01831923

HAL Id: tel-01831923
https://shs.hal.science/tel-01831923

Submitted on 6 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ PARIS X - NANTERRE

DÉPARTEMENT DE SCIENCES DU LANGAGE

Les typages de la phrase en HPSG :

le cas des phrases en *comme*

Marianne Desmets

Thèse de doctorat nouveau régime

Linguistique

Soutenance le 20 décembre 2001

Directrice de thèse : Annie Delaveau, Professeur de l'Université Paris X

Jury Danièle Godard

Françoise Kerleroux

Jean-Marie Marandin

Anne Zribi-Hertz

Chant onzième

Comme une comparaison voguant négligemment en apparence dans un esprit distrait, s'en va, pêchant une réalité encore obscure dans une zone encore plus obscure et vous la met au jour, tout à coup, timbrée de mots significatifs, ainsi l'époque malheureuse, hébétée sous les coups incessants, prépare quelque chose d'important qui va rendre intelligible l'immense confusion où des millions s'entrebattent à mort, sans pouvoir s'arrêter, pris dans les bretelles du malheur. Mais quelle chose ? Et comment ?

Telle une eau douce souterraine circule sous l'eau de la mer, ne servant à personne, mais peut émerger plus loin à l'intérieur des terres, arrosant une graine, puis un palmier, ainsi...

H. Michaux, *Épreuves, Exorcismes*, 1940-1944, Paris, Gallimard, 1945, p.75

Au terme du parcours, je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de thèse, Annie Delaveau, sans qui ce travail n'aurait vu le jour. Merci d'avoir guidé mes pas au travers de cette recherche, durant toutes ces années avec attention et confiance, patience et disponibilité.

Je remercie Danièle Godard, Françoise Kerleroux, Jean-Marie Marandin et Anne Zribi-Hertz d'avoir bien voulu accepter de faire partie de mon jury.

Je tiens à remercier tout particulièrement Danièle Godard et Jean-Marie Marandin pour leur soutien indispensable, et tant sollicité, et pour leur exigence aussi. Merci à Laurent Roussarie, Olivier Bonami et Ivan Sag. Tous ont accepté de partager leurs compétences sans jamais un refus. L'élaboration de ce travail leur doit beaucoup. Ils ont été des interlocuteurs privilégiés et fidèles.

Je remercie les enseignants du département de Sciences du langage de l'Université Paris X-Nanterre qui ont su me transmettre leur enthousiasme, je pense tout particulièrement à Françoise Kerleroux, à Karine Baschung et à Bernard Laks. Je remercie les enseignants de l'Université Paris 7-Denis Diderot, notamment Anne Abeillé, qui m'ont offert un poste d'ATER pendant deux ans, lequel m'a permis de travailler dans de bonnes conditions ; ainsi que la Commission d'échanges universitaires Franco-Américaine de m'avoir accordé une bourse Fulbright pour une année de recherche à l'Université de Stanford.

Je remercie les chercheurs et enseignants qui ont porté attention à ce travail, en particulier Paul Hirschbühler, et ceux de l'Université de Stanford, dont Joan Bresnan et Peter Sells ; merci de leur confiance.

Un grand merci à Ash Asudeh, Jesse Tseng, Emily Bender, Kathleen Card pour avoir été là dans les moments importants. Une attention particulière pour la famille étendue, les linguistes Florence Villoing, Karen Ferret, Philippe Gréa, Frédéric Meunier, Vanessa Combet, Atanas Tchobanov, et les informépitéens Nathalie, Jérôme, Théo et Akim, ainsi qu'à ma propre famille et à Manu : votre soutien est de tout temps inestimable. Et, comme disait toujours ma grand-mère…

Enfin, il y a des êtres qui vous marquent et qui vous manquent : pour leur courage, leur enseignement, leur foi dans la vie, merci à Alice, Marthe et Agnès d'avoir été.

– TABLE DES MATIÈRES –

– **Introduction générale –** V
Choix terminologiques XI
Conventions de notation XI

Chapitre 1 – Comparatives en *comme* et structures d'extraction 1
Introduction 1
1. La distribution des comparatives en *comme* 1
1.1 Propriétés fonctionnelles 1
1.2 Placements de *comme*-S 7
1.1 Placement libre dans l'hôte 8
1.2 Placements incidents 9
1.4 Bilan et hypothèses 11
2. Les propriétés des structures à extraction 13
2.1 La dépendance non bornée 15
2.2 L'inversion du sujet 22
2.2.1 Les types d'inversion 22
2.2.2 L'inversion stylistique est une propriété suffisante 24
2.2.3 L'inversion stylistique n'est pas une propriété nécessaire 26
2.2.4 Bilan sur l'inversion ETI 34
2.3 Les contraintes d'îles 35
2.3.1 Dépendances comportant un gap 35
2.3.2 Dépendances avec pronom résomptif 38
2.3.3 Bilan 40
3. Propriétés d'extraction des comparatives en *comme* 41
3.1 Inversion du sujet nominal 41
3.2 Longue distance 45
3.3 Sensibilité aux contraintes d'îles 46
3.3.1 Îlots avec extraction 46
3.3.2 Îlots sujets et îlots NP complexes 49
3.3.3 Îlot circonstanciel 49
3.3.4 Bilan 50
4. *Comme* comparatif est un mot *qu-* 52
Conclusion 55

Chapitre 2 – *Comme*-S : une relative sans antécédent 57
Introduction 57
1. Propriétés des RSA 59
1.1 Propriétés d'extraction des RSA 59
1.1.1 La dépendance 60
1.1.2 Longue distance 60
1.1.3 Inversion ETI 61
1.1.4 Sensibilité aux îles 62
1.2 Les mots *qu-* introducteurs de RSA 63
1.2.1 Un paradigme restreint de mot *qu-* 63
1.2.2 Des mots *qu-* non anaphoriques 65
1.2.3 Interprétation de la RSA 66
1.3 La distribution des RSA ou la contrainte de coïncidence 67
1.3.1 RSA en fonction de NP 68
1.3.2 RSA en fonction de PP 69
1.3.3 Expressions locative et temporelle 71
2. Expression de manière : les RSA en *comme*-S 72
2.1 Les propriétés de *comme* 72
2.2 Effet de coïncidence dans les comparatives en *comme* 75
2.3 Extraction d'un adverbe de manière 77

3. Analyse de la distribution des RSA ... 79
3.1 La RSA est-elle un S' ? ... 79
3.1.1 Plusieurs étiquettes catégorielles ... 80
3.1.2 L'inversion de la RSA sujet ... 80
3.1.3 Une interprétation différente ... 80
3.2 Analyse de la coïncidence ... 81
3.2.1 La coïncidence est une identité formelle ... 81
3.2.2 La coïncidence est une identité d'indices ... 83
3.2.3 La coïncidence implique-t-elle une identité casuelle ? ... 84
4. Les analyses existantes ... 86
4.1 Analyse de Bresnan et Grimshaw (1978) ... 87
4.2 Analyse de Hirschbühler (1976), Hirschbühler et Rivero (1983) ... 91
4.3 Les RSA comme construction exocentrique (Hinrichs et Nakazawa 2001) ... 93
5. L'analyse proposée ... 95
5.1 La tête du syntagme ... 96
5.1.1 Un paradigme des introducteurs de RSA distingué ... 96
5.1.2 Le Principe de Tête : garantie de l'identité formelle ... 97
5.1.3 Sélection des informations partagées ... 97
5.2 La relative nue ... 98
5.2.1 Traitement standard pour l'extraction ... 98
5.2.2 Une relative nue ajout ... 99
5.2.3 Contrainte sur la description du gap ... 101
6. Description en HPSG ... 102
6.1 Types et contraintes des RSA ... 103
6.1.1 Un type tête-ajout (*head-adjunct-phrase*) ... 103
6.1.2 Un type *rsa-ph* ... 105
6.2 Entrées des introducteurs de RSA ... 109
6.3 Contraintes sur les RSA PP ... 110
7. Analyse alternative ... 114
7.1 Problème des cas structuraux ... 115
7.2 Problème des cas lexicaux ... 118
7.3 Quelques éléments pour un traitement HPSG ... 121
Conclusion ... 121

Chapitre 3 – Ellipses dans les comparatives en *comme* ... 123
Introduction ... 123
1. Constructions à parallélisme et ellipses ... 125
1.1 Les formes de l'ellipse ... 127
1.2 Structures comparatives, structures coordonnées ... 131
2. Ellipses dans les phrases en *comme* ... 133
2.1 Distribution d'un adverbe de manière ... 133
2.2 Une construction à parallélisme ... 135
2.3 Une distribution régulière de l'ellipse ... 136
2.4 Une interprétation *comme*-Q ... 137
2.5 Synthèse sur la distribution de l'ellipse en comparatives ... 141
3. La question de l'identité du matériel redondant ... 144
Conclusion ... 147

Chapitre 4 – Propriétés sémantiques et lexicales de la Construction ... 149
Introduction ... 149
1. Contribution des Adverbes en *comme* ... 151
1.1 Adverbes fonctionnels en *comme* ... 153
1.1.1 Suppression ... 154
1.1.2 Reprise anaphorique et clivage ... 155
1.1.3 Portée des opérateurs ... 157
1.2 Adverbes non fonctionnels en *comme* ... 161
1.2.1 Suppression ... 162
1.2.2 Reprise anaphorique ... 162

1.2.3 Portée des opérateurs 163
1.3 Incidence et contribution 166
1.4 Double distribution et ambiguïté de portée 169
1.5 Conclusion sur la contribution des *comme*-S 171
2. Analyse de la relation de *comme*-S 172
2.1 Hypothèse d'une Construction au *sens central* 172
2.1.1 Constantes sémantiques : comparé et comparant, dimensions et facettes de la comparaison 173
2.1.2 Propriétés pragmatiques 176
2.2 Hypothèse sur la relation sémantique de *comme* 179
2.2.1 Construction de la sémantique : source syntaxique des arguments 181
2.3 Conclusion 184
3. Instances de la Construction 185
3.1 Manière de deux événements 186
3.1.1 Facettes de la Qualité d'événement 186
3.1.2 Analyse de la relation 187
3.1.3 Sources syntaxiques des arguments de la relation de *comme* 188
3.2 Qualité de réalisation de deux propriétés 189
3.2.1 Facettes de la Qualité d'une propriété 189
3.2.2 Analyse de la relation 191
3.2.3 Composition de la relation 192
3.3 Qualité de N 193
3.3.1 Facette CONSTITUTIVE ou FORMELLE de N 194
3.3.2 Facette AGENTIVE de N 201
3.4.3 Analyse de la relation 203
3.5 Équivalence de deux propositions 204
3.5.1 Propriétés de la construction 205
3.5.2 Interprétation de la relation 205
3.5.3 Analyse de la relation 207
3.5.4 Sources syntaxiques des arguments de la relation de *comme* 208
3.6 Conformité d'actes de langage 209
3.6.1 Propriétés de la construction 209
3.6.2 Interprétation de la relation 213
3.6.3 Analyse de la relation 214
3.6.4. Composition de la relation 216
3.7 Conclusion 216
4. Remarques sur les « vides » 219
4.1 Sur l'alternance clitique/lacune (pronom nul) 219
4.2 Quels besoins pour une reconstruction sémantique ? 221
Conclusion 225

Chapitre 5 – Proposition d'analyse HPSG 229
Introduction 229
1. Double distribution pour les adverbes en *comme* 229
1.1 Ajouts modifieurs vs non modifieurs 229
1.2 *Comme-ph* et ses deux sous-types 231
2. Proposition de traitement pour la sémantique de *comme* 233
2.1 Paradoxe de la RSA 233
2.2 Analyse d'une *comme-relation* 234
Conclusion 238

– Conclusion générale – 239
1. Grammaire des comparatives en *comme* 239
2. Grammaire des structures à extraction 245
3. Grammaire HPSG 247
4. Perspectives ouvertes 250

– Bibliographie – 253

ANNEXES

– Présentation du modèle HPSG – 265
1. Hiérarchie typée des objets de la grammaire 266
1.1. Un format unique de description 266
1.2. Organisation hiérarchique des signes 269
2. Principes généraux 272
2.1. Formation des syntagmes 272
2.2. Différents types de *synsem* 276
3. Traitement de l'extraction 278
3.1 Extraction argumentale 278
3.2 Extraction adverbiale 282
4. Traitement des adverbes 284
4.1. Le traitement des ajouts fonctionnels 284
4.1.1 Description du trait CONTENU (CONT) 285
4.1.2 Contribution des ajouts modifieurs 286

Liste indicative de verbes d'acte de langage 289

Liste indicative de formes « à parangon » 291
[V/VP comme NP] 291
[V/VP comme PP] 291
[V/VP comme N] 291
[A/AP comme NP] 291

Corpus ordonné 293
Adverbes d'énoncé (actes de langage) 293
Adverbes modifieurs de A/AP / Adverbes d'énoncé (propositions) 294
Adverbe modifieur de N/NP / Adverbe d'énoncé (propositions) 297
Adverbe modifieur de V/VP /Adverbe d'énoncé (propositions) 299

Corpus Frantext 303

– INTRODUCTION GÉNÉRALE –

L'objectif de cette thèse est de rendre compte de la grammaire des constructions phrastiques introduites par *comme* comparatif.

La justification de cette recherche se fonde sur le constat initial d'un paradoxe : les constructions introduites par *comme* présentent une grande fréquence d'emploi, pourtant il n'existe pas à notre connaissance de description systématique des propriétés de ces formes. Les ouvrages de référence[1], par ailleurs précieux pour la richesse des données qu'ils fournissent, ne proposent pas de classement ordonné de *comme* et des constructions dans lesquelles il entre. Des étiquettes variées définissent sa catégorie (conjonction de subordination, adverbe, locution adverbiale, préposition) en fonction d'usages répertoriés qui illustrent des phénomènes souvent sans rapports explicites. Ceci indique en soi une grande diversité de réalisations possibles pour les formes en *comme*, et la nécessité d'en rendre compte de façon systématique.

Une étape importante de ce travail de recherche a donc consisté en l'élaboration d'un corpus large – provenant pour majorité de la base textuelle FRANTEXT (INALF) et de textes journalistiques (*Le Monde*, *Le Monde Diplomatique*, éditions de l'année 1997) –, puis à la mise en place d'un dispositif d'analyse (au sens de Milner 1989 : 136) visant à construire une procédure systématique de découverte des données. Les hypothèses élaborées sur le comportement des formes repérées ont donc fait l'objet d'une vérification chaque fois auprès d'exemples attestés [2].

La thèse que nous présentons est l'analyse des résultats les plus significatifs de cette recherche.

---

[1] Grevisse §1079, Sandfeld (1936 : 424 et suiv.), Riegel et al. (1994 : 514 et suiv.), pour ne citer qu'eux.

[2] Nous renvoyons le lecteur aux Annexes présentant une partie du corpus à partir duquel le travail d'analyse a été opéré.

Au vu de la pluralité des formes, considérant d'une part l'étendue des phénomènes syntaxiques et sémantiques rencontrés, et d'autre part, le peu de ressources bibliographiques spécifiques au sujet, nous avons restreint notre champ d'étude. Notre analyse ne rend compte que des réalisations qui répondent au schéma général de la comparaison. Elle s'applique aux réalisations (non causales et non temporelles) dans lesquelles *comme* de manière est suivi d'une séquence s'interprétant comme une proposition. Voici quelques exemples des formes considérées :

(1) a. On est bien là, « à la fraîche » comme dirait Vanesse.
b. Le cours de l'Euro a fléchi, comme l'avait prévu *Le Monde*.
c. Le « paysan du Danube », comme l'a baptisé Bernard
d. Comme l'a prescrit le médecin, Laurent a réduit sa consommation de côte du Rhône.
e. Habille-toi comme tu veux.
f. Il ment comme il respire, celui-là.
g. Timide comme il est, il ne parvient pas à tout lui dire.
h. Fred est beau comme un Dieu.
i. Qui ne rêve pas d'avoir une amie comme Agnès ?
j. Depuis longtemps je n'ai plus mangé de ganaches comme chez Mazet.
k. Marion rêve d'un civet comme en faisait sa grand-mère.
l. Jean parle à ses enfants comme ma voisine à son chien.
m. Ce matin Jean est allé au marché, comme Paul.

Nous avons par conséquent écarté les formes causales (2a) ou temporelles (2b), exclamatives (2c), la locution attributive (2d), les constructions avec attribut de l'objet (2e), l'expression atténuative (2f),

(2) a. Comme Florence est arrivée en retard, nous ne sommes pas allés au cinéma.
b. Comme il ouvrait la porte, il entendit la sonnerie du téléphone retentir.
c. Comme elle est jolie aujourd'hui !
d. Comme curé il n'est pas extra, mais comme gardien de but il est exceptionnel.
e. Elle considérait Philippe comme son ami.
f. L'orage l'a vait comme apaisée.

ces phrases ne correspondant pas au schéma de la comparaison.

Les problèmes posés sont de deux ordres : ils sont syntaxiques et sémantiques. Sur le plan syntaxique, on observe d'une part, une grande diversité catégorielle des syntagmes qui réalisent une comparative en *comme* : il peut s'agir d'une phrase, d'un syntagme verbal, adjectival ou nominal ; d'autre part, les séquences introduites par *comme* ont une forme variable : ce peut être une phrase ou tout autre constituant ou encore une suite de constituants. Les questions portent tant sur les propriétés externes qu'internes de cette construction : quel syntagme *comme* introduit-il ? et quelle est, par conséquent, sa nature catégorielle (conjonction, adverbe, préposition) ? Est-ce une forme unique ou a-t-on affaire à de l'homonymie ? A quel constituant de la phrase principale faut-il rattacher ce syntagme? Doit-on considérer que les séquences non phrastiques réalisées après *comme* sont les constituants d'une phrase contenant une ellipse ?

Sur le plan sémantique, il existe un flou concernant l'interprétation de ces réalisations. On repère régulièrement un certain parallélisme propre à la comparaison : une entité comparée, une entité comparante. Mais, en même temps, il ne semble pas que l'on capte par là l'expression de la manière qui ressort de certaines réalisations. Cette notion de manière, elle-même, est fort large. Manifestement, les critères tangibles permettant de définir une interprétation plutôt qu'une autre manquent.

Les hypothèses que nous formulons au sujet de la grammaire des constructions comparatives en *comme* sont les suivantes.

Il n'existe qu'un seul individu syntaxique et lexical *comme*-S. Son fonctionnement sémantique est constant et répond au schéma général des comparatives ; il en hérite le sens central : un rapport entre deux propriétés. *Comme*-S est dédié à la comparaison de qualité, laquelle entraîne un rapport d'identité entre deux propriétés que nous nommons « Qualités ». Les propriétés sémantiques de *comme*-S expliquent la pluralité des catégories des constituants hôtes de *comme*-S : à l'image de la comparaison de quantité, la comparaison en *comme*-S peut mettre en rapport d'identité (ou d'équivalence) la Qualité de deux N, de deux Adjectifs, de deux verbes ou de deux phrases (dans leur dimension

propositionnelle ou illocutoire). Ces propriétés sémantiques expliquent l'organisation syntaxique de *comme*-S et ses propriétés pragmatiques remarquables. Ces dernières fournissent par ailleurs une explication au phénomène de l'ellipse.

Les analyses proposées dans la thèse démontrent l'unité de la construction comparative en *comme*.

Il s'agit d'une unité syntaxique. En effet, nous montrons que la comparative en *comme* est un adverbe de manière qui présente une distribution (fonctions, placements) et des modes de contribution sémantique à l'hôte (modifieur ou adverbe de phrase) semblables à ceux d'un adverbe en -*ment*. Il possède, en outre, la particularité d'être une expression prédicative : il peut être attribut de la copule ou être adjoint à un N/NP.

En ce qui concerne sa structure interne, la comparative en *comme* est analysée comme une relative sans antécédent : elle est introduite par un adverbe aux propriétés qu- (*comme*) et son S (que nous appelons la « relative nue ») enregistre une extraction adverbiale. Nous réalisons une synthèse des propriétés critériologiques des structures à extraction en français et proposons une analyse unifiée des relatives sans antécédent du français dont nous donnons un traitement HPSG.

Les comparatives en *comme* forment une seule unité lexicale. En effet, nous montrons que les réalisations *comme*-S ou *comme*-XP^{+} présentent la même distribution et la même interprétation : nous expliquons que ces formes ont la possibilité de contenir des ellipses de même type que les autres structures à parallélisme du français : structures coordonnées, juxtaposées ou comparatives de quantité. Nous montrons que la séquence ellipsée doit faire l'objet d'une reconstruction sémantique, et non pas d'une reconstruction syntaxique.

Enfin, les comparatives en *comme* montrent une unité de fonctionnement sémantique. L'analyse sémantique de la comparaison en *comme* met au jour le rôle crucial de la relation sémantique associée à cet adverbe dans l'interprétation de comparaison. Chaque instance de la Construction répond à un même schéma, ce qui vérifie la constance de la relation sémantique associée à *comme*. Les instances se définissent selon le type sémantique de l'hôte de *comme*-S ; elles réalisent cinq dimensions possibles de la comparaison : un événement, une propriété, un individu (dans ces cas-ci, *comme*-S est un AdvP modifieur), une proposition, un acte de langage (dans ces cas-là, *comme*-S est un AdvP de phrase). Nous montrons comment les propriétés pragmatiques remarquables de la Construction découlent naturellement de la structuration de l'information dans les comparatives. Nous réalisons une proposition d'analyse du fonctionnement sémantique de la Construction en HPSG.

L'approche théorique et formelle de la thèse est la suivante.

En offrant une analyse unifiée qui rend compte de l'unité d'une Construction au sens central et qui caractérise l'ensemble des réalisations possibles comme autant d'instanciations particulières, l'approche menée s'inspire directement des Grammaires de Constructions (Fillmore et Kay, 1999, Goldberg 1995, Koenig, 1999). La Grammaire de Constructions est une théorie de la grammaire ; un individu de langue, appelé *Construction*, se définit selon trois critères :

1. Il est une projection de propriétés syntaxiques, sémantiques et pragmatiques particulières qui lui sont définitoires.

2. Le regroupement de cet ensemble de propriétés est arbitraire, il n'est pas motivé, ce qui le rend définitoire pour l'individu de langue en question.

3. Même s'il hérite de propriétés provenant d'autres Constructions, l'individu se distingue d'une autre Construction par au moins une différence, sémantique ou pragmatique.

Nous choisissons de formaliser notre analyse dans une grammaire HPSG (*Head-driven Phrase Structure Grammar*, Pollard et Sag, 1994, Sag, 1997, Sag et Wasow 1999). HPSG est une théorie lexicaliste. Elle est basée sur une théorie des contraintes définissant les individus linguistiques. Elle offre une organisation en hiérarchie typée permettant de rendre compte d'une approche constructionnelle sur la langue.

La formalisation des Constructions en *comme*-S établit les contraintes majeures présidant à la bonne formation de tous les individus repérés. Nous souhaitons insister ici sur le caractère partiel des propositions formelles. Elles rendent compte de l'aboutissement de l'analyse linguistique d'une donnée qui jusque-là n'a pas fait l'objet d'une étude systématique. A ce titre, nous présentons un premier stade de leur mise en œuvre.

La thèse est composée de cinq chapitres et d'une conclusion générale, le plan est le suivant.

Au Chapitre 1, nous établissons les propriétés syntaxiques majeures des comparatives en *comme*-S. Nous étudions tout d'abord leur distribution, puis nous nous intéressons à leur structure interne, ce qui nous conduit à une discussion générale sur les propriétés critériologiques des structures à extraction du français. Après avoir montré que les phrases en *comme* comportent une extraction adverbiale et que *comme* a les propriétés d'un mot *qu-*, nous formulons l'hypothèse qu'elles répondent à l'analyse d'une relative sans antécédent (RSA). Suivant ce raisonnement, le Chapitre 2 présente les propriétés générales des RSA du français et aboutit à une analyse unifiée pour l'ensemble des RSA, auquel nous ajoutons les comparatives en *comme*. De plus, nous proposons une formalisation de l'analyse en HPSG. Au Chapitre 3, nous analysons les types d'ellipses repérables dans les phrases introduites par *comme* pour montrer que toutes les réalisations des comparatives ont la même distribution et la même interprétation. Enfin, au Chapitre 4, l'analyse des propriétés sémantiques et lexicales de la Construction rend compte de l'unité du fonctionnement sémantique des comparatives en *comme* qui s'exprime quels que soient l'hôte du syntagme

adverbial, son mode de contribution (modifieur ou non modifieur) et la forme de la phrase introduite par *comme*. Nous mettons au jour le schéma interprétatif de la comparaison, duquel nous déduisons l'ensemble de la distribution des syntagmes en *comme*. Le Chapitre 5 est une proposition d'analyse en HPSG du traitement de la comparaison de Qualité en *comme*.

Choix terminologiques

Nous considérons qu'il est important d'unifier la terminologie utilisée dans un cadre théorique donné. D'une part, il est crucial que les travaux de recherche s'exportent, d'autre part, des conventions standards ne peuvent que faciliter la compréhension, d'un texte à l'autre. Les contingences historiques font que nombre de modèles formels sont développés outre-Atlantique. Le système symbolique qu'ils utilisent est issu de la langue d'origine : l'anglais. La justification épistémologique d'un appareillage de symboles, c'est-à-dire d'un niveau d'abstraction, justifie à sa suite l'idée que le nom donné à ces symboles échappe à la langue qui les a fournis. Par conséquent, nous choisissons d'adopter les noms des symboles et des étiquettes tels qu'ils sont usités dans la langue d'origine du modèle HPSG.

Les étiquettes données aux constituants sont S (pour la phrase), NP (pour le syntagme nominal), VP (pour le syntagme verbal), AP (pour le syntagme adjectival), PP (pour le syntagme prépositionnel), Adv (pour l'adverbe).

Le nom des traits ainsi que le nom des types comportent toutefois quelques francisations. Elles sont dues, pour l'essentiel, à l'enrichissement nécessaire de l'ontologie que demande l'intégration des constructions en *comme*.

Conventions de notation

Les jugements de grammaticalité s'établissent comme suit : « * » signifie qu'un énoncé est agrammatical ou grammaticalement mal formé pour l'interprétation attendue ; « ? » et « ? ? » sont les marques (graduelles) d'un doute sur l'acceptabilité d'un énoncé, ou d'un énoncé pour une interprétation attendue ;

« # » note une malformation sémantique ou pragmatique ; « % » indique qu'un énoncé n'est pas accepté par tous les locuteurs.

Le texte est organisé en chapitres numérotés en chiffres arabes. Ces derniers contiennent des paragraphes (également numérotés en chiffres arabes). Les renvois de chapitre à chapitre s'établissent comme suit : Chapitre 1, §1.1 ; les renvois dans un même chapitre ont la forme : §1.1 ; les renvois aux Annexes se font : An. (annexes), Fig (figure), Princ. (principe). La numérotation des exemples, des tableaux, des figures ou des contraintes reprend à (1) pour chaque chapitre ; enfin, aux Chapitres 3 et 4 nous utilisons l'expression « *comme*-XP^{+} » pour désigner les formes en *comme* dont le S n'est pas complet (ellipses) : un XP seul ou une séquence de plusieurs XP peuvent être réalisés.

CHAPITRE 1 – COMPARATIVES EN *COMME* ET STRUCTURES D'EXTRACTION

Introduction

Dans ce premier chapitre, nous examinons les propriétés syntaxiques majeures des comparatives en *comme*-S. Après avoir regardé leur distribution (fonction et placement), nous nous intéressons à la structure interne de ces phrases, en posant deux questions, qui dépendent l'une de l'autre : (i) s'agit-il d'une structure à extraction, et (ii) quelle est la nature catégorielle de *comme* : est-ce une conjonction de subordination ou un mot *qu-* ? La réponse à la première question demande un détour par l'examen des structures à extraction en français, dans la mesure où les propriétés critériologiques des extractions ne donnent pas lieu à un consensus, et requièrent en particulier que l'on prenne parti sur le statut du pronom dit « résomptif » qui apparaît dans certaines d'entre elles. Après en avoir tiré trois propriétés critères, nous vérifions que les phrases en *comme*-S y répondent positivement. Nous savons que toutes les structures à extraction du français ne sont pas introduites par un mot *qu-* puisque les phrases relatives, par exemple, peuvent se construire avec un complémenteur (*qui, que* – voir Kayne, 1974-75, *dont*, voir Godard 1988). Aussi est-il justifié de se poser la question de la « nature » de *comme* (mot *qu-* ou complémenteur). Nous procédons à un examen comparé du paradigme des mots *qu-* en français qui permet de classer *comme* parmi ces derniers.

1. La distribution des comparatives en *comme*

1.1 Propriétés fonctionnelles

Les comparatives introduites par *comme* ont la forme de phrases subordonnées : elles ne peuvent être employées sous une forme radicale, mais apparaissent

toujours à l'intérieur d'un domaine S, que l'on nommera la *phrase matrice*.[3] Au niveau de la phrase matrice, le syntagme que forme la comparative en *comme* possède la distribution d'un adverbe, et, plus précisément, celle d'un **adverbe de manière**. Nous nous appuyons sur les arguments suivants : ces phrases ont toutes les fonctions grammaticales des adverbes ; elles modifient les mêmes catégories que les adverbes de manière ; elles sont elles-mêmes modifiées par un adverbe d'intensité, comme les adverbes de manière. Toutefois, elles ont des propriétés distributionnelles plus larges que les adverbes en *-ment* en ce qu'elles peuvent fonctionner comme une catégorie prédicative. En cela, elles se comportent comme des catégories proches fonctionnellement, mais non formellement, des adverbes, c'est-à-dire les adjectifs et les groupes prépositionnels.

Les adverbes, dans l'ensemble, peuvent avoir trois fonctions grammaticales : ils sont compléments (1a), ajouts modifieurs (1b), ou adverbes de phrase incidents (1c)[4] :

(1) a. Paul se comporte aimablement depuis un certain temps déjà.
b. Pierre avait promis d'aller régulièrement voir sa mère.
c. Paul, heureusement, était déjà parti.

Certains verbes sélectionnent obligatoirement un adverbe de manière pour complément ; c'est le cas, par exemple, des verbes *se comporter* et *traiter*[5]. On observe que la comparative en *comme* forme un complément tout à fait satisfaisant pour ce type de sous-catégorisation verbale :

(2) a. Pierre se comporte comme ferait un enfant.
b. Jean le traite comme on aurait fait d'un fils.

[3] Nous laissons de côté les comparatives en *comme* avec ellipse, qui seront examinées au Chapitre 3. L'hypothèse que nous avançons étant qu'elles sont des instances de la même Construction que les formes « pleines », nous les utilisons dans ce chapitre au même titre que les formes en *comme*-S.

[4] Nous admettons, comme on le fait en LFG ou en HPSG, qu'il existe une fonction grammaticale ajout ; en HPSG, en particulier, les ajouts se combinent avec une catégorie que l'on appelle la tête. De plus, nous considérons qu'il existe une distinction entre une fonction d'ajout « modifieur » et une fonction « adverbe de phrase », sur la base, entre autres, de leurs propriétés sémantiques. Un ajout modifie le contenu de la tête, alors que l'adverbe de phrase, en plus de présenter un placement particulier, n'entre pas dans le calcul référentiel de celle-ci. Nous développerons en détail les différences liées à ces deux statuts au Chapitre 4.

[5] Le verbe *traiter* sous-catégorise ici deux compléments, un NP et un complément attribut de l'objet. La comparative en *comme* peut être ici sélectionnée au même titre qu'un adverbe de manière en *-ment* ; l'adverbe de manière est alors co-prédicateur (avec le verbe) de l'objet (cf. Guimier 1999).

De plus, la phrase en *comme* alterne avec d'autres adverbes de manière :

(3) a. Pierre se comporte gentiment / comme un enfant.
b. Jean la traite aimablement / comme une princesse.

Elle peut également être coordonnée à un adverbe de manière :

(4) a. Paul se comporte bizarrement et comme quelqu'un qui ne se sent pas à l'aise.
b. Marie le traite gentiment et comme un hôte de marque.

Les adverbes ont comme propriété lexicale de sélectionner la catégorie tête à laquelle ils peuvent s'adjoindre (une tête lexicale ou son domaine syntagmatique). En français, les adverbes sélectionnent des têtes de catégorie Verbe, Adjectif ou Adverbe. Toutefois, il y a de nombreuses classes d'adverbes, chacune comportant des restrictions propres. De ce point de vue, la distribution des comparatives en *comme* se conforme très largement à celle des adverbes de manière, et, plus précisément des adverbes de manière de phrase. Comme ces derniers, elles peuvent sélectionner une tête verbale, V/VP (5) ou S (6) ;

(5) a. Jean parle de son jardin passionnément / comme en parlerait un poète.
b. Habille-toi joliment/ comme tu veux.
(6) a. La bourse s'es t effondrée, comme l'avait prévu Le Monde.
b. Ce matin, Pierre est parti au travail, comme Jean est allé à l'école, d'ailleurs.
c. Habilement, Paul a changé de sujet de conversation.
d. Pierre est allé au travail, tout bonnement.

Il importe de distinguer toutefois deux fonctions différentes ici, qui correspondent à des propriétés sémantiques particulières que nous étudierons au Chapitre 4 : la fonction ajout à V/VP (où l'adverbe est modifieur), comme en (5), et la fonction adverbe de phrase (où l'adverbe n'est pas un modifieur), comme en (6). Nous verrons au §1.2 que la fonction adverbe de phrase des adverbes de manière s'accompagne de propriétés de placement particulières : ils sont incidents.

Les phrases en *comme* peuvent également sélectionner un hôte adjectival (7) :

(7) a. Il est fier comme est fier un fils de notable.

b. Timide comme il est, il n'a pas osé tout lui dire.

Contrairement aux expressions de quantité, adverbes (8a) ou comparatives (8b), mais à l'instar des adverbes de manière (8c), elles sont incompatibles avec une tête adverbe (8d) :

(8) a. Jean conduit sa voiture bien sagement.

b. Jean conduit aussi prudemment sa voiture qu'un automobiliste fraîchement diplômé.

c. *Jean conduit intelligemment prudemment.

d. Jean conduit [*bien/*prudemment comme un automobiliste fraîchement diplômé].

On notera que certaines séquences composées d'un adverbe de manière suivi d'une phrase en *comme* (en 9) sont correctes si l'on interprète les adverbes en *-ment* comme des adverbes dits orientés sujet (avec l'interprétation « il est gentil de la part de Pierre de se comporter comme un enfant »). En ce cas, ils ne fonctionnent plus comme des adverbes de manière, mais comme des compléments obligatoires de ces verbes :

(9) a. ?? Pierre se comporte gentiment comme un enfant.

b. ?? Jean la traite aimablement comme une princesse.

Enfin, comme les adverbes, elles peuvent être elles-mêmes sélectionnées par un adverbe d'intensité :

(10) a. Ce matin, Pierre est parti au travail, *tout* comme Jean (est allé à l'école) / tout bonnement .

b. Paul parle *vraiment* comme son père / vraiment calmement.

c. Anatole se comporte *exactement* comme un imbécile / très gentiment.

Toutefois, la distribution des comparatives en *comme* montre une possibilité supplémentaire qui la distingue de celle des adverbes de manière en *-ment* (11b,d) ; ces phrases peuvent se combiner avec une catégorie nominale (11a,c) :

(11) a. J'ai enfin trouvé des gâteaux comme en préparait ma grand-mère.

b. *J'ai enfin trouvé des gâteaux délicieusement.

c. Je rêve d'une fête d'anniversaire comme les organisait mon cousin.

d. Je rêve d' [une fête *joliment/*joyeusement].

Comment expliquer cette possibilité ? En fait, il faut la rapprocher d'une autre fonction que peuvent encore assumer les comparatives en *comme* et qui est également étonnante s'il s'agit bien d'un adverbe : elles peuvent être attributs de la copule,

(12) a. Ces gâteaux sont comme en faisait ma grand-mère.
b. Tu es vraiment comme ton père !

Très peu d'adverbes de manière admettent la fonction de complément attribut (13a) ; les adverbes en *-ment* en sont exclus (13b) :

(13) a. Il est bien/ ainsi/ comment.
b. *Tu es intelligemment.

Ce que montrent les exemples (11a,c,d)-(12), c'est donc que les comparatives peuvent fonctionner comme des expressions prédicatives, qui attribuent une propriété au (référent du) N, auquel elles s'adjoignent (en 11a,c,d), ou dont elles sont l'attribut (en 12)[6]. La copule, en effet, a la propriété de sélectionner l'attribut non pas en fonction de la simple distinction entre parties du discours (elle admet des attributs adjectifs, nominaux, prépositionnels, et même, ce qui est moins connu, adverbiaux, voir 13a), mais en fonction de leur possibilité d'être des expressions prédicatives. Cette distribution rapproche donc les comparatives en *comme* d'autres expressions qui peuvent elles aussi être ajouts et attributs : les adjectifs (attribut en 14a, épithète du N en 14b) et les PP (attribut en 15a, prédicatif en 15b).

(14) a. Pierre est gentil.
b. Voici une jolie voile pour le bateau.
(15) a. Anatole est de sale humeur.
b. Une voiture de couleur beige s'est garée près de la haie.

Cependant, s'il est justifié de créer une étiquette fonctionnelle à part pour les compléments de la copule, de notre point de vue, la question reste ouverte de savoir s'il y a une différence de contribution sémantique entre une modification de

[6] Nous choisissons ici de rendre compte de la fonction « prédicative » des comparatives sur la base de leurs

N/NP et une prédication sur N/NP : dans les deux cas l'élément impliqué attribue une propriété au (référent du) N.

La possibilité pour les phrases en *comme* d'être ajouts à un N n'argumente pas contre leur analyse comme adverbes. Ces phrases ont seulement un fonctionnement supplémentaire par rapport aux adverbes en *-ment*, celui d'attribuer une propriété à N. En cela, elles se rapprochent d'autres catégories, qui peuvent également être ajouts et compléments de la copule, les adjectifs et les PP. Nous faisons donc plutôt l'hypothèse que, parmi les catégories syntaxiques qui peuvent fonctionner comme des ajouts, ce sont les adverbes en *-ment* qui se distinguent par leur impossibilité d'être prédicatifs.

Les comparatives en *comme* ont donc toutes les fonctions des adverbes de manière, avec, en plus, la possibilité d'être des ajouts à N/NP et de recevoir une fonction prédicative en tant que complément de la copule ou en tant que complément de verbes se construisant avec un attribut de l'objet[7]. L'analyse des comparatives en *comme* requiert que l'on pose l'existence d'une catégorie peu reconnue, mais illustrée également en (14a), par quelques adverbes qui ne sont pas formellement des adverbes en *-ment*, celle d'adverbes prédicatifs (ou modifieurs de N/NP, selon la terminologie choisie).

Enfin, les phrases en *comme* possèdent une distribution supplémentaire qui les rapproche des incidents d'énonciation[8] (les incises de discours, par exemple). Elles ont la propriété d'être adjointes à un constituant XP[9] qu'elle mettent en mention, ou en citation :

---

résultats positifs aux tests proposés par Pollard et Sag (1987 : 64-67).

[7] Cette construction avec attribut de l'objet en *comme* mérite une recherche à part entière, laquelle excède le présent travail. Aussi, nous ne l'étudions pas en détail. Toutefois, de notre point de vue, la phrase en *comme* qui s'y réalise n'est pas distincte de celle que nous étudions dans le présent travail (contra certaines analyses proposées dans Guimier 1999).

[8] Ce rapprochement est à faire dans le cadre de l'inventaire des incidents proposés par Marandin (1999).

[9] L'hôte XP de ce type de phrase en *comme* est mis en mention par le verbe de discours réalisé dans la proposition en *comme*. Cet élément du discours est considéré à la fois dans son aspect sémantique (condition de vérité), énonciatif (son instanciation), mais aussi et surtout dans son aspect formel.

(16) a. Le meurtrier a prit la poudre d'escampette, comme disait mon grand-père.

b. D'autre part, vous négligez la dimension historique, la « dignité du temps », comme disait Mme de Staël, qui seule dessine l'évidence des progrès et minimise la portée des accidents de parcours. LE MONDE

La catégorie ou le niveau syntagmatique du constituant hôte est sous-spécifié : ce peut être un mot, un syntagme ou la phrase toute entière. Cette propriété de distribution montre que les phrases en *comme* peuvent être adverbes de phrase, mais encore qu'elles peuvent être « adverbes d'énoncé ». Bien qu'elles présentent les mêmes caractéristiques internes que les autres formes, nous laissons de côté ce type de phrase en *comme* pour le moment, nous reviendrons plus précisément sur leurs propriétés sémantiques et pragmatiques au cours de l'analyse développée au Chapitre 4.

En résumé, ce qui doit être retenu de la distribution fonctionnelle des formes comparatives en *comme,* est qu'elle est conforme à celle d'un adverbe de manière, mais qu'elle présente la particularité de sélectionner un spectre plus large d'hôtes possibles : non seulement ces formes ont la double distribution adverbe de V/VP vs adverbe de phrase, mais elles peuvent également sélectionner un A/AP, un N/NP ; ou encore s'adjoindre à tout constituant de la phrase matrice, lequel sera alors doté d'une propriété pragmatique supplémentaire puisqu'il est mis en mention.

1.2 Placements de *comme*-S

Les propriétés de placement sont une facette intéressante de l'identité syntaxique des formes en *comme,* que nous appelons ici « *comme*-S ». Elles confirment clairement leur appartenance à la catégorie Adverbe. En effet, les *comme*-S montrent une distribution de places semblable à celle des adverbes de manière en *-ment* : ils ont un placement libre à droite de la tête lexicale du domaine hôte lorsqu'ils sont compléments ou ajouts modifieurs, ils ont un placement incident lorsqu'ils sont adverbes de phrase.

Il est manifeste que le placement « libre » des adverbes ajouts a des conséquences sur leur portée : ils portent sur la partie du constituant qui se trouve à leur gauche. Nous signalons, cependant, qu'il est possible de réaliser un ajout *comme*-S dont l'hôte est un XP mis en mention, dans une place incidente à l'intérieur de cet hôte. Dans ce cas, la portée de l'ajout n'est pas la partie du constituant réalisée à sa gauche, mais l'ensemble de l'énoncé correspondant au constituant hôte. Nous étudions en détail les types de contribution des *comme*-S au Chapitre 4 ; nous n'illustrons ici que leurs placements.

1.1 Placement libre dans l'hôte

Lorsqu'il est sous-catégorisé par un V, *comme*-S se réalise dans le domaine du VP, à droite de la tête verbale (17a). Dans ce domaine, il occupe une place libre, interchangeable avec celle des autres dépendants du verbe (cf.17c-e, et 18). On notera que la lourdeur des autres dépendants facilite leur placement à droite de l'adverbe en *comme* et évite l'ambiguïté potentielle (c'est-à-dire les problèmes de rattachement, similaires à ceux posés par les ajouts PP, cf. *en classe* en 17b) :

(17) a. Marie se comporte en classe comme le règlement l'exige.
b. ?Marie se comporte comme le règlement l'exige en classe.
c. Marie se comporte comme le règlement l'exige à l'éco le ou en voyage organisé.
d. Paul se comporte avec les enfants comme on le lui a appris.
e. Paul se comporte comme on le lui a appris avec les autres enfants de son âge.

(18) a. Max traite Paul comme il traiterait son propre fils.
b. Max traite comme ses propres enfants les gamins dont il s'occupe.

Ces exemples confirment que le placement entre les compléments d'un verbe est libre. Ceci se vérifie avec les dépendants d'un verbe intransitif (en 17), comme avec les compléments d'un verbe avec attribut de l'objet (en 18).

Lorsqu'il est ajout, *comme*-S se réalise à droite de la tête lexicale de son hôte ; son placement est libre dans son domaine syntagmatique (mais il détermine sa portée). En (19-20) nous illustrons le cas d'ajouts à V/VP :

(19) a. Marie conduit comme une folle furieuse la voiture de Paul.
b. Marie conduit la voiture de Paul comme une folle furieuse.

(20) a. Jean parle de son jardin avec avidité et passion comme en parlerait un poète.

b. Jean parle de son jardin comme en parlerait un poète avec avidité et passion.

Nous considérons que les participes passés ont le même statut d'hôte que les Adjectif pour *comme*-S. En (21) l'hôte de l'ajout est participe passé, en (22), c'est un A/AP. En (23) l'hôte est un N/NP. Nous vérifions que *comme*-S a toujours un placement libre dans son domaine hôte :

(21) a. Le sol est parsemé de détritus et d'objets divers comme peut l'être une rue après une manifestation.

b. Le sol est parsemé comme après une manifestation de détritus et d'objets divers.

(22) a. Jean est fidèle à ses amis de longue date comme peut l'être un cœur généreux.

b. Jean est fidèle comme peut l'être un cœur généreux à ses amis de longue date.

(23) a. J'ai mangé des gâteaux fourrés au chocolat amer comme en préparait ma grand-mère.

b. J'ai mangé des gâteaux comme en préparait ma grand-mère fourrés au chocolat amer.

En résumé, le placement de l'ajout *comme*-S est libre à droite de la tête lexicale de son hôte.

1.2 Placements incidents

Lorsqu'il est adverbe de phrase, *comme*-S est **incident**. L'incidence est une propriété de placement linéaire : étant donné le domaine syntagmatique qui accueille un adverbe, ce qu'on appelle le domaine de l'hôte (l'hôte étant la tête lexicale du domaine syntagmatique), l'adverbe peut se réaliser librement dans un certain nombre de places pré-définies. En général, ces places correspondent à des insertions entre les constituants du domaine hôte. Nous reprenons la terminologie utilisée chez Marandin (1999)[10] pour la description des places possibles :

Place initiale : réalisation en borne gauche du domaine de l'hôte.

Place finale : réalisation en borne droite du domaine de l'hôte.

[10] Cf. Marandin (1999) pour une étude détaillée du phénomène de l'incidence.

Place d'incis : position d'insertion entre deux constituants du domaine de l'hôte.

Dans le cas de l'adverbe de phrase *comme*-S, le domaine hôte est le S matrice ; on le rencontre en place initiale (24) et en place finale (25),

(24) a. Comme a dit le présentateur météo ce matin, les pluies atteindront l'Est de la France cet après-midi.

b. Tout comme Marie, Pierre adore jouer au tennis le dimanche matin.

(25) a. La bourse s'est effondrée, comme *Le Monde* l'avait prévu.

b. Pierre adore jouer au tennis le dimanche matin, comme Marie d'ailleurs.

en incis entre le sujet et le groupe verbal (26a), entre le verbe et ses dépendants[11] (26b),

(26) a. Même si la France, comme l'affirme le Quai d'Orsay, n'a pas de réserves à exprimer sur cette attaque d'un site nucléaire à Bagdad, il serait bon de se soucier de la population.

b. En reconnaissant Koupriane, les deux nihilistes pouvaient, comme l'avait dit le reporter, se croire découverts, et précipiter la catastrophe.
LEROUX.G / ROULETABILLE CHEZ LE TSAR / 1912 : 135

Entre auxiliaire et participe passé, le jugement des locuteurs est variable, mais plutôt favorable :

(27) ?Paul a, comme disait justement Marie, perdu tout contrôle dans cette situation.

Mais, il est manifeste que l'adverbe de phrase n'est pas la seule fonction adverbiale permettant le placement incident. En effet, dans les exemples suivants, nous constatons que l'ajout dont l'hôte est un XP mis en mention, un N/NP (en 28) ou un A/AP (en 29), peut apparaître en incis entre la tête lexicale et les dépendants de cette tête :

[11] Le placement en incis entre tête et dépendants est en général fonction du poids de l'élément inséré (voir Abeillé et Godard 1998a, pour le poids des éléments syntagmatiques).

(28) Et au contraire celui qui n'a rien n'a pas peur de penser : il n'a pas, en ses réflexions, ce visage, comme a dit un auteur, du marchand qui perd. ALAIN / PROPOS / 1936 : 771

(29) Simplement il devait m'entraîner, avec la plus grande douceur possible, tout en me laissant libre comme l'avait dit Muzil de savoir ou de me leurrer, vers un nouveau palier de la conscience de ma maladie. GUIBERT.H / A L'AMI QUI NE M'A PAS SAUVE LA VIE / 1990 : 144

A la différence du placement libre, qui fait porter l'adverbe sur la partie du constituant réalisée à sa gauche, le placement incident des ajouts en (28) et (29) co-occurre avec une portée sur l'ensemble de l'énoncé correspondant au constituant hôte : « ce visage du marchand qui perd » pour (28), « libre de savoir ou de me leurrer » pour (29).

Étant donné la description donnée dans Marandin (1999), la distribution des *comme*-S est conforme à celle de certains adverbes de manière, qui possèdent un placement libre, mais déterminant pour leur portée, lorsqu'ils sont ajouts modifieurs, et qui montrent un placement incident lorsqu'ils sont adverbes de phrase. Toutefois, les possibilités de placement incident pour les *comme*-S sont plus larges puisqu'ils peuvent être incidents à d'autres hôte que S. Ainsi, nous l'avons vu en (28), puis en (29), *comme*-S peut être incident à l'intérieur d'un hôte NP, d'un hôte AP ou de tout autre constituant de la phrase matrice à partir du moment où cet hôte est interprété comme étant mis en mention par la phrase en *comme*. Nous poursuivons l'analyse de ces adverbes d'énoncés au Chapitre 4.

1.4 Bilan et hypothèses

En résumé, la distribution des comparatives en *comme* est caractérisée par les traits suivants :

> Les comparatives en *comme* ont une distribution semblable à celle des adverbes de manière.
>
> Elles peuvent occuper toutes les fonctions ouvertes aux adverbes en général, et aux adverbes de manière en particulier (complément, ajout modifieur, adverbe de phrase incident, avec en outre la possibilité d'être adverbe d'énoncé incident)
>
> Elles peuvent également être des adverbes prédicatifs quand, (i) l'hôte est nominal, ou quand (ii) elles sont attributs du verbe copule.

Étant donné leur distribution, nous formulerons une première hypothèse concernant la catégorie des phrases comparatives en *comme* :

Hypothèse 1 :

> La phrase comparative en *comme* forme un syntagme adverbial de manière.

Pour valider cette hypothèse, les observations tirées de la distribution sont convaincantes mais il serait préférable d'avoir des arguments supplémentaires provenant, cette fois, des propriétés internes de la construction. Pour ce faire, l'hypothèse que nous allons justifier est la suivante :

Hypothèse 2 :

> (i) Tous les syntagmes comparatifs en *comme*-S possèdent la même structure interne, quel que soit leur fonctionnement dans la phrase matrice.
>
> (ii) Les syntagmes comparatifs en *comme*-S sont des relatives sans antécédent (dorénavant RSA).

En effet, la propriété remarquable des RSA est que la catégorie de la construction dans son ensemble est identique à celle du mot *qu-* qui l'introduit. Avant de montrer que les comparatives en *comme* peuvent être analysées comme des RSA (ce à quoi nous nous emploierons au Chapitre 2), il faut montrer les deux points suivants :

Hypothèse 3 :

> Les syntagmes comparatifs en *comme*-S ont les propriétés d'une structure d'extraction.

Hypothèse 4 :

> *Comme* est un mot *qu-* adverbial.

2. Les propriétés des structures à extraction

Nous voulons montrer que les phrases comparatives en *comme*, indépendamment des propriétés de *comme* lui-même, comportent une extraction. Il n'est pas équivalent, en effet, de dire que les comparatives en *comme* sont des structures d'extraction et de dire que *comme* est un mot *qu-*. Il y a des structures qui comportent une extraction mais qui ne sont pas introduites par un mot *qu-* ou un syntagme comportant un mot *qu-*. C'est, par exemple, le cas des relatives en *que* du français (voir Kayne 1974-75, Godard 1988, Abeillé, Godard et Sag, 1998b – dorénavant AGS98), ou des interrogatives en *whether* de l'anglais. Pour décider s'il s'agit d'une extraction, il est nécessaire de confronter les propriétés de nos comparatives aux propriétés générales des structures à extraction du français. Or, si l'on s'accorde sur le fait qu'il ne peut y avoir d'extraction s'il n'y a pas de dépendance à longue distance, les autres propriétés sont moins claires. Dans cette section, nous nous attachons à définir ces propriétés en français.

Parmi les propriétés qui ont été discutées dans la littérature, nous en retenons trois dont les résultats nous semblent les plus stables et les plus directement interprétables[12]. Ce sont les suivantes :

(i) existence d'une dépendance non bornée autorisant plusieurs niveaux d'enchâssement (longue distance) ;

(ii) inversion du sujet nominal dans le domaine verbal qui enregistre l'extraction d'un argument (non sujet) ou d'un dépendant[13] ;

(iii) sensibilité aux îles.

Un des problèmes que nous allons particulièrement nous attacher à éclaircir concerne le statut de ce que l'on nomme couramment le « pronom résomptif ».

[12] Nous ne retenons pas les effets de *cross-over*, ni n'envisageons les cas de gap parasites (*parasitic gap*). Leur étude nous obligerait à des développements excédant le cadre du présent propos.

[13] La différence que nous faisons entre « argument » et « dépendant » provient entre autres de Bouma et al. (1998) et Bonami (1999). Un argument est un constituant lexicalement sélectionné par une tête, un dépendant est un élément qui n'est pas forcément sélectionné, comme les ajouts : l'ajout il fait partie des dépendants du

L'hypothèse que nous allons défendre ici a une incidence sur l'analyse de certains phénomènes qui mettent en jeu une relation à distance entre deux constituants. Nous nous plaçons dans la perspective ouverte par AGS98 dans le cadre du traitement des relatives en *dont*-pronom en HPSG pour généraliser l'idée qu'il existe en réalité deux types de réalisation possibles de l'élément déclenchant une extraction : un gap[14] – c'est-à-dire un constituant phonologiquement absent – ou un pronom – correspondant à une résolution morphologique de la dépendance. Cette hypothèse nous amènera à étendre, et redéfinir, ce que recouvre le terme « extraction » : extraction ne signifie pas forcément constituant phonologiquement absent.

La situation empirique est la suivante. Lorsqu'un syntagme qui est attendu dans une phrase, parce qu'il est réclamé soit par la sous-catégorisation d'un V, soit par la sémantique, vient à manquer, et ceci de manière systématique et non liée à l'occurrence d'items lexicaux particuliers, on peut aisément se demander s'il s'agit d'une extraction (si la phrase a bien les propriétés d'une extraction, on appellera la catégorie manquante un « gap », sans préjuger du traitement formel). Mais cela est moins clair lorsque, dans des constructions qui admettent par ailleurs un gap, dans la même langue ou dans d'autres langues, on trouve un pronom au lieu d'un gap. C'est le cas bien connu des relatives en irlandais [15], par exemple (Mc Closkey, 1984). On parle alors de pronom « résomptif ». Or, le traitement des pronoms résomptifs n'est pas absolument clair (on ne dispose pas toujours des preuves empiriques nécessaires pour décider dans quels cas il s'agit d'une dépendance mettant en jeu une extraction), et les constructions comportant un tel pronom ont certaines, *mais pas toutes les* propriétés de celles qui comportent un gap.

Le problème du statut du pronom résomptif nous intéresse ici à deux titres. D'une part il nous importe de faire un point général sur les propriétés de l'extraction en français pour voir, dans un second temps, si les phrases en *comme* s'y conforment.

---

verbe mais n'est pas lexicalement sélectionné.

[14] Nous ne traduisons pas ce mot emprunté à l'anglais, qui est devenu d'un usage courant dans la linguistique française.

[15] On trouve également la présence de pronoms résomptifs dans les phrases relatives en hébreu (cf. Vaillette

D'autre part, il existe semble-t-il un trait régulier associé à certaines comparatives en *comme* qui nécessite un éclaircissement : elles montrent une alternance de réalisation « vide » vs pronom d'un argument contextellement dépendant (la source de l'anaphore étant obligatoirement réalisée dans la phrase matrice) :

(30) a. La bourse s'est effondrée, comme avait prévu *Le Monde* / comme **l'**avait prévu *Le Monde.*

b. Beau comme il est / beau comme il **l'**est, il trouvera vite une épouse.

c. Des gâteaux comme **en** préparait ma tante/ comme préparait ma tante ont été disposés sur le buffet.

d. Parler avec véhémence comme il fait/ comme il **le** fait n'arrangera pas nos affaire.

Ainsi que nous le montrons au §3, l'extraction présente dans les *comme*-S n'a pas de lien avec cette alternance. Mais au préalable, il importe de préciser les propriétés du pronom résomptif afin de déterminer quelles alternance vide/pronom seraient impliquées dans une extraction.

2.1 La dépendance non bornée

Une dépendance syntaxique est dite **non bornée** ou encore à longue distance lorsqu'il y a une co-occurrence obligatoire entre deux éléments qui peuvent ne pas appartenir au même domaine local. Ce qui définit le *domaine local* de réalisation d'un argument correspond à la projection maximale de son verbe (S ou VP). Une dépendance non bornée se caractérise par le phénomène de longue distance : elle est indifférente au nombre de domaines traversés (du moins, si l'on met de côté les contraintes non syntaxiques, comme la taille de la mémoire). En fait, si l'on met à part pour le moment les pronoms résomptifs[16], il est clair qu'extraction et dépendance non bornée vont de pair : on ne parle pas d'extraction si l'on n'a pas une dépendance non bornée, par principe. Ceci nous amène à la formule suivante :

Propriété 1 :

Extraction $\Rightarrow$ dépendance non bornée

2000), et en grec (Alexopoulou 2001)

[16] On pose ici cette restriction sur le cas des pronoms résomptifs puisqu'ils mettent en jeu la relation inverse : une dépendance obligatoire et potentiellement à longue distance établie entre deux éléments n'implique pas forcément une structure d'extraction. A partir de là, dans quels cas et/ou en s'appuyant sur quels critères peut- on dire qu'il y a extraction ?

En français, la dépendance est claire lorsqu'elle est établie par la **forme** même des deux éléments. Ainsi, dans les relatives, les interrogatives, introduites par un mot ou un syntagme *qu-*, la dépendance est réalisée entre le mot ou syntagme *qu-* et une catégorie non exprimée, qui aurait eu la même forme si elle avait été réalisée (le site d'extraction). Ou encore, elle existe entre le relatif *que*, même si on l'analyse comme un complémenteur plutôt que comme un mot *qu-*, et une catégorie non exprimée, parce que cette dernière doit alors être un NP objet (du moins, en français standard).

Elle existe également dans la clivée avec une subordonnée en *que* (*C'est à ton problème que je pense_*), car la forme du constituant focalisé et celle de la catégorie non réalisée se répondent ; on peut discuter dans ce cas pour savoir si la dépendance met en relation le constituant focalisé et le site d'extraction, ou plutôt ce dernier et le complémenteur *que*, mais on sait qu'il y a une dépendance.

Or, dans tous ces cas, on constate que la distance entre les deux éléments est non-bornée : entre le site d'extraction et l'arrêt de la dépendance peuvent se trouver plusieurs enchâssements de VP ou de S' complétifs. Pour illustrer ce phénomène nous prenons les phrases relatives comme exemple :

(31) a. L'homme que je crois avoir aperçu l'autre jour
b. La fille à qui Paul pense que Jean a parlé

En français, comme dans d'autres langues, il existe des dépendances que l'on dit non bornées (comme en 31) et d'autres structures où la dépendance est bornée.

Dans le premier cas, lorsqu'une dépendance potentiellement non bornée entre deux éléments sera définie comme étant une structure à extraction, il faut prévoir un mécanisme spécifique qui rende compte de cette propriété d'extraction à « longue distance ». En HPSG, par exemple, on dispose d'un mécanisme particulier : le trait SLASH et ses principes de régulation (cf.An.§3).

Dans le second cas, lorsqu'une structure présente certes une dépendance entre deux éléments, mais que cette dernière est bornée (elle n'autorise pas la longue distance) il serait cohérent qu'elle ne reçoive pas le même traitement que celui des dépendances non bornées ; a fortiori si ce traitement est associé à l'existence

d'une extraction à distance. Puisque le mécanisme même qui est prévu pour rendre compte de l'extraction implique une longue distance, alors dans le cas d'une dépendance bornée, on dira qu'on n'a pas affaire à une structure à extraction.

Ce cas existe en français, comme dans les autres langues romanes. Il s'agit de l'équivalent des *tough constructions* de l'anglais. Les adjectifs comme *facile, difficile, impossible* etc. prennent un complément infinitif où l'objet manque. Or, cet objet non-réalisé doit être celui du V supérieur, il n'y a pas dépendance à longue distance (la propriété est observée pour l'italien par Rizzi, 1982, et pour le français, par Legendre, 1987, par exemple)[17] :

(32) a. Pour les étudiants, je cherche un livre facile à lire.
b. *Pour les étudiants, je cherche un livre facile à demander de lire.

Il y a bien une catégorie non réalisée, et cette dernière a une forme imposée (il s'agit d'un NP objet, comme dans les relatives en *que*), mais on ne peut dire qu'il s'agit d'une extraction, car on n'aurait alors pas de moyen d'empêcher (32b) d'être généré, de manière parallèle à (31), par exemple. On n'analysera donc pas cet objet manquant comme un gap, mais peut-être plutôt comme un pronom nul[18]. On formulera donc la Propriété 2 comme suit :

Propriété 2 :

Dépendance bornée $\Rightarrow$ pas d'extraction

La dépendance non bornée est plus difficile à appréhender lorsque la structure comporte non plus un gap, mais ce que l'on considère comme étant un **pronom résomptif**. Dans notre répartition des types de dépendances, la construction

[17] Les prédicats complexes font exception, au moins apparemment (Legendre 1987, Abeillé, Godard et Sag, 1998a, et AGS98). AGS98 proposent un traitement lexicalisé où la description des adjectifs de cette classe précise que le complément infinitif (un VP dans leur analyse) est « non-saturé » pour un NP objet : il attend un complément, dont l'indice est identifié à celui du N modifié par l'adjectif (ou sujet de l'adjectif).

[18] Il semble qu'il soit nécessaire en français de poser l'existence d'un pronom nul, indépendamment du cas des dépendances bornées. Cela apparaît clairement dans certains cas d'attribut de l'objet, par exemple : *ça rend (x) heureux* , où l'objet de *rendre*, également interprété comme le sujet de *heureux*, n'est pas réalisé. Le pronom nul n'a pas de propriétés autres que celles d'un pronom « ordinaire » ; ce n'est pas le cas du pronom résomptif qui, lorsqu'il apparaît, autorise la longue distance et rend insensible l'ensemble de la dépendance aux contraintes d'îles.

disloquée (gauche), les relatives décumulée en *que* (Gadet 1989 , Godard 1989) et les relatives en *dont*-pronom (Godard 1988) sont des instances de dépendance avec résomption pronominale. Il n'y a pas de restriction particulière sur le type de pronom qui peut apparaître dans une dépendance avec résomption, ce peut être un clitique comme un pronom fort, ni sur la forme du pronom (qui répond aux demandes de l'élément qui le sous-catégorise).

Le problème empirique posé par la résomption est le suivant. S'il existe en effet des structures dans lesquelles on peut voir la dépendance non bornée entre deux éléments qui se répondent, comme dans les phrases disloquées (lorsqu'il y a une correspondance de forme entre un constituant disloqué et un pronom), ce n'est pas toujours aussi clair dans tous les cas : il peut y avoir simplement l'occurrence attendue d'un élément en vertu des propriétés d'une construction, sans qu'elle s'appuie sur une correspondance formelle entre deux éléments.

Nous illustrons la phrase disloquée en (33). Cette construction se caractérise par une forme de type [NP, S], où le S contient obligatoirement un pronom, qui est co-indicé avec le NP antéposé. Il peut y avoir longue distance entre le NP antéposé et le pronom (33c,d) :

(33) a. Ton chat, je **l'**ai vu déguerpir à l'instant.
b. *Ton chat, j'ai vu déguerpir à l'instant.
c. Ton chat, je peux te dire que je **l'**ai vu déguerpir à l'instant
d. Les frites, je crois que Paul adore vraiment **ça**.

Les éléments en dépendance partagent ici la même forme (ce sont des éléments nominaux) et le même indice référentiel (*ça* est un pronom sous-spécifié pour le nombre et le genre, mais il est [- humain] ce en quoi il répond à la dénotation de *les frites*). La dépendance pronominale qui est à l'œuvre ici est non bornée (cf.33c,d), ce qui doit distinguer son analyse de celle des dépendances bornées de (32).

Considérons à présent les cas de non correspondance formelle dans la dépendance pronominale. On ne parle de relative ou d'interrogative partielle que si la phrase comporte un constituant relativisé ou questionné : la définition de ces constructions demande un tel constituant. Toutefois, en français, si ce constituant

attendu est toujours un gap dans les interrogatives, il peut s'agir d'un pronom dans les relatives. Ainsi, un certain type de relative non-standard en *que* comporte un pronom, ou encore une relative standard en *dont*, étudiée en particulier dans Godard (1988), et appelée relative en *dont*-pronom (DPR). Or, ces constructions ne présentent pas de conformité formelle entre les éléments de la dépendance non bornée.

La relative non-standard qui nous intéresse est introduite par le complémenteur *que*, et le constituant relativisé est réalisé comme un pronom[19] (cf. Damourette et Pichon, Godard 1989, Gadet 1989) ; nous l'illustrons en (34)[20]. La relative en *dont*-pronom, illustrée en (35), est introduite par *dont* et comporte obligatoirement un pronom qui apparaît dans une phrase enchâssée, à un niveau de profondeur indifférent :

(34) a. C'est une femme qu' **elle** a peur de tout (Gadet)
b. C'est un type que je **l'**ai toujours vu avec une bouteille de whisky dans le sac (Gadet)
c. Un monsieur que je **lui** ai vendu ça (Frei)

(35) a. C'est un problème dont je crois qu' **il** ne sera pas facile à résoudre.
b. C'est quelqu'un dont on pense qu'on **le** connaît.

Nous vérifions en (36) que le pronom de la complétive de la DPR est obligatoire, il ne peut être omis :

(36) a. *Un problème dont je crois que ne sera pas facile à résoudre
b. *Quelqu'un dont on pense qu'on connaît

En (37), nous confirmons le fait que ces structures présentent une dépendance non bornée. En (37a), la complétive de la DPR peut se trouver à un niveau d'enchâssement supplémentaire ; en (37a), le test est plus délicat pour la relative décumulée puisqu'elle est non standard (ce que nous notons par « % »), toutefois, en tant que locuteur disposant de ces formes nous avançons que (37b) est conforme à la grammaire de ce type de relative :

[19] Il s'agit d'une relative que l'on nomme « déculumée » ou « phrasoïde » (chez Damourette et Pichon) ; pour une synthèse sur les différentes relatives non standard, voir Desmets (1996).
[20] Voir Godard (1988) pour une justification du fait que le pronom représente la catégorie relativisée.

(37) a. C'est un problème dont je crois que les étudiant s sont persuadés qu'**il** ne sera pas facile à résoudre

b. % C'est une femme que c'est clair qu' **elle** a peur de tout.

Or, il n'y a pas de dépendance formelle entre l'élément introducteur de la relative et le pronom. Dans la DPR, les éléments subordonnants sont toujours *dont* et *que* mais la forme du pronom ne matérialise aucune correspondance fonctionnelle avec eux : il peut être sujet, complément d'un verbe ou d'une préposition ; il n'est pas contraint à être de la forme *de*-NP au contraire du gap des relatives simples en *dont* :

(38) a. L'homme dont je te parle

b. *L'homme dont je pense

De même, dans la relative décumulée, l'introducteur de la relative est toujours *que* alors que la forme du pronom n'est pas contrainte à la réalisation d'une fonction en particulier ; ceci contraste avec ce qui se passe dans les relatives standard en *que* où le gap correspond obligatoirement à l'extraction d'un NP objet direct :

(39) a. Le problème que tu résous

b. *Le problème que Marie parle

Pourtant, il est clair que dans les DPR comme dans les relatives décumulées le pronom et l'antécédent NP de l'introducteur partagent le même indice. Cette relation est obligatoire dans ces constructions, quelle que soit l'analyse qu'on donne aux introducteurs (mots *qu-* ou complémenteurs), une dépendance potentiellement non bornée est requise.

La question qui se pose est de savoir comment doit être analysé le pronom résomptif. Il y a, a priori, deux familles d'analyse : ou bien le pronom résomptif est à rapprocher des gaps : il s'agit d'un site d'extraction réalisé comme un pronom, ou bien il s'agit d'une dépendance de type sémantique, qui n'implique pas qu'il y ait extraction. Dans le second cas, on considérera que c'est la sémantique des relatives et des disloquées qui réclame la présence d'un pronom ; une hypothèse possible est que ces constructions ont à voir avec l'attribution d'une propriété au référent d'un NP, que l'interprétation d'une phrase comme

propriété réclame la présence d'une variable, et que les pronoms sont susceptibles d'être interprétés comme des variables.

Or, le choix entre ces deux solutions est crucial pour notre propos : si la première analyse est la bonne, les structures avec pronom résomptif nous disent quelque chose sur les propriétés des extractions en français ; si la seconde analyse doit être préférée, ces structures doivent être laissées de côté.

Malheureusement, les arguments ne sont pas évidents en faveur de l'une ou l'autre analyse, et le problème est clairement en dehors du champ de cette étude. Les propriétés anaphoriques du pronom résomptif ne nous permettent pas de trancher. D'un côté, il se comporte comme un pronom ordinaire, puisqu'il est *libre* dans le domaine où il est sous-catégorisé (c'est-à-dire qu'il répond au principe B dans la théorie du Gouvernement et du Liage[21]). D'un autre côté, on peut considérer qu'il doit obligatoirement trouver un antécédent en position non-argumentale en dehors de son domaine local. Ce liage obligatoire constituerait alors la spécificité du pronom résomptif (Chomsky 1977, Cinque 1990, Zribi-Hertz 1986, 1996). On analyserait par exemple le syntagme relativisé antécédent dans les relatives ou le syntagme antéposé dans les phrases disloquées comme l'antécédent du pronom. Il se comporterait du point de vue de son antécédent comme une « trace »[22], ce qui inviterait plutôt à le considérer comme la résolution d'une extraction.

Or, il est clair que le pronom des DPR, au moins, ainsi que celui des disloquées, peut être traité comme un site d'extraction. C'est de cette manière, par exemple, que le pronom de la DPR est analysé dans Abeillé, Godard et Sag (1998b – dorénavant AGS98). Pour cette raison, il est impossible de simplement rejeter les constructions avec pronom résomptif en dehors des structures avec extraction. Nous faisons ici le choix de les inclure dans la répartition des structures à extraction, mais en les traitant de manière séparée des extractions avec gap.

---

[21] Chomsky (1981 : 220), Principe de Liage B : un pronom est libre dans sa catégorie de liage, où « libre » veut dire « qui n'est pas c-commandé par un NP co-indicé ».

[22] Une *trace* est un symbole de la théorie chomskyenne qui représente une catégorie vide résultant du mouvement d'un syntagme ou d'un mot Qu-. Une trace doit être obligatoirement liée par un élément (ou un

Pour résumer, nous dirons que l'extraction implique la dépendance non bornée, mais que le cas où l'on aurait une dépendance non bornée sans extraction ne peut être exclu (cela dépend de l'analyse du pronom résomptif). Nous rappelons les critères sur l'extraction que nous avons posés au cour de ce paragraphe :

Extraction ⇒ dépendance non bornée
Dépendance bornée ⇒ pas d'extraction

2.2 L'inversion du sujet

2.2.1 Les types d'inversion

Il existe plusieurs types d'inversion du sujet NP[23] en français, mais seule *l'inversion stylistique* est une propriété caractéristique d'un contexte d'extraction. Il est donc nécessaire de bien les distinguer, car rien, a priori, n'empêche les contextes d'apparition de se chevaucher.

Nous suivons ici Marandin (2000), qui regroupe les diverses inversions du sujet en trois classes[24] : *l'inversion stylistique* (en 40a) (au sens de Kayne 1973 – où *stylistique* renvoie à un type de transformation touchant à l'ordre des mots), *l'inversion inaccusative* (en 40b), et *l'inversion élaborative* (en 40c) :

(40) a. L'homme à qui parle Paul est fort aimable
b. Il vit qu'avançait un groupe d'hommes en armes. [Marandin 2001, 4b]
c. Me rendront leur copie les élèves suivants : Paul, Marie et Anatole.

Ces types d'inversion se distinguent par un certain nombre de propriétés. Nous n'en reprenons ici que deux, qui suffisent à pointer l'inversion stylistique par contraste avec les deux autres (voir Marandin 2000). Ainsi, la co-occurrence d'un quantifieur comme *beaucoup* avec le *en* dit quantitatif (Milner 1978a) n'est

opérateur) occupant une position non argumentale en dehors de la catégorie gouvernante de la catégorie vide.

[23] Nous utilisons les termes « inversion du sujet » et « sujet inversé » par commodité d'usage et dans un sens purement descriptif : ils renvoient à la post-position du premier argument d'un verbe et non pas à une transformation ; d'autre part, nous ne prenons pas parti ni sur la fonction (sujet ou objet), ni sur le cas (nominatif ou autre) de cet argument postverbal dans l'inversion stylistique.

[24] Les types d'inversion du sujet que l'on distingue habituellement (mais qui sont parfois confondus dans les références qui suivent) sont les suivants : inversion locative (Marandin 1997, Bonami et al. 1998), inversion clitique, notamment en phrase interrogative (Kayne 1973), inversion en incise du discours (Collins et Branigan 1997), inversion stylistique (Kayne et Pollock 1978, Bonami et al. 1998, Bonami et al. 1999), inversion inaccusative et inversion subjonctive (Marandin 2001), inversion du sujet lourd (ou avec listage des éléments d'un ensemble, Kayne et Pollock 1978).

possible que pour le sujet de l'inversion inaccusative. On obtient des formes agrammaticales pour l'inversion stylistique (ex.41a) et pour l'inversion élaborative (ex.42a) :

(41) [Des usines]

a. *Les ouvriers se mirent en grève le jour où en furent fermées deux de plus

b. Les ouvriers se mirent en grève le jour où deux de plus furent fermées

(42) [Les élèves de 3ème passeront devant le conseil]

a. *En seront pénalement poursuivis plusieurs d'entre eux: Marie Dupont, Pierre Tournesol et Paul Haddock.

b. Seront pénalement poursuivis plusieurs d'entre eux: Marie Dupont, Pierre Tournesol et Paul Haddock.

Ces résultats contrastent avec les formes grammaticales de l'inversion inaccusative (en 43a, 44a) où la combinaison avec *en* quantitatif est obligatoire (cf. 43b, 44b) :

(43) [Je trouve qu'il y a trop peu d'étudiants au conseil.]

a. Je voudrais qu'en vienne au moins un autre.

b. *Je voudrais que vienne au moins un autre.

(44) [Deux soldats étaient entrés dans la salle.]

a. Quelques minutes plus tard en arrivèrent dix autres.

b. *Quelques minutes plus tard arrivèrent dix autres.

D'autre part, le sujet de l'inversion élaborative, qui doit être « lourd », c'est-à-dire qu'il doit comporter des expansions (45), occupe une place précise ;

(45) a. Seront punis les élèves suivants : Pierre, Paul et Marie.

b. Seront punis tous les élèves qui ont moins de 5 en maths. [Marandin 2001:ex.15]

c. ?? Sera punie Marie.

au contraire des sujets de l'inversion inaccusative (46) ou stylistique (47), qui peuvent se placer entre le V et ses compléments, le NP sujet de l'inversion élaborative est obligatoirement le constituant le plus à droite (cf. 48b) :

(46) a. Alors sont entrés dans la salle bondée deux soldats avinés.

b. Alors sont entrés deux soldats avinés dans la salle bondée.

(47) le livre que recommandait pour l'examen le professeur à ses étudiants

(48) a. Iront en permanence tous les élèves de 3ème C qui ont raté le contrôle de physique.

b. *Iront tous les élèves de 3ème C qui ont raté le contrôle de physique en permanence.

On peut donc vérifier qu'il s'agit bien d'une inversion stylistique dès que le sujet est incompatible avec le *en* quantitatif et peut se placer entre le V est ses compléments. Il faut, par ailleurs, tenir compte de la propriété suivante du français (étudiée récemment dans Bonami et Godard 2001) : les verbes acceptant l'inversion du sujet ne réalisent pas d'objet direct syntagmatique (cf.49d) : ou bien ils sont intransitifs (49a), ou bien ce sont des verbes transitifs dont l'objet est non-canonique : l'argument est extrait, comme en (49b), ou clitique, comme en (49c) :

(49) a. Je me demande vraiment comment peut marcher cette machine.

b. Le livre que Paul donnera à l'enfant

c. Ce livre, l'enfant auquel le donnera Paul aura de bons résultats.

d. *L'enfant auquel donnera ce livre Paul

2.2.2 L'inversion stylistique est une propriété suffisante

L'extraction est le contexte de légitimation de l'inversion stylistique. On la rencontre notamment dans les structures d'extraction incontestées que sont les relatives (50a), les interrogatives partielles (50b), les clivées (50c) :

(50) a. Le livre que lit Paul est très intéressant.

b. A qui Marie croit-elle que parlera Paul?

c. C'est ce livre qu'a lu Paul l'été dernier.

Ce qui nous intéresse ici, ce n'est pas seulement que l'inversion puisse apparaître dans ces contextes, mais pourquoi elle a pu elle-même être considérée comme un critère de l'extraction. A la suite des travaux de Kayne (1973), Kayne et Pollock (1978), Milner (1978b), Hukari et Levine (1995), Bonami et al. (1999), Bonami et Godard (2001), l'inversion du sujet apparaît en effet comme un critère positif pour postuler l'existence d'une extraction. De ce point de vue découlent les deux observations suivantes :

1) L'inversion du sujet peut apparaître à divers points du chemin de l'extraction. Ainsi, elle est possible dans une subordonnée qui comporte le site d'extraction, comme on le voit en (51) (repris de Kayne et Pollock, ex.13b) :

(51) a. C'est un ami à qui je pense que se confiera Pierre.
b. Avec qui croit-elle qu'a soupé Marie ?

Elle est possible également au sommet de la structure :

(52) a. A qui voulait se confier Paul ?
b. Le livre que voulait recommander pour l'examen le professeur à ses étudiants

Dans ces exemples, le sujet du V le plus élevé de l'interrogative ou de la relative (*Paul, le professeur*) est inversé. Bonami et Godard (2001), Bonami et al. (1999) défendent aussi l'hypothèse que, dans (52b), les deux V demandent que leur sujet soit inversé. Si c'est le cas, l'inversion est possible en même temps en plusieurs endroits du chemin suivi par l'extraction[25]. L'élément déclenchant l'inversion stylistique n'est pas la présence *locale* d'un mot *qu-*, ni le site d'extraction, mais l'existence d'une dépendance non bornée, qui est enregistrée au long du chemin.

2) L'interprétation peut agir comme une preuve supplémentaire de la coïncidence entre le domaine de l'extraction et celui de l'inversion. Dans le cas d'extraction d'un ajout circonstanciel, par exemple, la portée de l'ajout peut être ambiguë si la phrase comporte (au moins) un niveau d'enchâssement, l'ajout pouvant se rattacher soit à la phrase matrice, soit à la subordonnée (voir 53, repris de Kayne et Pollock, ex.17-18, et ex.12). Mais, comme l'ont noté Kayne et Pollock, et à leur suite Hukari et Levine (1995 : 204), l'inversion du sujet dénoue l'ambiguïté :

(53) a. Où/ Quand Marie a-t-elle déclaré que Paul était mort ?
b. Où/ Quand Marie a-t-elle déclaré qu'était mort Paul?
(54) a. Comment as-tu pensé que Jean s'en tirerait ?
b. Comment as-tu pensé que s'en tirerait Jean ?

[25] Il n'est pas possible de vérifier cette hypothèse si l'enchâssée est finie, car le sujet supérieur, dans ce cas, ne peut pas être inversé (cf. Bonami et al. 1999, contra Kayne et Pollock 1978).

Alors que (53a) et (54a) sont ambiguës, l'ajout en (53b) et (54b) ne peut être interprété que comme étant extrait de la subordonnée. On trouve les mêmes propriétés avec un tour clivé (55) ou une interrogative indirecte (56) :

(55) a. C'est l'endroit où Marie a déclaré que Paul était mort.
b. C'est l'endroit où Marie a déclaré qu'était mort Paul.

(56) a. Je me demande comment Marie a cru que Pierre en réchapperait.
b. Je me demande comment Marie a cru qu'en réchapperait Pierre.

On pourra toutefois se demander si les phrases des exemples (53a ; 54a ; 55a ; 56a) sont vraiment ambiguës, ou bien, si elles sont tout simplement en distribution complémentaire avec les phrases (53b ; 54b ; 55b ; 56b). Les phrases sans inversion présenteraient un attachement de l'ajout circonstanciel au niveau du verbe matrice, et les phrases avec inversion produiraient une interprétation locale de l'ajout. En tant que locuteur natif, c'est en tout cas notre intuition.

2.2.3 L'inversion stylistique n'est pas une propriété nécessaire

Il faut maintenant déterminer si l'inversion du sujet stylistique est une propriété critériologique de l'extraction. On a vu que, si l'on a une inversion stylistique, on peut dire qu'il y a une extraction. Mais est-il juste de dire que, si l'on a une extraction, on peut avoir une inversion stylistique[26] ? En fait, le test de l'inversion connaît des limites : il ne s'applique pas à tous les contextes d'extraction. D'abord, les constructions qui comportent un pronom résomptif n'autorisent pas l'inversion. D'autre part, si l'inversion stylistique n'apparaît que dans les dépendances contenant un gap, les dépendances contenant un gap n'acceptent pas toutes l'inversion stylistique.

Un premier environnement qui n'est pas compatible avec l'inversion du sujet est celui des contextes présentant un pronom résomptif. Comme on l'a vu au §2.1, il y a des constructions où la catégorie attendue se présente comme un pronom (clitique ou un pronom fort). Nous reprenons les exemples des phrases disloquées et de la DPR. On constate aisément que l'inversion y est impossible (cf.58 pour la

[26] Nous laissons de côté, bien entendu, les contraintes particulières déjà mentionnées, qui empêchent l'inversion, comme le fait que le V a un objet NP réalisé canoniquement ou que le sujet soit une complétive en *que*.

dislocation) ; la DPR contraste avec la relative en *dont* (57a), où le constituant relativisé est un gap (57b) :

(57) a. *Un livre dont il est clair que s'y intéresse tout le monde
b. Je me souviens d'un livre dont m'avaient parlé Pierre et Marie.

(58) a. *Ce livre, l'a lu Paul.
b. *Ce livre, je sais que l'a lu Paul.

Nous tirons donc une première conclusion :

Propriété 3 :

> La présence d'un pronom résomptif dans une dépendance non bornée interdit l'inversion du sujet NP de type ETI.

Cette observation ne suffit pas à montrer que l'on peut avoir extraction sans inversion stylistique, dans la mesure où, on l'a vu en §2.1, il n'est pas évident que le pronom représente un site d'extraction (même si c'est bien le constituant relativisé, ou s'il y a dépendance non bornée). Nous nous tournons donc vers une autre construction, la topicalisation, qui est un bon candidat pour être analysée comme comportant une extraction avec gap. En effet, le constituant antéposé (NP ou PP, en particulier) n'y est pas repris par un pronom, mais par une catégorie non réalisée. Avant de regarder si l'inversion y est possible, il faut s'assurer que l'on a bien affaire à un contexte d'extraction.

Présentons rapidement les topicalisations. La terminologie employée pour distinguer les structures qui comportent un constituant antéposé à une phrase connaît certaines incertitudes dans la littérature. Nous précisons ici notre usage. La dislocation, on l'a vu, est une construction de la forme [NP, S], où la phrase comporte un pronom co-indicé avec ce NP. Par contraste, nous appelons **topicalisation**, une structure [XP, S] dans laquelle la phrase comporte un argument sans réalisation morphologique :

(59) a. La piscine, Jean adore_ .
b. Ce film, j'ai détesté_ .

La topicalisation doit également être distinguée des cas dits de *hanging topic* ou encore *nominativus pendens* (cf. Hirschbühler 1975, Cinque 1990). Dans ces derniers, le constituant antéposé n'entretient pas de relation de dépendance, au moins syntaxiquement enregistrée, avec un élément de la phrase ; à aucun argument d'un verbe de S n'est attribué de fonction, ou de cas, qui soit, par effet de dépendance, hérité par l'élément antéposé :

(60) a. La 2CV, les freins marchent mal.
b. Son vélo, il y a la selle qui tourne.

On voit qu'il s'agit ici de constructions où le constituant en position initiale entretient une relation discursive avec (le reste de) la phrase, quelque chose comme une relation de commentaire sur un thème, qui s'appuie volontiers, comme ici, sur une relation de tout-partie (les freins sont une partie de la voiture, comme la selle est une partie du vélo) ; mais cette relation ne repose pas sur une dépendance syntaxique.

Les topicalisations sont des données pour lesquelles il est difficile de fournir une analyse unifiée. Elles posent les difficultés suivantes : (i) elles révèlent des contraintes sémantiques complexes, qui sont intéressantes en elles-mêmes, mais qui peuvent brouiller les conclusions syntaxiques si l'on n'y prend garde ; (ii) toute antéposition d'un constituant ne correspond pas à un contexte d'extraction ; la catégorie de l'argument non réalisé qui reprend le constituant antéposé pose problème : est-ce un gap ou un pronom nul ? Dans le premier cas, on a affaire à une extraction, mais dans le second, on retrouve le problème des pronoms résomptifs. Nous regarderons successivement la topicalisation de PP et celle du NP.

Topicalisation de PP

Il existe une topicalisation de PP dans laquelle l'inversion du sujet NP est non seulement possible mais obligatoire : il s'agit des formes que l'on regroupe traditionnellement sous le terme *inversion locative* :

(61) a. Sur la place se dresse une cathédrale.
b. Sur la colline, je crois que se dresse une vieille église romane.
c. ?? Sur la place une cathédrale se dresse.

d. ?? Sur la colline, je crois qu'une vieille église romane se dresse.

L'inversion locative a été étudiée récemment par Marandin (1997, 2000), Bonami et al. (1999) et Bonami et Godard (2001). Ces travaux argumentent en faveur d'une analyse où le PP locatif initial est extrait, et où la phrase comporte un gap. Si c'est le cas, il est clair que l'on a un cas de topicalisation de PP (telle que nous l'avons définie) qui s'accompagne de l'inversion du sujet.

Les arguments en faveur d'une extraction de PP sont les suivants : (i) il y a une dépendance obligatoire entre le PP locatif et un complément attendu par le V. Il peut s'agir d'un complément obligatoire du V. Par exemple, on ne dirait pas *la cathédrale se dresse* sans ajouter un complément locatif, comme *sur la place, dans le lointain*. (ii) Cette dépendance peut se manifester à distance (même si les contraintes sémantiques sur la construction, sur lesquelles nous ne nous attarderons pas, rendent la construction d'exemples difficile), voir (61b). Avant de conclure que certaines topicalisations de PP, au moins, autorisent l'inversion stylistique, il faut vérifier que le sujet a bien les propriétés requises. On constate qu'il en est ainsi. D'une part, il ne peut se présenter sous la forme d'un quantifieur accompagné du *en* quantitatif (62a), ce qui le distingue du sujet des inversions inaccusatives ; d'autre part, il peut se placer entre V et un autre complément (62b), ce qui le distingue du sujet de l'inversion élaborative :

(62) a. *Dans le salon en papotaient deux.
b. Sur la place semblait se dresser une cathédrale avec majesté.

En dehors du cas de l'inversion locative, les topicalisations de PP n'autorisent pas l'inversion du sujet. Ainsi, on topicalise aisément les PP lorsque leur référent entre dans une relation de contraste avec celui d'un autre PP (par exemple, on met le premier exemple en contexte : *De Jean, je n'ai rien à dire, mais de Paul…)*. Voici quelques exemples :

(63) a. De Jean, Paul et moi n'avons rien dit.
c. De cette affaire, les témoins se souviennent avec horreur.
e. Au jeux de balle, Paul a toujours été excellent.

On a des raisons de penser, là aussi, qu'il s'agit d'une extraction, car il y a bien une dépendance formelle et sémantique entre ce PP initial et le complément

attendu d'un V, et parce qu'il peut y avoir longue distance entre le PP et le V qui le sous-catégorise :

(64) a. De Jean, Paul et moi jugeons opportun de ne rien dire.

c. De cette affaire, j'ai compris que les témoins se souviendraient longtemps avec horreur.

c. Aux jeux de balle, j'ai l'impression que Paul a toujours été excellent.

Ces constructions se distinguent sémantiquement des inversions locatives : ni le PP, ni le V n'appartiennent à la dimension spatiale. Or, le sujet ne peut pas y être inversé, et ce, quelle que soit la profondeur de la dépendance :

(65) a. *De Jean, ne dira rien personne.

b. *De cette affaire, se souviennent avec horreur les témoins.

c. *Au jeux de balle, a toujours été excellent Paul.

(66) a. *De Jean, jugeons opportun de ne rien dire Paul et moi.

b. *De cette affaire, j'ai compris que se souviendraient longtemps avec horreur les témoins.

c. *Aux jeux de balle, j'ai l'impression qu'a toujours été excellent Paul.

Si l'on a une extraction dans le cas de l'inversion locative et dans le cas du PP contrastif, la conclusion est claire : l'inversion stylistique est possible dans certains cas de topicalisation de PP, et impossible dans d'autres. Le résultat pour les PP a la conséquence suivante sur les propriétés de l'extraction :

Propriété 4 :

Une dépendance non bornée déclenchée par un argument gap n'autorise pas systématiquement l'inversion stylistique.

Topicalisation de NP

Les topicalisations de NP objet présentent la même dépendance obligatoire que les topicalisations de PP entre un argument de S et le constituant antéposé : au NP antéposé correspond un objet non réalisé. Elles présentent des difficultés supplémentaires par rapport à la topicalisation du PP, car elles donnent lieu à des acceptabilités variables. Bien que nous n'ayons pas effectué d'enquête systématique, et en nous basant sur notre expérience, il nous apparaît que le facteur générationnel est crucial. Il se peut que la construction soit en train de se

développer. Nous nous appuyons ici sur les acceptabilités les plus larges, c'est-à-dire celles des locuteurs de moins de quarante ans.

L'appartenance de cette construction aux contextes d'extraction a été discutée dans le seul travail systématique sur la construction en français (à notre connaissance), celui de Zribi-Hertz (1996). La tradition chomskyenne, depuis Chomsky (1977), propose pour la topicalisation en anglais un traitement en termes d'extraction ; dans les termes du modèle transformationnel, il s'agit d'une transformation de mouvement, qui attribue au constituant non réalisé le statut de trace ou dans nos termes plus neutres d'une extraction avec gap. Zribi-Hertz (1996 : 235-237) propose une analyse différente pour les topicalisations en français : elle analyse l'objet manquant comme un pronom nul, ce qui revient à poser l'existence d'un pronom résomptif non réalisé pour la topicalisation du NP, et à assimiler topicalisation et dislocation, du point de vue de la dépendance entre le NP initial et la catégorie qui le reprend dans la phrase. Si c'est le cas, la topicalisation du NP risque de ne pas nous apporter d'information cruciale sur la question que nous nous posons, à savoir le lien entre extraction et inversion du sujet. Or, le cas est important, puisque, constatons-le tout de suite, il n'y a pas d'inversion du sujet dans la topicalisation de NP :

(67) a. *Le chocolat, aiment tous les enfants que je connais.
b. *La piscine, je crois que déteste Jean.

L'argument de Zribi-Hertz (1996) repose sur les restrictions sémantiques sévères sur le type de V et l'interprétation du NP initial, qui différencient cette construction en français de la topicalisation en anglais, comme de la topicalisation du PP en français. Dans la description qu'elle donne, seuls quelques verbes en français acceptent l'antéposition d'un constituant interprété comme l'argument objet (cf.67) ; elle note essentiellement le verbe *aimer* (ses synonymes et antonymes : *adorer*, *détester*) et le verbe *connaître* qui, selon l'auteur, sont les seuls verbes susceptibles de sous-catégoriser un objet dont l'interprétation est générique :

(68) a. *Des orages comme ça, on n'avait jamais vu_.
b. *Le journal, Pierre lit_ tous les matins.

(69) a. Le chocolat, j'aime.
b. La Martinique, Paul connaît bien.

Or, cet auteur constate que les verbes qui apparaissent dans la topicalisation ne peuvent être employés en phrase simple sans leur objet : **Il adore_* ; **Marie connaît_*. Quant à l'objet non réalisé, son interprétation peut être considérée comme équivalente à celle du pronom *ça*. L'auteur pose alors que l'objet nul des verbes de ce type (*aimer*, *adorer*, etc.) dans la topicalisation comme dans la phrase simple, est un équivalent elliptique de l'objet pronominal *ça*. Dans cette perspective, il n'y a pas d'extraction du NP, mais une dislocation qui exploite les propriétés lexicales de certains V, aptes à avoir un objet de type pronom nul, recevant un interprétation générique.

Nous allons montrer que cette analyse se heurte à une difficulté majeure. Nous vérifions d'abord que la dépendance peut être à longue distance, bien que ce ne soit pas vrai pour tous les locuteurs :

(70) a. La piscine, je crois que Jean déteste.
b. Un camescope, je suis sûre que Paul adorerait.

Dans le cas où la longue distance pose un problème, il est légitime de douter de l'existence d'une dépendance non bornée pour ces constructions. A cet égard, nous constatons et acceptons que des systèmes concurrents existent, et nous regardons celui qui peut nous apporter des renseignements sur le problème en question. Il est possible que la topicalisation de NP ait évolué à partir d'une structure telle que la décrit Zribi-Hertz (1996) vers une structure avec extraction.

L'analyse avec pronom nul se heurte en fait à une propriété générale associée à l'apparition d'un pronom résomptif dans une dépendance non bornée : les pronoms résomptifs apparaissent dans les « îles[27] », ce qui a comme conséquence de rendre la dépendance avec résomption insensible aux îles. Or, justement, les topicalisations ont le même comportement face aux contraintes d'îles que les extractions avec gap : pour la plupart des locuteurs, elles sont sensibles aux îles.

[27] Nous revenons sur ce point dans la section suivante, §2.3.

Ici, par exemple on illustre le cas d'une topicalisation dont le verbe est enchâssé dans une phrase relative, on constate l'agrammaticalité de la phrase :

(71) *Un camescope, je connais quelqu'un qui adorerait_ .

Au §2.3, on verra au contraire que la dislocation (avec pronom réalisé) échappe aux contraintes d'îles. Le parallélisme entre les deux structures n'est donc que superficiel (au moins dans l'usage que nous considérons). Nous posons par conséquent que l'argument non réalisé est un élément de type gap et non de type pronominal (il ne s'agit pas d'un pronom résomptif nul) ; ce qui nous conduit à la formulation suivante, qui sera confirmée au §2.3 :

Propriété 5 :

Une topicalisation de NP sensible aux contraintes d'îles comporte une extraction de type gap.

Quant aux restrictions sémantiques, elles sont indépendantes de l'analyse syntaxique, mais compatibles avec les propriétés de la construction topicalisée. L'association entre extraction et restrictions sémantiques sur le NP topicalisé est un argument en faveur de l'approche par **Construction** au sens de Sag (1997), Ginzburg et Sag (2001). Le terme a dans ce cas une acception plus technique qu'il n'est d'usage (nous l'avons employé plus haut d'une manière ordinaire). Il s'agit de décrire des formes, syntagmes ou phrases complexes, en associant systématiquement les informations sur les différents aspects des expressions (notamment, syntaxiques et sémantiques). Pour cela, on pose que la Construction hérite de généralisations associées aux différents aspects qui la composent.

Sans entrer dans le détail de ces restrictions, qui demanderaient une étude en profondeur, notons brièvement que, là encore, il semble que les données soient plus larges que ne le suppose Zribi-Hertz. Il semble que l'interprétation générique repose en fait autant sur le verbe que sur le NP : c'est l'interprétation globale de la phrase qui doit être générique. Nous pensons que le verbe et son objet doivent dénoter une propriété dispositionnelle du sujet (ou encore « individual level property » en anglais) et non pas une propriété ponctuelle ou épisodique (ou

« stage level »). On obtient ainsi un effet de contraste assez remarquable dans les exemples suivants :

(72) a. *Marie, Paul aime.
b. La tour Eiffel, Paul adore.
c. La Martinique, Jean connaît bien.
d. Un camescope, Marie adorerait

Alors qu'il peut être envisagé qu' *adorer la Tour Eiffel*, *connaître la Martinique*, *adorer avoir un camescope* sont des dispositions ou des propriétés individuelles des individus 'Paul', 'Jean' ou 'Marie', *aimer Marie* ne peut être considéré comme une disposition pour l'individu 'Paul' dans l'interprétation de la phrase (72a)[28].

De ce détour par l'étude de la topicalisation, nous concluons qu'il existe des contextes d'extraction n'autorisant pas l'inversion stylistique. Toutefois, la présence d'une inversion stylistique signale l'existence d'une extraction. Il s'agit donc d'une propriété suffisante mais non nécessaire à la définition d'une dépendance non bornée.

2.2.4 Bilan sur l'inversion ETI

Nous résumons les aspects critériologiques de l'inversion du sujet (inversion stylistique) dans les contextes de dépendance :

(i) L'inversion du sujet est une propriété suffisante mais non nécessaire à l'établissement d'un contexte d'extraction en français.
(ii) Les contextes où l'inversion peut apparaître sont les dépendances non bornées comportant un gap.

[28] Il y a de nombreuses autres constructions dans lesquelles l'objet d'un verbe manque ; toutes ne répondent pas aux propriétés sémantiques qui ont été relevées ici pour la topicalisation de NP. Ainsi, dans les échanges suivants, les verbes transitifs *acheter* et *prendre* ne réalisent pas leur objet qui pourtant s'interprète comme une anaphore d'un NP appartenant à la première phrase. Sous certaines conditions pragmatiques un emploi dit *absolu* de leur complément objet est donc possible (il s'agit peut-être d'une forme d'impératif à la première personne du singulier) :
a. – Je suis allé en Martinique cet été. – Paul connaît bien.
b. – Paul est allé voir *Mars attacks* au cinéma. – Lola a adoré.
c. – Penny est allée voir l'expo Picasso. – Ivan a détesté.
d. – Stéphane vend son scooter 2000frs. – J'achète !
e. – Qui veut ce disque ? – Je prends !

(iii) Les contextes qui n'autorisent pas l'inversion sont les dépendances avec résomption pronominale, et les topicalisations autres que l'inversion locative.

2.3 Les contraintes d'îles

Il existe certaines frontières syntaxiques qui bloquent l'extraction. Ces blocages structurels sont appelés *îles*. Nous nous conformons aux contraintes d'îles repérées par Ross (1967) pour l'anglais et appliquées au français par Godard (1988). On a, depuis, distingué deux types de contraintes selon le type de contexte, les îles dites *fortes*, qui excluent clairement les gaps, et les *îles faibles* pour lesquelles les agrammaticalités sont moins uniformes (pour une définition, voir, par exemple, Cinque 1990). Nous allons voir que les dépendances présentant un pronom résomptif sont en revanche tout à fait grammaticales dans ces contextes, que les îles soient fortes, ou, a fortiori, faibles.

Une phrase relative, un tour clivé, pseudo-clivé, un S circonstanciel, un S' sujet, constituent chacun une frontière au-delà de laquelle un argument ne peut être extrait. Ce sont des îles fortes. Une phrase interrogative, en revanche, correspond à une île faible pour le français. Nous illustrons les dépendances avec gap par les relatives et les topicalisations, et les dépendances avec résomption pronominale par les dislocations et les relatives DPR.

2.3.1 Dépendances comportant un gap

On vérifie rapidement que les dépendances avec gap sont sensibles aux îles fortes, et moins régulièrement aux îles faibles. Dans la mesure où les données sont connues, nous ne multiplions pas les exemples. Ceux qui concernent la relativisation sont en général empruntés à Godard (1988).

Ni la relative (73a) ni la topicalisation (73b)[29] ne peuvent extraire un constituant appartenant à une relative :

[29] Nous signalons que la discussion reste ouverte au sujet de la sensibilité aux îles des topicalisations ; en effet, si l'on constate un contraste entre *Ce film, Pierre a adoré/ *Ce film, je ne connais personne qui ait*

(73) a. *Pierre à qui je reconnais l'homme qui parle_ m'a l'air bien triste.

b. *Ce film, je connais quelqu'un qui aime_ .

Il en va de même pour la relativisation à partir d'une phrase clivée :

(74) *Pierre à qui il me semble que c'est cet homme qui a parlé_ a l'air bien triste à présent.

Cependant, il semble que certains locuteurs acceptent plus aisément l'extraction à partir d'un tour clivé dans une topicalisation (ex.75) :

(75) a. ? Ce film, je crois que c'est Paul qui a le plus aimé_.

b. ? Ce livre, je sais que c'est ma voisine qui va adorer_.

L'extraction ne peut se faire dans une phrase pseudo-clivée. Nous illustrons cette île dans le contexte d'une relative (76a), puis d'une topicalisation (76b) :

(76) a. *Cette catastrophe$_i$ qu'$_i$ il ont déclaré que [ce qui les désolait, c'était de ne pas avoir apprise$_{-i}$ plus tôt], avait pourtant de quoi ébranler des âmes moins tendres que les leurs.

b. *Cette pièce$_i$, le producteur a dit que ce qui était impensable c'est que l'actrice n'accepte pas de jouer$_{-i}$.

L'extraction à partir d'un S' sujet ou d'un S dominé par un NP sujet est exclue pour la relative (77) et la topicalisation (78). C'est également le cas pour certains S compléments d'un N objet[30] :

(77) a. *La flexion casuelle$_i$ qu'$_i$ il est bien établi que [de supprimer$_{-i}$] est une tendance de toutes les langues indo-européennes n'a laissé que des traces en français.

b. *Les accusés$_i$ auxquels$_i$ on comprenait que [la conviction que la responsabilité du crime appartenait bien$_{-i}$] s'imposait peu à peu au tribunal ne sortaient pourtant pas des dénégations laconiques.

c. *Cette solution$_i$ que nous n'envisagions pas [l'hypothèse que le patron apprécierait$_{-i}$] est pourtant celle qui a été retenue

(78) a. *Ce plat$_i$, il est évident que de détester$_{-i}$ ne ressemble pas à Paul.

b. *Cette solution$_i$, nous n'envisagions pas l'hypothèse que Pierre pouvait aimer$_{-i}$.

---

aimé, il semble que certains locuteurs acceptent : *Woody Allen, je connais des gens qui adorent*. Dans ce dernier exemple, l'insensibilité à l'îlot relatif montrerait que la topicalisation n'est pas une structure à extraction, ce qui argumenterait en faveur de l'hypothèse d'une dépendance sémantique (et non syntaxique) entre un pronom nul et un NP antéposé. Par conséquent, le liage de ce pronom étant obligatoire, il serait justifié de considérer l'existence d'un « troisième » Principe de Liage pour lequel, étant donné une Construction comportant (au moins) deux domaines locaux, un pronom peut être non réalisé mais obligatoirement lié par un constituant appartenant au premier de ces deux domaines. La question reste ouverte.

[30] Ross groupe les relatives et les S compléments d'un N sous le chef de la contrainte CNPC (*Complex NP Constraint*). Godard (1988) montre que les deux contextes ne sont pas homogènes : si l'on ne peut jamais extraire hors d'une relative, on peut le faire hors de certains S compléments de N (il faut que le NP forme un prédicat complexe avec le V, c'est-à-dire qu'on ait affaire à une construction avec V support).

La relativisation (79) ou la topicalisation (80) à partir d'une circonstancielle est impossible :

(79) a. *Nous faisons tous nos efforts pour joindre le directeur de la consommation$_i$ qui'$_i$ il serait impensable que l'envoyé mexicain reparte [sans avoir rencontré_ $_i$]

b. *Cette décision$_i$ que$_i$ vous savez bien que [s'il prenaient_ $_i$] nous n'aurions d'autre choix que de partir d'ici, nous la redoutons bien évidemment.

(80) a. *Cette histoire$_i$, Paul sait que rien ne peut être fait si l'actrice principale n'adore pas_ $_i$.

b. *Cette histoire$_i$, il est impensable que l'actrice accepte de faire le film sans adorer_ $_i$.

Tournons-nous vers les îlots dits « faibles ». Il s'agit des interrogatives. Il est possible d'extraire un argument PP à partir d'une phrase interrogative [31] :

(81) a. une attaque$_i$ [à laquelle$_i$ on constate [que notre journal ne sait toujours pas [quels arguments opposer_ $_i$]]]

b. la dernière conférence$_i$ [à laquelle$_i$ il paraît [que le professeur a demandé [si les étudiants avaient assisté_ $_i$]]]

Dans une topicalisation, on peut en général extraire un argument à partir d'une interrogative ; on notera toutefois que l'interrogative en *si* semble bloquer l'extraction (ex.83a) [32] :

(82) a. Ce livre$_i$, je me demande quel lecteur a pu aimer_$_i$.

b. Le chocolat$_i$, je ne sais pas qui peut aimer_$_i$.

(83) a. *Ce livre, je me demande vraiment s'il est possible que Paul aime_.

b. Le chocolat, je ne sais pas pourquoi les gens en général apprécient_.

[31] Les relatives en *que* présentent, elles, des restrictions concernant les îles faibles, au moins pour certains locuteurs. Pour le détail de l'analyse voir Godard (1988 : 58-63, §1.2.3).

[32] Nous rappelons que cette construction est sujette à variation.

Les exemples donnés au long de ce paragraphe 2.3.1 confirment une propriété essentielle de l'extraction, et repérée depuis longtemps, que nous formulerons comme suit[33] :

Propriété 6 :

> Les dépendances non bornées avec gap sont sensibles aux îlots forts.

2.3.2 Dépendances avec pronom résomptif

Les dépendances non bornées déclenchées par un pronom résomptif ne sont pas sensibles aux contraintes d'îles, qu'elles soient fortes ou faibles. Nous illustrons les dislocations et les relatives en *dont*-pronom (DPR). Là encore, les données sont connues (pour la DPR, voir Godard, 1988)[34].

Le pronom de la DPR comme celui de la dislocation peut se trouver dans une relative (respectivement 84a, 84b), ou dans une clivée (dans le foyer ou la phrase enchâssée – respectivement 85, 86) :

(84) a. Ce livre$_i$ dont$_i$ il serait vraiment dommage que [l'éditeur$_k$ qui$_k$ e$_k$ l'$_i$ a accepté] revienne sur sa parole aurait pu trouver un certain public.

b. Ce film, je connais quelqu'un qui l'a aimé.

(85) Paule$_i$ dont$_i$ on pensait que [c'était son$_i$ roman qui devait remporter le Goncourt] devra se contenter du Femina.

(86) a. Ce film, je crois que c'est Paul qui l'a vu trois fois de suite.

b. Ce livre, je sais que c'est ma voisine qui va l'adorer.

Le pronom peut également se trouver dans une phrase pseudo-clivée enchâssée dans la DPR (87) ou la dislocation (88) :

(87) a. Cette catastrophe$_i$ dont$_i$ ils ont déclaré que [ce qui les désolait, c'était de ne pas l'$_i$ avoir apprise plus tôt], avait pourtant de quoi ébranler des âmes moins tendres que les leurs.

b. Ce professeur$_i$ dont$_i$ il nous paraissait évident que [ce que nous aimions particulièrement en lui$_i$, c'était l'enthousiasme qui était le sien, et qu'il réussissait à nous communiquer], a brusquement quitté l'Université.

---

[33] Cette propriété couvre la propriété 5 donnée au §2.2.3.

[34] On prendra garde, cependant, pour la DPR, que le pronom se trouve, dans tous les cas, dominé par un S complément d'un V d'attitude propositionnelle (ou d'une interrogative complément), voir Godard (1988).

(88) a. Cette histoire, le producteur a dit que ce qui était impensable c'est que l'actrice accepte de jouer sans l'adorer .

b. Cette histoire, ce qui fait l'adorer, c'est le jeu de l'actrice principale.

Le pronom est également possible dans un S sujet, un S dominé par un NP sujet, et dans les S compléments d'un N objet :

(89) a. La flexion casuelle$_i$ dont$_i$ il est bien établi que [de la$_i$ supprimer] est une tendance de toutes les langues indo-européennes n'a laissé que des traces en français.

b. Les accusés$_i$ dont$_i$ on comprenait que [la conviction que la responsabilité leur$_i$ appartenait bien] s'imposait peu à peu au tribunal ne sortaient pourtant pas des dénégations laconiques.

(90) a. Ce plat , il est évident que de le détester ne ressemble pas à Paul.

b. Cette solution, nous n'envisagions pas l'hypothèse que Pierre pouvait l'aimer.

Enfin, la même observation vaut pour les circonstancielles :

(91) a. Nous faisons tous nos efforts pour joindre le directeur de la comsommation$_i$, dont$_i$ il serait impensable que l'envoyé mexicain reparte [sans l'$_i$ avoir rencontré]

b. Cette décision$_i$ dont$_i$ vous savez bien que [s'il la$_i$ prenaient] nous n'aurions d'autre choix que de partir d'ici, nous la redoutons bien évidemment.

(92) a. Cette histoire, Paul sait que rien ne peut être fait si l'actrice principale ne l'adore pas.

b. Cette histoire, il est impensable que l'actrice accepte de faire le film sans l'adorer.

Nous ne nous attendons pas à ce que le pronom résomptif soit impossible dans une île faible. C'est ce que l'on constate :

(93) Un homme dont Marie se demande comment Paul a pu le trouver intelligent.

(94) a. Ce livre, je me demande quel lecteur a pu l'aimer.

b. Le chocolat, je ne sais pas qui peut aimer ça.

(95) a. Ce livre, je me demande vraiment s'il est possible que Paul l'aime.

b. Le chocolat, je ne sais pas pourquoi les gens en général l'apprécient.

A l'issue de cette distribution, nous confirmons la propriété suivante :

Propriété 7 :

> Les dépendances non bornées avec résolution pronominale ne sont pas sensibles aux îlots.

2.3.3 Bilan

Nous dressons ici le bilan des sensibilités aux îles selon le type de dépendance non bornée – dépendance avec gap (phrase relative, topicalisation) ou dépendance avec résomption pronominale (DPR et dislocation).

	Type d'enchâssement				
Construction	Phrase relative	Phrase clivée	Phrase pseudo-clivée	S' sujet, NP comportant un S' complétif	S circonstanciel
Relative (gap)	– (87)	– (74)	– (76)	– (77)	– (79)
Topicalisation	– (73)	– (75)	– (76)	– (78)	– (80)
DPR	+ (84)	+ (85)	+ (87)	+ (89)	+ (91)
Dislocation	+ (84)	+ (86)	+ (88)	+ (90)	+ (92)

Tableau 1 – *Sensibilité aux îles fortes en français*

Les résultats obtenus sont clairs : les dépendances non bornées comportant un gap (relatives, topicalisations) sont sensibles au moins aux îles fortes, alors que les dépendances non bornées comportant un pronom résomptif (DPR, dislocations) sont insensibles aux îles. La sensibilité aux îles peut être considérée comme un critère de l'extraction avec gap. Elle est en effet corrélée avec la dépendance claire entre deux éléments, marquée par la correspondance formelle entre ceux-ci et la possibilité de la longue distance. Elle ne dit rien en ce qui concerne les dépendances avec pronom résomptif. Si ce sont des cas d'extraction, où le pronom réalise le site d'extraction, on dira que les îles sont transparentes à ce type d'extraction. Si ce ne sont pas des extractions, on dira que la sensibilité aux îles est un critère d'extraction (puisque seules les dépendances non bornées avec gap seront alors considérées comme des extractions).

3. Propriétés d'extraction des comparatives en *comme*

Dans cette section, nous montrons que les comparatives en *comme* vérifient en fait les trois propriétés de l'extraction en français dont nous avons discuté dans la section §2 : la longue distance ; l'inversion stylistique et la sensibilité aux îles. Nous proposons de dire qu'elles contiennent une dépendance non bornée, déclenchée par l'extraction d'un adverbe de manière.

3.1 Inversion du sujet nominal

Dans la mesure où l'inversion du NP sujet, de type inversion stylistique, est apparue comme déclenchée spécifiquement par un contexte d'extraction avec gap, et où l'absence d'une catégorie dans la phrase en *comme* elle-même n'est pas toujours évidente, nous commençons par regarder l'inversion.

Toutes les comparatives en *comme* peuvent présenter une inversion du sujet nominal[35]. On se souvient que ces comparatives peuvent être soit ajouts à différentes catégories, soit compléments sous-catégorisés. D'autre part, nous l'avons signalé, les comparatives peuvent présenter une alternance de réalisation vide/clitique d'un argument, dont le statut n'est pas évident à première vue. Nous vérifions que ces facteurs n'interviennent pas, et que l'inversion peut apparaître dans toutes les comparatives en *comme* :

Comparative complément :

(96) Pierre se comporte comme (le) ferait un enfant de trois ans.

Incident :

(97) a. La bourse s'est effondrée, comme (l') avait prév u *Le Monde*
b. Il a été pris « la main dans le sac », comme (le) disait mon grand-père.
c. Georges prend sa tisane tous les soirs, comme (le) faisait Marie un temps.
d. Pierre est doué pour les études, comme (l') est Alfred d'ailleurs.

[35] Bien entendu, cette inversion n'est possible que si le V est intransitif ou ne réalise pas son objet canoniquement. C'est là une contrainte sur l'inversion en français, cf. Bonami et Godard (2001).

Ajout modifieur de V :

(98) Parler avec véhémence comme (le) fait Pierre n'arrangera pas nos affaire.

Ajout modifieur de A/AP :

(99) a. Beau comme (l')est le fils du voisin, il trouvera vite une épouse.

b. Paul est intelligent comme (l')était son père.

c. monsieur le juge ne va pas... souffrant **comme** est monsieur le juge... voyons, patron, je pourrais toujours... -rien ou tout ! BERNANOS.G / UN CRIME / 1935 : 834 / DEUXIèME PARTIE, II

Ajout modifieur de N/NP :

(100) a. Des gâteaux comme (en) préparait la tante Émilie ont été disposés sur le buffet.

b. Il eut un geste comme peuvent (en) avoir les meilleurs.

c. Marie veut une fête d'anniversaire comme (les) organisait son voisin lorsqu'ils étaient enfants.

Le sujet postverbal peut se réaliser quelle que soit la fonction de la comparative dans la phrase matrice ; d'autre part, la présence ou non de l'argument pronominal clitique dans les comparatives ne semble pas avoir d'influence sur la possibilité d'inverser le NP sujet. Puisque la présence du clitique ne « bloque » pas l'inversion (cf. Propriété 3, §2.2.3), on est tenté de conclure que ce dernier n'a pas les propriétés d'un pronom résomptif ; en tout cas, si dans la construction le sujet peut être inversé à cause d'une extraction, elle ne doit pas être déclenchée par ce pronom (qu'il soit réalisé ou « vide »).

Il faut maintenant vérifier que ce sujet inversé présente bien les propriétés de l'inversion stylistique, par opposition à celles des inversions inaccusatives et élaboratives. On se souvient que, contrairement à l'argument du V inaccusatif, le sujet de l'inversion stylistique ne peut se présenter comme un quantifieur avec un *en* quantitatif ; d'autre part, contrairement au sujet de l'inversion élaborative, il peut se placer entre le V et un complément de ce dernier. Ces deux propriétés sont bien vérifiées :

(101) a. *En lisant l'affiche, les élèves apprennent que la sortie est annulée, comme (l')en suspectaient déjà certains.

b. « Ils vont détraquer le temps avec toutes leurs fusées », comme l'annonçait régulièrement Pierre à sa famille.

On peut encore confirmer cette analyse, en s'appuyant sur les autres propriétés de l'inversion dans les contextes d'extraction, telles qu'elles sont décrites dans Bonami et al. (1999). Nous ne donnons que quelques exemples représentatifs pour chaque propriété disponible.

(i) Liage avec *se* réfléchi. Les NP sujets inversés de (102) peuvent lier le clitique réfléchi *se*. (102a,b) illustrent des ajouts à S, (102c) un ajout à N/NP[36].

(102) a. « Ils vont détraquer le temps avec toutes leurs fusées », comme se l'était dit Pierre l'autre soir en regardant le journal.

b. Amélie se réjouit du bonheur des autres comme s'en réjouirait toute âme simple.

c. Dans ce monde de requins il se fit une place au soleil comme s'en font les meilleurs.

(ii) Le NP inversé ne peut être un *de N* lié à un quantifieur flottant entre l'auxiliaire et le participe. (103) illustre le cas d'un ajout à S :

(103) *La bourse s'est bel et bien effondrée ce matin, comme l'avaient beaucoup prévu de journaux.

(iii) Le NP inversé peut être de la forme *de N* dans le contexte d'une négation. (105) montre un ajout à N/NP[37] :

(104) Une maison comme n'en construirait plus d'architecte digne de ce nom.

(iv) Les sujets inversés correspondant à des quantifieurs « nus » (qui peuvent occuper les fonctions de sujet ou d'objet, comme *tout* et *rien*) ne donnent pas de bons résultats, alors qu'ils forment de bons sujets préverbaux.

(105) a. ?? Il est arrivé en retard, comme le laissait prévoir tout.

b. Il est arrivé en retard, comme tout le laissait prévoir.

[36] On ne peut construire de tels exemples avec un ajout modifieur d'adjectif. Cet type d'ajout requiert un verbe à construction attributive or, aucun verbe de ce type n'est réfléchi.

[37] Certains ajouts à S comportent un verbe de discours ; ceux-là n'acceptent pas la négation. Les autres ajouts à S sont généralement mauvais avec une négation.

(v) Le NP inversé s'accorde en nombre mais pas en personne avec le verbe. Nous prenons l'exemple d'un ajout à S en (106) :

(106) a. Martin a fini par vendre sa voiture, comme Paul et toi le disiez l'autre jour.

b. Martin a fini par vendre sa voiture, comme le disaient / *le disiez Paul et toi l'autre jour.

De cette distribution, nous tirons la conclusion suivante :

Propriété 8 :

> le NP inversé des comparatives en *comme* montre les propriétés d'un sujet inversé de type inversion stylistique.

Si, comme nous le concluons, la possibilité d'inverser le sujet provient d'une extraction, elle ne peut être déclenchée par le pronom présent dans ces structures. Nous nous appuyons ici sur la Propriété 3 du pronom résomptif, vue au §2.2.3, lequel bloque l'inversion stylistique du sujet. Par conséquent, l'extraction légitimant l'inversion est ici de type gap.

Propriété 9 :

> dans les comparatives en *comme* l'extraction légitimant l'inversion du sujet est de type gap.

La question qui demeure est celle du constituant extrait. Il ne s'agit pas de l'extraction d'un argument clairement sous-catégorisé par le V. Nous faisons l'hypothèse qu'il s'agit d'un adverbe de manière, semblable à l'adverbe de manière très général *ainsi*, pour lequel *comme* a un rôle de lieur : il partagerait ses informations locales (dont la catégorie et l'indice sémantique) avec celles de l'adverbe extrait. L'hypothèse a la forme suivante :

Hypothèse 5 :

> (i) les comparatives en *comme* présentent l'extraction d'un adverbe de manière ;
> (ii) *comme* et l'adverbe extrait partagent leurs informations locales.

Tournons-nous à présent vers la deuxième propriété des structures à extraction, la longue distance.

3.2 Longue distance

Puisqu'il s'agit d'une extraction, on s'attend à ce qu'on observe une propriété de longue distance. Effectivement, toutes les comparatives en *comme* peuvent comporter des enchâssements de S' complétifs ou de VP infinitifs intermédiaires entre *comme* et le site d'extraction[38]. En (107) nous réalisons des comparatives compléments :

(107) a. Pierre se comporte comme serait capable de (le) faire un enfant de trois ans.

b. Nino traite Amélie comme je crois que peu de femmes avant elle l'ont été.

Les phrases en (108) et en (109) illustrent des ajouts incidents à S :

(108) a. L'enfer, c'est les autres, comme je crois que disait Sartre.

b. La bombe explosera à 3h précises, comme le témoin pense qu'a dit le terroriste, bien qu'il n'en soit plus très sûr.

c. La religion pratiquée était autre chose que la religion pensée, et même à une infinie distance, comme a voulu dire Pascal, qui ne croit pas qu'avoir trouvé quelque forte preuve de l'existence de Dieu, cela serve beaucoup pour le salut. ALAIN / PROPOS / 1936 : 1056

d. Ce n'est pas pour autant, comme a tendu un moment à le dire Camus, une littérature révoltée. GRACQ.J / PREFERENCES / 1961 : 94

(109) a. Georges prend sa tisane tous les soirs, comme il m'a semblé que faisait Marie un temps.

b. Pierre est doué pour les études, comme je crois que l'est Alfred d'ailleurs.

L'exemple (110) présente le cas d'ajouts modifieurs de V/VP,

(110) a. Max boit comme je soupçonne que son père buvait.

b. Jean parle de son jardin comme on imagine qu'en parlerait un poète.

l'exemple (111) celui d'ajouts modifieurs de A/AP,

(111) a. Il est fier comme je crois que peut l'être un fils de notable.

b. Menteur comme les gens nous ont fait croire qu'il était, je n'en voulais pas comme confident.

et l'exemple (112) celui d'ajouts modifieurs de N/NP :

(112) a. Il eut un geste comme je trouve que seuls en ont les meilleurs.

b. J'ai préparé des gâteaux comme je crois qu'aurait pu en faire la tante Émilie.

[38] Nous analysons les compléments infinitifs comme des VP (voir Bresnan 1982).

c. Marie veut une fête d'anniversaire comme on lui a dit que les organisait son voisin lorsqu'ils étaient enfants.

Nous concluons que :

Propriété 10 :

> Tous les types de comparatives en *comme*-S acceptent la longue distance.

3.3 Sensibilité aux contraintes d'îles

Finalement, puisqu'il s'agit dans tous les cas d'une extraction avec gap, nous nous attendons à ce que la dépendance que nous posons entre *comme* et un adverbe de manière observe les contraintes d'îles. Nous examinons successivement les îles constituées elles-mêmes par une structure à extraction, les îles sujets et les NP comportant un S' complétif, les îles circonstancielles.

3.3.1 Îlots avec extraction

De façon générale, nous observons que le site d'extraction des comparatives en *comme* ne peut se trouver à l'intérieur d'une structure avec extraction avec gap. Nous testons tout d'abord les îles relatives et clivées (îles fortes), puis nous envisageons les exemples formés avec un îlot interrogatif (îles faibles).

Îles fortes

Les comparatives compléments n'acceptent ni l'extraction à partir d'une phrase relative (113), ni l'extraction à partir d'un tour clivé (114) :

(113) a. *Pierre se comporte comme je connais un enfant de trois ans qui serait capable de (le) faire.

b. *Joe traite Amélie comme je me souviens de peu de femmes qui l'ont été.

(114) a. *Pierre se comporte comme c'est un enfant de trois ans qui serait capable de (le) faire.

b. *Joe traite Amélie comme ce sont peu de femmes qui l'ont été.

Les ajouts incidents à S sont sensibles à l'îlot relatif (ex.115),

(115) a. *Comme l'élève se souvient de l'écrivain qui a écrit, l'enfer, c'est les autres.

b. *Georges prend sa tisane tous les soirs, comme je me souviens de Marie qui le faisait un temps.

c. *Pierre est doué pour les études, comme je connais son frère qui l'est aussi d'ailleurs.

ainsi qu'à l'îlot clivé (ex.116) :

(116) a. *Comme c'est le rapport des experts qui nous conduit à écrire, les chiffres ont été truqués.

b. *Denise est près de son argent, tout comme on sait que c'est sa sœur qui est très intéressée.

c. *Lola est très gentille, tout comme c'est Suzie qui est attentionnée.

De même, les ajouts modifieurs de V/VP (ex.117a-b), A/AP (ex.117c) et N/NP (ex.117d) sont sensibles à l'îlot relatif :

(117) a. *Max boit comme je connais quelqu'un qui buvait.

b. *Jean parle de son jardin comme je me souviens d'un poète qui aurait pu en parler.

c. *Julie est colérique comme je connais quelqu'un qui l'est.

d. *Marie eu un geste comme je me souviens de Paul qui en avait.

et à l'îlot clivé :

(118) a. *Max boit comme c'est son père que je soupçonne qui buvait.

b. *Jean parle de son jardin comme on imagine que c'est un poète qui aurait pu en parler.

c. *Amélie est douce comme c'est Madeleine qui l'est.

d. *J'ai préparé des gâteaux comme je crois que c'est la tante Emilie qui aurait pu en faire.

Îles faibles

L'extraction à partir d'un îlot interrogatif donne des résultats très intéressants, car ces derniers dépendent de la catégorie à laquelle la comparative s'adjoint, ou contribue sémantiquement. Les incidents à S (ex.119) et les ajouts modifieurs de N/NP (ex.120) sont simplement sensibles à cette frontière syntaxique :

(119) a. * « l'enfer c'est les autres », comme Jean cherchait à retrouver qui avait pu l'écrire.

b. *Lili est adorable avec sa sœur, comme je me demande si Jean est gentil avec son frère, d'ailleurs.

c. *Max boit, comme je me demande si son père buvait.

(120) a. *Marie veut une fête d'anniversaire comme je me demande qui lui a dit que les organisait son voisin lorsqu'ils étaient enfants.

b. *Je voudrais manger des gâteaux comme je ne sais pas si on t'a dit que les préparait Tante Émilie.

En revanche, si la comparative est sous-catégorisée par V (121), si elle est ajout à V/VP (ex.122) ou à A/AP (ex.123), l'interprétation bascule vers l'exclamation et l'expression du haut degré :

(121) a. Pierre se comporte comme je me demande qui serait capable de (le) faire.

b. Joe traite Amélie comme je ne sais si une femme l'a jamais été.

(122) Jean parle de son jardin comme je ne sais pas si quelqu'un d'autre pourrait en parler.

(123) a. Paul est grand comme je me demande qui l'est.

b. Albert est heureux comme je ne sais pas s'il est possible de l'être.

Il est intéressant de constater que le contraste entre les deux usages possibles de la comparative, l'usage assertif et l'usage exclamatif, rencontre une « matérialisation » syntaxique face à l'îlot interrogatif : c'est une contrainte forte pour l'assertion, mais semble-t-il une contrainte faible pour l'exclamation. Étant donnée la sémantique de la construction, que nous étudions en détail au Chapitre 4, il se trouve que, dans l'assertion, la manière associée à un prédicat (lorsque la comparative modifie un V/VP) ou associée à un état (lorsque la comparative modifie un Adjectif attribut) peut être interprétée comme une « certaine réalisation » ou bien comme un « haut degré de réalisation ». L'exclamation étant le lieu même de l'expression du haut degré (cf. Milner 1978a), le passage de l'assertion à l'exclamation nous semble relativement cohérent [39].

[39] Pour certains locuteurs, dans le contexte d'une interrogative en *si* les ajouts à N peuvent être de bons candidats au haut degré: *? il nous a offert une fête comme je ne sais pas si on en voit beaucoup dans une vie.* Ce sont vraisemblablement les mêmes locuteurs pour lesquels les seules comparatives qui n'ont pas cette interprétation de haut degré sont les incidents à S; d'autre part, elle n'est possible qu'avec une interrogative en *si* (les exemples 121a et123a sont pour eux agrammaticaux).

3.3.2 Îlots sujets et îlots NP complexes

L'extraction de l'adverbe à partir d'un S' sujet ou d'un NP comportant un S' complétif est impossible.

Les exemples sont réalisés avec des comparatives compléments (124), des ajouts à S (ex.125), des ajouts modifieurs de V/VP (ex.126), modifieurs de A/AP (ex.127), modifieurs de N/NP (128) :

(124) a. *Pierre se comporte comme$_i$ il est évident que [le faire$_{-i}$] est caractéristique d'un enfant de trois ans.

b. *Joe traite Amélie comme je sais que [son choix de le faire_i] n'est pas aussi désintéressé qu'on l'a dit.

(125) a. *Georges prend sa tisane tous les soirs, comme$_i$ je me souviens que [le faire$_{-i}$] était une habitude de sa mère

b. *Les chiffres ont été truqués, comme$_i$ il est clair que [la décision de le confirmer$_{-i}$] va affaiblir le gouvernement.

(126) a. *Jean boit comme$_i$ il est évident que [le faire$_{-i}$] provoquera un jour sa perte.

b. *Paul parle de son jardin comme$_i$ il apparaît que [le fait qu'un poète pourrait en parler$_{-i}$] ne nous surprend pas.

(127) a. *Julie est colérique comme$_i$ je crois que [l'être$_{-i}$] doit troubler ses relations avec Max.

b. *Julie est colérique comme$_i$ je crois que [cette habitude de l'être$_{-i}$] doit troubler ses relations avec Max.

(128) a. *La tante Berthe nous fait des gâteaux comme$_i$ je crois qu' [en manger$_{-i}$] est un summum de délice.

b. *Paul a fait construire une maison comme$_i$ je crois que [le fait d'en avoir une$_{-i}$] plairait à beaucoup.

3.3.3 Îlot circonstanciel

L'extraction à partir d'une circonstancielle est impossible. Les exemples suivants illustrent le cas de comparatives sous-catégorisées (129), d'ajouts à S (ex.130), à V/VP (ex.131), à A/AP (ex.132), à N/NP (ex.133) :

(129) a. *Pierre se comporte comme$_i$ il est aberrant que Marie accepte qu'il ne puisse aller quelque part [sans le faire$_{-i}$].

b. *Joe traite Amélie comme il apparaît que [si son choix de le faire_i n'était pas aussi désintéressé qu'on l'a dit] je ne serais pas étonnée.

(130) a. *L'accident a des causes politiques, comme$_i$ il serait inconcevable que les experts rendent leurs résultats [sans le confirmer$_{-i}$].

b. *L'accident a des causes politiques, comme$_i$ il apparaît que [si les journaux le confirmaient$_{-i}$] le gouvernement serait très affaibli.

(131) a. *Jean a bu comme$_i$ il est apparu aux médecins qu'il devrait dorénavant continuer à vivre [sans le faire$_{-i}$].

b. *Paul parle de son jardin comme$_i$ il est évident que [si un poète en parlait$_{-i}$] nous ne serions pas moins émus.

(132) a. *Ce village est fameux comme$_i$ il apparaît qu'il ne pourrait pas figurer sur ce guide touristique [sans l'être$_{-i}$].

b. *La situation est tendue comme$_i$ il est évident que [si elle continuait à l'être$_{-i}$ plus longtemps] il faudrait changer de politique.

(133) a. *Marie est une amie comme$_i$ je crois que beaucoup de gens vivent [sans en avoir une$_{-i}$].

b. *Marie est une amie comme il semble que [si tout le monde en avait une] la vie serait plus facile bien des fois.

Nous avons vérifié que la dépendance adverbiale que présentent les comparatives en *comme* répond positivement aux critères d'extraction avec gap, quelles que soient la fonction de la comparative (complément, incidente à S, ajout à V/VP, à A/AP ou à N/NP), et la forme de la comparative (qu'elle comporte ou non le pronom anaphorique). En outre, l'examen de la sensibilité à l'îlot interrogatif a montré que la structure est susceptible d'acquérir dans ce contexte une interprétation de haut degré. Concernant la structure d'extraction des comparatives en *comme* nous formulons la propriété suivante :

Propriété 11 :

> La structure d'extraction des comparatives en *comme* est sensibles aux contraintes d'îles (fortes).

3.3.4 Bilan

Cette propriété nous apporte un indice supplémentaire en ce qui concerne le statut du pronom dans cette construction. Dans la mesure où une dépendance déclenchée par un pronom résomptif n'est pas sensible aux contraintes d'îles (cf. Propriété 7, §2.3.2) la sensibilité aux îles que montre la construction en *comme* est due à l'extraction du gap adverbial et ne peut être déclenchée par le pronom.

En soi, ceci n'exclut pas l'hypothèse que le pronom soit lui aussi impliqué dans une dépendance syntaxique. Après tout, lorsqu'il apparaît, il présente un liage

obligatoire avec un constituant de la phrase matrice (voire avec toute la phrase matrice dans certains cas d'incidents). Mais les conséquences d'une telle hypothèse sur l'analyse des dépendances donnent des résultats peu convainquants : (i) il y aurait une double dépendance syntaxique dans un même domaine local (l'argument clitique est toujours celui du verbe dont l'adverbe de manière est extrait), ce qui à notre connaissance est très peu fréquent (à l'exception des questions multiples, nous ne voyons pas d'autres phénomènes similaires) ; (ii) il y aurait un *ranking* ou ordonnancement des contraintes pesant sur l'extraction, puisque seules les propriétés d'extraction du gap sont ici perceptibles (inversion du sujet et sensibilité aux îles), elles écraseraient les propriétés de l'extraction avec résomption (qui bloque l'inversion et passe les îles) ; (iii) *comme* dans le rôle de lieur de l'extraction adverbiale exprime aussi l'arrêt de la dépendance du gap, mais qu'est-ce qui arrêterait de la dépendance du pronom ? Sans argument empirique supplémentaire, nous nous refusons, par ailleurs, à poser un opérateur « nul », ad hoc, pour arrêter une telle dépendance.

Étant donné ces difficultés, l'analyse la plus vraisemblable pour le pronom des comparatives en *comme* est celle d'un pronom *ordinaire*. Sa présence n'est pas obligatoire, il correspond à un élément redondant qui, en général, peut être répété (même si cela a pour résultat de rendre la phrase pragmatiquement marquée). L'hypothèse qui sera développée au Chapitre 4 est que sa présence est légitimée par les propriétés sémantiques de la Construction. Le fait qu'il présente une alternance de réalisation est une caractéristique de la Construction. Le fait que cette alternance de réalisation n'a aucune influence sur les propriétés syntaxiques de la structure, renforce l'idée d'un comportement ordinaire du pronom. Simplement, dans le cas d'une absence de réalisation morphologique, nous serons amenées à poser qu'il s'agit d'un pronom nul [40].

[40] On sait que l'existence de pronom nul en français est indépendamment motivée (cf. supra, note au §2.1).

4. *Comme* comparatif est un mot *qu-*

A présent que l'examen des propriétés d'extraction des phrases en *comme* s'est avéré positif, nous pouvons aborder la question de la nature catégorielle de *comme*. Deux sortes de catégories peuvent apparaître sur la borne gauche d'une extraction : un complémenteur, comme le *que* relatif (voir Kayne 1974-75), ou un mot *qu-* (ou un syntagme comportant un mot *qu-*). Précisons la différence. Le complémenteur n'entre pas en relation avec la phrase qu'il introduit ni avec un constituant de cette phrase. Le mot ou syntagme *qu-* au contraire est un des deux éléments de la dépendance à longue distance qui caractérise les extractions ; en fait, ses propriétés syntaxiques et sémantiques sont identifiées à celles du site d'extraction. C'est pourquoi cette dépendance est représentée comme résultant d'une règle de mouvement dans une grammaire transformationnelle, ou comme un filler dans la grammaire syntagmatique HPSG. Nous avançons des arguments en faveur du statut de *comme* en tant que mot *qu-* , jouant le rôle d'un filler.

Les arguments permettant de distinguer entre le statut de complémenteur et de mot *qu-* sont plus difficiles à mettre au point qu'on ne le souhaiterait. Les arguments donnés par Kayne (1974-75), puis par Godard (1988), permettent de montrer que *que* (et le *qui* 'sujet') et *dont* sont des complémenteurs plutôt que des pronoms relatifs (*où, lequel, qui, quoi*). Mais, ils ne sont pas applicables dans l'ensemble au cas qui nous occupe.

Commençons par la morphologie. *Comme* comparatif est clairement de ce point de vue un mot *qu-* : il vient de *quomodo,* qui est bien un mot *qu-* du latin. Mais la morphologie ne suffit pas : le complémenteur *que,* par exemple, est lui aussi morphologiquement un mot *qu-*, ainsi que *dont,* bien que ce soit moins transparent dans ce dernier cas.

Une autre propriété plus intéressante, et qui est liée à l'histoire des mots *qu-*, est la suivante. Les mots *qu-* sont souvent (mais pas toujours) sous-spécifiés quant au type d'extractions dans lesquelles ils peuvent fonctionner comme filler. Ainsi, *qui* pronom est relatif (complément de préposition) ou interrogatif, *quel* est interrogatif et exclamatif, et entre également dans le relatif (ou interrogatif) *lequel*,

où est relatif et interrogatif, *combien* interrogatif et exclamatif. C'est l'une des propriétés sur lesquelles s'appuient les études citées pour dire que le *que* relatif et *dont* ne sont pas des mots *qu-* : le *que* relatif n'a pas les mêmes propriétés que le *que* interrogatif ou le *que* exclamatif, et *dont* est seulement relatif. De ce point de vue, *comme* se comporte plutôt comme un mot *qu-* , puisque cette forme apparaît également dans l'exclamative :

(134) a. Comme elles sont jolies vos pommes !
b. La reine sait comme elle est belle dans son miroir.
c. Comme il s'intéresse à son travail !
d. Regarde comme il a bien mangé !

De plus, il y a une proche parenté entre *comme* et l'interrogatif *comment*, au point que ces formes peuvent apparaître comme formant un paradigme de formes *qu-*[41]. En tout cas, *comme* comparatif n'est pas isolé, et cette polyvalence le rapproche des mots *qu-* en général.

Nous voudrions également nous appuyer sur certaines données de la coordination. Il existe en français une contrainte assez difficile à formuler, qui porte sur les phrases finies enchâssées (Godard 1988). Il semble que la subordination ait besoin d'être rendue formellement sensible. Ainsi, la subordonnée complétive commence par le complémenteur *que*, qui doit être répété en cas de coordination (cf. 135b,d) :

(135) a. Je veux que tu viennes et que tu apportes ton livre.
b. *Je veux que tu viennes et tu apportes ton livre.
c. Jean pense que Paul viendra et qu'il apportera une fleur à Marie.
d. *Jean pense que Paul viendra et il apportera une fleur à Marie.

Ou encore, ce complémenteur apparaît dans les circonstancielles, pour éviter la répétition du subordonnant, même si ce dernier est sémantiquement chargé. Le cas le plus frappant, signalé dans les grammaires de référence (dont Grevisse §1027, b, 2°, R.1 ; 1097, b, R.3 ; 1098,d.), concerne le *si* hypothétique, qui peut être relayé par le complémenteur *que* dans le second membre de la coordination[42] :

[41] On a même pu proposer que *comment* était en fait composé de *comme* + *ment* (Clédat, 1917, dictionnaire étymologique de la langue française, Hachette) ; mais cette étymologie est contestée.
[42] le subjonctif est alors obligatoire.

(136) Si tu viens et que tu apportes une fleur, Marie sera contente.

Tournons-nous vers ce qui se passe dans les structures avec filler. Le second membre de la coordination ne peut pas non plus commencer par le sujet, même si l'extraction est partagée par les deux phrases (137a), mais, au contraire des conjonctions de subordination, le relatif ne peut pas être remplacé par le complémenteur *que* (137c), et doit être répété (137b)[43] :

(137) a. *La personne à qui Paul parle et Marie s'est adressée pour photocopier ses plans

b. La personne à qui Paul parle et à qui Marie s'est adressée pour photocopier ses plans

c. *La personne à qui Paul parle et que Marie s'est adressée pour photocopier ses plans

Or, le *comme* comparatif se comporte comme le relatif : il doit être répété, et ne peut être remplacé par *que* :

(138) a. L'amélioration de la situation économique fait reculer le chômage, *comme l'inspection du travail l'a relevé et (que) M. Michel S apin l'a déclaré.

b. Ce matin, Pierre est parti au travail, *comme Jean est allé à l'école et (que) Marie est allée à la piscine.

Ce comportement est d'autant plus remarquable que le *comme* causal peut être répété ou remplacé par la conjonction *que* devant une phrase coordonnée :

(139) Comme Pierre est parti en retard et comme/que Marie ne viendra pas, nous serons les premiers à arriver.

Ce contraste constitue un argument important pour écarter les formes phrastiques introduites par *comme* causal. Nous faisons la preuve ici que *comme* causal et *comme* comparatif sont deux homonymes mais qu'ils correspondent à deux entités lexicales et syntaxiques distinctes.

---

[43] Il existe une autre possibilité : si les deux phrases sont inversées, le relatif n'a pas à être répété : ?*l'employé à qui a parlé Pierre et s'est encore adressée Marie pour son article* . Cela est également vrai de *comme* comparatif (ex.i), mais ne donne pas d'argument en faveur de son statut de mot *qu-* ; en effet, c'est une propriété des extractions que l'on retrouve également dans les relatives en *que*, pourtant introduites par un complémenteur (ex.ii) :

(i) L'amélioration de la situation économique fait reculer le chômage, comme l'a relevé l'inspection du travail et l'a déclaré M. Michel S apin, ministre français de l'économie et des finances.

(ii) C'est un li vre que détestait Marie mais adorait son frère.

Nous concluons de cet examen que le *comme* comparatif peut être classé comme un mot *qu-*[44]. Nous faisons l'hypothèse qu'il s'agit d'un adverbe de manière, qui fonctionne comme un filler dans une structure à dépendance non bornée : il borne la dépendance déclenchée par l'extraction d'un adverbial de manière. En ce qui concerne la syntaxe de la construction, nous développerons l'idée qu'il s'agit d'une relative sans antécédent au Chapitre 2. D'autre part, nous avancerons l'hypothèse que *comme* possède un rôle crucial dans la sémantique de la construction. *Comme* comparatif est associé à une relation sémantique à deux arguments dont le calcul est fonction à la fois de la tête à laquelle il s'adjoint et de la proposition qu'il introduit. Il est le pivot du mécanisme de la comparaison. Nous développerons en détails les arguments qui soutiennent cette analyse sémantique au Chapitre 4.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons étudié les propriétés syntaxiques majeures des phrases en *comme*. Nous avons montré qu'elles présentent la distribution d'un adverbe de manière : elles occupent les mêmes fonctions (ajout, complément sous-catégorisé, incident) et présentent les mêmes possibilités de placement. Il s'avère que la comparative en *comme* est un adverbe pouvant sélectionner différentes catégories d'hôtes : V/VP et S, A/AP, mais aussi, ce qui est plus rare pour un adverbe de manière, la phrase en *comme* a les propriétés d'une expression prédicative ; elle peut être complément attribut du verbe copule ou être adjointe à N/NP.

Puis, nous avons étudié la structure interne de ces phrases. Nous avons montré qu'elles présentent une structure d'extraction et que *comme* possède les propriétés d'un mot *qu-* adverbial.

[44] On notera l'existence en parallèle d'un *comme* complémenteur ou peut-être prépositionnel, dans les expressions du type : *Miss Peggy est partie en avance, comme quoi Poireau avait raison de la croire impliquée dans le crime.* Étant donné son interprétation, on se gardera de lui donner la même analyse que le *comme* comparatif.

La démonstration s'est appuyée sur une discussion au sujet des propriétés des structures à extraction du français, qui ne font pas l'objet d'un consensus. Nous avons pris en compte deux types de dépendances non-bornées : celles présentant un gap, celles comportant un pronom résomptif – sur le statut duquel nous nous sommes interrogée. Nous avons dégagé les résultats suivants :

– La sensibilité aux contraintes d'îles est une propriété critériologique : les extractions avec gap y sont sensibles, les dépendances avec pronom résomptif n'y sont pas sensibles.

– L'extraction avec gap est un contexte légitimant l'inversion stylistique du sujet (ou ETI). Au contraire, la présence d'un pronom résomptif interdit ce type d'inversion.

– Une structure à extraction doit être une dépendance potentiellement non-bornée (la longue distance doit être possible).

Une question demeure ouverte quant à la structure des topicalisations de NP. Les topicalisations de NP ne réalisent pas l'objet direct du verbe mais n'acceptent jamais l'inversion ETI. Les autres propriétés syntaxiques sont variables selon les locuteurs : pour certains, la longue distance n'est pas admissible et la structure n'est pas sensible aux îles, en conséquence de quoi il est justifié de douter de l'existence d'une extraction. Pour d'autres, ces manipulations ont un résultat inverse, ce qui conduirait à l'existence d'une extraction. Par ailleurs, les propriétés sémantiques de la topicalisation sont complexes, une étude approfondie permettrait peut-être de montrer qu'il existe en réalité deux Constructions dont les propriétés syntaxiques sont différentes.

CHAPITRE 2 – *COMME*-S : UNE RELATIVE SANS ANTÉCÉDENT

Introduction

Au chapitre précédent, nous avons montré que les comparatives en *comme* ont la distribution d'un adverbe de manière, et, d'autre part, que leur structure interne est celle d'une extraction, où *comme* peut jouer le rôle d'un mot *qu-* qui borne cette extraction.

L'hypothèse qui vient naturellement à l'esprit est que les comparatives en *comme* sont des « relatives sans antécédent », ou « relatives indépendantes » (Sandfeld 1977). En effet, dans ce type de structures, le mot *qu-* semble être approprié à la fois pour remplir un rôle dans la principale et pour borner l'extraction :

(1) a. Paul invitera [qui tu souhaites voir_].
b. Jean votera [pour qui tu votes_].
c. [Quiconque _n'a pas reçu sa déclaration] doit se renseigner au plus vite.

Ce « double » rôle du mot ou syntagme *qu-* est ce que l'on appelle le « matching effect » (Grimshaw 1977), que nous traduisons par « effet de coïncidence ».

L'hypothèse que nous nous attachons à confirmer dans ce chapitre est que les comparatives en *comme* sont des RSA.

Nous commençons par la présentation des propriétés des relatives sans antécédent (RSA) du français (§1) : nous confirmons rapidement que les RSA sont bien des structures à extraction, puis nous nous tournons vers ce qui fait leur particularité au sein des structures à extraction. D'abord, nous exposons les propriétés du mot *qu-* qui les introduit, puis nous examinons leur distribution, laquelle illustre l'effet de coïncidence.

Au §2, nous vérifions que les propriétés des comparatives en *comme* concordent avec celles d'une RSA ; nous enrichissons les arguments montrant les propriétés

de *comme* mot *qu-* adverbe de manière, puis nous illustrons l'effet de coïncidence dans les RSA en *comme*.

Au §3, nous dressons un bilan de la distribution des RSA sous la forme d'une discussion préalable à l'analyse proprement dite. Nous montrons tout d'abord que leurs propriétés distributionnelles et sémantiques ne correspondent pas à celles d'une phrase subordonnée (les RSA ne sont pas des S') ; puis nous nous tournons vers la contrainte de coïncidence. Quelles informations doivent être partagées par le constituant extrait, le mot *qu-* et la RSA, telle est la question qui guide cette discussion. Nous montrons d'abord qu'une identité de forme est requise entre le constituant attendu dans la principale et le constituant extrait, avant de montrer que celle-ci n'implique pas une identité de fonction grammaticale ; puis nous montrons que l'indice sémantique partagé par ces trois éléments doit correspondre à une description particulière. Enfin, nous nous interrogeons sur la nécessité d'inclure l'information casuelle dans la contrainte de coïncidence.

Au §4, nous discutons les analyses concurrentes proposées pour le traitement des RSA, celles qui cherchent à ramener les RSA à une structure de relative ordinaire (Bresnan et Grimshaw 1978, Hirschbühler 1976, Hirschbühler et Rivero 1983), comme celles qui considèrent les RSA comme des structures exocentriques, ou structures sans tête (Hinrichs et Nakazawa 2001).

Au §5, nous proposons une analyse endocentrique qui rend compte à la fois du partage d'informations et de la sémantique de la construction.

Puis au §6, nous proposons un traitement des RSA qui s'appuie sur la définition des types en HPSG, types de constructions, et types de syntagmes, telle qu'elle a été proposée en particulier dans les travaux de Sag (1997).

Enfin, au §7, nous étudions une proposition d'analyse alternative qui prend en compte un système casuel en français. Nous aboutissons à l'hypothèse qu'il existe peut-être un système de cas abstraits qui expliquerait les phénomènes de « neutralisation » présents dans les RSA. Puis, nous présentons quelques éléments permettant de traiter cette analyse en HPSG.

1. Propriétés des RSA

Les RSA sont des structures paradoxales[45]. Elles se présentent comme des structures à extraction, relatives ou interrogatives : ce sont des séquences composées d'un mot *qu-* (ou d'une préposition suivie d'un mot *qu-*) et d'une phrase avec un gap correspondant, et pourtant, elles ont le fonctionnement et l'interprétation d'un syntagme analogues à ceux du mot *qu-* lui-même :

(2) a. J'inviterai celui qui voudra.
b. Je me demande qui voudra.
c. J'inviterai qui voudra.

Ainsi, en (2c) la RSA est formellement analogue à l'interrogative de (2b) ou à la relative incluse dans le NP en (2a), et pourtant elle joue le même rôle que le NP de (2a) : elle fonctionne à elle seule comme l'objet de *inviterai*, et sa dénotation est du type individu[46], et non pas du type propriété (ou proposition) comme on s'y attend pour (le S' de) une relative. Ce résultat est obtenu grâce à des propriétés particulières, qui concernent les mots introducteurs (un sous-ensemble des mots *qu-*), et les propriétés de coïncidence, que nous examinons dans cette section pour le français.

1.1 Propriétés d'extraction des RSA

Nous vérifions ici rapidement que les RSA possèdent une structure d'extraction : elles présentent un mécanisme *régulier* de résolution d'une dépendance non bornée déclenchée par l'extraction d'un argument ou d'un dépendant de type gap, dans laquelle le mot ou le syntagme *qu-* a les propriétés qui lui permettent de borner la dépendance. Nous illustrons ici le comportement des RSA conformément aux trois propriétés qui ont été dégagées au Chapitre 1 comme critères des dépendances non bornées en français : la longue distance, l'inversion du sujet, la sensibilité aux îles.

[45] Pour une présentation des RSA du français, voir Hirschbühler (1976) ; et Bresnan et Grimshaw (1978) pour les RSA de l'anglais.

[46] La RSA dénoterait ici un individu, ou une quantification sur un ensemble d'individus possibles si on considère qu'il y a une quantification universelle dans la RSA, du type : pour tout x (x voudra venir ⇒ j'inviterai x).

1.1.1 La dépendance

Les propriétés du mot ou syntagme *qu-* correspondent à celles d'un constituant manquant dans la phrase : ils partagent tous deux un certain nombre de propriétés, qui sont (au moins) la partie de discours (nom, verbe etc., que nous appelons ici la catégorie), la forme correspondant à la fonction du constituant manquant, et l'indice référentiel [47].

1.1.2 Longue distance

Nous vérifions que la dépendance entre le mot *qu-* et l'élément extrait est conservée indépendamment du nombre de domaines phrastiques traversés. Même si les RSA avec dépendance à distance manquent parfois de naturel, et s'il y a des variations dans les jugements, la grammaticalité des exemples ne fait pas de doute[48].

L'extraction à longue distance de l'objet donne des résultats stables :

(3) a. Laisse entrer quiconque il convient que Jean rencontre_ .
b. J'invite qui tu crois qu'il est important que je rencontre_ pour ma carrière.
c. Qui Pierre pourra convaincre_ de prendre le train arrivera à l'heure.

L'extraction à longue distance d'un PP est également possible [49] :

(4) a. Je parle à qui je crois qu'il est nécessaire de parler_ .
b. Paul vote pour qui on lui dit de voter_ .

Enfin, nous vérifions que les dépendants circonstanciels[50] peuvent être extraits à longue distance, eux aussi. En (5a) c'est le complément locatif qui est extrait, en

[47] L'indice mais aussi la relation sémantique sont vraisemblablement partagées dans le cas d'un gap argument, toutefois, en ce qui concerne les gaps ajouts, seule leur relation sémantique semble être partagée puisque l'indice des ajouts temporels, locatifs ou de manière est identifié au verbe qu'ils modifient.

[48] L'extraction du sujet à longue distance semble présenter des difficultés. Bien que ce soit un trait général du français observé dans le contexte des relatives à antécédent (Godard 1988 : 40&sv), les acceptabilités pour les RSA sont moins bonnes, même avec les V qui autorisent l'extraction du sujet de leur complément :
a. ??Quiconque le chef a dit qui devait boire de la potion magique devra se mettre dans le rang.
b. ?La maison publie quiconque Paul croit qui en vaut la peine.
c. ?Les autorités arrêteront qui on croit qui a commis ce crime.

[49] Les RSA introduites par un syntagme PP posent des problèmes de découpage particuliers qui seront traités au §1.3.2

[50] Nous regroupons ici sous un même sous-cas les dépendants circonstanciels correspondants à *où, quand, comme* : même si *où* est de catégorie PP et *comme* et *quand* sont de catégorie AdvP, ils partagent des

(5b) il s'agit d'un dépendant temporel, et en (5c) nous posons que le complément de manière est extrait :

(5) a. Je veux bien aller où tu me conseilleras de partir_ .
b. Paul partira quand Jean lui dira de partir_ .
c. Jean est d'accord pour s'habiller comme on lui a dit qu'il était convenable de s'habiller_ .

1.1.3 Inversion ETI

Ainsi que nous l'avons montré, l'inversion du sujet est un phénomène susceptible de se réaliser dans le contexte d'une extraction avec gap. Dans la mesure où les RSA semblent correspondre à une dépendance non bornée avec gap, elles sont susceptibles de présenter cette propriété. Nous réalisons donc de façon postverbale le sujet du verbe qui enregistre l'extraction, et nous vérifions que les phrases obtenues sont grammaticales.

Lorsqu'il n'y a pas d'enchâssement, l'inversion du sujet peut occasionner une certaine ambiguïté sémantique[51]. En effet, les mots *qu-* introducteurs des RSA dénotent des humains (voir §1.2). Il faut donc choisir un V qui permette de désambiguïser la phrase soit formellement (un pluriel, par exemple, *qui* étant un singulier), soit pragmatiquement. En revanche, lorsque le verbe enregistrant l'extraction est enchâssé, l'ambiguïté est évitée grâce à l'alternance *que/qui* bien connue du complémenteur : si le complémenteur est *que*, c'est que l'objet est extrait.

(6) a. Je collaborerai avec [$_{NP}$ qui m'enverront_ les autorités]
b. Je collaborerai avec [$_{NP}$ qui embauchera_ le nouveau directeur].
c. J'inviterai [$_{NP}$ qui je désire que rencontre_ notre agent].
d. Laisse entrer [$_{NP}$ quiconque il convient que rencontre_ Paul].

Aucune difficulté d'interprétation n'est à souligner dans le cas où l'élément extrait est de catégorie PP ou adverbial :

(7) a. Jean parlera [$_{PP}$ à qui il est également nécessaire que parle_ Paul].
b. Jean donne un cadeau [$_{PP}$ à qui en offre_ Paul].

---

propriétés sémantiques et peuvent avoir la même double distribution : ajout ou complément.

[51] Cet effet repose sur les propriétés du mot *qu-*, il est indépendant de la RSA elle-même puisque l'on rencontre cette même ambiguïté dans les interrogatives : *à ce jeu, je me demande qui prendra Paul*.

c. Je veux bien aller [$_{PP}$ où me conseillera d'aller_ l'employé de l'agence].

(8) a. Paul partira [$_{AdvP}$ quand sonnera_ la cloche].

b. Jean est d'accord pour s'habiller [$_{AdvP}$ comme l'exige_ le règlement].

1.1.4 Sensibilité aux îles

Nous vérifions que les RSA sont sensibles aux îles fortes du français. Nous illustrons la sensibilité à l'îlot relatif, à l'îlot clivé, à la phrase sujet, et au NP contenant un S' complément.

L'extraction à partir d'un îlot relatif enchâssé dans une RSA donne de mauvais résultats. Nous testons l'extraction[52] d'un objet (9a), d'un PP complément de V (9b), d'un PP locatif (9c) :

(9) a. *Paul parle à qui$_i$ tu connais [la personne qui a invité_$_i$].

b. *Vous optez pour qui$_i$ Pierre soutient [les gens qui ont voté_$_i$].

c. *Partons où$_i$ tu connais [des personnes qui vont_$_i$ régulièrement].

De même, l'extraction à partir d'un tour clivé enchâssé est impossible. Nous illustrons ici le cas des extractions objet (10a) et PP (10c), à comparer avec les mêmes extractions sans tour clivé en (10b) et (10d) :

(10) a. *J'ai parlé à qui je crois que c'est Suzie qui a parlé_ en fin d'année.

b. J'ai parlé à qui je crois que Suzie a parlé_ en fin d'année.

c. *Je m'occupe de qui je sais que c'est Pierre qui est heureux de parler_.

d. Je m'occupe de qui je sais que Pierre est heureux de parler_ .

Enfin, nous testons l'extraction à partir d'un S' sujet, et d'un NP contenant un S' complément respectivement pour un argument objet (11) et pour un argument PP (12) :

(11) a. *Cette procédure concerne quiconque$_i$ le DRH est persuadé que [licencier_$_i$] serait une erreur.

b. *Cette procédure concerne qui$_i$ le DRH est persuadé que [la décision de licencier_$_i$] est une bonne chose.

(12) a. *Je transmets le dossier à qui je me souviens qu' [annoncer_$_i$ la nouvelle] devait être fait hier.

b. *La secrétaire s'occupe de quiconque il est clair que [la décision de parler_$_i$ au directeur] va entraîner le licenciement_$_i$.

[52] Étant donné les contraintes qui pèsent (indépendamment de la structure de RSA) sur l'extraction du sujet en français, nous ne testons pas ce cas ici.

En conclusion, nous dirons des RSA du français qu'elles se conforment aux trois propriétés qui constituent des tests pour l'extraction. Elles présentent bien, comme on s'y attend, une dépendance non bornée. Cette dernière est déclenchée par un constituant extrait de type gap – c'est-à-dire un argument ou un dépendant non réalisé. Le mot ou syntagme *qu-* montre les propriétés requises pour borner cette dépendance.

1.2 Les mots *qu-* introducteurs de RSA

Le paradigme des introducteurs de RSA est unique : il ne se superpose pas strictement au paradigme des introducteurs de phrases interrogatives, ni à celui des introducteurs de relatives à antécédent[53].

1.2.1 Un paradigme restreint de mot *qu-*

En fait, la liste des subordonnants introducteurs de RSA est limitée à un sous-ensemble de mots *qu-*. Ce sont des NP : *qui, quiconque*, *quoi*[54], ou des expressions adverbiales[55] : *quand, où* (et *comme* si notre hypothèse se vérifie, voir §2)[56].

(13) a. **Qui** veut venir n'a qu'à me suivre.
b. **Quiconque** s'amuse avec mes affaires va le payer.
c. Paul court toujours **après quoi** tu cours !
d. Je parle **à qui** veut.
e. J'irai **où** tu iras.
f. Je partirai **quand** tu le jugeras bon.

On note d'abord la présence très limitée des formes spécialisées pour les dénotations d'objets non-humains, que l'on trouve dans les interrogatives : *quoi*, et *que*. Dans les interrogatives, *quoi* est toujours complément de préposition (du moins s'il est extrait) ; l'utilisation de *quoi* dans les relatives avec antécédent est extrêmement restreinte (non seulement il s'agit toujours d'un complément prépositionnel, mais il y a des restrictions sur l'antécédent), et *que* y est

[53] Voir à ce propos la description de Hirschbühler (1976).

[54] Dans sa distribution en tant qu'introducteur de RSA, *quoi* ne peut être que complément d'une préposition, aussi n'apparaîtra-t-il que dans un syntagme PP.

[55] Par simplicité nous regroupons *où*, *quand* et *comme* sous la terminologie expressions adverbiales, mais *où* correspond à un PP locatif.

généralement analysé comme un complémenteur (cf. Kayne 1974-75, Godard 1988).

Dans les RSA, on note également des restrictions sur la possibilité d'être complément de préposition pour *quoi* : *à quoi* ne nous semble pas très bon : ?*Il s'attend à quoi nous nous attendons tous* ; mais *avec quoi*, *contre quoi*, *après quoi*, *de quoi* semble meilleur (cf Grevisse §691, §1058) :

(14) a. Il m'a apporté **de quoi** me désaltérer.
b. Je cours **après quoi** tu cours.
c. ?Nous lutterons toujours **contre quoi** vous avez commencé à lutter.
d. Je partirai **avec quoi** Paul aura choisi de garnir nos besaces.

Quant au mot *qu- que*, il demeure aujourd'hui dans les RSA de rares traces d'un usage ancien de ce pronom employé en régime direct dans les expressions idiomatiques *advienne que pourra*, *vaille que vaille* (Grevisse §690, §1058), mais il s'agit ici de structures non productives dans le système contemporain. Excepté *quoi*, qui se construit toujours avec une préposition dans les RSA, il n'existe pas de forme dont l'interprétation inhérente serait [–humain] équivalente au pronom *what(ever)* de l'anglais. Le français a recours dans le cas de la RSA, comme dans celui de l'interrogative, au système des relatives à antécédent *ce*, dont l'interprétation correspond à un référent [–humain]. L'absence de *quoi* et de *que* comme NP objets directs dans les RSA est due aux mêmes raisons qui les excluent de la fonction de 'filler' des interrogatives[57] (voir Obenauer 1977, Bouchard et Hirschbühler 1987, Abeillé et Godard 1999b). Les restrictions sur *quoi* comme objet prépositionnel est un phénomène qui doit plutôt être rapproché de la disparition (relative) de ce mot comme relatif dans les relatives à antécédent (Godard 1988) ; ceci relève des variations d'usage[58].

[56] On pourrait également mentionner le relatif complexe *qui que ce soit qui*, qui a une distribution restreinte.

[57] Il pèse de fortes restrictions sur la présence de *que* NP direct dans les interrogatives, mais il n'en est pas complètement exclu (cf. Abeillé et Godard 1999b).

[58] On notera également qu'il n'existe pas de forme dénotant des objets non-humains, correspondant au relatif complexe *quiconque* et qui serait l'équivalent du *whatever* de l'anglais.

1.2.2 Des mots *qu-* non anaphoriques

Plus intéressantes sont les observations suivantes : sont également absents du paradigme les complémenteurs *que/qui, dont* (Kayne 1974-75, Godard 1988) qui apparaissent dans les relatives avec antécédent, le paradigme *lequel*, qui apparaît dans les relatives et les interrogatives, et les interrogatifs[59] *combien, comment* et *pourquoi*.

(15) a. *Je parle auquel tu parles.
b. *Je gagne combien tu as gagné l'année dernière.
c. *Je voyage pourquoi tu voyages.

De plus, on y trouve un relatif spécialisé pour les RSA, *quiconque*. L'absence des complémenteurs est en fait attendue si, comme on l'a signalé (voir infra §1.3), l'ensemble de la RSA partage sa partie du discours et son indice référentiel avec le mot introducteur[60] ; mais on doit s'interroger sur les autres observations, qui sont susceptibles de donner des indications sémantiques.

La propriété du mot *qu- lequel*, qu'il apparaisse en relative ou en interrogative, pourrait être la suivante : il requiert un antécédent. Il peut s'agir d'une relation anaphorique ordinaire, entre le relatif et l'antécédent de la relative – nous supposons en effet qu'il existe une relation anaphorique entre le NP antécédent d'une relative et le mot *qu-* qui apparaît dans le syntagme *qu-* introducteur (cf. Sag 1997, Godard 1988). Ou bien d'une relation anaphorique où l'antécédent est au moins pragmatiquement présent. Ainsi, si l'on demande : *Lequel préfères-tu ?* ou même *Quel livre de Camus préfères-tu ?* on fait référence à un ensemble présent dans le contexte. S'il en est ainsi, l'impossibilité de *lequel* dans les RSA indiquerait non seulement qu'il n'y a pas d'antécédent syntaxique dans la RSA, mais pas non plus d'ensemble présent contextuellement pour que l'interprétation de *lequel* puisse être construite. *Lequel* serait donc intrinsèquement anaphorique.

[59] Nous n'avons pas d'analyse à offrir en ce qui concerne les mots *qu-* interrogatifs qui sont exclus des RSA (*combien, comment* et *pourquoi*). Il y a deux lignes d'explication possible : ou bien ils ont des propriétés positivement spécifiées qui font qu'ils sont interrogatifs, ou bien ils n'ont pas les propriétés qui leur permettraient d'apparaître dans les RSA.

[60] Rappelons que les complémenteurs relatifs, au contraire des mots *qu- qui et que*, ne sont pas associés à des

Or, l'hypothèse que nous défendons ici, c'est que les mots *qu-* introducteurs de RSA ont la caractéristique essentielle de ne pas être anaphoriques. Leur indice sémantique ne provient pas d'un liage avec un élément du contexte de la phrase matrice. De plus, ils semblent posséder des propriétés sémantiques intrinsèques.

Comparons *qui* et *lequel* : il est clair que *qui*, dans les interrogatives ou les relatives (dans le syntagme Prép. + *qui*), ne dénote que des humains[61] ; il a donc une propriété sémantique intrinsèque. *Lequel* ne présente pas une telle particularité, il n'est pas spécialisé pour un trait de ce genre.

Enfin, il existe un mot *qu-* qui n'apparaît que dans les RSA : *quiconque*. Non seulement *quiconque* ne peut être anaphorique, ce qu'on voit en (16),

(16) a. Je parlerai avec quiconque aura déchiffré mon message.
b. *Je parlerai avec la personne quiconque aura déchiffré mon message.
c. *Je me demande quiconque viendra à ta fête.

mais il a des propriétés sémantiques intrinsèques : il est [+ humain], à l'image de *qui*, mais s'interprète comme une quantification (universelle) sur un ensemble d'individus. Il semble dénoter un 'individu arbitraire' (cf. Tovena et Jayez 1997).

1.2.3 Interprétation de la RSA

Il semble que la sémantique associée aux RSA soit vraiment proche de celle des unités impliquant un "libre choix" ou "free choice" (Giannakidou 1999, Jayez et Tovena 2000, Tovena et Jayez 1997). Une RSA dénote une quantification sur un ou plusieurs individus, ou bien sur une dimension locative, temporelle ou de manière. La variable de la quantification est un élément appartenant à l'ensemble associé à la relative. Mais les propriétés du ou des référent(s) choisi(s), en dehors de l'appartenance à cet ensemble, ne semblent pas avoir d'incidence sur la valeur de vérité de la proposition dans laquelle entre la RSA. Or, sans que nous puissions nous étendre sur cette question qui mériterait une étude particulière, il semble bien que ce soit là une caractéristique sémantique générale des RSA : elles dénotent des individus ou des ensembles dont la seule propriété pertinente est donnée par la

propriétés interprétatives (± humain).

[61] Pour une étude sur l'interprétation du pronom *qui* (+humain), voir Delaveau (1998).

phrase qui suit le mot *qu-* ; ce que nous appellerons dorénavant la « **relative nue** » (c'est-à-dire le S du syntagme RSA).

Quoi qu'il en soit, les conclusions suivantes sont claires :

– Le paradigme des mots *qu-* introducteurs de RSA ne peut être confondu ni avec celui des relatives à antécédent, ni avec celui des interrogatives. En conséquence, cela rend extrêmement douteuse une analyse qui assimilerait les RSA à des interrogatives, à moins qu'une explication soit apportée pour cette observation (en particulier en ce qui concerne l'absence de *quiconque* dans les interrogatives).

– Les RSA ont une sémantique « autonome » : (i) le mot *qu-* introducteur n'est pas anaphorique, et possède des traits sémantiques intrinsèques, et (ii) les RSA ont une sémantique analogue à celle des unités dites de « libre choix », où la seule propriété pertinente est celle qui est dénotée par la relative nue.

1.3 La distribution des RSA ou la contrainte de coïncidence

Contrairement aux relatives à antécédent qui sont toujours des ajouts à N/NP, les RSA ne sont pas limitées à un type de fonction en particulier : elles peuvent être sujet, objet direct ou prépositionnel, ou ajout[62]. Comme en anglais ou en allemand (Grimshaw 1977, Bresnan et Grimshaw 1978, Müller 1999, Hinrichs et Nakazawa 2001), elles sont soumises à une contrainte appelée *matching effect* ou *effet de coïncidence*. Cette contrainte impose que la forme du syntagme *qu-* introduisant la RSA soit compatible avec la forme requise par la fonction de la RSA dans la phrase supérieure. Par "forme", nous entendons ici l'identité de partie du discours (en l'occurrence, nom, adverbe ou préposition ; ce qu'on appelle couramment la « catégorie » du syntagme). Nous montrons, en effet, que là où on attend un NP dans la phrase matrice, on ne peut avoir qu'un mot *qu-* qui

[62] Elles peuvent être ajout à V/VP, mais aussi à N/NP et A/AP dans l'hypothèse que *comme*-S forme une RSA.

est un NP, là où on attend un PP, on ne peut avoir comme introducteur qu'un PP, et de même pour les adverbes.

1.3.1 RSA en fonction de NP

Les RSA introduites par un NP sont formées avec les pronoms *qu- qui* et *quiconque*[63]. Elles occupent les fonctions habituellement ouvertes aux NP : sujet, objet ou complément de préposition.

Les RSA en (17) sont des sujets :

(17) a. [Quiconque$_{NP}$ boira ce breuvage] sera figé sur place.
b. [Qui$_{NP}$ vivra] verra.
c. Cela supposait une autre restauration, celle du gaullisme. Mais n'est pas gaulliste [qui$_{NP}$ veut]. LE MONDE 3/06/97

En (17c) nous observons que la position de sujet inversé est disponible pour la RSA sujet ; ce phénomène est intéressant dans la mesure où on note un contraste entre la RSA qui peut être un sujet inversé et un S' complétif sujet qui, dans le même contexte, n'accepte pas la postposition[64] :

(18) a. Mais, n'est pas intéressant [qui veut].
b. *Mais, n'est pas intéressant [qu'il se passionne pour la linguis tique].

De ce contraste, nous pouvons déduire qu'il existe une différence syntaxique entre ces deux types de "phrases" sujets. Il semble que la complétive demeure une phrase (un S') même dans une fonction habituellement occupée par des constituants de catégorie NP, ce qui expliquerait l'impossibilité de la postposer au verbe – la postposition du sujet étant strictement réservée aux constituants de catégorie NP. Si cette analyse est juste, elle fournit un argument pour avancer que les RSA en fonction de NP sont bien de catégorie NP et ne sont pas des S'.

[63] *Quiconque* est d'un registre relevé et peut paraître archaïque : certaines phrases connaissent des variations d'acceptabilité selon les locuteurs.

[64] Seuls les NP peuvent être sujets inversés (cf. Marandin 1997), ni les S' complétifs ni les VP infinitifs sujets n'acceptent la postposition : **une occasion où m'ennuierait de voyager* (exemple de Marandin, com. pers.).

En (19), les RSA sont des objets directs,

(19) a. J'invite [$_{NP}$ qui me plaît].

b. Laisse entrer [$_{NP}$ quiconque te présentera son invitation].

en (20), elles sont compléments de préposition :

(20) a. Je conseille cette mixture à [$_{NP}$ quiconque est en proie à une forte fièvre].

b. Pour [$_{NP}$ quiconque a l'habitude de la prière], la réflexion n'est souvent qu'un alibi. BERNANOS, JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMP., PL., P.1034.

c. Je parle à [$_{NP}$ qui souhaite discuter avec moi].

d. Tout dépend de [$_{NP}$ qui viendra].

e. Le professeur est fier de [$_{NP}$ quiconque obtient la moyenne].

En revanche, une RSA introduite par une autre catégorie qu'un NP ne peut être ni sujet, ni objet de V. On constate que ces fonctions ne sont ouvertes ni aux PP, ni aux adverbes[65]:

(21) a. *[Sur qui tu comptes] n'est pas forcément fiable.

b. *J'invite [à qui tu parles].

c. *Je recevrai [avec qui tu pars en voyage].

d. *Cette règle concerne [quand tu veux venir étudier ici].

e. *Cette règle concerne [où tu désires étudier].

On constate donc bien une coïncidence entre la catégorie demandée par le prédicat de la phrase supérieure et celle du mot *qu-* introducteur de RSA.

1.3.2 RSA en fonction de PP

Les RSA occupent toutes les fonctions de compléments prépositionnels sous-catégorisés : complément de verbe (22a), d'adjectif (22b) ; nous signalons que la fonction complément de nom pose certaines difficultés (22c) :

(22) a. Je vote pour qui tu votes.

b. Le professeur est fier de qui il parle.

c. ?Le patron raye le nom de qui on ne veut plus.

[65] Pour tester les adverbes, il faut choisir un V obligatoirement transitif, comme *concerner* ; sinon, la relative en *quand* ou en *où* peut toujours être interprétée comme exprimant une circonstance, ou une dimension de l'événement.

Ce qui caractérise ici les RSA, c'est que la même préposition est demandée par les deux prédicats. Ainsi, en (23a) *donner* demande un PP[à], comme *offrir*, et en (23b), c'est le même V qui apparaît dans la phrase supérieure et dans la relative nue. Au contraire, la phrase est agrammaticale si les deux prédicats demandent des prépositions différentes (23c-d) :

(23) a. Jean donnera un cadeau à qui Paul en offrira.

b. Le nouveau directeur luttera contre quoi vous avez lutté vous-même toute votre vie.

c. *Je parle avec à qui tu m'as présenté hier.

d. * Je parle avec qui tu t'es adressé.

Ces données sont conformes aux hypothèses que nous avons présentées jusqu'à maintenant. D'une part, le syntagme *qu-* PP joue le rôle de filler de l'extraction : sa forme doit correspondre à celle du constituant extrait du verbe de la relative nue ; et d'autre part, particularité générale de la RSA, la forme du syntagme *qu-* doit coïncider avec ce qui est requis par le prédicat supérieur. Dans l'exemple (23c), la forme *à qui* correspond bien au complément du V *présenté*, mais la Prép. *avec* demande un complément NP, et non pas un PP[à]. Inversement, en (23d), la Prép. *avec* demande et trouve un NP, mais ce NP ne peut fonctionner comme filler de l'extraction, puisque sa forme ne correspond pas à celle du complément de *s'adresser*.

Par ailleurs, en français standard[66] il n'est pas possible d'extraire le NP complément d'une préposition. Nous n'aurons donc pas de cas où le mot *qu-* correspondant à un NP extrait d'une préposition forme une RSA NP qui, à son tour, est complément d'une préposition :

(24) * Je m'adresserai à qui tu es parti avec.

[66] En français non standard, il est possible de former des relatives à antécédent avec Préposition orpheline : *Elle avait son manteau qu'elle allait régulièrement au marché avec* (Gadet 1995 : 143). Pour une analyse de ces relatives voir également Godard (1989 : 66), et sur la préposition orpheline en français, voir Zribi-Hertz (1984).

Du paradigme (23-24), nous pouvons tirer la conclusion que les seules bonnes RSA en fonction de PP sont celles où les deux V demandent la même préposition[67].

1.3.3 Expressions locative et temporelle

Le mot *qu- où* permet de former des RSA pouvant occuper toutes les fonctions ouvertes aux expressions locatives. Le syntagme peut être sélectionné par un verbe (25a) ; il correspond alors à un complément PP locatif. Ou bien, ce peut être un ajout non sélectionné (25b) :

(25) a. Je veux bien aller [où il fait beau toute l'année].

b. Où il n'y a nul effet, il n'y a point de cause à chercher. ROUSSEAU, DISC. SUR LA SC. ET LES ARTS, GF, P.33

Signalons, toutefois, que les RSA en *où* sont d'un emploi assez restreint (plus contraint qu'en anglais, par exemple[68]) ; la présence d'un antécédent (*là où* …) est souvent nécessaire, particulièrement si l'on a affaire à un ajout non directement sous-catégorisé par le V.

Les subordonnées temporelles introduites par *quand* peuvent elles aussi entrer dans la série des RSA (26). D'une part, *quand* est un mot *qu-*; d'autre part, il y a coïncidence entre la fonction de la temporelle par rapport à la phrase supérieure (expression d'une circonstance de l'événement), et la fonction de *quand* dans la relative nue elle-même :

(26) Paul partira [quand$_{Adv}$ Jean lui dira de partir_].

Il est plus délicat de mettre en valeur la contrainte de coïncidence avec ces relatives adverbiales, dans la mesure où ce sont des ajouts circonstanciels, qui

---

67 Il y a cependant un cas de figure où l'on peut s'interroger sur la segmentation. C'est celui où le verbe de la RSA ne réalise pas son complément, VP infinitif ou S'; ceci se produit avec un V du type *dire, savoir, vouloir*.

(i) Je parle de qui tu veux

(ii) je suis parti avec qui tu sais

il y a deux possibilités. Ou bien le V de la relative (*vouloir, savoir*) prend un NP objet, qui est extrait et la Prép. appartient à la phrase supérieure, ou bien le PP appartient en entier à la relative, et se trouve inséré dans une ellipse (ce qui pose doublement problème : non seulement cela suppose une extraction à partir d'un constituant linéairement absent, mais encore, normalement, l'ellipse n'est pas un « vide » sous-catégorisé, cf. Chapitre 3).

68 Le lecteur pourra comparer les constructions similaires en anglais données par Bresnan et Grimshaw (1978) ; toutes les RSA formées avec *where(ever*) n'ont pas de RSA équivalentes en français.

imposent peu de contraintes sur la phrase supérieure. On voit cependant qu'avec un V supérieur qui requiert un complément locatif, la RSA est en distribution complémentaire avec le complément locatif, ou bien elle entre en combinaison avec ce dernier, au moins sémantiquement.

(27) a. *Je veux bien aller où il fait beau toute l'année dans une île.
b. Je veux bien aller où il fait beau toute l'année, dans une île.

Les contraintes sur les RSA sont donc tout à fait différentes de celles qui caractérisent les relatives à antécédent. Ces dernières ne montrent pas de contrainte formelle sur le mot ou syntagme *qu-*, qui dépendrait du prédicat supérieur, mais elles sont contraintes fonctionnellement, puisqu'elles sont des ajouts à un constituant de catégorie N/NP. Au contraire, les RSA remplissent des fonctions variées d'arguments (sujet, complément) ou d'ajouts (dans le cas de RSA adverbiales), mais elles obéissent à une contrainte formelle sur le mot *qu-*.

2. Expression de manière : les RSA en *comme*-S

Après avoir décrit les propriétés des RSA du français, nous vérifions qu'elles se retrouvent dans les comparatives en *comme*. Nous reprenons donc rapidement, dans cette perspective, les propriétés que nous avons mises à jour au Chapitre 1. Nous en concluons que les comparatives en *comme* sont bien des RSA.

2.1 Les propriétés de *comme*

Nous avons souligné, au Chapitre 1, plusieurs propriétés de *comme* qui invitent à l'analyser comme un mot *qu-* plutôt que comme un complémenteur. Nous complétons maintenant cette analyse, en montrant que *comme* a les propriétés qui lui permettent d'introduire une RSA, puisque les mots introducteurs de RSA sont une sous-classe des mots *qu-*.

Au cours du Chapitre1, nous avons montré que *comme* a une morphologie de mot *qu-* et qu'il présente une polyvalence distributionnelle (outre les comparatives, il

introduit des exclamatives, et des interrogatives si on considère *comment* comme son pendant interrogatif) caractéristique des mots *qu-* dans leur ensemble. De plus, il possède dans la coordination de phrases finies un comportement qui le rapproche d'un mot *qu-* et le différencie d'un complémenteur : on ne peut le remplacer par *que* dans le second membre de la coordination. Nous en avons déduit que l'hypothèse la plus vraisemblable était de tenir *comme* pour un mot *qu-*.

Nous voulons insister ici sur les propriétés sémantiques de *comme,* qui sont conformes aux observations que nous avons faites concernant les mots introducteurs de RSA. Nous avons mis au jour deux propriétés de cette classe de mots : ils ont des traits sémantiques intrinsèques (au moins des restrictions de sélection), et ils ne sont pas anaphoriques. D'abord, *comme* a une interprétation inhérente quelle que soit la construction dans laquelle il apparaît : il exprime la manière, ou plus précisément la qualité d'une propriété (laquelle peut s'interpréter comme un haut degré non seulement dans l'exclamative, mais aussi dans la comparative – nous l'avons vu au Chapitre 1). On le voit simplement par les paraphrases auxquelles donnent lieu les comparatives en *comme* :

une certaine manière de *parler de son jardin,* ou de *s'habiller* (en 28),

(28) a. Jean parle de son jardin comme$_i$ en parlerait$__i$ un poète.
b. Habille-toi comme$_i$ tu veux t'habiller$__i$.

une certaine manière *d'être fier*, ou *d'être timide* (en 29),

(29) a. Il est fier comme$_i$ est fier$__i$ un fils de notable.
b. Timide comme$_i$ il l'est$__i$, il n'a pas osé tout lui dire.

une certaine manière « d'être » *un gâteau,* ou *une fête d'anniversaire* identifiée à la manière de *préparer les gâteaux,* ou *d'organiser une fête d'anniversaire* pour les modifieurs prédicatifs de (30) :

(30) a. J'ai enfin trouvé des gâteaux comme$_i$ en préparait$__i$ ma grand-mère.
b. Je rêve d'une fête d'anniversaire comme$_i$ les organisait$__i$ mon cousin.

D'autre part, et cela est crucial pour les RSA, il ne s'agit pas d'un élément anaphorique. Les comparatives en *comme* ne se présentent jamais dans la

configuration de relatives à antécédent, ce que nous interprétons de la manière suivante : dans les relatives à antécédent, il existe une relation anaphorique entre le mot *qu-* introducteur des relatives et l'antécédent ; le fait que les comparatives en *comme* ne présentent pas d'antécédent découlerait de cette propriété de *comme* : il ne peut entrer dans une relation anaphorique.

Nous avons fait cette hypothèse concernant les mots introducteurs de RSA sur la base de deux observations complémentaires concernant les NP *qu- lequel* et *quiconque*. Mais elle vaut également pour les mots *qu-* correspondant à des expressions locatives ou temporelles. Ainsi, *quand* et *comme* contrastent avec *où* : les premiers ne possèdent jamais d'antécédent, contrairement à *où* qui, lui, appartient également au paradigme des relatives à antécédent. On a donc le paradigme suivant, dans lequel *où* contraste avec *quand* et *comme*, et *comme* contraste également avec l'expression contenant une relative en *dont* (*la manière dont*) :

(31) a. Le lieu où tu vas
b. Le moment où tu viens
c. *Le moment quand tu viens
d. La façon/manière dont tu parles
e. *La façon/manière comme tu parles

Le contraste entre *quand* et *où* nous permet de préciser que les deux propriétés sémantiques dont il est question ici sont au moins relativement indépendantes. En effet, *où* semble avoir des traits sémantiques autonomes, puisque, dans l'interrogation, *où* ne peut dénoter que des lieux (*Où a lieu la réunion ?* ne peut pas être une question concernant le moment de la réunion, mais seulement l'endroit où elle se tient), ce qui ne l'empêche pas d'accepter un antécédent. Sans pouvoir rendre compte explicitement du fonctionnement de *où* dans les relatives de temps, nous voudrions suggérer que l'explication tient, en partie, à l'incapacité de *quand* de fonctionner dans une relation anaphorique : *où* serait un substitut de *quand* dans une configuration qui demande une relation anaphorique. On pourrait également avancer l'hypothèse d'une homonymie entre *où* introducteur de relative à antécédent et *où* introducteur de RSA.

2.2 Effet de coïncidence dans les comparatives en *comme*

La deuxième propriété caractéristique des RSA est celle de l'effet de coïncidence. Comme nous l'avons montré, la catégorie syntaxique de la RSA (ou partie du discours) est identifiée à celle du mot *qu-* introducteur. La distribution des comparatives en *comme* est celle d'un adverbe de manière (voir Chapitre 1). Nous montrons rapidement que *comme* est lui aussi un adverbe de manière. Pour cela, étant donné qu'il s'agit d'un élément qui se comporte comme un filler (lieur de l'extraction), et qu'il y a identité entre certaines propriétés du filler et celles de la catégorie extraite (sa partie du discours, l'indice associé à l'argument de sa relation sémantique), nous devons montrer que l'extraction est celle d'un adverbe de manière.

Nous rappelons que ces comparatives offrent une distribution similaire à celle d'un adverbe de manière. Elles sont compléments de verbes sélectionnant un complément de manière (adverbe ou PP) :

(32) a. Il l'a traité tendrement/ comme son fils.
b. Il se comporte de manière arrogante/ comme un grand personnage.

Lorsqu'elles sont ajouts, les comparatives en *comme* peuvent modifier un Verbe (33a) ou un Adjectif (33b)[69] :

(33) a. Il parle de son jardin passionnément/ comme en parlerait un poète.
b. Il est fier d'une façon insupportable/ comme est fier un père venant de marier sa fille.

Enfin, elles peuvent être adverbes de phrase et former alors des adverbes incidents :

(34) a. La bourse s'est effondrée, malheureusement / comme l'avait prévu Le Monde.
b. Ce matin, Pierre est parti à l'école, effectivement/ tout comme Marie est allée au travail.

La seule différence que nous avons observée entre les adverbes de manière (en *-ment*) et les comparatives en *comme* est leur possibilité d'être des expressions

[69] Nous pouvons vérifier que la comparative modifie bien l'adjectif plutôt que le V copule (*# la manière d'être*), par le fait qu'il peut modifier l'adjectif antéposé ; ex. *Fier comme est fier un père qui vient de marier sa fille, le nouveau maire prenait la tête du cortège.*

prédicatives et d'apparaître dans ce cas comme des ajouts à N ou comme attributs :

(35) a. Je prépare des gâteaux comme en faisait ma grand mère.
b. Paul est comme tu me l'avais décrit
c. Je le trouve comme (est) un chien battu

Mais nous ne pensons pas que cette particularité pose problème pour l'analyse. En effet, d'une part, comme nous l'avons signalé au Chapitre 1 (§1.1), quelques adverbes peuvent être attributs (et donc prédicatifs), d'autre part, et surtout, l'analyse de ces comparatives comme des RSA est susceptible d'éclairer ce point. En effet, les relatives sont des constructions qui, bien qu'utilisées en fonction ajout dans la majorité des cas, peuvent également être prédicatives. Du moins, c'est une analyse proposée pour les relatives compléments des V de perception (cf. Koenig et Lambrecht 1999) :

(36) a. Nous avons vu [le professeur] [qui arrivait en courant].
b. Nous croyons Paul responsable de ce qui arrive.

Ces relatives, en effet, ne modifient pas le complément nominal (on sait que ce dernier peut être cliticisé sans la relative, par exemple), mais sont à analyser comme des compléments du V de perception. Or, elles prédiquent une propriété du complément d'objet, d'une manière comparable à ce que font les adjectifs prédicatifs avec les V copules transitifs (36). C'est donc en tant que relatives que les comparatives en *comme* ont cette propriétés d'être prédicatives, et non pas en tant qu'adverbes.

Comme nous venons de le voir, la distribution fonctionnelle des comparatives en *comme* est bien conforme à ce que l'on attend des adverbes de manière : le seul point qui nous avait paru un peu problématique au Chapitre 1 est éclairé par l'analyse de ces constructions comme des relatives. Nous montrons maintenant que la catégorie extraite de la comparative est bien un adverbe de manière. Dans la mesure où *comme* est analysé comme un mot *qu-*, il suit que *comme* est lui-même un adverbe de manière.

2.3 Extraction d'un adverbe de manière

Nous pensons que l'ensemble des comparatives en *comme* répondent à une seule et même analyse syntaxique, et donc, comportent toutes l'extraction d'un adverbe de manière. Cependant, la démonstration n'est pas toujours facile. De plus, les comparatives elliptiques demandent un traitement à part (voir Chapitre 3). D'autre part, en ce qui concerne les comparatives incidentes à S, l'interprétation de la catégorie extraite n'est pas directement perceptible ; pour l'appréhender il s'avère nécessaire de passer par l'explicitation des mécanismes sémantiques de la construction dans son entier (voir Chapitre 4). Nous illustrerons donc le point avec les ajouts à V/VP, A/AP et les ajouts à N/NP.

Lorsque la comparative est complément sous-catégorisé, il est relativement facile de le montrer : il suffit de voir qu'elle est grammaticale si le V de la comparative est lui-même un V qui demande un complément de manière :

(37) Il se comporte comme se comportait son grand-père

Dans les autres cas, c'est plus difficile, puisque le complément (ou l'ajout) de manière n'y est pas obligatoire. Nous faisons apparaître le site d'extraction supposé de l'adverbe de manière, qui se situe dans le domaine d'un verbe [70].

Ajouts à V/VP :

(38) a. Jean parle de son jardin comme$_i$ en parlerait$_{i}$ un poète.
b. Habille-toi comme$_i$ tu veux t'habiller$_{i}$.

Ajouts à A/AP :

(39) a. Il est fier comme$_i$ est fier$_{i}$ un fils de notable.
b. Timide comme$_i$ il l'est$_{i}$, il n'a pas osé tout lui dire.

Ajouts à N/NP :

(40) a. J'ai enfin trouvé des gâteaux comme$_i$ en préparait$_{i}$ ma grand-mère.
b. Je rêve d'une fête d'anniversaire comme $_i$ les organisait$_{i}$ mon cousin.

[70] Nous rappelons que, bien entendu, ces phrases peuvent comporter plusieurs niveaux d'enchâssement, dans ce cas le verbe enregistrant l'extraction peut être repéré par le fait que son sujet accepte d'être postposé.

Il est possible de paraphraser (de façon plus ou moins grossière) les relatives par une séquence de deux phrases, dont la seconde comporte une anaphore d'un constituant de la première phrase, ce qu'on illustre en (41) :

(41) a. J'ai rencontré un enfant qui faisait du roller
b. J'ai rencontré un enfant. Il faisait du roller.

Lorsque nous paraphrasons de cette façon les comparatives en *comme*, nous voyons que cette relation anaphorique concerne une expression de manière :

(42) a. Jean parle de son jardin d'une certaine manière. Un poète en parlerait ainsi.
b. Habille-toi d'une certaine manière. Tu veux t'habiller de cette manière.

(43) a. Il est fier d'une certaine façon. Un fils de notable est fier de la même façon.
b. Il est timide à un certain point. Il est timide à un point incroyable.

(44) a. J'ai enfin trouvé des gâteaux préparés d'une certaine manière. Ma grand-mère en préparait de cette manière.
b. Je rêve d'une fête d'anniversaire organisée d'une certaine manière. Mon cousin les organisait de cette manière.

Plusieurs observations peuvent être faites en ce qui concerne la construction de la propriété de « manière » dans une comparative en *comme*. D'abord, la manière dont s'effectue l'action dénotée par le verbe de la principale, ou la manière dont est représentée la qualité dénotée par l'adjectif n'est pas précisée : c'est la seconde phrase seulement (correspondant à la relative nue) qui donne une indication. Ceci est dû à l'absence d'antécédent dans la RSA, et c'est le contenu de la relative seule qui apporte une indication sur la manière. D'autre part, l'expression de manière a tendance à tourner à l'expression d'intensité dès que l'on est dans le domaine de l'adjectif plutôt que du verbe. Enfin, la paraphrase pour les ajouts au N fait ressortir le fonctionnement prédicatif de la comparative : on est obligé de tirer un participe correspondant au V de la comparative pour construire un équivalent de la comparative en *comme*.

Par commodité d'usage, nous avons noté la dépendance entre *comme* et le gap par une co-indiciation : le filler et le gap, en effet, partagent non seulement des

propriétés syntaxiques (la partie du discours), mais aussi des propriétés sémantiques (plutôt que leur indice, c'est ici leur relation sémantique qui est identique, en tant qu'adverbe modifieur l'indice du gap est identifié à celui du verbe qu'il modifie, cf. infra §5). Si notre analyse est exacte, ces mêmes propriétés se retrouvent au niveau de la comparative en *comme* toute entière, comme le font encore apparaître les paraphrases. Nous formulerons cette constatation de la façon suivante :

> *Comme* et le gap contenu dans la relative nue partagent des propriétés syntaxiques (la partie du discours) et des propriétés sémantiques (leur relation sémantique). Ces mêmes informations sont partagées par l'ensemble du syntagme RSA que forme *comme*-S.

3. Analyse de la distribution des RSA

Au regard de l'ensemble de la distribution des RSA, de leurs propriétés syntaxiques et sémantiques, nous sommes amenée à poser un certain nombre de questions sur la catégorie de ces syntagmes, ainsi que sur la contrainte de coïncidence qui fait jouer au mot *qu-* le double rôle de filler de l'extraction et tête du syntagme. Ces discussions sont des préalables à l'analyse qui sera donnée au §5.

3.1 La RSA est-elle un S' ?

Formellement, la RSA ressemble à un S', pourtant, au niveau de sa distribution fonctionnelle et de son interprétation, ses propriétés sont différentes des autres S' du français[71].

[71] La notion de S', empruntée à l'école chomskyenne, peut être traduite en HPSG par une structure de type *head-marker-phrase* ou *filler-head-phrase*. En termes HPSG, la question peut être formulée comme suit : la RSA est-elle un syntagme guidé par une tête verbale ?

3.1.1 Plusieurs étiquettes catégorielles

Les S' complétifs (autres que compléments de Nom) ou encore les S' interrogatifs (non radicaux) ne peuvent être réalisés que dans des fonctions de NP : ils sont sujets, ou compléments d'un verbe ou d'une préposition. Ils ne peuvent à eux seuls fonctionner comme des PP, par exemple. Ceci contraste avec la distribution des RSA qui ne sont pas limitées aux seules fonctions de NP et peuvent satisfaire également en tant que PP ou en tant qu'ajout la sélection d'un verbe. Le spectre de leur distribution nous conduit à conclure qu'elles ne peuvent être toutes regroupées sous une étiquette catégorielle unique.

3.1.2 L'inversion de la RSA sujet

D'autre part, nous avons montré qu'à la différence d'un S' complétif sujet, les RSA en fonction de NP sujet pouvaient être postposées (cf.§1.3.1). Puisque seuls les sujets NP acceptent la postposition, ceci fournit un argument de taille pour avancer que les syntagmes RSA ne sont pas « vus » comme des S' (c'est-à-dire un syntagme guidé par une tête verbale) par la syntaxe, mais qu'ils sont de catégorie NP, PP ou AdvP.

3.1.3 Une interprétation différente

Enfin, ainsi qu'il a été dit, les RSA ont une interprétation particulière : elles dénotent (une quantification sur) un individu ou un ensemble d'individus, ou (sur) une dimension locative, temporelle ou de manière. Autrement dit, contrairement aux autres S' complétif, interrogatif ou même relatif, l'ensemble du syntagme RSA n'a pas la dénotation d'un S (une attitude propositionnelle, un événement ou une question). C'est seulement la relative nue qui possède la dénotation d'un S. Ce qui apparaît clairement, c'est donc que la sémantique du syntagme RSA n'est pas directement l'émanation de la relation sémantique associée à la tête verbale de la relative nue.

Nous concluons que le syntagme RSA n'a pas les propriétés distributionnelles ni sémantiques d'un S'. Il ne s'agit donc pas d'un syntagme guidé par une tête verbale.

3.2 Analyse de la coïncidence

Si l'identité de partie du discours (NP, PP, AdvP) est requise entre le mot ou syntagme *qu-* et ce qui est demandé par la fonction de la RSA dans la phrase supérieure, il est clair que l'identité de fonction n'est pas requise entre le constituant extrait dans la relative et la RSA elle-même, comme on a pu le voir avec certains des exemples déjà donnés au §1.3 . Il faut préciser exactement où se situent les différences acceptables entre les propriétés imposées à la RSA par la phrase supérieure, et celles qui pèsent sur le mot ou le syntagme *qu-* par le fait qu'il joue le rôle de filler de l'extraction dans la relative nue. Cette question est importante pour le traitement des RSA.

Il est établi que le mot ou le syntagme *qu-* a les propriétés pour lier l'extraction : nous avons vu qu'il y a la dépendance formelle requise entre les propriétés du gap et celles du mot *qu-*. De même, nous avons vu qu'il y a une contrainte de coïncidence entre la forme de ce mot *qu-* et celle qui est requise par la phrase supérieure. Cela ouvre deux possibilités pour le mot ou le syntagme *qu-* : il peut être le lieur de l'extraction, comme dans n'importe quelle autre structure à extraction, ou être la tête de la RSA.

Il est donc important de faire le point sur la nature des informations qui doivent être partagées par le gap, le mot ou syntagme *qu-* et l'ensemble de la RSA.

3.2.1 La coïncidence est une identité formelle

La distribution montre que la contrainte de coïncidence porte essentiellement sur la forme des constituants, une contrainte qui impose de satisfaire à la fois les demandes de sous-catégorisation d'une tête verbale ou prépositionnelle dans la phrase matrice, et celles de la tête verbale sous-catégorisant le gap dans la relative nue.

Ces deux têtes peuvent simultanément attendre un constituant NP. Nous rappelons qu'il peut ne pas y avoir de coïncidence fonctionnelle dans ce cas entre la RSA et le gap ; ainsi en (45a) la RSA est sujet alors que le gap est objet, l'inverse est vrai en (45b) :

(45) a. Qui vous aurez interrogé aujourd'hui sera dispensé des examens de juin.

b. Cette année, le professeur récompense quiconque aura obtenu la moyenne.

De même, un mot *qu-* sujet ou objet (dans la relative nue) peut introduire une RSA complément de préposition[72] :

(46) a. Je voterai pour [qui me versera des subventions].

b. Dans ces dîners, Paul ne parle jamais avec [qui Marie invite].

De la même manière, si la tête verbale ou prépositionnelle de la phrase matrice et la tête verbale de la relative nue sélectionnent un constituant de catégorie PP, il est impératif que la forme de la préposition soit la même, ce que l'on a montré au §1.3.2. Nous signalons qu'il existe toutefois certaines variations selon les locuteurs au sujet des deux prépositions *à*. Le français dispose de deux types de PP[à], cette différence est rendue visible par la cliticisation de ces compléments :

(47) a. On **lui** donnera un livre/ On donnera un livre à Paul.

b. On **y** pensera / on pensera à Paul.

Or, pour certains locuteurs, il est possible de former une RSA introduite par le syntagme *qu-* [*à qui*] sur la seule base morphologique de la préposition. Ces derniers ne distinguent pas dans ce contexte les deux fonctions ou relations prépositionnelles dative/locative. Pour d'autres locuteurs, en revanche, la distinction est clairement faite et les têtes verbales de la phrase matrice et de la relative nue doivent sélectionner le même type de PP[*à-datif*] ou PP[*à-locatif*]. Ainsi, les acceptabilités divergent sur les exemples suivants (d'où le signe '%').

(48) a. %Tu donnerais tout $_{<lui>}$ à qui Paul s'intéresse $_{<y>}$.

b. %Je déconseille$_{<lui>}$ à qui tu t'intéresses $_{<y>}$ de te revoir.

(49) a. %Je m'intéresse $_{<y>}$ à qui tu parles$_{<lui>}$ volontiers.

b. %Je penses$_{<y>}$ surtout à qui tu pourrais donner$_{<lui>}$ tes manuscrits.

[72] Notons, toutefois, que certains locuteurs éprouvent des difficultés à accepter les phrases telles qu'en (46b) où le mot *qu-* est objet dans la relative nue et la RSA est complément de préposition : il semble qu'il y ait de la variation.

De la même manière, dans le contexte de la RSA, certains locuteurs ne font pas de distinction entre les deux prépositions *de* : *de1*(« génitif ») et *de2*(source). Ainsi, des exemples où les sélections des têtes sont contradictoires sur le type de préposition *de*(1ou2) sont acceptables pour eux, alors qu'ils forment des réalisations agrammaticales pour les locuteurs qui n'opèrent pas de compatibilité morphologique sur ces prépositions :

(50) a. %Voici un cadeau <de2> de qui tu es amoureux<de1>.
b. %Tu es amoureux<de1> de qui ce cadeau provient<de2>.

Ces cas de compatibilité ou non compatibilité sur la forme de la préposition renforce l'idée que la contrainte de coïncidence est essentiellement formelle. La variation d'acceptabilité n'altère en rien cette contrainte ; elle signale simplement que la grammaire possède des sous-systèmes d'organisation concurrents, une hypothèse qui est par ailleurs envisageable pour d'autres phénomènes du français[73] .

Enfin, en ce qui concerne les RSA correspondant à des expressions locatives, temporelles ou de manière, la forme du mot *qu-* est appropriée à celle du gap et l'ensemble du groupe répond à la distribution attendue dans la phrase matrice (qu'il soit ajout ou sous-catégorisé).

3.2.2 La coïncidence est une identité d'indices

Nous avons montré qu'un certain nombre d'informations sémantiques étaient partagées par le gap, le mot ou syntagme *qu-* et l'ensemble de la RSA. Ceci apparaît clairement lorsque les constituants sont sous-catégorisés, puisque quel que soit le *x* qui reçoit la prédication contenue dans la relative nue, son indice correspond à la fois à celui du gap et à celui du mot *qu-*, et *x* est l'argument d'une tête de la phrase matrice. Aussi, peut-on gloser (grossièrement) *invite qui veut venir* par quel que soit *x* (*x* veut venir $\Rightarrow$ invite *x*).

[73] Le cas de systèmes concurrents est connu, il est manifeste par exemple dans le cas des constructions causatives (cf. Abeillé, Godard et Sag 1998a, et Baschung et Desmets 2000).

En ce qui concerne les RSA ajouts, si l'on se place dans le cadre d'une théorie qui analyse la contribution des ajouts modifieurs comme une identification de leur indice avec celui du verbe qu'ils modifient, alors ce n'est pas directement l'indice du gap qui peut être identifié à celui de la RSA, si la RSA est elle-même un ajout modifieur d'un V de la phrase matrice. Ainsi que Bonami (1999) le propose, les ajouts PP ou adverbiaux ont une relation sémantique qui possède en propre un indice. Ce dernier correspond par exemple à l'indice du complément NP dans le cas d'un ajout prépositionnel, ou bien encore il correspond à l'entité lieu, temps décrite par l'adverbe.

La contrainte de coïncidence qui porte sur l'identité des propriétés sémantiques concerne alors l'indice de l'argument de la relation sémantique associée à l'ajout (et non pas directement l'indice de l'ajout). Ceci ne présente pas une différence cruciale par rapport à l'identité d'indice requise dans le cas des RSA arguments ; puisque dans les deux cas il est manifeste que l'on signale la même « entité » *x*. Aussi, peut-on gloser *j'irai où tu voudras aller* par quel que soit *x*(*lieu*) (tu veux aller à $x \Rightarrow$ j'irai à *x*).

3.2.3 La coïncidence implique-t-elle une identité casuelle ?

Si l'on se place dans le cadre standard d'une théorie comme HPSG, alors les informations partagées par un filler et un gap regroupent un ensemble d'informations plus larges que la partie du discours et l'indice. Les informations partagées (dites « locales ») concernent tout le contenu sémantique et un ensemble de descriptions élémentaires associées à l'élément qui sont, la partie du discours, le cas, mais aussi les traits de sélection.

La question qui nous préoccupe ici est celle de l'identité de cas entre le gap, le mot *qu-* et l'ensemble de la RSA. Elle ne se justifie que si on s'appuie sur une théorie du cas en français telle qu'elle est développée notamment par Abeillé et Godard (1999c), Bonami et al. (1999).

Cette théorie considère que le système des cas est une façon de noter sur un constituant donné la fonction qu'il peut remplir. Les fonctions sont des notions relationnelles : un constituant n'est pas sujet ou objet en soi, il est le sujet ou

l'objet de tel verbe. Le cas, qui est une propriété de constituant, est une manière de traduire cette fonction sur un constituant : il se note comme une description interne au constituant. De plus, parler de cas permet d'être plus précis que de parler de fonction : les compléments n'ont pas tous la même forme, certains sont formellement non marqués (en ce qui concerne les NP), d'autres seront formellement marqués pour une préposition, soit de façon inhérente si l'on considère *à* et *de* comme des affixes (analyse développée par Miller 1992), soit par le biais de la sous-catégorisation : pour les PP sous-catégorisés, où la préposition n'est pas libre, mais imposée par le prédicat, on peut étendre cette approche en disant que les Prép. qui sont sous-catégorisées portent elles-mêmes un cas. Ainsi, *pour* aurait un cas "pour", *avec* un cas "avec", etc. De là, on pourra distinguer entre des cas « structuraux » (ou syntaxiques) assignés régulièrement par une tête (ce sont les cas directs), et des cas « lexicaux » portés par les lexèmes (ce sera le cas que les prépositions portent, et qu'elles transmettent à l'ensemble de leur PP).

Nous allons voir au §5 que le partage du cas n'est nécessaire que si l'on pose dans le cadre HPSG une identité sur l'ensemble des valeurs locales entre le mot ou syntagme *qu-* et le gap ; autrement dit, si on pose une structure filler-gap pour la RSA. De plus, si l'on considère que la coïncidence entraîne non seulement un partage de la partie du discours et de l'indice entre le mot *qu-* et la RSA, mais plus largement un partage des valeurs locales du mot *qu-*, alors l'identité des valeurs de cas impose un traitement particulier qui permette d'expliquer pourquoi elles se neutralisent lorsqu'il n'y a pas d'identité des fonctions (dans le cas d'un gap objet/accusatif et une RSA sujet/nominatif par exemple).

Dans le cadre HPSG, il y aura une deuxième conséquence à l'analyse d'une RSA comme une structure filler-gap : si la coïncidence porte sur l'ensemble des valeurs locales que doivent partager le mot *qu-* et le gap, alors les ajouts ont une description incohérente. En effet, le trait qui permet à l'ajout de sélectionner la tête qu'il modifie est une description qui est localement instanciée. Si elle est partagée par le gap, le mot *qu-* et l'ensemble de la RSA elle sera forcément contradictoire puisque le gap et la RSA sélectionnent des têtes différentes. Il

faudra donc envisager deux mécanismes distincts : un traitement pour les RSA arguments et un traitement pour les RSA ajouts.

Nous proposons au §7, une analyse alternative de l'analyse choisie, et qui donne quelques éléments de traitement pour les RSA arguments dans le cas où les valeurs locales du mot *qu-* et du gap sont partagées, précisément, dans le cas où l'on envisage une coïncidence casuelle.

L'analyse que nous développerons ici n'envisage pas la nécessité d'une telle coïncidence, aussi, la conclusion partielle que nous tirons de cette discussion est la suivante :

> Hormis la partie du discours et l'indice, la description empirique, réalisée aux §1 et 2, ne montre pas que la contrainte de coïncidence impose que le gap, le mot *qu-* et l'ensemble de la RSA partagent d'autres informations.

Cette conclusion ne contredit pas l'idée que le mot *qu-* « joue le rôle » de lieur pour le gap de la relative nue : il a bien une forme et un indice correspondant à celui du gap. Mais, la contrainte de coïncidence, qui impose un partage de la forme et de l'indice du mot *qu-* avec l'ensemble du syntagme n'impose pas un partage de fonction (laquelle pourrait se traduire par un cas).

4. Les analyses existantes

Du point de vue syntaxique, les RSA ont la particularité suivante : le mot ou syntagme *qu-* semble être en quelque sorte en facteur commun entre la construction dans son ensemble et la relative nue de la construction. Si l'on compare les RSA aux relatives à antécédent, le mot *qu-* a l'air de cumuler les rôles joués par le N modifié par la relative ordinaire et le mot *qu-* de la relative ordinaire. Autrement dit, dans [*qui m'aime*], le mot *qu-* est à la fois modifié par la relative nue [*m'aime*] et se comporte comme le filler d'une extraction qui a lieu dans la relative nue. L'impression est donc que l'expression *qu-* est à la fois la tête de la relative et le filler de l'extraction.

On sait que ce double fonctionnement est, littéralement, impossible : une même expression ne peut pas remplir les deux fonctions à la fois dans la principale et dans la subordonnée. C'est le problème qu'ont cherché à résoudre les analyses proposées dans la littérature.

On peut distinguer trois solutions. Les deux premières, qui ont fait référence au cours des années 1980, ont en commun de ramener la structure de la RSA à celle d'un NP contenant une relative modifieur – c'est-à-dire de postuler une structure sous-jacente comparable à celle d'une relative à antécédent. La première, développée par Bresnan et Grimshaw (1978) est appelée *Headed analysis*. Elle connaît quelques variantes, mais l'idée générale consiste à postuler une structure dans laquelle le mot *qu-* occupe la position d'antécédent, et donc celle de tête du syntagme. La seconde analyse, appelée *Headless analysis* ou *Comp analysis* – que nous traduisons par *analyse avec antécédent vide* –, proposée notamment par Hirschbühler (1976), Groos et van Riemsdijk (1979), Hirschbühler et Rivero (1983), pose une structure dans laquelle la position normalement occupée par l'antécédent est vide – la tête du syntagme est donc vide – et où le mot *qu-* occupe la position COMP.

La dernière, proposée par Hinrichs et Nakazawa (2001), ne cherche pas à ramener la construction à un syntagme ordinaire avec une tête portant les propriétés au regard de la phrase principale, qui fonctionne comme l'antécédent de la relative ; elle traite, au contraire, les RSA comme des constructions exocentriques, où le constituant correspondant à la RSA ne domine pas un syntagme avec tête, mais une phrase relative. L'identité nécessaire entre certaines propriétés du syntagme *qu-* et de la RSA sont exprimées par les propriétés associées à la construction elle-même.

4.1 Analyse de Bresnan et Grimshaw (1978)

L'analyse de Bresnan et Grimshaw s'applique aux RSA de l'anglais. Elle s'oppose à l'analyse précédemment établie (Kuroda 1968, Chomsky 1973, Quicoli 1972) qui met en parallèle la formation de la structure des RSA et celle des interrogatives : dans les deux cas, en effet, on trouve la même séquence formée

d'un syntagme *qu-* et d'une phrase avec un gap correspondant. Bresnan et Grimshaw argumentent en faveur d'une structure XP-S dans laquelle le mot *qu-* est généré dès la base en position de tête du syntagme (ici XP). De cette façon, en suivant le principe de projection des têtes, elles s'assurent que l'effet de coïncidence catégorielle est représenté : la catégorie du syntagme est identique à celle du mot ou du syntagme *qu-*, puisqu'il est la tête. Voici, par exemple, la structure correspondant à la RSA *qui tu veux voir* :

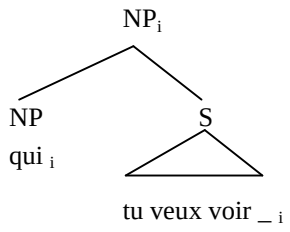


Figure 1– *Structure en constituants de* qui tu veux voir *selon Bresnan et Grimshaw (1978)*

Bresnan et Grimshaw rendent compte de la non réalisation obligatoire d'un argument dans S par une règle d'effacement différente de la règle de mouvement propre au déplacement des mots *qu-*. Elles postulent, en structure profonde, l'existence d'un pronom en position de l'argument qui sera ultérieurement non réalisé. Ce pronom est co-indicé au mot *qu-* tête du syntagme, ce qui assure le liage obligatoire du pronom. Une règle d'effacement du pronom, appelée *Controlled Pro Deletion Rule*, permet d'obtenir la structure de surface.

L'analyse proposée par Bresnan et Grimshaw pose certaines difficultés. En posant que le mot *qu-* est la tête du syntagme, on écrase la structure standard de la relative à antécédent, comme on peut le voir en comparant la figure 2a avec la figure 2b :

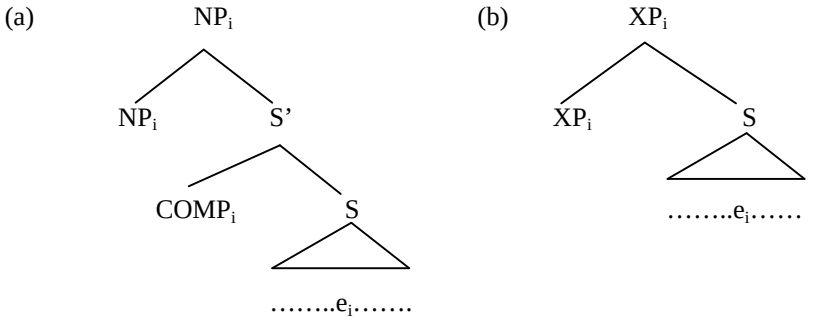


Figure 2a et 2b – *Comparaison entre la structure d'une relative à antécédent et celle d'une RSA à la Bresnan & Grimshaw (1978)*

La structure en 2b impose que le mot *qu-* soit en même temps la tête du syntagme et le lieur du constituant extrait. C'est ce qui correspond à l'intuition générale. Mais la partie droite de la structure pose problème. La relation entre le mot *qu-* et le constituant extrait est ramenée à une relation anaphorique obligatoire entre le pronom inséré, puis effacé, et le nœud syntagmatique dominant le mot *qu-*. Cette relation est réglée par une contrainte présentée comme universelle, appelée *Universal Agreement Constraint*, mais qui est paramétrée suivant les langues : le nombre d'informations partagées par les deux éléments est un paramètre spécifique à chaque langue. Pour l'anglais, Bresnan et Grimshaw citent les traits catégoriels et les traits d'accord. Les traits catégoriels correspondent à la fois à la partie du discours et à la forme du constituant.

En distinguant le mécanisme de liage de la règle *Controlled Pro Deletion* de celui d'une règle de Mouvement wh-, les auteurs cherchent à régler la difficulté que présente le faisceau de propriétés identiques et non identiques entre la RSA dans son ensemble et le gap. Contrairement à une règle de Mouvement wh- qui imposerait que le mot *qu-* ait le même cas que le constituant extrait (et qui donc par le mécanisme de projection imposerait ce cas à l'ensemble du syntagme), la règle *Controlled Pro Deletion*, qui s'appuie sur une contrainte paramétrable peut ignorer l'information sur le cas : cette information ne fait pas partie des traits partagés. Par conséquent, les informations coïncidentes sont strictement traduites sous forme de compatibilité catégorielle (partie du discours et forme).

Cette solution présente deux difficultés. D'une part, le redoublement de la règle de mouvement de *qu-* par une règle de *controlled pro deletion* est problématique. La

structure se conforme aux propriétés régulières d'une extraction : elle autorise la longue distance et elle est sensible aux îles. Il faut donc redéfinir l'interprétation de la sensibilité aux îles : il ne s'agirait plus d'un témoin de la cyclicité d'un mouvement wh-, mais d'une preuve de la propagation cyclique de tout liage obligatoire (ou « contrôlé »). Cela pose problème eu égard aux pronoms résomptifs. Il faut au moins faire une différence cruciale entre pronom réalisé et pronom effacé. Et là, on ne voit plus bien comment s'opère la classification des données, puisque le pronom nul a toutes les propriétés d'un gap. En outre, c'est une véritable atteinte à l'appareillage théorique du cadre chomskyen qui se produit ici, puisqu'en remettant en cause l'interprétation des îles, les auteurs perdent une justification de l'existence d'un mouvement wh- pour toutes les autres structures de dépendance non bornée sensibles aux îles (c'est-à-dire, les dépendances avec gap).

D'autre part, rien n'est dit sur la relation qu'entretiennent le XP tête et la relative nue. Étant donné la structure en constituants proposée, il peut s'agir autant d'une relation de complémentation que d'une relation d'adjonction. Or, cette question de l'analyse est cruciale pour déterminer la sémantique de la RSA.

Par ailleurs, l'analyse proposée offre plusieurs intérêts. D'une part, en posant que le mot *qu-* se comporte comme une tête XP ordinaire, elle est très proche de l'intuition ; d'autre part l'idée de la paramétrisation des propriétés partagées est séduisante, puisque les données ne sont pas exactement les mêmes pour toutes les langues. On pourrait donc imaginer une paramétrisation particulière qui permette la coincidence casuelle pour une langue où un système du cas s'impose. Toutefois, il serait nécessaire de faire face à certains problèmes de neutralisation (tels qu'ils peuvent se poser dans les gap parasites de l'anglais, voir à ce sujet l'analyse proposée par Levine et al. 2001), lesquels seraient semblables à ceux posés par les RSA du français si l'on soutient que les valeurs de cas doivent être également partagées.

4.2 Analyse de Hirschbühler (1976), Hirschbühler et Rivero (1983)

La représentation des RSA dans laquelle la tête du syntagme est un constituant vide a été proposée par plusieurs auteurs pour différentes langues. Nous retiendrons ici plus particulièrement la proposition de Hirschbühler (1976) et de Hirschbühler et Rivero (1983) qui s'applique directement aux RSA des langues romanes.

Le postulat de départ de l'argumentation développée par Hirschbühler et Rivero est que les relatives à antécédent et les RSA ont une structure profonde identique[74]. Le mot *qu-* introducteur de RSA occupe la position COMP, et la position occupée par l'antécédent n'est pas remplie. Voici, dans cette analyse la structure en constituants pour la RSA *qui tu veux voir* :

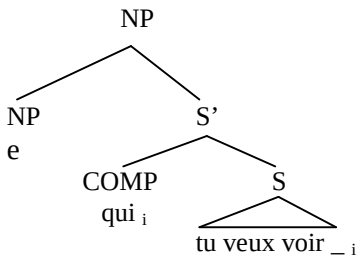


Figure 3 – *Structure en constituants de* qui tu veux voir *selon H&R83.*

A partir des observations effectuées sur différentes langues (ancien anglais, allemand, catalan, français, néerlandais), Hirschbühler et Rivero tirent la conclusion que l'effet de coïncidence est un paramètre qui dépend de la position occupée par la RSA. S'il s'agit d'une position sous-catégorisée, la RSA est toujours soumise à la contrainte de coïncidence, dans le cas contraire (dans une topicalisation, par exemple), selon les langues particulières, elle peut ne pas être soumise à la contrainte de coïncidence. Ils montrent toutefois que le français exige la coïncidence dans tous les cas (c'est-à-dire, quelle que soit la position occupée par la RSA). Afin de rendre compte de cette organisation, Hirschbühler et Rivero, à la suite de Groos et van Riemsdijk (1979), proposent que la position COMP soit accessible aux contraintes de sous-catégorisation des verbes lorsque la position

[74] De ce point de vue, Delaveau (2000) montre bien que les RSA ne sont pas assimilables aux relatives à antécédent, dans la mesure où l'existence d'une position d'antécédent vide n'est pas justifiée.

antécédent n'est pas occupée. La coïncidence doit être vérifiée en structure de surface, après que la règle de Mouvement wh- a lieu, de façon à ce que le mot *qu-* hérite des propriétés de la trace. Ce qui n'est pas clair, en revanche, c'est quelles informations sont exactement partagées : pour les langues sans cas morphologique réalisé, il semble qu'il s'agisse des traits catégoriels ; comme chez Bresnan et Grimshaw, ils correspondent à la fois à la partie du discours et à la forme du constituant ; pour les langues à cas réalisés (comme en ancien anglais), le cas semble également partagé (cf. Hirschbühler et Rivero, p.512).

Cette analyse avec antécédent vide pose plusieurs problèmes. Tout d'abord, cette solution n'établit pas précisément quelles informations du mot *qu-* sont accessibles au verbe matrice. Tout se passe comme si dans les langues où il existe des cas morphologiquement réalisés (comme l'ancien anglais), l'information sur le cas est accessible, et au contraire, dans les langues où les cas n'ont pas de réalisation morphologique seuls les traits catégoriels sont accessibles. Les auteurs disent que les propriétés de la trace sont transmises au mot *qu-*. Même si l'on se situe dans une langue où il n'y a pas de cas morphologique (comme en français), il faut rendre compte du fait que la catégorie vide de la relative nue peut ne pas avoir la même fonction que la RSA, et donc qu'elle ne reçoit pas le même cas. Or, ceci est un point omis dans l'analyse proposée : on ne sait pas quel dispositif permettrait de prendre les informations sur le cas dans certaines conditions et de ne pas en tenir compte dans d'autres. Le fait d'autoriser le verbe à accéder au mot *qu-* pour sélectionner certaines informations, et pas toutes les informations, nous paraît ad hoc, et surtout, annule le bénéfice d'une structure profonde similaire à celle d'une relative à antécédent. Si le verbe est obligé d'ignorer la présence de la tête vide, cette position n'est alors plus justifiée.

Un autre problème se pose quant au choix des mots *qu-* introducteurs de RSA. Dans la mesure où la structure de la RSA est ramenée autant que possible à celle d'un constituant ordinaire comportant une relative, l'analyse ne propose pas et ne peut pas proposer de dispositif éliminant les relatifs n'introduisant pas de RSA (*lequel*). Il faudrait dire que *lequel* demande un antécédent réalisé. Là encore, on perd le bénéfice de l'antécédent vide. En bref, la structure avec antécédent vide a

pour seul intérêt de ramener la structure de la RSA à celle d'un constituant ordinaire contenant une relative (ce qui permet par la même occasion d'obtenir la sémantique combinatoire standard), mais elle est incapable de rendre compte des propriétés particulières, difficiles, de cette construction.

4.3 Les RSA comme construction exocentrique (Hinrichs et Nakazawa 2001)

Hinrichs et Nakazawa (2001) proposent une analyse HPSG pour les RSA de l'allemand bavarois. Ils ne considèrent pas que le syntagme soit organisé d'une façon endocentrique, c'est-à-dire, qu'il soit la projection d'une tête lexicale. Au contraire, ils proposent que la RSA soit une construction exocentrique : le constituant ne domine pas une tête, mais la phrase relative elle-même. Les propriétés du nœud dominant, c'est-à-dire du constituant RSA, sont obtenues par des contraintes directement associées à la construction.

L'identité entre les propriétés du mot *qu-* et celles de la RSA porte sur la partie de discours et sur l'indice. Le cas, lui, résulte d'une fonction particulière, qui a par ailleurs d'autres applications pour les dialectes de l'allemand considéré. L'extraction présente dans le S est traitée au moyen du mécanisme du trait SLASH : la valeur locale de l'élément gap est identique à la valeur locale du mot *qu-*. Le traitement sémantique proposé inclut le contenu de la proposition relative nue dans l'ensemble des restrictions associées au mot *qu-*, ce qui permet d'obtenir l'interprétation attendue, semblable à celle d'un XP modifié par une relative ordinaire.

Voici les contraintes associées à une RSA de catégorie NP :

$$\text{NP} \rightarrow [1]\ \text{NP}\ ,\ \text{S}$$

$$\begin{bmatrix} \text{CASE} & \textit{case_match}\ ([2],[5]) \\ \text{SLASH} & \{\} \\ \text{CONT} & \begin{bmatrix} \text{INDEX} & [2] \\ \text{RESTR} & [3] \cup \{[4]\} \end{bmatrix} \end{bmatrix} \quad \begin{bmatrix} \text{CASE} & [5] \\ \text{CONT} & \begin{bmatrix} \text{INDEX} & [2] \\ \text{RESTR} & [3] \end{bmatrix} \end{bmatrix} \quad \begin{bmatrix} \text{CONT} & [4] \\ \text{SLASH} & \{[1]\} \end{bmatrix}$$

Figure 4 – *Contraintes associées à une construction RSA de catégorie NP, H&N (2001)*

Ainsi qu'on peut le voir en figure 4, le cas du NP dominant est donné par une fonction qui prend comme argument l'indice du mot *qu-* et le cas du mot *qu-*. Cette fonction repose sur la distribution du système casuel en allemand, une

langue où les cas sont morphologiquement réalisés sur les items. Mais le système est complexe, certains items présentent une ambiguïté morphologique pour le cas, qui se résout en contexte, d'autres présentent une neutralisation du cas qui conduit à poser que le cas d'un item peut être, par exemple, accusatif ou nominatif.

La solution proposée par Hinrichs et Nakazawa est une approche intéressante dans la mesure où elle établit exactement quelles propriétés doivent être partagées et qu'elle en rend compte par des dispositifs clairs. Elle permet de capter à la fois la coïncidence tout en la distinguant du mécanisme d'extraction, qui lui reçoit un traitement « ordinaire » pour une grammaire HPSG, en utilisant le mécanisme du SLASH et l'identification de la valeur locale des deux éléments en relations (le mot *qu-* et le gap). La fonction permettant la coïncidence casuelle, toutefois, si elle semble satisfaisante pour l'allemand, ne correspond pas à une langue comme le français, où l'on ne peut se baser directement sur la forme des items ou des syntagmes pour en déduire le cas.

En se plaçant dans ce cadre, si l'on admet que la relation entre le mot *qu-* et le gap doit recevoir le traitement standard d'une extraction, alors il serait nécessaire de rendre compte également d'une coïncidence casuelle pour les RSA du français. Toutefois, la solution doit être adaptée à un système où la majorité des cas sont syntaxiques (ou structuraux) et où certains cas sont abstraits. Autrement dit, un système différent de celui du cas en allemand (qui est pour l'essentiel morphologique).

L'analyse proposée par Hinrichs et Nakazawa n'assimile pas les valeurs locales du XP dominant à celles du XP *qu-*, ce partage n'est pas exigé puisque la construction ne répond pas à une structure endocentrique. Par conséquent, dans le cas d'une RSA ajout présentant un gap ajout dans la relative nue, les valeurs respectives associées aux traits de sélection des ajouts (en l'occurrence le trait MOD) n'entrent pas en conflit ; elles sont localement instanciées mais ne sont pas partagées. En revanche, l'identité d'indice peut poser problème. En effet, si on se place dans une analyse des ajouts modifieurs (laquelle est assez standard en HPSG, cf. Bouma et al.1999) qui identifie l'indice d'un ajout à celui de la tête qu'il modifie, alors l'indice du XP dominant la RSA correspond à celui du gap, ce

qui lui interdit de modifier à son tour tout autre constituant. La description qui est donnée en figure 4 n'est donc pas suffisante pour régler ce problème.

5. L'analyse proposée

Nous proposons un traitement des RSA en français qui rende compte de l'effet désiré, correspondant à l'intuition, celui d'un constituant mis en facteur commun : le mot ou syntagme *qu-* est la tête fonctionnelle et sémantique du syntagme RSA, mais en même temps, nous proposons une description du syntagme qui arrête l'extraction enregistrée dans la relative nue, ainsi qu'une contrainte qui rend compte du fait que le gap et le mot *qu-* partagent obligatoirement un certain nombre d'informations ; cette contrainte traduit l'idée que le mot *qu-* fait le travail d'un filler, sans en être un fonctionnellement.

Nous choisissons donc d'analyser la RSA comme un syntagme endocentrique, de ce point de vue nous nous rapprochons de la structure proposée par Bresnan et Grimshaw (1978). Mais, contrairement à leur analyse, nous proposons de traiter le gap de la relative nue comme une extraction ordinaire ; aucun argument empirique ne montre qu'il s'agirait d'une dépendance d'un autre type. De plus, nous rendons compte de la relation existant entre la relative nue et la tête *qu-*, ce que Bresnan et Grimshaw ne donnaient pas : la relative nue est traitée comme un ajout restrictif modifiant le mot *qu-* (sur le traitement des ajouts en HPSG cf.An.§4) Ceci nous permet d'obtenir la sémantique attendue.

Nous avons fait le choix de privilégier l'endocentricité à la différence de Hinrichs et Nakazawa (2001), en raison du traitement des gap adverbiaux. En effet, l'analyse de Hinrichs et Nakazawa, qui résout la relation entre le mot *qu-* et le gap comme une identification de l'ensemble des valeurs locales des deux éléments, puis identifie l'indice du mot *qu-* à celui du XP dominant, entraîne un conflit majeur dans le cas où l'indice partagé correspond à celui d'un gap adverbial. Ce dernier, ainsi qu'on l'a dit plus haut étant identifié au verbe qu'il modifie (dans la

relative nue) ne peut plus correspondre correctement à l'indice de la RSA si à son tour le syntagme modifie un verbe de la phrase matrice.

L'endocentricité nous oblige à ne pas traiter la relation entre le mot *qu-* et le gap comme un partage de l'ensemble de leurs valeurs locales (ce qui serait un traitement standard en HPSG pour les structures filler-gap – cf.An.§3) ; nous limitons le partage aux informations que la description empirique désigne comme strictement nécessaires : les informations qui décrivent la forme du constituant (partie du discours et forme de la préposition) et celles qui expriment son identité sémantique : la relation sémantique élémentaire associée à l'item (laquelle a un indice pour argument).

5.1 La tête du syntagme

5.1.1 Un paradigme des introducteurs de RSA distingué

La tête du syntagme RSA est un mot ou syntagme prépositionnel ayant un mot *qu-* pour complément. Le paradigme des mots *qu-* introducteurs de RSA doit être distinct du paradigme des mots *qu-* introducteurs de relatives à antécédent et distinct de celui des mots *qu-* interrogatifs. Aussi, proposons-nous une entrée lexicale à part pour *qui, quiconque, quoi, où, quand* et *comme*. La particularité de ces mots *qu-* est d'être non-anaphoriques et d'avoir une sémantique propre (même si elle est relativement sous-spécifiée) ; par conséquent, nous choisissons de leur attribuer une description lexicale dans laquelle le trait QU a pour valeur un ensemble vide[75](sur la description associée à un signe cf. An. Fig1). De plus, nous ajoutons à la description de leur trait CONTENU une clé qui contient une relation sémantique, laquelle a pour argument un objet de type *indice*. Le nom de la relation et celui de son argument sont propres à chaque item.

[75] Dans un traitement standard (voir Sag 1997 et AGS98) le trait QU a pour valeur la valeur de son propre indice ; la valeur de QU sera identifiée à l'indice d'un antécédent, par exemple, celui du NP modifié par la relative à antécédent.

5.1.2 Le Principe de Tête : garantie de l'identité formelle

L'analyse de la contrainte de coïncidence a montré qu'un certain nombre d'informations doivent être partagées entre le mot ou syntagme *qu-* et l'ensemble du syntagme RSA. Pour répondre à cette contrainte, nous avons fait le choix d'une structure endocentrique, dans laquelle le constituant tête du syntagme partage avec le nœud mère les informations requises. En HPSG la description de tout signe comporte un trait appelé HEAD (« tête » en français). HEAD contient les informations élémentaires concernant la forme du signe (cf. An. Fig1). Pour un syntagme endocentrique, ce trait est régi par un mécanisme général, inspiré de la théorie X barre : la valeur du trait de HEAD d'un syntagme est identique à celle de sa branche tête (par extension, la tête lexicale de ce syntagme) ; c'est que l'on nomme le Principe du trait de HEAD (ou encore Principe du trait de Tête – cf. An. Princ.1). Par conséquent, la théorie HPSG fournit l'outil nécessaire pour rendre compte de la coïncidence entre le mot *qu-* et le syntagme RSA ; il s'agit d'un outil qui a été construit de façon indépendante et qui renvoie à une régularité de la langue.

5.1.3 Sélection des informations partagées

Sachant que la coïncidence est une contrainte qui touche également des informations partagées par la tête *qu-* et le gap de la relative nue, pour obtenir une analyse satisfaisante de la coïncidence au niveau du nœud mère il est nécessaire de contrôler quelles informations du trait HEAD doivent être spécifiées.

Nous avons montré que l'identité porte entre autres sur la partie du discours. HEAD inclut la partie du discours et peut comporter, selon le signe, les informations suivantes : le cas, la forme de la préposition ou celle du verbe, le trait de sélection des modifieurs. Dans une description standard (à la Pollard et Sag 1994), un objet *head* a plusieurs sous-types possibles qui ont pour nom les différentes parties du discours réalisées dans une langue, à chaque sous-type est associée une description qui encode les traits appropriés à ces parties du discours. Par exemple, un signe dont la valeur pour HEAD est un objet de type *noun* (nominal) a une valeur de HEAD correspondant à une structure de trait qui contient

le trait CAS. Ou encore, un signe dont la valeur pour HEAD est un objet de type *adverbe* a une valeur de HEAD correspondant à une structure de trait qui contient le trait MODIFIER.

Ainsi que nous l'avons montré, ce que requiert la contrainte de coïncidence ce sont (au minimum) les informations concernant l'identité formelle du signe : la partie du discours et la forme de la préposition lorsqu'il s'agit d'un syntagme *qu*-prépositionnel. Mais les informations relationnelles comme le cas et le trait de modification ne doivent pas être prises en compte : elles peuvent l'être pour le cas, mais sont à exclure pour le trait de modification.

Par conséquent, nous proposons d'aménager la description du trait HEAD de façon à faire apparaître l'information « partie du discours », nous l'appellerons PART, comme un trait obligatoire pour tout objet *head* ; les valeurs possibles de ce trait seront *nominal, préposition, adverbe, verbe*. Nous proposons par conséquent de renommer les sous-types de *head* (*nom-head, prép-head, adv-head, verb-head*), et suivant la représentation classique, à chaque sous-type seront associés les traits qui lui sont appropriés.

Cet aménagement a pour effet de permettre une coïncidence qui ne porte que sur la partie du discours. Il offre l'avantage de ne prendre en compte que les informations strictement nécessaires tout en évitant de capter les informations contradictoires, comme celle du trait MOD, par exemple. En revanche, il n'est pas suffisant à lui seul pour contraindre l'identité de forme de la préposition pour les RSA PP. Pour ces dernières, il sera nécessaire de prévoir une contrainte supplémentaire obligeant au partage de la valeur du trait PFORM du syntagme *qu*- et du gap.

5.2 La relative nue

5.2.1 Traitement standard pour l'extraction

Nous avons montré que le S de la RSA, ce que nous nommons la « relative nue », contient une extraction. À cet égard, la construction répond aux trois propriétés que nous tenons comme critère : la longue distance, l'inversion du sujet (de type

ETI) et la sensibilité aux îles. Par conséquent, nous constatons qu'elle est conforme aux mécanismes réguliers des dépendances non bornées ordinaires. En HPSG, les extractions non bornées (interrogatives, relatives) sont prises en charge par un trait unique, le trait SLASH, qui enregistre le ou les éléments extraits d'un verbe ou de ses propres compléments (sur les mécanismes de SLASH, cf. An. §3). Disposant de cet outil, dont l'existence est indépendamment motivée, nous pouvons l'utiliser pour rendre compte de l'extraction (régulière) qui est présente dans la relative nue des RSA du français.

Le constituant extrait est un objet de type *gap-synsem*[76], il est enregistré sur la liste des dépendants du verbe dont il est extrait. Cet élément contient une valeur non vide pour le trait SLASH. Par conséquent, suivant le Principe d'Amalgame du SLASH (SLAC – An. Princ.5) le verbe enregistre la valeur de SLASH du gap dans l'ensemble de son propre trait. Puis, selon le Principe d'Héritage du trait SLASH (SLIP – An. Princ.6), cette valeur de SLASH sera propagée de tête en tête jusqu'à ce qu'elle soit arrêtée. Ce mécanisme garantit que la dépendance est réalisée quelle que soit la profondeur des enchâssements.

5.2.2 Une relative nue ajout

La relation entre la tête et la relative nue est une relation de modification. Nous exposons (i) la justification sémantique de ce choix, (ii) la conséquence de ce choix sur le traitement de l'extraction.

(i) Nous avons observé en rapprochant les relatives à antécédent des RSA que toutes deux présentaient le même type d'interprétation : les deux constructions ne dénotent pas des propositions mais des entités. À la différence des relatives à antécédent dont la particularité est de toujours dénoter le référent d'un NP, les RSA offrent la possibilité de dénoter non seulement un individu[77] (ou un ensemble d'individus) mais aussi une entité temps, lieu, ou manière (suivant la démonstration que les RSA en *comme* sont des adverbes de manière). Cependant,

[76] Sur les différents types de *synsem*, cf. An. §2.2.

[77] Il possible, par ailleurs, de raffiner cette interprétation de façon à rendre compte du caractère de « libre choix » de la sémantique des RSA, en posant qu'elles dénotent une quantification sur une entité individu,

alors que l'entité dénotée dans une relative à antécédent correspond justement au NP lexical tête du syntagme, l'entité dénotée dans une RSA n'est autre que le mot *qu-* lui-même, lequel, on l'a vu, possède une interprétation intrinsèque et n'est pas anaphorique contrairement au subordonnant relatif des relatives à antécédent.

Ce que ces deux constructions ont en commun, c'est de contenir une proposition s'interprétant comme une propriété restreignant le contenu d'une entité : dans les deux cas, la proposition a une fonction d'ajout restrictif. La clé associée à sa relation sémantique est incluse dans l'ensemble des restrictions de l'entité modifiée (au niveau du nœud mère). La différence fondamentale entre les deux constructions réside dans la forme de l'ajout (S' vs S pour la RSA), et dans l'élément tête modifié (NP lexical vs pronom, PP ou adverbe *qu-* pour la RSA).

Étant donné ce constat sur la sémantique de la construction RSA, la structure que nous proposons est celle d'un syntagme tête-ajout dans lequel la tête est le mot ou syntagme *qu-* et l'ajout est la relative nue. Cette structure donne la sémantique attendue.

(ii) Le traitement de l'extraction. Il existe un principe général régissant le mécanisme du trait SLASH : ce sont les têtes qui enregistrent dans leur propre trait SLASH le ou les gaps figurant sur leur liste de sous-catégorisation (ou bien un de leurs arguments ou dépendants est un gap, ou bien un de leurs compléments contient lui-même un gap) ; par conséquent l'information selon laquelle un verbe comporte un élément gap sera transmise de tête en tête, ce qui assure une propagation correcte de l'extraction, quelle que soit la profondeur de la dépendance.

La relative nue est un ajout restrictif de type phrastique, elle s'inscrit dans un syntagme de type *head-adjunct-ph* (ou tête-ajout – cf. An.§4) qui n'est pas un type de syntagme soumis au Principe d'héritage du trait SLASH (SLIP) ; autrement dit, la tête du syntagme n'hérite pas des valeurs du trait SLASH de la branche ajout. Ceci a comme conséquence, pour la relative nue, qu'elle ne transmettra pas la valeur non vide de son SLASH au-delà du syntagme RSA.

---

temps, lieu, manière.

Le fait de traiter la relative nue comme un ajout au mot *qu-* présente deux avantages : (i) nous obtenons une sémantique combinatoire correspondant à l'analyse selon laquelle l'entité dénotée par le mot *qu-* est restreinte par la propriété exprimée par la proposition relative ; et (ii) le traitement de l'extraction présente dans la relative nue découle directement des contraintes associées aux types de syntagmes : (a) le S de la relative nue est un type de syntagme soumis aux principes régissant l'amalgame et la propagation du SLASH, (b) ce S est la branche non-tête d'un type de syntagme qui, lui, n'est pas soumis à ces principes. En conséquence de quoi, l'ensemble SLASH du S de la relative nue ne sera ni propagé au domaine supérieur, ni « vidé » de ses valeurs.

5.2.3 Contrainte sur la description du gap

Étant donné que la RSA ne forme pas un syntagme *head-filler-ph* (tête-filler), nous ne sommes pas obligée d'identifier l'ensemble des valeurs locales du gap avec celles du mot ou syntagme *qu-*. Ceci présente l'intérêt majeur d'éviter l'identité de valeurs qui se révéleraient contradictoires lors de l'application du Principe de Tête sur le mot *qu-*. Cela étant, la contrainte de coïncidence impose une forme de « liage » du gap, aussi, nous proposons qu'il existe certaines contraintes obligatoires sur cette construction tête-ajout :

(i) La valeur du trait PART du syntagme tête (en l'occurrence le mot ou syntagme *qu-*) doit être identique à celle du gap contenu dans le trait SLASH de la relative nue. Dans le cas où le trait PART a la valeur *préposition* il faut envisager une contrainte supplémentaire qui identifie également les valeurs du trait PFORM du gap et du syntagme tête.

(ii) En ce qui concerne le partage des informations sémantiques entre le gap et le syntagme tête, nous posons que la valeur de la relation associée au syntagme tête est identique à celle du gap. Nous proposons une description du trait CONTENU telle qu'il inclut deux informations : KEY, la clé, qui correspond à la relation élémentaire associée à l'item, et RESTR, la liste des restrictions associées à cette clé. La clé contient elle-même deux informations : INDEX, l'indice, et RELN, la relation sémantique de l'item (cette relation prend elle-même pour argument un

objet dont la valeur est un indice). La contrainte qui garantit le partage des informations sémantiques entre le gap et le syntagme tête porte donc sur la valeur de RELN.

Grâce à ces deux contraintes constructionnelles, nous obtenons l'identité obligatoire des informations requises par la contrainte de coïncidence de la RSA.

6. Description en HPSG

Les grammaires HPSG organisent les syntagmes d'une langue sous forme de hiérarchie typée. Ceux-ci sont caractérisés par un certain nombre de contraintes dont ils peuvent hériter directement des types supérieurs ou bien qu'ils possèdent en propre[78]. Depuis Sag (1997), la hiérarchie présente deux dimensions : la CAPITALITÉ (« headedness » en anglais), qui définit l'organisation syntagmatique des syntagmes (c'est-à-dire leurs particularités selon les branches qu'ils contiennent) et la CLAUSALITÉ (« clausality » en anglais), qui permet d'organiser les différentes constructions phrastiques typiques d'une langue selon leur contraintes (construction relative, interrogative, etc.)[79].

Dans cette section, nous présentons les éléments d'un traitement HPSG possible pour l'analyse que nous venons de présenter pour les RSA du français. Il s'agit d'une proposition à considérer comme une étape d'un travail en cours. Tout d'abord, nous définissons un type de syntagme *rsa-phrase* (*rsa-ph*) que nous situons dans la hiérarchie, nous exposons quelles sont les contraintes dont il hérite et quelles sont ses contraintes propres. Puis, nous envisageons (i) les contraintes particulières associées aux entrées des mots *qu-* introducteurs de RSA et (ii) les contraintes liées au traitement des RSA PP, qui requièrent un partage de la forme de la préposition.

[78] Nous rappelons qu'en HPSG l'héritage peut être non-monotone, par conséquent une contrainte associée à un sous-type peut écraser une contrainte normalement héritée.
[79] Nous renvoyons le lecteur à la hiérarchie de types croisée présentée en Annexes (figure 2).

6.1 Types et contraintes des RSA

L'existence d'une construction RSA nous amène à enrichir la hiérarchie des types de syntagmes de la grammaire du français. Nous réalisons sa description dans le cadre de la hiérarchie croisée proposée par Sag (1997) et AGS98, selon les dimensions de CLAUSALITÉ et de CAPITALITÉ. Toutefois, les syntagmes RSA n'étant pas des phrases[80] (ou des « clauses » au sens de HPSG), nous nous concentrerons sur la description des contraintes liées à leur dimension de CAPITALITÉ.

6.1.1 Un type tête-ajout (*head-adjunct-phrase*)

La RSA est un syntagme *headed-phrase*, formé d'une branche tête (le mot ou syntagme *qu-*) et d'une branche ajout (la relative nue), elle tombe donc sous les contraintes du type *head-adjunct-ph*. Selon Sag (1997) ce sont les suivantes :

$$\textit{head-adjunct-ph} \Rightarrow \begin{bmatrix} \text{HD-DTR}\ [\text{SYNSEM}\ [1]] \\ \text{NHD-DTRS} < [\text{HEAD}\ [\text{MOD}\ [1]]\ ] > \end{bmatrix}$$

Contrainte 1– sur le type *head-adjunct-phrase*

Il est stipulé que la branche ajout (incluse dans la liste des branches non-têtes, NON-HD-DTRS) comporte un trait MODIFIER dont la valeur est identifiée à la valeur du SYNSEM de la branche tête. Ceci permet à l'ajout de sélectionner l'élément qu'il modifie.

Étant donné que tous les éléments adjoints ne présentent pas les mêmes propriétés sémantiques, il nous paraît nécessaire de distinguer deux sous-types majeurs au type *hd-adj-ph*[81]. Le calcul de la contribution de l'élément adjoint diffère selon qu'il s'agit d'un ajout modifieur de catégorie Adverbe ou PP, ou bien qu'il s'agit

[80] Les RSA ne sont pas des « clauses » au sens de HPSG, ce qui correspond à la notion de « proposition » des grammaires traditionnelles.

[81] Sur la nécessité d'avoir deux règles de modification différentes selon que les modifieurs sont phrastique ou non, voir Bouma et al. (1999). On pourra envisager également une distinction supplémentaire pour les ajouts non-restrictifs (ou scopal), voir MRS (*Minimal Recursion Semantics*), Copestake et al., 1999, section 6.2, à ce sujet.

d'un syntagme adjoint dont la tête est verbale (un S' ou un S). Aussi proposons-nous une partition de *hd-adj-ph* en *head-modifier-adjunct-phrase* (*hd-mod-adj-ph*) et *head-clausal-adjunct-phrase* (*hd-cl-adj-ph*).

Nous réservons *hd-mod-adj-ph* aux ajouts dont la contribution sémantique peut se traduire par un partage de leur indice sémantique avec celui de la tête lexicale qu'ils modifient (voir Bonami 1999). Le type *hd-cl-adj-ph* est approprié aux phrases adjointes à une tête lexicale, et dont la contribution ne se traduit pas par un partage d'indice, mais simplement par une restriction supplémentaire à ajouter à l'ensemble des restrictions associées à la relation sémantique de la tête modifiée.

Le type *hd-cl-adj-ph* est approprié à la description d'un syntagme composé d'un N/NP et d'une phrase relative à antécédent (NP-S') (cf. Sag 1997) et à celle des RSA (XP-S) ; voici les contraintes associées à ce type :

hd-cl-adj-ph ⇒
$$\begin{bmatrix} \text{CONT}\,[\text{IND}\,[2],\ \text{RESTR}\,[3] \uplus [4]\,] \\ \text{HD-DTR}\,[\ \text{CONT}\,[\text{IND}\,[2],\ \text{RESTR}\,[3]]\,] \\ \text{NHD-DTRS} < [\ \text{CONT}\ \textit{proposition}\ [\text{RESTR}\,[4]]\,] > \end{bmatrix}$$

Contrainte 2 – sur le type *hd-cl-adj-ph*

La Contrainte 2 exprime d'une part que le CONTENU du syntagme ajout (la branche non-tête) est de type *proposition* et que l'ensemble des restrictions associées à la relation sémantique de ce syntagme est inclus dans l'ensemble des restrictions du CONTENU du syntagme *hd-cl-adj-ph* ainsi formé ; d'autre part, l'indice référentiel de la branche tête est inchangé, il est identifié à celui du nœud mère.

En regroupant sous un super-type commun les syntagmes N/NP+S' que forment les relatives à antécédent et les syntagmes RSA nous obtenons une généralisation qui rend compte de leurs propriétés sémantiques communes. La contrainte ainsi formulée est fidèle à la description associée au type *head-relative-phrase* (*hd-rel-ph*) proposé dans Sag (1997). Dans notre hiérarchie *hd-cl-adj-ph* comprend deux sous-types : *hd-rel-ph*, qui est le type des syntagmes formés d'un N/NP et d'une relative à antécédent, et *rsa-phrase* (*rsa-ph*) qui est celui des RSA.

Voici la partie de la hiérarchie des syntagmes qui permet de situer les types de *hd-adj-ph* :

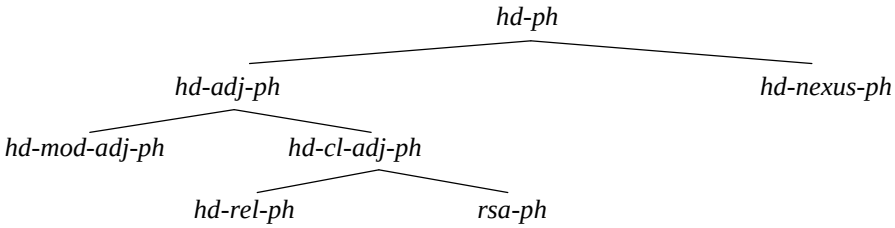


Figure 5 – Hiérarchie (partielle) des super-types du type *rsa-ph*

En posant un super-type commun à ces deux types de syntagme, la seule contrainte qui ne sera pas héritée et qui demeure propre au type *hd-rel-ph* porte sur le type de tête lexicale modifié par la branche ajout :

$$\textit{head-relative-ph} \Rightarrow \left[\text{NHD-DTRS} < [\text{HEAD} [\text{MOD} [\ \text{HEAD } \textit{noun}] \ ] \ ] > \right]$$

Contrainte 3 – sur le type *hd-rel-ph*

Les sous-types de relatives proposés par Sag (1997) et AGS98 s'inscrivent directement sous ce sous-type *hd-rel-ph*.

6.1.2 Un type *rsa-ph*

Tournons-nous à présent vers les contraintes associées au type des syntagmes RSA. Pour capter exactement les informations qui doivent être partagées entre le mot ou syntagme *qu-* (c'est-à-dire, la branche tête du syntagme) et le gap enregistré dans la relative nue, nous sommes obligée de modifier quelque peu la description associée aux objets de type *head* pour faire apparaître comme une valeur distinguée la partie du discours.

Nous posons que la hiérarchie (partielle) des valeurs de type *head* doit être la suivante :

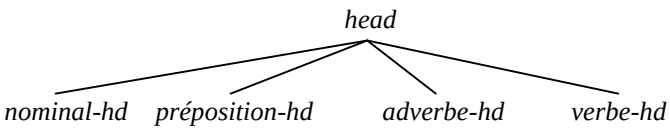


Figure 6 – Hiérarchie (partielle) des valeurs *head*

Voici la description des sous-types de valeurs de type *head* :

TYPE	CONTRAINTES	ISA
nominal-hd	[PART *noun* (CASE *case*)]	*head*
préposition-hd	[PART *preposition* PFORM *prep-form* (MOD *synsem*)]	*head*
adverbe-hd	[PART *adverbe* (MOD *synsem*)]	*head*
verbe-hd	[PART *verbe* VFORM *verb-form* (MOD *synsem*)]	*head*

Tableau 1– Objets associés aux sous-types de *head*

La deuxième information qui doit être partagée par le mot ou syntagme *qu-* et le gap contenu dans la relative nue est une information sémantique. Plutôt que d'identifier directement leurs indices, nous avons jugé qu'il était préférable d'identifier la valeur de leur relation sémantique. Ceci s'explique par deux raisons, d'une part nous avons montré que les mots *qu-* introducteurs de RSA ont une sémantique autonome (même si elle demeure relativement générale), il est donc justifié de leur associer une description en termes de relation ; d'autre part, dans le cas où le gap correspond à un ajout, son indice doit être identifié à celui du verbe qu'il modifie. Si l'indice est partagé par le mot *qu-* et qu'il est propagé au nœud mère, et si la RSA est à son tour un ajout modifieur, la valeur de l'indice du syntagme ne pourra correspondre à celui de la tête modifiée dans la phrase matrice.

Voici la description partielle associée à un objet de type *contenu* :

contenu ⇒

$$\begin{bmatrix} \text{KEY} \ [1] \begin{bmatrix} \text{INDICE} & \textit{indice} \\ \text{RELN} & \begin{bmatrix} \textit{relation} \\ \text{ARGUMENT} \ \textit{indice} \end{bmatrix} \end{bmatrix} \\ \text{RESTR} \ \{[1]\} \end{bmatrix}$$

Contrainte 4– Description partielle d'un objet de type *contenu*

Munie des descriptions nécessaires à l'expression de la contrainte de coïncidence, nous étudions à présent les contraintes que nous assignons au type *rsa-ph* :

rsa-ph ⇒

$$\begin{bmatrix} \text{HEAD} & \textit{nom}\text{V}\textit{prép}\text{V}\textit{adv} \ [\text{PART} \ [1] \ ] \\ \text{CONT} & \begin{bmatrix} \text{KEY} & [3][\ \text{RELN} \ [5] \ ] \end{bmatrix} \\ \text{HD-DTR} & \begin{bmatrix} \text{HEAD} & \mid \text{PART} \ [1] \\ \text{CONT} & \mid \ \text{KEY} \ [3][\ \text{RELN} \ [5] \ ] \\ \text{QU} & \{\ \} \\ \text{SLASH} & \{\ \} \end{bmatrix} \\ \text{NHD-DTRS} < & \begin{bmatrix} \text{HEAD} & \textit{verb} \ [\textit{fin}] \\ \text{SLASH} & \{ \begin{bmatrix} \text{PART} \ [1] \\ \text{RELN} \ [5] \end{bmatrix}, \ldots \} \end{bmatrix} > \end{bmatrix}$$

Contrainte 5 – sur le type *rsa-phrase*

Le type *rsa-ph* a en propre de présenter une branche ajout dont le SLASH a une valeur non vide ; par-là, nous stipulons que la relative nue enregistre obligatoirement une extraction. Ainsi que nous l'avons dit, le type *rsa-ph* n'est pas un sous-type de *head-filler-ph*, puisqu'ici le mot ou le syntagme *qu-* correspond à la branche tête et que la phrase contenant l'extraction est une branche ajout. Par conséquent, la valeur du SLASH n'est pas tenue d'être identifiée à la valeur LOCAL du mot *qu-* ; d'autre part, la propagation du SLASH s'arrête au sommet de la branche ajout, quelle que soit la profondeur de la dépendance, puisque la relative nue n'apparaît sur aucune liste de sous-catégorisation.

L'identité des informations (effet de coïncidence) requise entre le gap et le mot ou syntagme *qu-* est réalisée au moyen d'une stipulation sur l'identité de deux valeurs : la valeur de PART, correspondant à la partie du discours et la valeur de RELN, correspondant à la relation sémantique associée aux items. C'est de cette manière que nous obtenons l'idée du « liage » obligatoire entre le gap et le mot ou syntagme *qu-*.

Nous rappelons que c'est par héritage des contraintes associées au type *head-adj-ph* que l'on sait que l'élément modifié par la branche ajout est la branche tête. De même, c'est par application du Principe de Tête que l'ensemble de la valeur HEAD de la branche tête est partagé avec l'ensemble de la valeur HEAD du nœud mère ; nous ajoutons, pour des raisons de clarté, que la valeur de RELN et la valeur de PART sont identiques, mais ceci découle directement du Principe de Tête.

Il y a deux contraintes supplémentaires associées au type *rsa-ph* ; elles concernent (i) l'indication selon laquelle la branche tête contient un mot *qu-* ; toutefois le trait QU a pour valeur l'ensemble vide, puisque les mots *qu-* introducteurs de RSA ne sont pas anaphoriques ; (ii) la stipulation que la branche tête a un SLASH dont la valeur est l'ensemble vide : nous nous assurons par-là qu'aucune extraction ne peut se propager au-delà du nœud mère.

A présent, nous illustrons sous forme d'un arbre décoré la description partielle d'une RSA NP : *(j'aime) qui tu aimes*

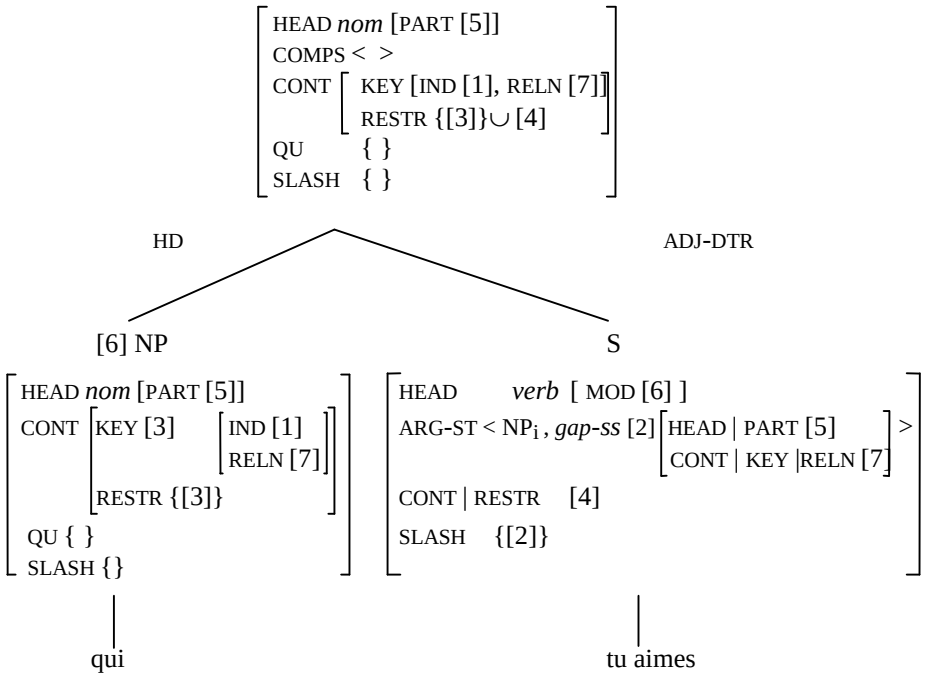


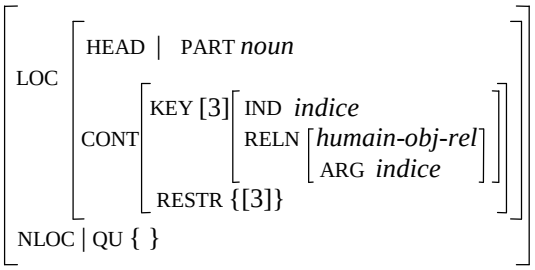
Figure 7 – Description partielle pour la RSA *(j'aime) qui tu aimes*

6.2 Entrées des introducteurs de RSA

Nous avons montré que les mots *qu-* introducteurs de RSA formaient un paradigme à part entière. Nous devons donc les distinguer des pronoms relatifs et des pronoms interrogatifs homonymes. Nous rappelons qu'ils ont la particularité d'être non-anaphoriques et de posséder une relation sémantique.

L'entrée pour le mot *qu- qui* sera la suivante :

Entrée 1– *qui* (mot *qu-* rsa)

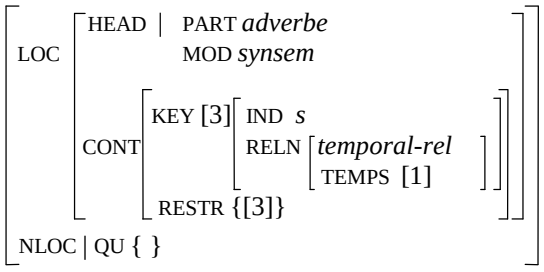


On peut envisager que l'entrée de *quiconque* soit identique à celle de *qui*. L'entrée pour le mot *qu- quoi* différera peu de celle de *qui* : (i) sa relation est de type *non-humain-obj-rel* et (ii) on peut envisager une contrainte sur son cas, si on se place dans une analyse qui rend compte du cas des syntagmes dont la tête est nominale ; cette contrainte stipulerait une valeur de cas dédiée aux N/NP compléments de préposition[82] (le cas *interne*). De cette façon, il est possible de garantir le fait qu'il soit obligatoirement complément d'une préposition.

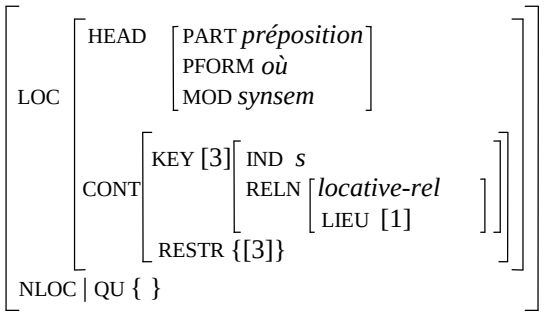
En ce qui concerne les mot *qu-* correspondant à des expressions temporelles ou locatives, nous proposons que leur indice corresponde à celui de l'événement auquel la RSA contribue. L'argument de leur relation sémantique correspond à une entité Temps ou Lieu. Voici successivement l'entrée proposée pour *quand*, et pour *où* :

[82] Le cas « interne » est une valeur de cas proposée par Abeillé et Godard (1998c). L'existence de ce cas s'appuie sur la distribution du quantifieur flottant qui en tant que complément ne peut être que complément d'une préposition et non objet direct : **Jean mange tous* vs *Jean pense à tous*.

Entrée 2– *quand* (mot *qu-* rsa)



Entrée 3 – *où* (mot *qu-* rsa)



En ce qui concerne l'entrée de *comme*, elle diffère peu de l'entrée de *quand*, si ce n'est qu'elle comporte une relation sémantique particulière que nous analysons au Chapitre 4 et que nous formalisons au Chapitre 5.

6.3 Contraintes sur les RSA PP

Dans la contrainte générale associée au type *rsa-ph*, nous avons stipulé que la partie du discours du gap, du mot ou syntagme *qu-* et de la RSA doit être partagée. Cette contrainte ne s'avère pas suffisante pour garantir que la forme de la préposition d'un syntagme *qu-* est identique à celle que requiert le verbe de la relative nue pour le gap prépositionnel. Pour résoudre ce problème, nous proposons un sous-type de *rsa-ph* qui soit dédié aux RSA PP, nous l'appelons *prép-rsa-ph*. A ce type est associée une contrainte qui oblige l'identité des valeurs PFORM du syntagme *qu-* (la branche tête) et du gap contenu dans le SLASH de la relative nue. Voici la description du type *prép-rsa-ph* :

$$
\textit{prép-rsa-ph} \Rightarrow \quad \left[\begin{array}{ll}
\text{HEAD} & \textit{prép}\left[\begin{array}{ll}\text{PART} & [1]\\ \text{PFORM} & [2]\end{array}\right] \\
\text{HD-DTR} & \left[\text{HEAD}\left[\begin{array}{ll}\text{PART} & [1]\\ \text{PFORM} & [2]\end{array}\right]\right] \\
\text{NHD-DTRS} & \left\langle\left[\text{HEAD}\left[\begin{array}{ll}\text{PART} & [1]\\ \text{PFORM} & [2]\end{array}\right]\right]\right\rangle
\end{array}\right]
$$

Contrainte 6 – Contrainte sur le type *prép-rsa-phrase*

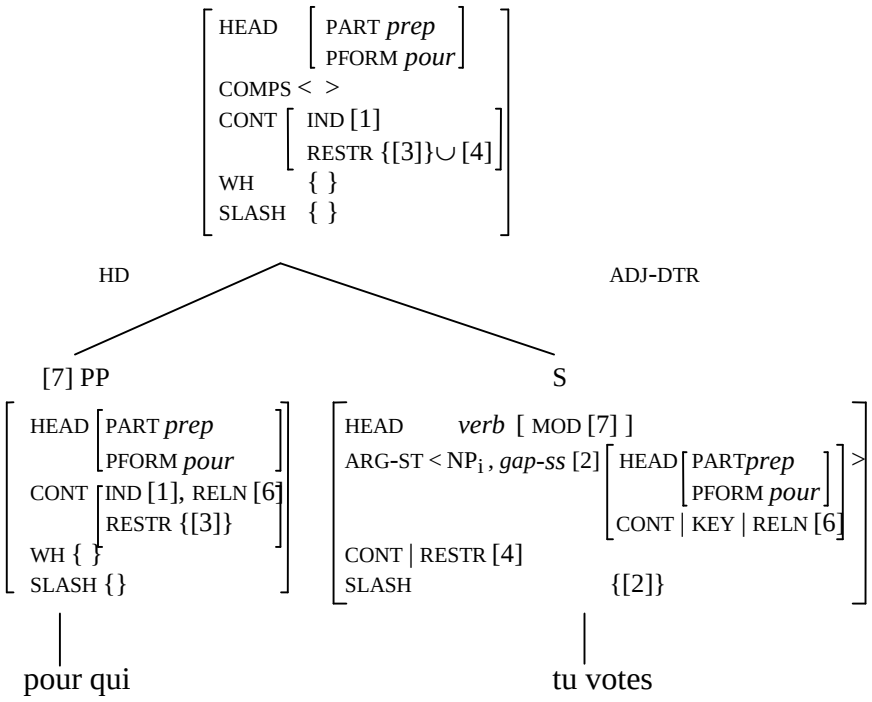
A titre d'exemple, voici l'entrée pour un syntagme *qu-* prépositionnel composé de la prép. *pour* et du mot *qu- qui* :

Entrée 4– *pour qui*

$$
\left[\begin{array}{ll}
\text{LOC} & \left[\begin{array}{ll}
\text{HEAD} & \left[\begin{array}{ll}\text{PART} & \textit{préposition}\\ \text{PFORM} & \textit{pour}\\ (\text{MOD} & \textit{synsem})\end{array}\right] \\
\text{ARG-ST} & \langle\,[\textit{nom}\,[\text{IND}\,[1]]\,]\,\rangle \\
\text{CONT} & \left[\begin{array}{ll}\text{KEY}\,[3] & \left[\begin{array}{ll}\text{IND} & s\\ \text{RELN} & \left[\begin{array}{ll}\textit{instrumental-rel}\\ \text{RESULT}\,[1]\end{array}\right]\end{array}\right]\\ \text{RESTR} & \{[3]\}\end{array}\right]
\end{array}\right] \\
\text{NLOC} \mid \text{QU} & \{\ \}
\end{array}\right]
$$

Puis, en figure 8 nous présentons la description partielle de la RSA *pour qui tu votes* telle qu'elle serait analysée dans la phrase *Paul votera pour qui tu votes* :

Figure 8 – Description partielle pour *(Paul votera) pour qui tu votes*



Nous pouvons suivre l'identité entre les valeurs PART et PFORM du complément PP attendu par le verbe de la relative nue et les valeurs PART et PFORM de la branche tête, c'est-à-dire le syntagme *qu-*. De même, nous voyons qu'il y a identité de valeur entre la relation sémantique du gap et celle du syntagme *qu-*. La valeur HEAD de la branche tête est correctement identifiée à celle du nœud mère (qui correspond à la description du syntagme RSA dans son entier). L'indice sémantique de la branche tête est également identique celui de la RSA, et les restrictions qu'apporte l'ajout sont incluses à l'ensemble des restrictions de la tête.

En outre, indépendamment du traitement des RSA, il importe de contraindre les prépositions de façon à ce qu'aucune préposition orpheline ne soit acceptée par la grammaire. Nous proposons que l'entrée lexicale des prépositions dont la liste ARG-ST n'est pas vide (dans le cas où elles attendent un argument ou plusieurs arguments), ait un trait SLASH dont l'ensemble des valeurs est vide. De là, aucune extraction ne doit être enregistrée par la préposition.

En conclusion, nous récapitulons l'ensemble des contraintes dont les types *rsa-ph* et *prép-rsa-ph* héritent, ainsi que celles propres aux types *rsa-ph* et *prép-rsa-ph* :

TYPE	CONTRAINTES	ISA
hd-ph	HFP, VALP	*Phrase*
hd-adj-ph	HD-DTR [SYNSEM [1]] NHD-DTRS < [HEAD [MOD [1]]]>	*hd-ph & non-clause*
hd-cl-adj-ph	CONT [[KEY | IND [2]], RESTR [3] + [4]] HD-DTR [CONT [[KEY | IND [2]], RESTR [3]]] NHD-DTRS <[CONT *proposition*[RESTR [4]]] >	*hd-adj-ph*
hd-rel-ph	NHD-DTRS < [HEAD [MOD [HEAD *nominal-hd*]]]] >	*hd-cl-adj-ph*
rsa-ph	HD-DTR [[HEAD | PART [I]], [CONT | KEY | RELN [2]], [QU{}, SLASH {}] NHD-DTRS <[[HEAD *verb fin*], [SLASH {[[HEAD | PART [I]], [CONT | KEY | RELN [2]] }] >	*hd-cl-adj-ph*
prép-rsa-ph	HD-DTR [HEAD [PART *prép*, PFORM [2]]] NHD-DTRS < SLASH {[HEAD [PART *prép*, PFORM [2]]] } >	*rsa-ph*

Tableau 2 – Contraintes nécessaires pour le type *rsa-ph*

Nous avons proposé un traitement qui capte la généralisation des relations de modification qu'opère la relative nue sur le mot ou syntagme *qu-*, mais aussi celle que la relative à antécédent opère sur le N/NP modifié, en posant un super-type tête-ajout commun aux deux types de syntagmes. Nous obtenons une description HPSG qui rend compte de la contrainte de coïncidence qui est en jeu dans les RSA arguments ou ajouts. La partie du discours, ainsi que la forme de la préposition pour les RSA PP, sont des informations qui sont partagées par le gap, le mot ou syntagme *qu-* ; de même, nous avons exprimé l'idée du « liage » du gap en partageant la valeur de sa relation sémantique avec celle de la relation associée au mot ou syntagme *qu-*. Le choix d'une structure endocentrique est justifié par l'économie des mécanismes qu'il met en œuvre ; son intérêt est double : d'une part, le partage des informations entre la tête du syntagme et le nœud mère

découle directement de l'application du Principe de Tête ; d'autre part, l'arrêt de la propagation du trait SLASH contenu dans la relative nue résulte simplement de l'application des contraintes associées aux syntagmes de type tête-ajout (la branche ajout n'étant pas sous-catégorisée, sa valeur non-vide pour SLASH ne sera enregistrée sur aucune tête).

Dans la section qui suit, nous présentons les éléments d'une analyse alternative qui tiendrait compte d'une coïncidence casuelle dans les RSA du français.

7. Analyse alternative

Si l'on se place dans une théorie du cas pour le français, telle qu'elle est développée à l'heure actuelle par Abeillé et Godard (1998c) et Bonami et al. (1999), on peut concevoir que la contrainte de coïncidence s'étend également à l'information sur le cas du mot ou syntagme *qu-* et celui du gap. Cette proposition est justifiée s'il est envisagé que le « liage » du gap se doit d'inclure la fonction de cet élément, ce qui se traduit par la notion de cas en HPSG (nous renvoyons le lecteur à la discussion du §3.2.3). Nous examinons ici quelques éléments de traitements répondant à l'hypothèse d'une coïncidence casuelle pour les RSA arguments[83].

Les RSA du français posent un problème à l'égard de la coïncidence casuelle, puisqu'il existe des conflits apparents entre le cas que reçoit le syntagme *qu-* et celui du gap : la coïncidence casuelle n'est pas stricte. Nous examinons ici les cas de conflit entre le cas de la RSA, tel qu'il est assigné dans la principale, et le cas du mot *qu-*, tel qu'il est assigné dans la relative. Nous distinguons entre deux cas de figure, selon que le conflit est entre cas structuraux (assignés de manière

[83] Ainsi qu'on l'a dit au §3.2.3 et montré au §5, dans la perspective d'un partage de l'ensemble des valeurs locales du mot *qu-* et du gap, les RSA ajouts demanderaient un traitement à part puisque la valeur de leur trait MODIFIER serait contradictoire.

régulière, sans tenir compte des items lexicaux), ou entre cas lexicaux (dont l'assignation dépend des items lexicaux).

Voici tout d'abord un rappel de la distribution des cas dans les RSA. Nous distinguons pour le moment trois cas directs : *nominatif* (sujet), *accusatif* (objet direct), *interne* (cas d'un N/NP complément d'une préposition) [84], et appelons *cas prép*. le cas des PP :

	Cas de la RSA	**Cas du GAP**	**Exemples**
1	*nom*	*acc*	[Qui Pierre choisira] devra faire preuve d'expérience.
2	*acc*	*nom*	J'invite[qui veut venir].
3	*cas interne*	*nom*	Pour [qui prend le train], il n'y aura pas de problème.
4	*cas interne*	*acc*	Paul ne parle jamais avec [qui Jean invite].
5	*cas prép.[à$_1$]*	*cas prép.[à$_2$]*	% A ce dîner, je parlerai$_{<à1>}$ [à qui tu as dit qu'il faut que je m'intéresse $_{<à2>}$] .
6	*cas prép.[à$_2$]*	*cas prép.[à$_1$]*	% Je pense$_{<à2>}$ [à qui tu parleras$_{<à1>}$ pendant ce dîner].

Tableau 3 – *Quelle coïncidence casuelle dans les RSA ?*

Face à cette distribution, deux types de combinaisons sont préoccupantes. Le premier problème, illustré lignes 1-4, concerne un conflit apparent entre les cas structuraux du gap et de la RSA : certaines combinaisons de cas directs sont possibles alors même que les cas impliqués ne sont pas identiques. Le second problème touche les combinaisons réalisées en 5-6 : ainsi qu'on l'a dit, certains locuteurs montrent l'existence d'une compatibilité possible entre deux cas lexicaux différents : les cas prép. *à$_1$*(datif) et *à$_2$*(locatif), mais aussi, bien que plus rarement, les cas prép. *de$_1$* (possessif) et *de$_2$*(origine).

7.1 Problème des cas structuraux

Nous commençons par examiner le problème des cas structuraux : *nom*, *acc* et *interne*. D'une part (lignes 1-2), le mot *qu-* peut être nominatif et la RSA accusatif, et vice versa. D'autre part (lignes 3-4), le mot *qu-* peut être nominatif ou accusatif et la RSA être complément de préposition, c'est-à-dire avoir un cas interne. Les deux situations semblent être contradictoires avec l'hypothèse d'une coïncidence casuelle. Il existe cependant une voie qui permet de régler ces

conflits, c'est celle qui est proposée par Levine et al. (2001), pour régler notamment un problème concernant les gaps parasites en anglais. Considérons l'exemple (51) :

(51) Robin is someone who even [good friends of_] believe _ should be closely watched

[lit. Robin est quelqu'un qui/que bons amis de_ croient _devrait être de près surveillé].

Dans une phrase comme (51), les deux gaps ont la même partie du discours et le même indice référentiel, toutefois, ils n'ont pas le même cas, l'un étant au nominatif (le sujet), l'autre étant à l'accusatif (il est complément de la préposition *of*). Pourtant, l'extraction est bornée par une seule et même forme : *who*. La question porte bien sûr sur le cas que doit avoir le filler *who*, qui doit partager l'ensemble de ses informations locales (dont le cas) avec le ou les gaps qu'il lie.

Ici, on ne peut pas postuler que le cas du filler est sous-spécifié, ce qui revient à dire qu'il correspond à une disjonction « nominatif ou accusatif », puisque dans ce contexte le filler s'instancie à la fois en tant que nominatif et en tant qu'accusatif. Levine et al. (2001) proposent, au contraire, que le cas du mot *qu-* soit « sur-spécifié » : il est nominatif et accusatif.

Cette analyse rend compte de l'idée suivante. Si le niveau des cas structuraux ne suffit pas, à lui seul, à rendre compte de ce type de résolution syntaxique, on peut régler le problème en posant un niveau supplémentaire d'organisation des cas qui distingue entre les cas structuraux, c'est-à-dire requis par une sous-catégorisation, et les cas instanciés par les arguments. Le contexte des gaps parasites, par exemple, montre clairement la nécessité de disposer de cas structuraux nominatif, et accusatif (étant donné les cas des gaps en 51), qui puissent donner lieu à une instanciation de cas par les NP qui soit ou nominatif, ou accusatif, ou « nom-acc », la conjonction de nominatif et accusatif. Dans une phrase comme (51), le verbe sous-catégorisant le gap sujet requiert un argument dont le cas structural soit nominatif (s-nom) ; et le gap complément de *of* est accusatif (s-acc) ; le filler, en revanche porterait un cas instancié nom-acc compatible avec les cas

[84] Cf. supra note (37) sur la justification d'un cas à part pour les compléments de préposition.

structuraux des deux gaps. La hiérarchie (partielle) des cas structuraux aurait la forme suivante :

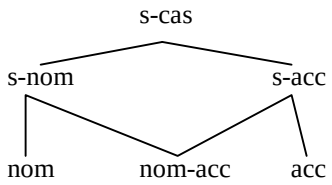


Figure 9 – *Hiérarchie (partielle) des cas directs selon Levine et al. (2001)*

La solution proposée par Levine et al. correspond à l'idée d'une neutralisation de la distinction entre le cas nominatif et le cas accusatif. Elle peut être étendue et appliquée au cas des RSA du français. Elle convient exactement au problème que posent les RSA des lignes 1-2 : les verbes peuvent sous-catégoriser des arguments dont les cas structuraux seront nominatif (s-nom) ou accusatif (s-acc), mais dans le système des cas il est nécessaire de poser qu'un cas nominatif peut s'instancier aussi comme un nom-acc ; de même, un cas accusatif pourra s'instancier comme un nom-acc. En posant un niveau supplémentaire de l'organisation des cas, il est possible de résoudre, par neutralisation, le conflit apparent de non coïncidence casuelle. Le cas instancié de la RSA sera de type nom-acc : il répond à la fois à un verbe attendant un argument s-nom, et à un verbe attendant un argument s-acc.

De la même manière, nous pouvons considérer que le cas interne correspond à un cas structural, attribué par une préposition à un NP, mais qu'il donne lieu à deux types d'instanciation possibles : soit le cas interne « pur » (distingué pour le quantifieur flottant, cf. Abeillé et Godard 1998c), soit le cas nom-acc.

Voici représentée la partie de la hiérarchie des cas directs qui nous intéresse, telle qu'elle rend compte du double niveau d'organisation casuelle : les cas structuraux (s-cas) et les cas instanciés.

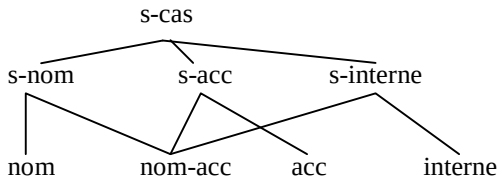


Figure 10 – *Hiérarchie des cas directs pour le français*

7.2 Problème des cas lexicaux

En ce qui concerne les cas lexicaux (ou prépositionnels), il n'est a priori pas nécessaire de postuler de niveau supplémentaire : la relation est univoque ; un argument dont le cas structural est *s-pour* a comme instanciation le cas *pour*. Il en sera de même pour les PP en *avec*, *contre*, *après*, etc. qui sont sous-catégorisés.

Il y a toutefois un problème posé par la distribution des syntagmes en *à*-NP. On sait que les PP sous-catégorisés de cette forme se partagent lorsqu'il y a cliticisation. Les compléments de certains verbes (appelés souvent « datifs ») sont cliticisés en *lui*, et les autres sont cliticisés en *y* (locatif). On ne peut donc se limiter pour ces arguments prépositionnels à un seul cas structural *à* ; il faut en distinguer deux, disons, $à_1$ (*lui*) et $à_2$ (*y*).

Il semble que, pour la majorité des locuteurs, les RSA introduites par un syntagme *qu-* correspondant à l'extraction d'un argument de forme à-NP doivent respecter la contrainte de coïncidence casuelle : si le verbe de la RSA enregistre l'extraction d'un argument dont le cas est $à_1$, le verbe de la phrase matrice qui sous-catégorise la RSA attend lui aussi un argument dont le cas est $à_1$ (cf.52). De la même manière, la coïncidence casuelle est respectée pour le cas $à_2$ (cf.53) :

(52) a. Je parlerai$_{<à1>}$ à qui tu parleras$_{<à1>}$.
b. Je parlerai$_{<à1>}$ à qui tu auras dit$_{<à1>}$ de venir.

(53) a. Je pense$_{<à2>}$ à qui tu penses$_{<à2>}$.
b. Je m'intéresse $_{<à2>}$ à qui tu penses$_{<à2>}$.

Pour les locuteurs qui respectent obligatoirement la contrainte de coïncidence casuelle $à_1$-$à_1$ ou $à_2$-$à_2$, il n'est pas possible de « mélanger » le cas de la RSA et celui du gap sans que cela donne une combinatoire agrammaticale *$à_1$-$à_2$ ou *$à_2$-$à_1$.

Toutefois, une partie des locuteurs accepte ces combinatoires :

(54) a. % A ce dîner, je parlerai$_{<à1>}$ à qui tu as dit qu'il faut que je m'intéresse $_{<à2>}$.

b. % Je pense$_{<à2>}$ à qui tu parleras$_{<à1>}$ pendant ce dîner.

Selon Pullum et Zwicky (1986), il existe deux manières de résoudre les conflits, dans les cas où un constituant est « en facteur commun », ou appartient à la sous-catégorisation de plus d'un prédicat. La première est la *neutralisation* : une forme donnée est insensible à certains traits et peut donc jouer le rôle de facteur commun vis-à-vis de plusieurs prédicats auxquels sont associées des contraintes contradictoires. Dans l'analyse de Levine et al., c'est ce qui se passe pour le cas de *who* en anglais (cf. 51). Cette analyse pourrait être adoptée pour le cas du mot *qu-* introducteur de RSA en français (pour les cas *nom*, *acc*, et *interne*). Cette neutralisation est une propriété admise par tous les locuteurs (tous les locuteurs de l'anglais acceptent (51) ; tous les locuteurs du français acceptent la neutralisation pour les RSA nom-acc).

Le deuxième cas de figure concerne l'ambiguïté ou *sous-spécification* : un élément a une forme phonologique ambiguë, qui correspond en réalité à deux entités distinctes dans la grammaire. Il y a donc deux éléments formellement homonymes. Normalement, le système (sémantique et/ou syntaxique) interdit de résoudre une telle ambiguïté (*#la boîte qu'il a déplacée et où il doit aller travailler demain*). Pourtant, dans les faits, on observe que les locuteurs peuvent résoudre certaines ambiguïtés. Pullum et Zwicky avancent alors deux explications générales possibles. Ou bien, il est possible d'obtenir une résolution purement basée sur la phonologie, et c'est semble-t-il le cas en anglais, pour certains locuteurs, pour les formes verbales identiques au participe passé et à l'infinitif (cf. Pullum et Zwicky, ex. 29 : % *I certainly will, and you already have,* ***set*** *the record straight with respect to the budget*.) ; ou bien une partie des locuteurs dispose d'une sous-régularité supplémentaire leur permettant de considérer que la forme en question n'est pas ambiguë mais *neutre* ; autrement dit, ils ne disposent que d'une seule entité (et l'on se retrouve dans le premier cas de figure, celui de la neutralisation).

La question qui se pose en ce qui concerne les *à* NP dans les RSA, c'est de savoir s'il s'agit encore de neutralisation ou s'il s'agit de résolution phonologique. Selon Pullum et Zwicky, la neutralisation est une solution plus largement partagée par les locuteurs d'une langue que la résolution phonologique. Le fait que les acceptabilités soient variables dans ce cas semble plaider en faveur de la résolution phonologique. De plus, nous avons un cas de résolution phonologique en français, signalé par Sandfeld (1928), et repris par Kayne (1975), avec le clitique *nous*, dont la forme peut correspondre à un accusatif ou à un datif (ou $à_1$) :

(55) %Il nous a frappés et donné des coups.

Certains locuteurs acceptent cette coordination, d'autres ne l'admettent pas et doivent réaliser le *nous* datif dans le second conjoint.

Cependant, on ne peut totalement exclure que des locuteurs neutralisent les formes en *à*-NP, pour considérer ces formes comme étant, pour le cas, des $à_1$-$à_2$, c'est-à-dire, des cas « *à* ». En effet, la neutralisation se situe au niveau des formes et non pas au niveau des cas syntaxiques imposés par les prédicats. Ainsi, pour reprendre le cas des gaps parasites dans les relatives en anglais, on ne dit pas que les prédicats ne choisissent pas pour leur sujet et leur objet entre *nom* et *acc*, mais qu'il existe des formes qui neutralisent la distinction : il en va ainsi de *who*, mais non de *whom* (qui est une forme d'accusatif). On ne s'étonne pas alors que les cas nominatif et accusatif donnent lieu à de la neutralisation en français puisque, d'une manière générale, les NP ne font pas de différence formelle entre les deux cas[85]. Si on admet que les locuteurs peuvent différer en ce qui concerne la possibilité de neutralisation, il devient difficile de trancher entre les deux solutions.

Nous laissons donc la question ouverte en ce qui concerne les compléments $à_1$ et $à_2$; ce qui importe ici, c'est de rendre compte des données, soit en faisant appel à une résolution phonologique du conflit, soit en utilisant une procédure de neutralisation. Nous nous limiterons ici au système qui impose la stricte

[85] On peut cependant admettre que certaines formes n'existent qu'au nominatif ou à l'accusatif. C'est ce que proposent Abeillé et Godard (1998c), en ce qui concerne les quantifieurs « nus » (du type *beaucoup*) : ils ne peuvent être accusatifs.

coïncidence casuelle, autrement dit, nous poserons l'existence de deux cas prépositionnels distincts, et incompatibles.

7.3 Quelques éléments pour un traitement HPSG

Pour les RSA arguments, dans la perspective d'un partage de l'ensemble des valeurs LOCAL du mot ou syntagme *qu-* et du gap contenu dans la relative nue, il est envisageable de poser que les syntagmes PP et NP sont marqués pour le cas. Dans ces conditions, la description associée au trait HEAD des prépositions et les noms contient un trait CAS (à la place de PFORM pour les prépositions), dont la valeur est un objet *cas prép*. pour les prépositions et *s-cas* (suivant la hiérarchie en Figure 10) pour les noms. Afin de garantir que le mot *qu- qui*, par exemple, répond à l'ensemble des combinaisons de cas directs vu au Tableau 3 (lignes 1-4), il serait nécessaire que son cas soit lexicalement contraint à être *nom-acc* (cette valeur étant une instanciation possible de *s-nom*, *s-acc*, ou *s-interne*).

L'intérêt de cette analyse est qu'elle assimile la relation entre le mot ou syntagme *qu-* et le gap de la RSA, à une résolution ordinaire (standard en HPSG) du « liage » d'un élément extrait, au moyen d'un partage de l'ensemble des valeurs LOCAL des deux éléments. Mais, elle n'est envisageable que pour les RSA argument (pour les RSA ajouts, le problème des valeurs contradictoires pour le trait MOD reste à étudier). En outre, elle se fonde sur une théorie du cas pour le français, or, l'existence d'un système casuel pour le français ne trouve pas de motivation auprès de tous. Enfin, au §5 et 6, nous avons pu constater que les RSA trouvent un traitement satisfaisant sans implication du cas. La résolution de la coïncidence peut simplement s'appuyer sur l'identité de la partie du discours et sur l'identité de la relation sémantique.

Conclusion

Partant de l'hypothèse que les constructions en *comme*-S, qui ont la distribution d'adverbes de manière, peuvent être analysées comme des relatives sans antécédent, nous avons procédé dans ce chapitre à une « mise à plat » des propriétés des RSA en français. Nous avons vu qu'il s'agissait de structures à

extraction, introduites par un paradigme restreint de subordonnants, lesquels sont des mots *qu-* non anaphoriques qui possèdent vraisemblablement une sémantique intrinsèque (ils sont propres à dénoter un individu, un ensemble d'individus, ou bien une entité lieu, temps, manière). Dans un deuxième temps, nous avons confronté les formes en *comme* aux propriétés dégagées et avons abouti à la conclusion que ces dernières se conforment à l'analyse d'une RSA.

Nous avons également analysé les particularités de la distribution des différentes formes de RSA pour aboutir, à la suite de nombreux auteurs, à deux constats, (i) elles se comportent comme des syntagmes NP, PP, ou AdvP et non comme des S', et (ii) il existe une identité obligatoire, que nous avons appelée effet de coïncidence, de la partie du discours et de la relation sémantique entre le mot ou syntagme *qu-* et l'ensemble du syntagme RSA. Nous avons été amenée à nous demander si l'effet de coïncidence s'étendait également à la fonction du mot *qu-*. Nous avons vu que cette identité n'était pas à prendre en compte, excepté si on se place dans une théorie du cas en français. Alors seulement, l'identité fonctionnelle nécessiterait une reformulation en termes de coïncidence casuelle (cette analyse demandant un traitement particulier pour les valeurs de cas neutralisées).

Enfin, après avoir exposé les problèmes que posent les analyses existantes (Bresnan et Grimshaw 1978, Hirschbühler et Rivero 1983, Hinrichs et Nakazawa), nous avons proposé une analyse en faisant le choix d'une structure endocentrique dans laquelle le mot ou syntagme *qu-* est une tête modifiée par la relative nue. Nous obtenons par-là les effets d'identité désirés et la sémantique attendue. Le traitement HPSG qui fait suite à cette analyse propose la création d'un type de syntagme *rsa-phrase* qui hérite des nombreuses contraintes de ses super-types et auquel est associé une contrainte propre. Cette dernière rend compte du partage de valeur entre la branche tête et la tête de la construction, ainsi que du partage de valeur entre le gap contenu dans la relative nue et le mot ou syntagme *qu-*. Nous avons fait le choix de postuler un super-type commun aux relatives à antécédent et aux RSA de façon à capter l'ensemble des généralisations possibles en termes de contraintes.

CHAPITRE 3 – ELLIPSES DANS LES COMPARATIVES EN *COMME*

Introduction

Dans ce troisième chapitre, nous observons qu'il existe un paradigme de formes en *comme* ne présentant pas une réalisation « pleine » de la relative nue. Pourtant, nous montrons qu'elles présentent la même distribution et la même interprétation que les comparatives RSA que nous avons étudiées aux chapitres précédents. L'hypothèse que nous développons ici est que ces formes présentent une ellipse et qu'il s'agit d'un phénomène indépendant de l'analyse syntaxique donnée au Chapitre 2. La possibilité de l'ellipse ne remet donc pas en cause l'appartenance de ces formes au paradigme des comparatives en *comme*. Nous défendons l'idée qu'il n'y a qu'une seule Construction *comme*-S, quelle que soit la réalisation de la relative nue.

Les comparatives de quantité peuvent présenter des ellipses, il s'agit d'un fait bien repéré dans la littérature. L'hypothèse que nous formulons, c'est que l'ellipse est un trait caractéristique et général des comparatives, qu'il intervient non seulement dans les comparatives de quantité mais aussi dans les comparatives de qualité, c'est-à-dire, dans les phrases en *comme*. Nous nous appuyons sur l'idée qu'il s'agit d'un phénomène qui atteint plus largement toutes les structures à parallélisme : coordination, juxtaposition, comparaison.

Au §1, nous présentons les propriétés générales du phénomène de l'ellipse, en montrant qu'il repose sur des contraintes pragmatiques de redondance informationnelle. Nous exposons les différentes formes d'ellipse repérées en structures coordonnées dans la littérature. Puis, nous montrons que les types d'ellipse sont les mêmes, qu'il s'agisse d'une construction coordonnée ou d'une construction comparative ; seul le gapping présente quelques différences de distribution selon qu'il intervient en coordination ou en comparative.

Au §2, nous étudions les propriétés des séquences non phrastiques en *comme*. Nous faisons le constat qu'elles forment un constituant dont le comportement

syntaxique et sémantique n'est pas différent de celui des RSA « pleines » en *comme* ; ce sont des adverbes de manière qui peuvent être sous-catégorisés, être ajouts modifieurs ou adverbes de phrase incidents. D'autre part, bien qu'elle ne corresponde pas formellement à une phrase, il apparaît que la séquence réalisée après *comme* s'interprète comme une proposition. A l'issue de cette observation, nous formons l'hypothèse que ces formes appartiennent à la même construction comparative en *comme* que les RSA pleines étudiées aux Chapitres 1 et 2 : simplement, elles comportent une ellipse. Nous expliquons que les RSA en *comme* autorisent l'ellipse du V/VP de la relative nue par son appartenance aux constructions comparatives : elles relèvent d'un même schéma informationnel qui met en jeu une redondance légitimant l'ellipse. Nous vérifions que les comparatives en *comme* présentent les trois types d'ellipse repérés dans les autres structures à parallélisme ; puis nous montrons que l'interprétation des séquences ellipsées confirme qu'il s'agit de la même construction en *comme*. Nous présentons sous forme de tableau l'ensemble de la distribution des ellipses en comparatives de qualité et de quantité.

L'hypothèse que nous soutenons ici est que les deux types de réalisation des formes en *comme* ont les mêmes propriétés distributionnelles et interprétatives et que l'apparition d'ellipses n'invalide pas l'analyse développée au Chapitre 2 pour les comparatives en *comme* : ce sont toutes des RSA adverbiales. Les conséquences que nous tirons de cette distribution sont les suivantes : d'une part, le phénomène de l'ellipse n'est pas du même niveau d'analyse que le système syntaxique, et cette constatation est relativement admise par la linguistique contemporaine. Et, d'autre part, la présence de ce vide dans la chaîne linéaire n'empêche pas l'interprétation propositionnelle du S formellement ellipsé. Par conséquent, une phrase contenant une ellipse demande une certaine reconstruction. La question qui se pose alors est de quel ordre doit être cette reconstruction.

C'est ce que nous examinons au §3. Cette question n'est pas nouvelle dans la littérature, et on peut dire qu'il existe actuellement un consensus autour de l'idée qu'une reconstruction du matériel manquant prise en charge par la syntaxe ne peut

être maintenue. Nous examinons tout d'abord certains arguments issus des travaux en grammaire générative sur les constructions coordonnées qui militent en faveur d'une reconstruction syntaxique. Puis, dans un second temps, nous apportons plusieurs arguments, directement tirés des phrases en *comme*, qui militent contre la possibilité d'une identité formelle ou seulement syntagmatique du matériel manquant (dans l'hypothèse où une séquence de la subordonnée est non réalisée car strictement identique à une séquence réalisée dans la phrase matrice) et qui invalident la possibilité que l'ellipse soit un vide lié à un « effacement » déclenché syntaxiquement. La reconstruction ne peut être envisagée que dans le cadre d'un traitement pragmatico-sémantique.

1. Constructions à parallélisme et ellipses

Il existe une forme de vide dans les réalisations phrastiques appelé « ellipse ». Ce vide apparaît dans un contexte particulier, celui des constructions à parallélisme, telles que la juxtaposition (1a), la coordination (1b), la comparaison (1c). Nous entendons par « parallélisme » le fait qu'une construction associe[86] deux propositions (« proposition » au sens traditionnel) ; appelons P, la première, et Q, la seconde. Q comporte une séquence sémantiquement redondante[87] par rapport à P.

(1) a. $_{P}$[Jean est brun] , $_{Q}$[Marie **est** blonde].

b. $_{P}$ [Jean est brun] et $_{Q}$ [Marie **est** blonde].

c. $_{P}$ [Jean est autant doué en bricolage] que $_{Q}$ [Marie **est douée** en décoration intérieure].

Cette séquence sémantiquement redondante est plus ou moins longue, mais elle contient toujours au moins un prédicat (qui correspond à la tête verbale de la phrase).

86 Nous ne tenons pas compte ici du mode d'association entre P et Q.

87 Le terme de « redondance » nous paraître être le meilleur consensus terminologique, il est neutre du point de vue théorique. Il serait toutefois possible de lui donner un statut formel. Selon Marandin (com. pers.), dans le cadre d'une théorie de la structure informationnelle, en effet, la séquence redondante correspondrait à une information donnée (ou « given » en anglais). Par conséquent, dans une structure à parallélisme (si les conditions syntaxiques sont respectées) toute information donnée (par le contexte ou par un savoir encyclopédique partagé) peut être ellipsée.

L'ellipse se définit comme la non-réalisation totale ou partielle de la séquence sémantiquement redondante contenue dans Q. Toutefois, si l'ellipse ne touche pas l'ensemble de la séquence redondante, elle inclut minimalement, mais obligatoirement, le prédicat.

Nous reprenons les exemples (1) et réalisons l'ellipse totale de la séquence redondante :

(2) a. $_{P}$[Jean est brun] , $_{Q}$[Marie ____ blonde].
b. $_{P}$ [Jean est brun] et $_{Q}$ [Marie ____ blonde].
c. $_{P}$ [Jean est autant doué en bricolage] que $_{Q}$ [Marie ___ à la décoration].

Ce type de vide est vraisemblablement lié aux propriétés discursives et pragmatiques des constructions à parallélisme. Et, il y a tout lieu de croire qu'il s'agit d'un corollaire à la redondance d'information qu'elles mettent en jeu. À cet égard, il est dit traditionnellement que l'ellipse procède d'un choix du locuteur (Zribi-Hertz 1986, Milner 1978b, Chomsky 1977). Et, en effet, la non-réalisation du matériel redondant n'est pas exigée par les propriétés syntaxiques des constructions (on peut le voir en 1). Mais, elle peut être requise ou préférée en raison des conditions pragmatiques et discursives de l'énoncé. En général, l'ellipse est un mécanisme qui permet de ne réaliser que les informations nouvelles, c'est-à-dire non redondantes.

De plus, la séquence manquante n'est pas un vide « sous-catégorisé » (elle touche la tête même de la phrase), contrairement aux constituants syntaxiquement contraints à une non-réalisation (un gap par exemple) ou bien contrairement à un certain type de compléments lexicalement non réalisés[88].

En outre, si l'ellipse apparaît, elle intervient minimalement mais *obligatoirement* sur la tête verbale principale de Q. C'est ce que montrent les exemples suivants de coordinations (en 3) et de comparaisons (en 4) : lorsque le verbe principal de Q sous-catégorise un complément verbal à l'infinitif, ce dernier peut être réalisé si la

[88] Nous parlons ici de certains compléments objet ou attribut non réalisés, qui alternent avec le clitique *le* ; par ex. *beau comme il est/ comme il l'est ; manger comme il fait/ le fait ; « au coiffeur » comme il dit/ le dit*. Nous étudions ces cas au Chapitre 4.

tête verbale, elle, ne l'est pas (3a, 4a) ; en revanche, si la tête verbale est réalisée, son verbe infinitif complément, lui, ne peut pas être ellipsé (3b, 4b) :

(3) a. Marie se débrouille pour aller au marché le mercredi et Pierre ____ pour y aller le samedi.

b. *Marie se débrouille pour aller au marché le mercredi et Pierre se débrouille ____ le samedi.

(4) a. Marie aime plus aller au marché le mercredi que Pierre ___ y aller le samedi.

b. *Marie aime plus aller au marché le mercredi que Pierre aime ___ le samedi.

Une conséquence de cette propriété – le fait que c'est le verbe principal de Q qui est obligatoirement omis s'il y a ellipse –, c'est que l'ellipse ne peut apparaître dans une phrase enchâssée à l'intérieur de Q (et le domaine Q ne peut être enchâssé, c'est forcément le deuxième membre tout entier) :

(5) a. *Marie va au marché le mercredi et $_{Q}$[je crois que [Pierre ____ le samedi]].

b. *Marie va plus souvent au marché le mercredi que $_{Q}$[je crois que [Pierre ____ le samedi]].

Enfin, si le vide peut toucher toute la séquence redondante de Q et si Q ne comporte plus les réalisations syntagmatiques canoniques d'une phrase, il n'en reste pas moins qu'elle est toujours interprétée comme une proposition. Par conséquent, la séquence manquante est reconstruite. La question centrale, bien entendu, est de savoir si cette reconstruction est syntaxique ou seulement sémantique. Nous y répondrons au §3.

1.1 Les formes de l'ellipse

Les phénomènes d'ellipse ont été l'objet de nombreux travaux dans le cadre de la grammaire générative et transformationnelle, tout au long de ses différentes versions. Citons, entre autres[89], Ross (1967) – créateur du terme *Gapping* –, Jackendoff (1971), Hankamer (1973), Hudson (1976), Kuno (1976), pour l'anglais, et Zribi-Hertz (1986), pour le français. Ces travaux ont essentiellement

[89] Une synthèse des travaux dans ce cadre est fournie par G. Tassin (1998). Nous renvoyons aux auteurs cités pour une étude détaillée des problèmes du gapping.

porté sur les coordinations de phrases[90] ; ils ont permis de distinguer plusieurs types d'ellipse en se basant sur une analyse de la constituance des éléments manquants et des éléments phonologiquement réalisés. Sont répertoriés les « vides » suivants :

- la réduction de structures conjointes :

(6) a. Paul est allé au marché et ___ à la piscine.
b. Paul est allé au marché et [Paul est allé] à la piscine.

La séquence manquante contient le sujet et le verbe (ou une partie du VP). La séquence réalisée contient un ou plusieurs dépendants du verbe. Ce constat est susceptible d'une analyse différente, Zribi-Hertz (1986) et Gardent (1991) argumentent plutôt en faveur d'une coordination de dépendants du verbe : *Paul est allé* [[*au marché*] *et* [*à la piscine*]].

- la coordination fragmentée (Zribi-Hertz, 1986, ou *split coordination*) :

(7) a. Pierre est venu au cinéma et Paul ____ aussi.
b. Pierre est venu au cinéma et Paul [est venu au cinéma] aussi.

Ici, il semble s'agir d'un type de gapping étendu (voir Zribi-Hertz 1986, et Gardent 1991). La séquence réalisée est interprétée comme le NP sujet d'un verbe suivi d'un adverbe de phrase. Nous signalons qu'il existe un certain usage de *aussi* permettant parfois l'anaphore d'un prédicat redondant. Il semble que cet adverbe autorise des structures ressemblant à des structures partielles et qu'il soit alors possible de les enchâsser : *Marie va au marché le mercredi et je crois que Pierre aussi.* Ici, nous doutons qu'il s'agisse d'un cas d'ellipse semblable au précédent. Nous supposons plutôt que l'adverbe possède des propriétés anaphoriques à l'image de *so* ou *do so* en anglais (cf. Miller 1992). Cependant, ce type de contexte ne sera pas étudié ici, nous considérons qu'il excède le champ qui nous occupe.

[90] Dans les travaux cités, les auteurs prônent tous la reconstruction syntaxique de la structure partiellement réalisée (par transformation, en posant une structure profonde pleine, ou par l'intermédiaire de catégories vides dans la structure de surface).

- le gapping :

(8) a. Paul est allé à la piscine et Marie ___ au cinéma.
b. Paul est allé à la piscine et Marie [est allée] au cinéma.

La tête verbale ou bien le verbe et un de ses dépendants ne sont pas réalisés. Ajoutons que l'auxiliaire seul ne peut être ellipsé (* *Paul est allé à la piscine et Marie__ partie au cinéma*).

Terminologie pour les types d'ellipse

La terminologie reçue pour décrire les formes d'ellipse pose problème : elle a été fixée dans la perspective d'un traitement de la coordination. Or, nous avons besoin de termes généraux, neutres quant à la théorie et qui conviennent à la description des formes d'ellipse, quelle que soit la construction à parallélisme dans laquelle ces formes apparaissent. Nous choisissons par conséquent d'utiliser les termes suivants ; étant donné deux propositions P, Q :

Ellipse avec dépendant : dans Q n'est réalisé qu'un constituant int erprété comme étant un dépendant (au sens large : compléments ou ajouts) du verbe ellipsé. C'est une traduction de la « réduction de structure conjointe ».

Ellipse avec sujet : dans Q n'est réalisé qu'un constituant interprété comme étant le sujet du verbe ellipsé. C'est l'équivalent de la « coordination fragmentée ».

Gapping : dans Q est réalisé au moins un constituant interprété comme étant le sujet du verbe ellipsé et un constituant interprété comme étant un dépendant du verbe ellipsé. C'est l'équivalent du « gapping » de la coordination.

Nous ferons quelques remarques au préalable avant d'utiliser ces termes descriptifs pour la suite de l'exposé.

(i) Nous considérons que l'ellipse avec dépendant(s) correspond véritablement à une structure d'ellipse pour les comparatives : une séquence redondante incluant le sujet et la tête verbale peut être ellipsée et les dépendants de la tête verbale (compléments ou ajouts) peuvent être réalisés. L'analyse d'une réduction de structure n'est pas applicable aux comparatives, contrairement à ce

qui peut être avancé pour la coordination (cf. ex. 6 supra et 9). Une particularité de la coordination en effet, est qu'elle n'est pas limitée à la coordination de deux conjoints de même catégorie. Il est possible de coordonner un nombre *n* de conjoints de même catégorie sans pour autant changer le niveau syntagmatique du groupe : la structure ainsi formée est plate. Ainsi, en (9) on considérera un seul XP complément ou ajout du verbe mis en facteur commun ; ce XP sera composé d'autant de « branches » qu'il y a de conjoints :

(9) a. Gaston a mangé des ananas et des bananes et des mandarines.
b. Alfred va au stade et à la piscine et à la patinoire en hiver.
c. Anatole voit Claire le dimanche et le mercredi et le samedi quand il peut.

Or, les comparatives ne présentent pas cette possibilité :

(10) a. *J'ai autant d'amis à Lyon qu'à Paris qu'à Strasbourg.
b. *Je mange plus d'ananas que de bananes que de mandarines.

D'une part, la sémantique de la comparaison n'admet que deux entités à comparer, d'autre part, syntaxiquement, le syntagme quantifié ne semble pas permettre une structure plate qui réaliserait deux ajouts en *que* au même niveau[91]. Nous tirons de ce constat que la réalisation d'un XP interprété comme le complément ou l'ajout d'un verbe ellipsé est une forme possible d'ellipse pour les comparatives. C'est l'analyse que nous donnerons aux formes que décrit « ellipse avec dépendant(s) ».

(ii) Notre seconde remarque porte sur l'emploi du terme « gapping ». Ainsi qu'on l'a signalé, ce terme a été associé à la description d'une forme d'ellipse en structures coordonnées. Il se trouve que cette ellipse n'est pas soumise aux mêmes contraintes en comparatives, mais ceci n'a pas de conséquence sur le fait qu'elle correspond au même type de séquence réalisée : un XP interprété comme le sujet d'un verbe ellipsé, suivi d'un ou de plusieurs XP interprétés comme des dépendants du verbe ellipsé. C'est pourquoi nous faisons le choix de conserver ce terme qui renvoie uniquement à la description d'une certaine forme de séquence réalisée.

[91] De même, on ne peut réaliser une structure plate dans le cas d'une relative à antécédent : ? ?*l'homme qui*

1.2 Structures comparatives, structures coordonnées

Les comparatives de quantité présentent les mêmes formes d'ellipse que la construction coordonnée ou juxtaposée. Nous pouvons voir des cas d'ellipse avec dépendant (11a), d'ellipse avec sujet (11b), des cas de gapping (11c) :

(11) a. Marie a autant d'amis à Lyon qu' _____ à Paris.
b. Marie a autant d'amis à Lyon qu'Irène _____.
c. Les filles ne s'ennuient pas. Marie a autant d'amis à Lyon qu'Irène _____ à Paris.

Les exemples en (11) illustrent la comparative de quantité appartenant au système du Nom. Nous renvoyons le lecteur au Tableau 2, §2.5, pour une vue d'ensemble de la distribution des ellipses dans tous les systèmes de la comparative de quantité (systèmes de l'adjectif, de l'adverbe, du verbe et du nom).

Signalons toutefois qu'en ce qui concerne le phénomène de gapping, la distribution montre quelques différences selon qu'il intervient en structures coordonnées et juxtaposées, ou en comparatives.

Lorsqu'il apparaît dans une subordination, il est nécessaire que l'interprétation d'un parallélisme informationnel soit opérante. En vertu de cette propriété, ce que l'on constate, c'est qu'en général seules les subordinations comparatives sont susceptibles d'accueillir un gapping ; dans les autres subordinations le parallélisme ne fonctionne pas (cf. 12a) :

(12) a. Paul boit du thé et / *puisque / *lorsque / *car Marie du café.
b. Dans une journée, Paul boit autant de thés que Marie ___ de cafés.

En coordonnées ou en juxtaposées, P et Q se situent sur le même plan syntaxique. L'ordre linéaire des propositions est crucial pour l'interprétation. Pour que le gapping apparaisse, Tassin (1998 :16) montre que l'énoncé doit pouvoir se ramener à la formule suivante :

NP1 V NP1(/PP1) – conjonction – NP2 V NP2(/PP2)

---

parle qui me rappelle ton voisin, ou bien il est nécessaire de réaliser une coordination, ou bien encore il faut considérer que la première relative et son antécédent constituent ensemble l'antécédent de la seconde relative.

Le gapping ne peut intervenir que dans la seconde proposition coordonnée (deuxième conjoint, c'est-à-dire Q), en ellipsant le V ou le V et son premier complément s'il est également redondant. Mais un des dépendants de ce second verbe doit être obligatoirement réalisé (13a), et est censé être différent (non redondant) du dépendant réalisé dans la principale (13b) :

(13) a. *Paul mange des pommes et Marie.
b. #Paul mange des pommes et Marie des pommes.

(13a) est mauvais si *Marie* est bien interprété comme le sujet de la seconde proposition, et non pas comme un complément (de *manger*). Pour que (13a) soit grammatical, il est nécessaire de réaliser un adverbe à la suite du NP : *aussi, également, quelques fois*, etc., de façon à interpréter l'ellipse du verbe ; on obtiendrait alors ce que nous avons appelé l'ellipse avec sujet (coordination fragmentée). Un exemple comme (13b) est régulièrement signalé comme syntaxiquement agrammatical (*), parce que les auteurs consultés situent, pour la plupart, l'ensemble des contraintes au niveau syntaxique. En réalité, nous avançons qu'il s'agit d'une impossibilité due à une contrainte informationnelle, c'est-à-dire pragmatique : lorsqu'il y a ellipse, l'information contenue dans les éléments réalisés doit être nouvelle (non redondante). (13b) est donc pragmatiquement déviant.

Les restrictions qui pèsent sur les possibilités du gapping en structures coordonnées (ou juxtaposées) sont dues au fait que les deux phrases se situent sur le même plan syntaxique[92]. Lorsque l'ellipse intervient dans une phrase comparative, le statut de cette dernière semble permettre une distribution plus large pour le gapping. Nous verrons (au §2.4), par exemple, que les phrases en *comme* correspondant à un adverbe incident peuvent être antéposées à la phrase principale, même lorsqu'elles contiennent un gapping. Une autre possibilité qu'offrent les comparatives (14b,c) c'est de permettre la réalisation d'un

[92] Plus vraisemblablement encore, certaines restrictions sont dues aux contraintes pragmatiques et sémantiques (dont le respect de la succession temporelle) pesant sur la relation de discours entre les deux conjoints (selon Marandin, com. pers.).

dépendant qui, symétriquement, correspond à un complément clitique du verbe de la principale ; ce que ne permet pas la coordination (14a) :

(14) a. Il y a des pommes sur la table. *Paul **les** mange et Marie **les poires**.
b. Le paysage **le** pénétrait comme le soleil **cette eau**. GREVISSE 12ÈME ÉD. : 170
c. Gaston, je **lui** ai parlé aussi souvent que Marie **à Paul**.

Pour la distribution des ellipses en constructions coordonnées, les conditions de symétrie sur la structure des deux phrases sont plus strictes, c'est ce qui peut expliquer que la « condition d'identité » du matériel ellipsé soit apparue comme un argument majeur dans les analyses des auteurs que nous avons cités au §1.2.

Dans l'ensemble, nous avons montré que les ellipses dans les structures à parallélisme, qu'il s'agisse de phrases coordonnées ou de comparatives, présentent des analogies. Nous nous tournons à présent vers les formes en *comme* présentant une réalisation partielle de leur proposition afin de voir dans quelle mesure elles répondent aux caractéristiques des constructions autorisant les ellipses.

2. Ellipses dans les phrases en *comme*

Nous observons qu'il existe une grande quantité de formes en *comme* suivi d'une séquence qui ne correspond pas formellement à un S mais qui, en revanche, possède la sémantique d'une proposition. Nous faisons l'hypothèse qu'à l'instar des comparatives de quantité, ces formes contiennent une ellipse et qu'elles sont, au même titre que les formes « pleines » des Chapitres 1 et 2, des comparatives (de qualité) en *comme*. Elles en ont la distribution fonctionnelle et l'interprétation.

2.1 Distribution d'un adverbe de manière

Regardons la distribution des constituants *comme*-XP^{+} ; elle correspond à celle des adverbes de manière RSA que nous avons étudiés aux Chapitres 1 et 2. Dans les exemples suivants, nous faisons alterner un adverbe en *-ment* ou un PP de manière avec les formes en *comme*. En (15) les adverbes de manière en *comme* sont sous-catégorisés :

(15) a. Pierre se comporte bêtement/ comme un imbécile.
b. Pierre traite ses employés avec respect/ comme des chiens.
c. Pierre se comporte devant Marie très curieusement/ comme un chat devant un aquarium.

En (16-18), il s'agit d'adverbes modifieurs. En (16), l'adverbe en *comme* est ajout à un adjectif ; en (17), il est adjoint au V/VP ; enfin en (18) l'adverbe est adjoint à N/NP.

(16) Jean est (très) grand / comme son frère.

(17) a. Max parle intelligemment/ comme un livre.
b. Il parle à ses enfants très doucement/ comme à son chien.
c. Max parle à ses enfants avec colère/ comme ma voisine à son chien.

(18) a. Marion a de la chance d'avoir une amie si jolie/ comme Agnès.
b. J'ai trouvé des pâtiss eries au chocolat/ comme chez Mazet.
c. J'ai mangé un ragoût d'autrefois/ comme les ragoûts chez la cousine Aline.

Enfin, en (19) il s'agit d'adverbes de phrase en *comme* ; ils sont incidents à la phrase matrice :

(19) a. Jean est grand, comme Pierre.
b. Marie a des amis à Lyon, comme à Paris.
c. Ce matin, Paul est allé au travail, comme Paul à l'école.

Les formes en *comme*-XP^{+} des exemples (15-19) présentent la distribution, c'est-à-dire la fonction, le placement et l'interprétation, d'un adverbe de manière. Elle est tout à fait identique à celle des formes en *comme*-S. Ce que nous voulons montrer, c'est que même si les séquences réalisées après *comme* sont formellement non phrastiques, sémantiquement, elles s'interprètent comme une proposition. Autrement dit, nous faisons l'hypothèse qu'il s'agit de la *même* construction comparative RSA, quelle que soit la réalisation formelle de ce qui s'interprète comme étant la relative nue. Nous exposons tout d'abord les raisons pour lesquelles il nous semble justifié d'avancer que la RSA en *comme* est une construction qui autorise l'ellipse ; puis nous confirmerons que la construction en *comme* présente la distribution régulière des ellipses en comparative.

2.2 Une construction à parallélisme

Ce qui nous permet de dire que la construction en *comme* autorise l'ellipse, c'est sa proximité avec la construction comparative de quantité. Toutes deux s'inscrivent de la même façon dans les structures à parallélisme.

Reprenons le schéma des deux propositions P et Q ; nous mettons en parallèle un exemple de comparative de quantité (en 20) et un exemple de comparative de qualité en *comme* (en 21). Nous observons dans les deux cas que Q peut contenir une séquence redondante par rapport à P. Cette séquence contient le prédicat de Q ; elle peut être ellipsée (cf. 20b, 21b) :

(20) a. $_{P}$ [Jean est autant doué en bricolage] que $_{Q}$ [Marie **est douée** en décoration intérieure].

b. $_{P}$ [Jean est autant doué en bricolage] que $_{Q}$ [Marie ___ en décoration].

(21) a. $_{P}$ [Jean est exceptionnellement attiré par les objets anciens], comme $_{Q}$ [Marie **est exceptionnellement attirée** par les arbres fruitiers].

b. $_{P}$ [Jean est exceptionnellement attiré par les objets anciens], comme $_{Q}$ [Marie ___ par les arbres fruitiers].

Nous rappelons que les phrases en *comme* possèdent un schéma d'information commun aux comparatives de quantité : un comparé, un comparant et une dimension de comparaison[93] ; c'est ce dernier trait qui les fait entrer toutes deux dans les structures à parallélisme et qui explique leur comportement similaire face aux ellipses. Dans les deux constructions, la proposition P contient l'élément comparé (ce peut être P elle-même), la proposition Q contient le comparant (ce peut être Q elle-même). Pour que la comparaison soit satisfaisante, Q doit contenir *au moins un* élément d'information *non redondant* par rapport à P, mais le reste de l'environnement peut être redondant, et l'est le plus souvent : il importe que les éléments comparés et comparants aient une construction sémantique telle qu'ils soient comparables.

[93] Nous renvoyons le lecteur au Chapitre 4 pour une analyse de la relation sémantique associée au schéma comparatif.

A partir de là, nous avançons qu'étant donné ces contraintes pragmatiques, si le système syntaxique le permet et si la sémantique est cohérente, l'information redondante contenue dans Q peut être non phonologiquement réalisée. Et, dans certains contextes, il est même requis qu'elle ne soit pas réalisée.

2.3 Une distribution régulière de l'ellipse

La distribution des ellipses dans la comparative en *comme* correspond aux trois possibilités offertes par les autres structures à parallélisme ; ce qui confirme formellement son appartenance aux structures à parallélisme :

- Ellipse avec sujet réalisé :

(22) a. Jean est grand, comme Pierre ____.
b. Pierre se comporte comme un imbécile ___.
c. Max parle comme un livre ____.
d. Jean est grand comme son frère ___.

- Ellipse avec dépendant(s) réalisé(s) (compléments ou ajouts) :

(23) a. Marie a des amis à Lyon, comme ____ à Paris.
b. Pierre traite ses employés comme ___ des chiens.
c. Il parle à ses enfants comme ___ à son chien.
d. ??Jean est fort comme ___ intelligent.

- Gapping :

(24) a. Ce matin, Paul est allé au travail, comme Pierre ____ à l'école.
b. Pierre se comporte devant Marie comme un chat ___ devant un aquarium.
c. Max parle à ses enfants comme ma voisine ___ à son chien.
d. ??Jean est fort comme son frère ___ intelligent.

L'hypothèse que nous voulons défendre est que dans les constructions telles qu'en (22-24) *comme* n'a pas d'identité catégorielle ou sémantique différente de celle qu'il possède dans les constructions « pleines » : c'est toujours la tête d'un AdvP de manière. La séquence qu'il introduit ne s'interprète pas non plus différemment ; il s'agit bien d'une proposition.

2.4 Une interprétation *comme*-Q

Regardons de plus près l'interprétation propositionnelle que nous avons postulée pour ces formes non phrastiques. Elle n'est syntaxiquement pas facile à montrer parce qu'il semble que la présence d'une ellipse dans ces formes n'est pas toujours perceptuellement évidente pour les locuteurs. L'hypothèse que nous développerons au Chapitre 4, c'est que la sémantique intrinsèque de *comme*, qui est une instance du schéma sémantique général de la comparaison, favorise les formes à ellipse.

Les séquences non phrastiques en *comme* sont largement productives et il s'avère que les locuteurs n'éprouvent pas le besoin de rendre explicite l'information redondante en la marquant syntaxiquement et en réalisant par-là même ce qui s'inscrirait syntaxiquement comme une phrase. En l'occurrence, c'est toujours le verbe et possiblement certains de ses arguments qui sont absents de ces séquences. En d'autres termes, minimalement, la tête syntaxique de la phrase est absente, et pourtant la relation sémantique qui lui est associée est active, puisque le tout est interprété comme une proposition.

Nous constatons en effet que, prises isolément, les séquences réalisées après *comme* ont une sémantique incomplète ; elles ne peuvent s'interpréter qu'étant donné les informations disponibles dans le contexte de P (la phrase matrice). En (22) seul un NP est réalisé, mais il est clair qu'il est dit quelque chose de ce NP ; sémantiquement, il attend un prédicat[94]. De même pour les formes en (23), qu'il s'agisse d'un NP, d'un PP, ou d'un adjectif, elles doivent recevoir une prédication pour être interprétées ; c'est encore plus net pour les séquences en (24) dont on ne tire aucune interprétation s'il n'existe pas de relation sémantique portant à la fois sur le premier NP et sur le constituant NP/PP/Adj qui le suit.

Dans les exemples suivants, nous reconstruisons une séquence phrastique complète à partir des formes *comme*-XP^{+} illustrée en (22-24). Cette reconstruction permet de rendre compte du fait que l'interprétation propositionnelle obtenue est

[94] A l'image des Grammaires Catégorielles ou de la grammaire de Montague, on pourrait dire que le NP *Pierre* de (22a) attend un VP pour être complet ; on formulerait cette demande en λ-calcul par exemple : λQ ∃x (Pierre (x) & Q(x)) , où λQ correspond au prédicat qu'il faut trouver pour satisfaire l'interprétation.

conforme à celle d'une relative nue, ce qui argumente en faveur d'une seule et même construction *comme*-S, que le S corresponde formellement à une phrase ou non.

En outre, il apparaît clairement dans ces phrases que la notion de redondance est à distinguer de la notion d'identité formelle. Les séquences « reconstruites » sont des gloses possibles pour les formes (22-24), elles sont une instanciation possible des informations disponibles étant donné le contexte que constitue P. Elles sont notées en italique ci-dessous :

(25) a. Jean est grand, comme Pierre *est grand*.
b. Pierre se comporte comme un imbécile *se comporte*.
c. Max parle comme un livre *parle*.
d. Jean est grand comme son frère *est grand*.

(26) a. Marie a des amis à Lyon, comme *Marie a des amis* à Paris.
b. Pierre traite ses employés comme *on traite* des chiens.
c. Il parle à ses enfants comme *il parle* à son chien.
d. Jean est fort comme *il est* intelligent

(27) a. Ce matin, Paul est allé au travail, comme Pierre *est allé* à l'école.
b. Pierre se comporte devant Marie comme un chat *se comporte* devant un aquarium.
c. Max parle à ses enfants comme ma voisine *parle* à son chien.
d. Jean est fort comme son frère *est* intelligent.

Si la réalisation syntaxique de la proposition n'est pas toujours naturelle, cela s'explique par des contraintes pragmatiques : la redondance ou l'information connue ne demande pas à être formellement exprimée. Et, le cas échéant, sa réalisation formelle entraîne un énoncé pragmatiquement marqué : si on répète ou si on instancie formellement une information partagée, on le fait à dessein (un usage emphatique ou contrastif, par exemple).

L'instanciation de l'information disponible ou redondante n'est pas la répétition ou la copie d'un matériau formel présent dans P :

(i) La modalité, le mode et le temps du verbe peuvent être différents ; en général on obtient un présent générique ou un conditionnel et l'on peut ajouter différentes modalités ;

(ii) Dans les comparatives en *comme*, il existe des degrés de redondances : le sujet peut être différent si la comparaison porte sur la relation associée au verbe (cf. le pronom *on* en 26b) ; la reconstruction du verbe ne s'appuie pas sur une information réalisée dans P dans le cas d'un ajout à N/NP réalisant une séquence non phrastique :

(28) a. Marion a de la chance d'avoir une amie comme Agnès.
b. Marion a de la chance d'avoir une amie comme *est* Agnès.
c. J'ai trouvé des pâtisseries comme chez Mazet.
d. J'ai trouvé des pâtisseries comme *sont les pâtisseries* chez Mazet.
e. J'ai mangé un ragoût comme les ragoûts chez la cousine Aline.
f. J'ai mangé un ragoût comme *sont* les ragoûts chez la cousine Aline.

La reconstruction s'appuie vraisemblablement sur la fonction prédicative de ces modifieurs de N : la séquence réalisée s'interprète toujours comme le sujet d'une structure d'attribution, autrement dit, le verbe à reconstruire est uniquement la copule. Ce résultat confirme l'analyse donnée au Chapitre 1 pour ce type d'ajout à N/NP : ils ont une contribution et une interprétation prédicatives.

Ce qui apparaît crucialement, c'est que l'interprétation de ces séquences ellipsées ne provient pas d'une reconstruction syntaxique sous-jacente mais d'une reconstruction sémantique qui s'appuie soit sur le contexte donné par P, soit sur l'interprétation de la contribution de l'ajout dans le cas des modifieurs de N/NP.

A la lumière de l'hypothèse selon laquelle l'ellipse avec dépendant réalisé est une forme de réalisation possible en comparatives (cf. §1.1), et prenant en compte la latitude qui se manifeste en matière de reconstruction, nous pouvons à présent analyser les formes suivantes :

(29) a. Il m'a parlé comme ___ si c'était la première fois.
b. Ferme la porte comme ___ quand tu pars en vacances.

c. Pierre était autant embarrassé que ___ si on lui avait découvert une maîtresse.

d. Pierre était autant gêné que ___ quand on l'a rencontré chez Claire l'autre jour.

Les comparatives de qualité (29a,b) et de quantité (29c,d) peuvent réaliser un dépendant hypothétique en *si* (29a,c) ou un dépendant temporel en *quand* (ex.29b,d) sans réaliser la tête verbale et ses arguments. Les gloses approchant l'interprétation propositionnelle de ces séquences requièrent que le verbe redondant soit au conditionnel devant l'hypothétique en *si* (30a,c) :

(30) a. Il m'a parlé comme *il m'aurait parlé* si c'était la première fois.

b. Ferme la porte comme *tu fermes la porte* quand tu pars en vacances.

c. Pierre était aussi embarrassé qu'*il le serait* si on lui avait découvert une maîtresse.

d. Pierre était aussi gêné qu'*il l'était* quand on l'a rencontré chez Claire l'autre jour.

Il existe une particularité qu'offrent seulement les comparatives en *comme* pour la distribution des ellipses. Cette particularité repose uniquement sur les propriétés syntaxiques de la Construction. Ainsi qu'il a été montré au Chapitre 1, ces RSA Adverbiales montrent un placement incident lorsqu'elles sont adverbes de phrase. A la différence d'une construction coordonnée, où le respect de l'ordre linéaire des propositions est crucial, l'AdvP en *comme* peut donc être antéposé à la principale s'il correspond à un adverbe de phrase[95] ; ceci a pour conséquence la possibilité d'antéposer des formes ellipsées, ce que ne peut offrir la coordination. On peut ainsi comparer les exemples de gapping suivants[96] :

(31) a. Comme Marie ____ à la gym, Paul s'est inscrit à la rentrée aux cours de Yoga.

b. *Marie ___ à la gym et Paul s'est inscrit aux cours de Yoga à la rentrée.

[95] Ceci est une particularité de l'incidence : les adverbes modifieurs en *comme* et les comparatives de quantité, eux, ne peuvent pas avoir de réalisation linéaire autre que contiguë au constituant modifié.

[96] Cette remarque provient de Tassin (1998 : 80-85) qui expose plusieurs arguments permettant de distinguer le gapping en coordination du gapping en comparatives. L'auteur cite un exemple d'antéposition tiré de Bourdieu (*Méditations pascaliennes* : 210) :

> Le monde social est parsemé de rappels à l'ordre qui ne fonctionnent comme tels que pour les individus prédisposés à les apercevoir, et qui, comme le feu rouge ___ le freinage, déclenchent des dispositions corporelles.

Or, un tel cas d'antéposition est totalement impossible dans une coordination : **Jean une pomme et Marie mange une poire*.

2.5 Synthèse sur la distribution de l'ellipse en comparatives

Nous regroupons sous forme de tableau l'ensemble de la distribution des ellipses en construction comparative : comparative de qualité (Tableau1), comparative de quantité (Tableau 2).

Tableau 1 – *Ellipses en comparatives de qualité : adverbes modifieurs, adverbes incidents, adverbes sous-catégorisés*

	Ellipse avec sujet	Ellipse avec dépendant(s)	Gapping
Adverbe modifieur de A/AP	1. Jean est grand comme son frère ___.	1. Jean est fidèle à ses amis comme ___à ses ennemis.	1. Jean est [fort comme son frère ___ intelligent].
Adverbe modifieur de V/VP	2. Il mange comme un cochon ___. Paul danse comme Jojo ___.	2. Il parle à ses enfants comme ___à son chien. 3. Il m'a parlé comme ___si c'était la première fois. 4. Ferme la porte comme ___quand tu pars en vacances.	2. Il parle à ses enfants comme ma voisine ___ à son chien.
Adverbe modifieur de N/NP	3. Nico a de la chance d'avoir une amie comme Marie ___.	5. J'ai trouvé des pâtisseries comme ___chez Mazet.	3. J'ai trouvé des pâtisseries comme les pâtisseries ___chez Mazet.
Adverbe incident à S	4. Jean est grand, comme Pierre ___. Paul adore la musique, comme Marie ___. 5. Sam conduit prudemment, comme sa femme ___. 6. Marie a des amis à Lyon, comme Irène ___. 7. Comme Marie ___, Paul s'est inscrit à la rentrée aux cours de Yoga.	6. Marie a des amis à Lyon, comme ___à Paris. 7. J'ai adoré les chanteurs, comme ___la mise en scène du spectacle, d'ailleurs. 8. J'ai adoré les chanteurs de ce spectacle, comme ___la mise en scène, d'ailleurs.	4. Marie a des amis à Lyon, comme Irène ___à Paris. 5. Jean est grand, comme Pierre ___ petit. 6. Ce matin, Paul est allé au travail, comme Jean ___à l'école. 7. Sam conduit prudemment, comme sa femme ___ imprudemment. 8. Comme Marie ___l'année dernière, Paul s'est inscrit à la rentrée aux cours de Yoga. 9. Jean a apprécié les chanteurs du spectacle comme Marie ___la mise en scène.
Adverbe sous-catégorisé	8. Paul se comporte comme un imbécile ___.	9. Max traite ses employés comme ___des chiens.	10. Jean se comporte devant Marie comme un chat __devant un aquarium.

Tableau 2 – *Ellipses en comparatives de quantité*

	Ellipse avec sujet	Ellipse avec dépendant(s)	Gapping
Comparative système de l'Adjectif	1. Jean est aussi grand que Pierre.	1. Les élèves sont aussi courageux que brillants. 2. Pierre était aussi embarrassé que si on lui avait découvert une maîtresse. 3. Pierre était aussi gêné que quand on l'a rencontré chez Claire l'autre jour.	1. Jean est aussi grand que Pierre petit.
Comparative système de l'Adverbe	2. Sam conduit aussi prudemment que sa femme.	2. Sam peut conduire aussi prudemment qu'imprudemment, ça dépend de son taux d'alcoolémie.	2. Gaston, je lui est parlé aussi souvent que Marie à Paul. 3. Sam conduit aussi prudemment que sa femme imprudemment.
Comparative système du Verbe	3. Jean a autant adoré les chanteurs que Marie.	3. Jean a autant adoré les chanteurs que la mise en scène du spectacle. 4. Jean a autant apprécié les chanteurs du spectacle que la mise en scène. 5. Paul va autant à la mer qu'à la montagne pour ses vacances. 6. Pierre était autant embarrassé que si on lui avait découvert une maîtresse. 7. Pierre était autant gêné que quand on l'a rencontré chez Claire l'autre jour.	4. Paul va autant à la mer que Marie à la montagne.
Comparative système du Nom	4. Marie a autant d'amis à Lyon qu'Irène. 5. Paul aime autant la musique que Marie.	8. Marie a autant d'amis à Lyon qu'à Paris. 9. Marie a autant d'amis à Lyon que d'ennemis à Paris	5. Les filles ne s'ennuient pas. Marie a autant d'amis à Lyon qu'Irène à Paris. 6. Jean a autant apprécié les chanteurs du spectacle que Marie la mise en scène.

3. La question de l'identité du matériel redondant

L'approche en grammaire générative et transformationnelle (de la Théorie Standard Étendue ou du Gouvernement et du Liage) du phénomène de l'ellipse prône une reconstruction syntaxique des séquences manquantes. Dans ce cadre, il est nécessaire de postuler à un niveau de la dérivation syntaxique l'existence d'une structure pleine de la phrase pour pouvoir interpréter la fonction de ses éléments et obtenir la sémantique du tout. Cette reconstruction peut être réalisée au moyen d'une transformation : la structure pleine est réalisée, puis la séquence redondante est effacée ; ou bien par l'intermédiaire de catégories vides : la phrase a une représentation structurale complète comportant des constituants réalisés et des constituants non phonologiquement réalisés, ce qui permet de maintenir une organisation fonctionnelle et sémantique. Dans ce cadre, sans un niveau de représentation syntaxique, il n'y a pas de sémantique. Or, tout l'enjeu de ce phénomène est une distorsion entre une interprétation propositionnelle et un observable non phrastique. La distribution empirique contrarie même l'analyse en constituants de la séquence manquante. Ainsi que nous avons pu le voir au §2, certaines séquences manquantes ne correspondent pas à un constituant : c'est le cas des ellipses avec dépendant(s), qui ellipsent le sujet et au moins la tête verbale du VP ; c'est également le cas avec le gapping qui ellipse une partie du verbe. En outre, puisque la tête verbale est toujours ellipsée, aucun des éléments réalisés ne reçoit de « gouvernement propre ». Le dispositif explicatif repose donc plus sur les hypothèses liées au postulat d'une structure syntaxique sous-jacente (et à ses propriétés de rection sur les unités) que sur celles tirées de l'organisation même des unités lexicales observables.

Hypothèse d'une identité de formes

Selon l'approche transformationnelle, la redondance est traitée comme une identité, et l'identité est cruciale pour permettre la reconstruction structurale. Une séquence est ellipsée sous condition d'identité avec une séquence contenue dans la phrase principale (ou dans le premier conjoint). Il s'agit d'une identité de formes,

que l'on copie, que l'on colle, et qui nécessite par conséquent des aménagements sémantiques (lesquels ne sont pas souvent développés, à l'exception notable de Gardent 1991).

L'identité des séquences redondantes en structures coordonnées repose essentiellement sur le fait empirique suivant : le temps du verbe de la proposition P doit être respecté dans la proposition Q (ex.32a) – le temps du verbe étant enregistré dans son instanciation morphologique particulière (nœud INFL), ceci constitue un argument en faveur d'une identité de forme. De plus, même à considérer l'auxiliaire comme une unité syntaxico-morphologique (sous nœud INFL) du temps, sa forme instanciée doit être également respectée (ex.32b) :

(32) a. *Hier, Paul est allé au musée d'Orsay et Marie demain.
b. *Paul est parti à la plage et Marie pris son chapeau.

Si l'unité de temps est requise, reste le problème de l'accord, qui lui peut être différent. Il nécessite donc un principe d'application à part entière, de façon à justifier son autonomie par rapport aux traits temporels du verbe :

(33) a. Hier, Paul est allé au musée d'Orsay et Marie aujourd'hui.
b. Hier, Paul et Marie sont allés au musée d'Orsay et Clément aujourd'hui.

Face à ce type de phénomène, nous considérons que l'approche de la grammaire générative et transformationnelle est prisonnière d'un formalisme dans lequel, sans la représentation structurale de la phrase canonique, la sémantique n'est pas calculable. Nous montrons théoriquement et empiriquement la nécessité d'un autre mode de représentation de ce phénomène pour en permettre l'explication unifiée.

Redondance n'est pas identité de formes

Nous avançons que la redondance n'est pas une identité d'instanciation morphologique des formes ellipsées. Non seulement les traits d'accord du verbe omis peuvent être différents, quelle que soit la construction à parallélisme envisagée, mais encore les ellipses présentes dans les comparatives en *comme* n'observent pas obligatoirement l'identité de temps ou de mode :

(34) a. Paul va au marché aujourd'hui comme hier.

b. Paul va au marché aujourd'hui comme Marie hier.

c. Comme Marie hier, Paul va être obligé de prendre rendez-vous chez le dentiste.

d. Comme Marie hier, Paul ira chez le dentiste.

En (34), nous faisons varier les temps présent / passé et passé / futur d'un adverbe incident. En (35), la présence de la circonstancielle en *si* requiert le mode conditionnel dans la phrase ellipsée et l'imparfait hypothétique dans la subordonnée en *si*, alors que le verbe de la phrase principale est à l'indicatif :

(35) Paul va au marché comme si c'était mercredi.

Le fait que les traits temporels ne soient pas obligatoirement identiques est un contre-argument à l'idée d'une identité de formes entre les séquences parallèles. Les données suivantes sont un contre-argument à l'idée même d'une reconstruction syntaxique de la séquence ellipsée. Les phrases en (36) montrent que la réalisation morphologique du verbe redondant peut être sous-spécifiée :

(36) a. Ah non, tu ne vas pas te plaindre de tout comme Pierre !

b. Manger comme un cochon, ça ne lui ressemble vraiment pas.

La séquence manquante en (36a), par exemple, peut être : *comme Pierre se plaint/ a l'habitude de se plaindre / se plaindrait s'il était là*, etc. ; et en (36b) il est possible de restituer les réalisations : *comme un cochon mange / mangerait / pourrait manger*, etc.. Voici, le même phénomène avec un exemple de gapping dans un adverbe incident :

(37) l'aptitude de l'ancêtre à grimper dans les arbres devait le mettre à l'abri, comme aujourd'hui les singes, des grands prédateurs. LE MONDE : 08/02/01 : 25

Autrement dit, il est possible de faire varier le mode : présent générique ou conditionnel[97] ; mais aussi d'ajouter des opérateurs de modalité : *pouvoir, avoir l'habitude*, etc.. Ces caractéristiques ont une similitude frappante avec les propriétés de l'anaphore propositionnelle qui, on le sait, peut filtrer le temps, le mode, l'opérateur de négation de son antécédent phrastique. Il est vrai que les traitements proposés dans le cadre de la théorie du Gouvernement et du Liage, en

[97] Ce sont des modes caractéristiques de la construction à parangon (Milner 1973). En outre, si un opérateur de négation est présent sur le verbe de la principale, il peut ne pas être repris ou interprété dans la subordonnée ajout.

particulier celui de Zribi-Hertz (1986), matérialisent la relation entre les séquences parallèles par une relation anaphorique entre la catégorie vide et un antécédent. Mais, il existe une différence syntaxique majeure entre l'anaphore propositionnelle et l'ellipse : l'anaphore est un élément dépendant du contexte qui doit être sous-catégorisé (c'est un argument sujet ou complément d'un verbe), l'ellipse, elle, n'est pas une séquence sous-catégorisée. En revanche, le point commun entre ces deux phénomènes de dépendance contextuelle est leur interprétation, précisément, la propriété de contenir une relation sémantique associée à un verbe.

Dans l'ellipse, la redondance d'information n'est pas une question d'identité de formes instanciées ; nous posons qu'il s'agit d'une identité entre deux relations sémantiques verbales dont le type des arguments sélectionnés (ou sous-catégorisables) est spécifié mais dont l'instanciation référentielle est sous-spécifiée.

S'appuyer sur la forme des unités de la principale pour une reconstruction syntaxique de la structure les accueillant et en déduire la sémantique n'est pas tenable. Ce type de vide n'est pas enregistré au niveau syntagmatique, rien ne le prouve. L'idée d'une reconstruction ne peut pas être mise en doute, puisque, quelle que soit la réalisation phonologique après *comme*, la séquence est interprétée comme instanciant un ou des arguments (ou dépendants) d'une proposition. Mais, la reconstruction d'une proposition ne peut être que sémantique. Aussi, est-il nécessaire de poser l'existence d'une interface qui permette le calcul sémantique sans l'intermédiaire d'une structure.

Conclusion

En conclusion à ce chapitre, nous rappelons les résultats obtenus. Les types d'ellipse autorisés dans la construction en *comme* confirment leur appartenance à la classe des structures comparatives et plus généralement à l'ensemble des structures à parallélisme. Les formes en *comme*-S et en *comme*-XP^{+} présentent

une distribution (fonctions et placements) et une interprétation identiques. Quelle que soit la réalisation formelle de la séquence introduite par *comme*, elle possède une interprétation semblable à celle d'une relative nue. Par conséquent, dans la perspective de l'unicité de la Construction comparative en *comme*, nous avons réuni des arguments montrant qu'il n'y a qu'un seul individu lexical *comme*-S.

En outre, la distribution des ellipses est légitimée par un schéma interprétatif propre à la comparaison : ce dernier entraîne une certaine quantité d'information redondante, disponible ou attendue étant donné le contenu de la phrase principale telle qu'il permet de ne réaliser que la portion d'information non redondante nécessaire à l'élaboration de l'interprétation propositionnelle de l'AdvP en *comme*. Ce qui rend possible l'interprétation propositionnelle est un mécanisme sémantique et pragmatique qui doit être séparé du niveau syntaxique.

CHAPITRE 4 – PROPRIÉTÉS SÉMANTIQUES ET LEXICALES DE LA CONSTRUCTION

Introduction

Les chapitres précédents ont montré l'unité du fonctionnement syntaxique des différentes réalisations des formes comparatives en *comme* ; d'une part, elles présentent toutes la distribution et l'interprétation d'un AdvP de manière, qu'elles réalisent un S complet ou un S avec ellipse (cf. Chapitres 1 et 3) ; d'autre part, quelle que soit leur fonction dans la phrase matrice, ces formes reçoivent une analyse syntaxique interne unique : ce sont des relatives sans antécédent, dont la tête, *comme*, est un adverbe de manière (cf. Chapitres 1 et 2). La conclusion que l'on tire du comportement syntaxique de ces formes est qu'il existe un seul individu syntaxique *comme*-S.

L'hypothèse que nous nous attachons à démontrer dans ce Chapitre 4, c'est l'unité du fonctionnement sémantique de la Construction : non seulement la sémantique de *comme*-S est la même quel que soit l'hôte, mais elle l'est également quel que soit le type de contribution sémantique de *comme*-S. Autrement dit, il y a un seul individu lexical *comme*-S.

L'interprétation de la comparative en *comme* répond au schéma général des comparatives : étant donné deux propositions P et Q, il existe une entité comparée dans P (qui peut être P elle-même), une entité comparante dans Q (qui peut être Q elle-même) et une dimension de comparaison (que l'on glose par « x quantité » lorsque la comparaison a une quantification explicite ou par « x qualité » dans le cas de *comme*). Ce schéma est présent quel que soit l'hôte et quel que soit le mode de contribution de l'AdvP en *comme*.

Il y a un seul individu lexical *comme*-S : *comme* a une relation sémantique qui contribue directement à la comparaison, son rôle est crucial. Nous avançons que la relation sémantique associée à cet item est stable, quelle que soit la fonction de la RSA dans la phrase matrice. Ce qui est sujet à variation, selon l'hôte de *comme*-S,

ce sont les arguments sur lesquels porte cette relation sémantique et, par extension, l'interprétation en contexte de l'énoncé comparatif et ses propriétés pragmatiques.

Afin de comprendre comment se réalise le mécanisme interprétatif dans les différentes réalisations de la Construction, il importe premièrement d'étudier en détail le comportement sémantique des AdvP *comme*-S. Aussi commençons-nous, au §1, par un point général sur le type de contribution de ces adverbes. Nous arrivons à la constatation que la RSA en *comme* est un adverbe de manière possédant une double distribution : il peut être fonctionnel (ajout à A/AP, V/VP, N/NP, ou sous-catégorisé par V) ou bien non fonctionnel lorsqu'il est adverbe de phrase ou ajout à un XP mis en mention, et qu'il possède un placement incident.

Ensuite, au §2, nous présentons les hypothèses qui permettent de rendre compte de la façon dont se construit la sémantique de la comparaison en *comme*. Nous faisons l'hypothèse qu'il existe un sens central de la Construction, présent dans toutes les instanciations particulières des comparatives en *comme* et nous montrons que la Construction a des propriétés pragmatiques remarquables. Puis, nous analysons la relation sémantique associée à l'adverbe *comme* ; nous montrons comment elle s'inscrit dans la structure syntaxique de la Construction et quels sont les constituants qui fournissent les arguments sémantiques de cette relation.

Enfin, au §3, nous exposons les différentes instances de la Construction. Elles se définissent selon un paramètre majeur : le type sémantique des arguments sur lesquels porte la relation sémantique de *comme*. En outre, nous verrons que chaque instance ou sous-type présente des propriétés pragmatiques qui lui sont propres.

Au §4, nous faisons deux remarques au sujet des « vides » de la Construction, tout d'abord sur l'alternance clitique/pronom nul, puis sur les ellipses, pour lesquelles nous envisageons brièvement les besoins qu'une reconstruction sémantique de l'interprétation propositionnelle nécessiterait de couvrir.

1. Contribution des Adverbes en *comme*

Trois types de fonctions ou modes de combinaison syntaxiques sont possibles pour les AdvP *comme*-S : adverbe sous-catégorisé, ajout, ou incident. Or, il existe deux types de contribution possibles pour les adverbes de manière en général, et pour les *comme*-S en particulier : ils sont soit modifieurs, ou encore « fonctionnels » si l'on reprend la terminologie de Marandin (1999), soit ils sont non modifieurs (ou non fonctionnels).

Dans cette partie, nous présentons l'appariement entre fonction et contribution qui s'établit pour les *comme*-S. Avant d'exposer le point général sur la contribution des adverbes, quelques remarques préalables sont nécessaires.

(i) Il faut distinguer le mécanisme de sélection de l'hôte par *comme*-S de celui du calcul de la contribution de l'adverbe. Ce sont deux mécanismes distincts : le premier permet de sélectionner le domaine syntagmatique de réalisation de l'adverbe, le second concerne le traitement de la relation sémantique qui se produit entre l'adverbe et son hôte.

(ii) Comme nous l'avons montré au Chapitre 1, le placement des adverbes est une facette de leur distribution syntaxique qui peut être déterminante pour leur portée. Le placement est un corrélat du type de contribution sémantique de l'adverbe. Aussi, il nous paraît important de dissocier ces deux dimensions, même si dans certains cas elles entrent en interaction.

(iii) Enfin, étant donné que l'analyse développée au Chapitre 3 montre qu'il n'y a pas de différence d'interprétation ou de distribution entre les formes *comme*-S et *comme*-XP^{+}, nous ne distinguons pas dans cette partie les formes avec un S complet des formes avec un S contenant une ellipse.

Il existe deux types de contribution possibles pour un adverbe.

(i) L'adverbe change le contenu sémantique de son hôte, il s'agit d'un adverbe **modifieur** (ou fonctionnel). La relation sémantique de l'adverbe est une restriction supplémentaire à ajouter à l'ensemble des restrictions associées à la

relation sémantique de l'hôte, en ce sens il fournit une condition de vérité supplémentaire à vérifier. Le calcul de la contribution de l'adverbe est une opération d'**intersection** des relations sémantiques (la relation associée à l'adverbe et celle associée à l'hôte [98]). L'adverbe est dit **restrictif** (ou « non scopal »).

(ii) L'adverbe ne change pas le contenu sémantique de son hôte : il s'agit d'un adverbe **non modifieur** ou **non fonctionnel**. Il n'entre pas dans la construction de la relation sémantique de son hôte, en conséquence de quoi il ne fournit pas une condition de vérité.

Les adverbes de temps (*aujourd'hui, demain*, etc.) sont un exemple d'ajouts restrictifs au Verbe, en tant qu'ils spécifient une dimension constitutive de l'événement décrit. Il en va de même pour les phrases relatives : elles ajoutent une propriété conjointe au N décrit, sans pour autant changer sa relation sémantique (la propriété d'être un N).

Les incises de discours (*dit-il, je trouve*, etc.), et certains adverbes de phrase (adverbe de manière factif tel que *malheureusement*, ou adverbe cadre tel que *économiquement*) sont des exemples d'ajouts non fonctionnels. S'ils n'entrent pas dans la constitution de la relation sémantique de l'hôte, ils ont toutefois une contribution pragmatique au niveau de l'énoncé. Cette contribution concerne l'énonciation, la valeur de vérité ou la forme de l'énoncé, par conséquent, les adverbes de phrase non fonctionnels prennent part à la constitution du contexte. En outre, ils présentent un placement incident. Dorénavant, nous appelons « **adverbes d'énoncé** » ces ajouts non fonctionnels.

Pour les adverbes en *comme* la répartition est la suivante : les adverbes sous-catégorisés par V et les adverbes ajouts à V/VP, A/AP, N/NP sont modifieurs restrictifs ; les adverbes de phrase et les adverbes ajouts à un XP mis en mention

[98] Dans un cadre MRS (*Minimal Recursion Semantics* développée par Copestake, Flikinger et Sag, 1999) on dira que la **clé** de la tête, c'est-à-dire la relation sémantique associée à l'item lexical, est identique à la clé de l'ajout.

sont non fonctionnels. Nous étudions tour à tour leur mode de contribution à l'élément hôte.

1.1 Adverbes fonctionnels en *comme*

L'AdvP *comme*-S dont l'hôte est A/AP ou V/VP, qu'il soit un ajout ou qu'il soit sous-catégorisé par V, est un adverbe modifieur restrictif. La propriété de manière qu'il apporte restreint la relation sémantique de la tête hôte ; elle s'interprète comme la manière dont s'effectue un procès (ou un événement) pour un hôte verbal, et comme la qualité de réalisation de la propriété dénotée par la relation sémantique de l'hôte adjectival.

Dans le cas particulier des *comme*-S complément du verbe copule, la contribution de l'adverbe est également une modification restrictive, puisqu'elle identifie la relation de l'attribut adverbial à celle du V copule, mais elle s'interprète aussi comme une qualité de réalisation de la propriété dénotée par l'argument sujet de l'hôte verbal.

Comme-S ajout à N/NP est également un adverbe modifieur et restrictif. Il y a intersection entre sa relation sémantique et celle du N : l'entité dénotée a la propriété d'être un N et possède une qualité de réalisation particulière d'être ce N.

Dans cette section, nous montrons que l'AdvP *comme*-S modifieur entre dans la construction du contenu de son hôte, quelle que soit la catégorie de ce dernier. A cet effet, nous disposons de trois types de tests :

(i) la suppression de l'adverbe doit entraîner un effet sur la relation sémantique ou sur les conditions de vérité associées à la relation sémantique de l'hôte ;

(ii) l'adverbe doit être inclus dans l'interprétation d'une anaphore de l'hôte et/ou doit pouvoir être clivé ;

(iii) l'adverbe doit être dans la portée des opérateurs sur l'hôte : quantification, négation, interrogation.

1.1.1 Suppression

L'adverbe modifieur en *comme* entraîne un changement du contenu de la tête hôte, aussi la suppression de l'adverbe doit-elle avoir un effet sur la relation dénotée ou plus généralement sur les conditions de vérité de la proposition, puisque la phrase n'inclut plus alors les restrictions apportées par l'adverbe.

Ce test est trivial pour les adverbes sous-catégorisés (1) ou attributs du verbe copule (2), puisque la phrase devient agrammaticale (en 1b,d, et 2b) :

(1) a. Amélie se comporte comme le ferait une adolescente.
b. *Amélie se comporte.
c. Babette traite Paul comme son propre fils.
d. * Babette traite Paul.

(2) a. Paul est comme son père.
b. *Paul est.

Dans la mesure où les adverbes sous-catégorisés interviennent de fait dans la relation sémantique du verbe, les tests visant à montrer que ces derniers entrent dans la construction sémantique du VP seront toujours positifs. En revanche, ces tests ne sont pas triviaux dans le cas des ajouts ; aussi dorénavant n'envisageons-nous que ce type de fonction.

Nous vérifions que la suppression du modifieur *comme*-S produit un changement sur les conditions de vérité de la proposition. Nous examinons successivement les cas de modification pour un procès (hôte V/VP), pour une propriété (hôte A/AP), pour une propriété d'entité N (hôte N/NP).

Les conditions dans lesquelles la proposition (3a) est vraie ne sont pas les mêmes que celles dans lesquelles la proposition (3b) est vraie ; on pourra gloser que (3a) ne peut être vraie que si l'événement d'effondrement réalisé correspond à l'événement d'effondrement prévu par le jeu de tarot. (3b) n'inclut pas de telles conditions :

(3) a. La bourse s'est effondrée exactement comme le prévoyait le tarot de Mme Irma.
b. La bourse s'est effondrée.

Dans le contexte de (4a), la largeur d'un meuble est identifiée à celle d'une table ; un certain degré de largeur lui est défini. Il n'y a aucun rapport entre le degré de largeur défini en (4a) et celui défini en (4b). Par conséquent, les conditions dans lesquelles la proposition (4a) est vraie ne sont pas les mêmes que celles dans lesquelles (4b) est vraie :

(4) a. Ce meuble est large comme la table.
b. Ce meuble est large.

Enfin, l'adverbe en (5a) construit un type particulier de gâteaux : ce sont des gâteaux et ils ont une propriété identique à celle des gâteaux préparés par ma grand-mère. Les gâteaux de (5b) sont des objets qui n'ont d'autres propriétés que celle d'être « gâteau » (la propriété d'être un N) ; là encore les deux propositions ne sont pas vraies dans les mêmes conditions :

(5) a. J'ai acheté des gâteaux comme préparait ma grand-mère.
b. J'ai acheté des gâteaux.

1.1.2 Reprise anaphorique et clivage

Pour Marandin (1999 : 4-5)[99], le test de reprise anaphorique permet de départager les ajouts fonctionnels qui entrent dans la référence de l'anaphore, des ajouts non fonctionnels, qui n'y sont pas inclus. Si un ajout est inclus dans l'interprétation de l'anaphore alors cela signifie qu'il contribue à la construction du contenu de l'élément hôte. Nous vérifions qu'il en est ainsi pour l'adverbe dont l'hôte est un V/VP ; en (6) le clitique objet du verbe *faire* a pour antécédent la relation sémantique du V de la première phrase, il peut inclure l'adverbe dans sa référence :

(6) a. Alfred parlera comme avant ; il ne pourra le faire qu'au prix d'une rééducation.
b. Jean signe ses carnets de notes comme sa mère le ferait ; il a appris à le faire dès la sixième.

Selon Bonami (1999 : 69-79), la reprise anaphorique doit pouvoir contenir optionnellement l'ajout ; autrement dit ce qui est pertinent n'est pas son inclusion obligatoire, mais possible. Or, c'est bien ce que l'on vérifie en (6). Ce qui est

[99] Ce test est également utilisé par McCawley (1982 : 96) et Espinal (1991 : 731).

pertinent pour notre démonstration est le fait qu'en (6a) il soit possible d'interpréter l'objet anaphorique de *faire* « parler comme avant » (et pas seulement « parler »), et qu'en (6b) ce puisse être « signer ses carnets de notes comme sa mère le ferait ».

De même, en (7) le clitique attribut de la copule a pour antécédent l'ensemble de l'AP de la première phrase ; l'interprétation la plus saillante étant que « Jean » n'est pas « intelligent » mais « intelligent comme Pierre » :

(7) Jean est intelligent comme Pierre, il l'est depuis toujours.

Enfin, en (8), le clitique *en* complément du verbe *rêver* a pour antécédent l'ensemble du NP disloqué, c'est-à-dire non pas « une fête d'anniversaire » mais « une fête d'anniversaire comme les organisait son cousin » :

(8) Une fête d'anniversaire comme les organisait jadis son cousin, Marie en rêve depuis toujours.

Nous vérifions que certains modifieurs en *comme*-S peuvent être extraits. Dans la mesure où seuls les constituants d'une phrase peuvent être extraits, nous vérifions ici que ces adverbes sont fonctionnels.

Le test se révèle positif pour les adverbes ajouts à V/VP (9a), à A/AP (9b) :

(9) a. C'est comme le prévoyait le tarot de Mme Irma que la bourse s'est effondrée.

b. C'est comme Pierre que Paul est grand.

En revanche, il n'est pas possible d'appliquer ce test aux ajouts à N/NP (cf.10b). Il s'agit là d'une restriction indépendante de la construction, on sait que l'extraction en dehors d'un NP est hautement contrainte en français (voir Godard 1996) :

(10) a. J'ai acheté des gâteaux comme en préparait ma grand-mère.

b. *C'est comme en préparait ma grand-mère que j'ai retrouvé des gâteaux l'autre jour à la pâtisserie.

La seule façon d'obtenir un modifieur de N/NP dans le foyer d'une phrase clivée est d'en faire un complément attribut, ce que montrent les exemples en (11) :

(11) a. C'est comme en préparait ma grand-mère que (sont) les gâteaux que j'ai achetés.

b. J'ai acheté une jupe bleu.

c. C'est bleu qu'est la jupe que j'ai achetée.

1.1.3 Portée des opérateurs

Nous réalisons successivement un opérateur de négation, d'interrogation et de quantification dans la proposition contenant l'hôte modifié. Tout d'abord, nous vérifions que la même proposition sans la présence du modifieur ne décrit pas le même événement ; par conséquent les conditions de vérité des propositions seront différentes. En outre, l'addition d'un opérateur en présence d'un ajout modifieur entraîne des changements dans l'interprétation des événements décrits. De façon générale, il est attendu que l'on obtienne deux lectures possibles lorsqu'un modifieur portant sur une propriété est présent : ou bien l'opérateur porte sur l'ensemble de l'événement décrit, ou bien il porte sur la restriction apportée par le modifieur. Voici le cas illustré avec un ajout locatif et un opérateur de négation :

(12) Pierre ne s'est pas baigné dans la baignoire.

Ou bien (12) implique que l'individu 'Pierre' s'est baigné, mais ailleurs que dans la baignoire ; ou bien (12) implique que l'événement de baignade ne s'est pas produit du tout.

Cette seconde lecture n'est pas toujours saillante en ce qui concerne les modifieurs de manière, elle est possible sous certaines conditions pragmatiques : la restriction apportée par le modifieur ne doit pas être une information nouvelle. C'est pourquoi le rôle du contexte précédent est important pour obtenir cette lecture. En revanche, lorsque le modifieur est absent, seule la seconde lecture doit être possible.

Négation

Les exemples en (13) montrent clairement la contribution de l'adverbe modifieur de V/VP : la valeur de vérité de la proposition décrite en (a) ne se vérifie pas dans les mêmes conditions que celle décrite en (b) :

(13) a. La bourse ne s'est pas effondrée comme un château de cartes.

b. La bourse ne s'est pas effondrée.

La lecture la plus saillante de (13a) est que la bourse s'est effondrée mais que l'événement d'effondrement ne s'est pas effectué 'à la façon d'un château de carte'; le 'château de carte' étant considéré ici comme le parangon [100], ou représentant archétypal, d'événement d'effondrement. Une seconde lecture, moins saillante, est que l'événement d'effondrement lui-même ne s'est pas déroulé ; il nécessite un contexte préalable tel que la restriction de manière ne soit pas pertinente du point de vue informatif (de façon à ce que ce soit une information « donnée »), par exemple :

(14) On avait prévu qu'il y aurait un véritable crash boursier, mais finalement, la bourse ne s'est pas effondrée comme un château de cartes.

En revanche en (13b), seule la seconde lecture est possible ; la négation ne porte que sur l'événement d'effondrement.

Les exemples en (15) témoignent de la contribution de l'adverbe modifieur de A/AP : les conditions de vérité des propositions décrites en (15a) et (15b) sont distinctes.

(15) a. Gaston n'est pas doux comme un agneau.
b. Gaston n'est pas doux.

(15a) a bien les deux lectures attendues : ou bien (i) la négation porte sur la restriction apportée par le modifieur : l'individu 'Gaston' a la propriété d'être doux mais pas de la façon dont l'agneau, représentant stéréotypique d'une certaine qualité de réalisation de la propriété 'douceur', réalise cette propriété ; ou bien (ii) la négation porte sur l'ensemble du VP et (15a) s'interprète : l'individu 'Gaston' n'est pas doux. Notre choix de réaliser une forme à parangon est motivé par le fait que le parangon véhicule un savoir conventionnellement partagé. Autrement dit, la seconde lecture est possible parce que le modifieur n'apporte pas d'information pragmatiquement pertinente. En revanche, en (15b) seule la seconde lecture est possible : l'opérateur de négation porte strictement sur la propriété.

Les contrastes sont également observables dans le cadre de l'ajout à N/NP. Dans la lecture la plus saillante l'opérateur de négation en (16a) porte sur le type de

[100] « Parangon » est un terme emprunté à Milner (1973). Les propriétés de ces formes seront étudiées en

fêtes d'anniversaire, toutefois une lecture dans laquelle il n'y a pas eu de fêtes d'anniversaire du tout n'est pas exclue :

(16) a. Je n'ai pas eu de fêtes d'anniversaire comme celles qu'organisait mon cousin.
b. Je n'ai pas eu de fêtes d'anniversaire.

En revanche, en (16b), c'est l'existence même d'événement « fêtes d'anniversaire » qui est exclu.

Interrogation

La présence d'un opérateur d'interrogation entraîne le même type de contrastes que ceux observés pour la négation. Nous reprenons l'exemple d'un modifieur de V/VP :

(17) a. La bourse s'est-elle effondrée comme un château de cartes ?
b. La bourse s'est-elle effondrée ?

En (17a) l'opérateur d'interrogation porte soit (i) sur les conditions de l'événement d'effondrement, et présuppose que l'événement a eu lieu ; soit (ii) sur l'événement dans sa globalité. En revanche, en (17b) l'interrogation ne peut porter que sur l'existence même de l'événement.

Il en va de même pour la modification d'une propriété :

(18) a. Gaston est-il doux comme un agneau ?
b. Gaston est-il doux ?

Ou bien en (18a) l'interrogation porte sur la qualité de réalisation de la propriété, c'est-à-dire sur la restriction apportée par le modifieur, ou bien l'opérateur porte sur la propriété dans sa globalité (là encore le choix d'une forme à parangon est important, puisque son interprétation conventionnelle affaiblit sa pertinence pragmatique). En (18b), on ne peut obtenir que cette seconde lecture : la question porte uniquement sur l'existence de cette propriété.

De même, l'opérateur d'interrogation présent dans une phrase contenant un modifieur de N/NP conduit à deux interprétations possibles ; en revanche la même phrase sans modifieur ne peut avoir qu'une seule lecture :

---

détail au §2.1.2 du présent chapitre.

(19) a. As-tu acheté des gâteaux comme en préparait la Tante Amélie ?
b. As-tu acheté des gâteaux ?

En (19a) l'opérateur peut porter sur le type de gâteaux achetés, ce qui présuppose qu'il y a eu un événement d'achat de gâteaux ; mais la question peut aussi porter sur l'événement d'achat lui-même. En revanche en (19b) c'est obligatoirement l'événement même d'achat de gâteaux qui est dans la portée de l'opérateur.

Quantification

La présence d'un modifieur de V/VP change les conditions de vérité d'une proposition. C'est ce que montre l'opérateur de quantification :

(20) a. Plusieurs bourses se sont effondrées comme des châteaux de cartes.
b. Plusieurs bourses se sont effondrées.

(20a) présente deux lectures possibles : (i) la restriction apportée par le modifieur est dans la portée du quantifieur : dans l'ensemble des bourses qui se sont effondrées, plusieurs se sont effondrées dans les conditions décrites par le modifieur ; (ii) l'opérateur porte sur l'ensemble de l'événement d'effondrement : dans l'ensemble des bourses, plusieurs se sont effondrées. En (20b), seule la seconde lecture est possible.

Nous obtenons le même contraste avec la modification d'une propriété :

(21) a. Certains sont bêtes comme leurs pieds.
b. Certains sont bêtes.

Ou bien le modifieur en (21a) fournit une information pragmatiquement pertinente telle qu'il tombe dans la portée du quantifieur (on glosera l'interprétation par : dans l'ensemble de ceux qui sont bêtes, certains le sont comme leurs pieds) ; ou bien le modifieur n'est pas pragmatiquement pertinent et le quantifieur ne porte que sur la propriété dans sa globalité, auquel cas, l'interprétation est semblable à celle de (21b).

En ce qui concerne la modification d'un N/NP, nous observons que la lecture la plus saillante en (22a) est celle où la quantification porte sur la restriction apportée par le modifieur :

(22) a. Posséder plusieurs maisons comme la tienne coûterait cher.
b. Posséder plusieurs maisons coûterait cher.

Il est pragmatiquement contradictoire d'apporter un supplément d'information via le modifieur si cette information n'est pas pertinente, aussi est-il difficile en (22a) d'obtenir une interprétation de la portée du quantifieur identique à celle réalisée en (22b). Quoi qu'il en soit les entités N (maisons) dénotées sont bien distinctes en (22a) et (22b).

En conclusion, nous dirons que les tests de suppression, de reprise anaphorique et de portée des opérateurs se révèlent positifs. Selon l'hôte du modifieur, nous avons observé des différences d'implications et des différences de portée. Dans tous les cas nous notons que la présence du modifieur change les conditions de vérité de la proposition dans laquelle il apparaît. Par conséquent, nous avons vérifié qu'il a une contribution dans la construction de la relation sémantique de l'hôte. Par ailleurs, en ce qui concerne l'interprétation de la portée des opérateurs, nous avons observé que, contrairement à d'autres modifieurs, les modifieurs de manière en *comme*-S tendent à « attirer » la portée de l'opérateur ; autrement dit, leur contribution a un poids pragmatique important. La seule façon d'obtenir une lecture où l'opérateur porte sur le syntagme hôte pris dans son ensemble (et non sur la restriction apportée par le modifieur) est d'affaiblir l'apport informationnel du modifieur, soit par un contexte préalable où la manière est déjà posée, soit en utilisant une forme à parangon dont l'interprétation est conventionnellement fixée et appartient au savoir partagé, ou collectif.

1.2 Adverbes non fonctionnels en *comme*

Contrairement aux adverbes modifieurs, ajouts ou sous-catégorisés, certains AdvP *comme*-S ne contribuent pas au contenu sémantique de leur hôte. Ce sont des adverbes d'énoncé dont l'hôte est la phrase principale ou bien un constituant cité ou mentionné de la phrase, c'est-à-dire un élément du discours qui est considéré à la fois dans son aspect sémantique (condition de vérité), énonciatif (son instanciation), mais aussi et surtout dans son aspect formel.

En appliquant successivement les tests de suppression, de reprise anaphorique et de portée des opérateurs, nous vérifions que la présence de l'adverbe non fonctionnel ne change pas ce que dénote la principale.

1.2.1 Suppression

On ne note aucune altération de la sémantique de la proposition principale lorsque l'adverbe de phrase est supprimé :

(23) a. Comme son oncle, Jean est un garçon déprimant.
b. Jean est un garçon déprimant.

Que l'individu 'son oncle' soit déprimant n'influe en rien sur la vérité de la proposition principale 'Jean est déprimant'. La proposition véhiculée par la phrase (23a) et celle exprimée en (23b) sont vraies dans les mêmes conditions. De même, l'adverbe dont l'hôte est un XP en citation n'entre pas dans la constitution de la relation sémantique associée à ce XP :

(24) a. Le discours de la présidente était « politiquement correct » comme disent les Américains.
b. Le discours de la présidente était « politiquement correct ».

Les propositions exprimées en (24a) et (24b) sont vraies dans les mêmes conditions. L'adverbe non fonctionnel adjoint au complément attribut mis en mention, « *politiquement correct* », peut être supprimé sans altérer les conditions de vérité de la proposition.

1.2.2 Reprise anaphorique

Le résultat attendu de ce test est qu'il n'est pas possible d'inclure l'AdvP non fonctionnel dans l'interprétation d'une reprise anaphorique de la phrase principale. C'est ce nous vérifions dans les exemples suivants :

(25) a. Le train arrivera avec un quart d'heure de retard, comme je viens de le vérifier. Les passagers ne le savent pas encore.
b. Comme son oncle, Paul est un garçon déprimant ; il l'est depuis l'enfance.

Lorsque le pronom anaphorique *le* de la seconde phrase reprend la phrase principale, l'interprétation la plus saillante est qu'il n'inclut pas l'adverbe de

phrase[101]. Il ne semble pas possible que le clitique ait pour antécédent le tout formé par la principale et l'AdvP. En ce qui concerne l'adverbe dont l'hôte est un XP mis en mention, les résultats sont identiques :

(26) Le discours de la présidente était « politiquement correct » comme disent les Américains ; il l'est à chaque fois qu'elle s'adresse au conseil d'administration.

Le clitique attribut de la seconde phrase a pour antécédent le complément attribut de la principale, mais il n'inclut pas la proposition exprimée par l'adverbe non fonctionnel dans son interprétation.

1.2.3 Portée des opérateurs

Nous vérifions ici que les *comme*-S non fonctionnels ne forment pas une condition de vérité pour la proposition principale. L'adverbe de phrase et l'adverbe dont l'hôte est un XP mis en mention sont toujours en dehors de la portée des opérateurs de négation, d'interrogation et de quantification.

Négation

L'adverbe de phrase a une portée large sur la négation :

(27) a. Comme sa sœur, Gaston n'est pas silencieux.
b. Gaston n'est pas silencieux.

L'interprétation de (27a) peut être glosée par : il n'est pas vrai que l'individu 'Gaston' a la propriété 'd'être silencieux', de même qu'il n'est pas vrai que l'individu 'sa sœur' a la propriété 'd'être silencieux'. Bien que l'AdvP contienne également une négation, il n'a aucune contribution au fait que l'individu 'Gaston' n'a pas la propriété 'd'être silencieux'.

De la même façon, l'adverbe dont l'hôte est un XP mis en mention est en dehors de la portée de la négation de la principale :

[101] En (25a), il n'est pas exclu que le clitique reprenne uniquement la proposition véhiculée par l'adverbe de phrase 'je viens de le vérifier', mais ceci n'importe pas à la démonstration.

(28) Le discours de la présidente n'était pas « politiquement correct » comme le disent les Américains.

Ce qui est dans la portée de la négation ici est la relation d'attribution de la propriété 'politiquement correct', et non le fait que la forme de l'énoncé « politiquement correct » ait la propriété d'être 'comme le disent les Américains'.

Interrogation

L'adverbe de phrase a une portée large sur l'interrogation :

(29) a. Comme son oncle, Jean est-il un garçon déprimant ?

b. Jean est-il un garçon déprimant ?

En (29a), la seule proposition interrogée est la principale. L'opérateur ne porte pas sur les deux propositions, celle véhiculée par l'adverbe et celle de la principale, pour cela, il serait nécessaire d'utiliser un opérateur qui porte sur l'énoncé lui-même[102] : *est-il vrai que (de même que/comme) son oncle est déprimant, Jean est déprimant ?*

De même, en (30) nous vérifions que l'adverbe dont l'hôte est mis en mention se trouve en dehors de la portée de l'interrogation sur la principale :

(30) Le discours de la présidente était-il « politiquement correct », comme disent les Américains ?

La question ne peut pas porter ici sur la proposition exprimée par l'adverbe *comme*-S. En outre, contrairement à ce qui se passe dans le cas cité plus haut, la valeur de vérité de la proposition véhiculée par cet adverbe ne peut être interrogée[103] : *#est-il vrai que (de même que/comme) disent les Américains, le discours de la présidente était « politiquement correct » ?*

[102] Ce trait fournit un indice intéressant pour comprendre la contribution de l'adverbe de phrase : il met en jeu une identité des valeurs de vérité de deux propositions. Nous développons cet aspect au §3.5.

[103] Cette propriété négative est également intéressante pour l'analyse de la contribution de l'adverbe portant sur un XP mis en mention : il ne met pas en jeu une identité de valeurs de vérité , mais il identifie deux relations d'actes de langage dont le second argument (le message) a la même forme. Nous développons cette analyse au §3.6.

Quantification

Contrairement à ce qui se passe pour l'ajout modifieur, l'adverbe de phrase n'est pas dans la portée de l'opérateur de quantification :

(31) a. Comme l'avait prévu *Le Monde*, plusieurs bourses se sont effondrées.
b. Plusieurs bourses se sont effondrées.

Les propositions décrivant les événements d'effondrement en (31a) et (31b) sont vraies dans les mêmes conditions. Le fait que *Le Monde* ait prévu cet événement d'effondrement multiple n'entre pas dans les conditions de vérité de la proposition.

De même, l'adverbe dont l'hôte est un XP mis en mention n'entre pas dans les conditions de vérité de la principale :

(32) a. Tous les discours de la présidente sont « politiquement correct » comme disent les Américains.
b. Tous les discours de la présidente sont « politiquement correct ».

Les propositions véhiculées par les phrases (32a) et (32) sont vraies dans les mêmes conditions. Il n'est pas possible d'obtenir une interprétation dans laquelle seuls 'les discours [« politiquement corrects » comme disent les Américains]' soient une condition à vérifier pour que la proposition soit vraie.

En conclusion à ces tests, nous pouvons dire que les adverbes *comme*-S non modifieurs, c'est-à-dire l'adverbe de phrase et l'adverbe adjoint à un hôte XP mis en mention, ne contribuent pas aux conditions de vérité de la proposition dans laquelle ils sont réalisés. Leur suppression n'engendre aucune différence sémantique, et ils ne sont pas inclus dans la reprise anaphorique de l'hôte. De plus, ils sont en dehors de la portée des opérateurs. Enfin, nous avons observé que l'adverbe de phrase a une portée large sur les opérateurs et que la valeur de vérité de l'adverbe adjoint à un hôte mis en mention n'est pas accessible.

1.3 Incidence et contribution

Une question se pose en ce qui concerne les adverbes de phrase[104] *comme*-S. Contrairement aux adverbes modifieurs (ajouts ou sous-catégorisés), les adverbes de phrase n'entrent pas dans le calcul du contenu sémantique de leur hôte (le verbe de la principale). Parallèlement, ce sont ces mêmes adverbes qui présentent une distribution de placement incident. Par conséquent, y a-t-il un lien entre ce type de placement et la contribution non véri-conditionnelle que les adverbes de phrase en *comme* présentent ?

Selon Marandin (1999), un adverbe ayant un placement incident dans S (c'est-à-dire pouvant occuper les trois types de places citées plus haut) va de pair avec un type de contribution particulier : il ne constitue pas une condition de vérité pour la proposition ; autrement dit, il n'est pas « fonctionnel » (et par conséquent il ne correspond pas à un dépendant du verbe).

Le problème est que manifestement il n'y a pas de lien univoque entre le placement d'un adverbe et son type de contribution. Certains ajouts de phrase ayant une possibilité de placement incident, contribuent tout de même à la construction de la relation sémantique exprimant l'événement. C'est clairement ce qui se passe pour les expressions temporelles (33), mais aussi pour les expressions locatives (34) :

(33) a. **Hier**, Marie a fait semblant de raccrocher le combiné.
b. Marie, **hier**, a fait semblant de raccrocher le combiné.
c. Marie a fait semblant, **hier**, de raccrocher le combiné
d. Marie a fait semblant de raccrocher le combiné, **hier.**

En (33) comme en (34), les adverbes de phrase peuvent occuper les trois types de positions caractéristiques de l'incidence : initiale, finale, et d'incis.

(34) a. **Au coffre**, les bijoux sont en sécurité
b. Les bijoux, **au coffre**, sont en sécurité
c. Les bijoux sont en sécurité, **au coffre**.

Le clivage, qui est une manipulation permettant d'extraire les constituants d'une phrase (et par conséquent, les éléments fonctionnels de la phrase), donne des

résultats positifs. L'ajout temporel (35a) comme l'ajout locatif (35b) peut figurer dans le foyer de la phrase clivé :

(35) a. C'est hier que Marie a fait semblant de raccrocher le combiné.
b. C'est au coffre que les bijoux sont en sécuri té.

Ce test, qui montre le caractère fonctionnel de ces ajouts de phrase, peut se traduire sur le plan sémantique par une restriction (temporelle ou locative) constitutive de l'événement décrit.

Par conséquent, il ne semble pas que le placement incident d'un ajout de phrase soit une condition suffisante pour dire de cet élément qu'il n'entre pas dans les conditions de vérités associées à la relation dénotée par l'hôte. Il ne s'agit pas d'une relation univoque entre une propriété de placement et un type de contribution.

Il apparaît que l'association entre placement incident et contribution non véri-conditionnelle dépend essentiellement des propriétés lexicales des adverbes envisagés. En effet, les adverbes de manière présentent une distribution de placement qui est associée à un type de contribution particulier. Certains adverbes de manière tels que *habilement* ont une double distribution. Ils possèdent la propriété lexicale d'apparaître soit en tant que modifieur de V/VP, soit en tant qu'adverbe de phrase (cf. Marandin 1999).

Dans le premier, cas ils entrent dans la construction de la relation sémantique associée au Verbe, ils sont fonctionnels. Dans le second cas, ils ont un placement incident et une contribution sémantique hors des conditions de vérité de la proposition, ils sont non fonctionnels :

(36) a. Paul a détourné habilement la conversation.
b. Habilement, Paul a détourné la conversation.

En (36a) *habilement* modifie le V/VP ; nous gloserons sa contribution par *Paul a fait preuve d'habileté dans le processus de détournement de la conversation*. En (36b), l'adverbe est un commentaire portant sur l'acte de détournement que le

[104] Nous poursuivons l'analyse des *comme*-S adjoints à un XP mis en mention au §3.6

locuteur juge habile : *détourner la conversation était habile de la part de Paul* (il s'agit dans ce cas d'un adverbe factif) ; l'adverbe n'entre pas dans la construction référentielle de l'événement décrit, sa contribution se réalise au niveau de l'énoncé lui-même, et non au niveau de la proposition.

Lorsque l'on fait apparaître l'adverbe *habilement* dans le foyer d'une phrase clivée, on obtient l'interprétation de « manière » du processus de détournement et non l'interprétation du « commentaire » sur l'événement :

(37) C'est habilement que Paul a détourné la conversation.

Seuls les adverbes fonctionnels peuvent être extraits. Les adverbes non fonctionnels n'admettent pas une telle manipulation. Prenons, par exemple, l'adverbe *heureusement* qui n'a quasiment plus la distribution de modifieur :

(38) a. Heureusement, Paul n'a pas pris la voiture après cette soirée bien arrosée

b. *C'est heureusement que Paul n'a pas pris la voiture après cette soirée bien arrosée

(38b) illustre l'impossibilité d'obtenir une interprétation de manière associée à l'événement décrit. Le clivage apparaît donc comme étant le test le plus opératoire pour révéler si un adverbe de phrase entre dans la construction référentielle d'une proposition.

Les AdvP de manière *comme*-S ont la même propriété lexicale que les adverbes du type *habilement*. Ils sont non fonctionnels lorsqu'ils sont adverbes de phrase, mais fonctionnels lorsqu'ils sont modifieurs de V/VP, A/P, N/NP ou sous-catégorisés par V. Il existe un contraste entre une interprétation de manière pour l'adverbe fonctionnel et une interprétation qui s'apparente à de l'analogie pour l'adverbe de phrase [105] ; nous l'illustrons dans l'exemple suivant :

(39) Marie ne pense pas comme toi, mais elle pense, comme toi.

L'AdvP *comme*-S de la première phrase est un modifieur de manière (*la manière de penser de x est différente de la manière de penser de y*) ; celui de la seconde

[105] Plus précisément, la contribution de ce type d'adverbe d'énoncé s'interprète comme une comparaison de la valeur de vérité de deux propositions, P (la principale) et Q (la proposition véhiculée par la relative nue).

phrase est adverbe de phrase (*de même que x pense, y pense aussi*). Nous vérifions en (40) que seul l'adverbe modifieur peut être clivé [106] :

(40) C'est comme toi que Marie pense.

L'interprétation de (40) est celle de manière, et non pas celle de l'adverbe de phrase (*# c'est de même que toi que Marie pense*).

1.4 Double distribution et ambiguïté de portée

La double distribution de certains adverbes de manière est un lieu d'ambiguïté potentielle. Comme le remarque Marandin (1999), et ce que nous confirmons avec les adverbes de phrase *comme*-S, seule la place initiale de phrase est non ambiguë. Par exemple, en places de borne gauche et droite du VP, et en places d'incis pourront être réalisés un adverbe de phrase incident non fonctionnel comme un adverbe modifieur de V/VP. Ainsi, aux mêmes places, l'adverbe *habilement* des phrases (41) est interprété comme non fonctionnel, et celui en (42) est une modification du V/VP.

(41) a. Paul a, habilement, détourné la conversation.
b. Paul a détourné, habilement, la conversation.
c. Paul a détourné la conversation, habilement.

(42) a. Paul a habilement détourné la conversation.
b. Paul a détourné habilement la conversation.
c. Paul a détourné la conversation habilement.

Nous observons le même jeu d'ambiguïtés possibles avec les AdvP *comme*-S. Outre le contexte, quelques indices permettent cependant de trancher entre les deux interprétations. L'incidence s'accompagne en général d'un contour prosodique spécifique (une pause, qui peut être obligatoire comme en (39), et un abaissement de la courbe prosodique sur l'incident) ; à l'écrit, on pourra marquer l'incidence au moyen de virgules ; bien que la ponctuation ne soit pas un critère, elle demeure un moyen de représentation. Il est encore possible d'ajouter le

[106] Pour des raisons de clarté nous omettons volontairement la négation ici, mais l'interprétation de manière est également présente lorsqu'elle est réalisée.

modifieur *tout* devant *comme*-S adverbe de phrase, ou bien de réaliser la locution *d'ailleurs* dans la relative nue, pour intensifier l'interprétation d'analogie :

(43) a. Marie ne pense pas comme toi, mais elle pense, **tout** comme toi.
b. Marie ne pense pas comme toi, mais elle pense, comme toi **d'ailleurs**.

Mais, seule la position initiale de phrase est non ambiguë et conduit obligatoirement à réaliser l'AdvP non fonctionnel :

(44) Mais, comme toi, elle pense.

En ce qui concerne les adverbes fonctionnels dont l'interprétation est celle de manière, le clivage est le test qui se révèle le plus efficace (cf. supra en 40). On pourra également ajouter un adverbe d'intensité (*exactement, vraiment, absolument, presque, plutôt*, etc.) devant *comme*-S :

(45) a. Paul est vraiment comme son père
b. Elles se sont effondrées exactement comme le plan le prévoyait.

Les jeux d'ambiguïté entre modifieur et incident sont repérables quel que soit l'hôte du modifieur et sont d'autant plus opérants avec les syntagmes adverbiaux contenant des ellipses. Ils peuvent donner des contrastes particulièrement intéressants. A titre d'exemple, voici ce qui peut se passer dans le cas d'un hôte A/AP et d'un hôte N/ NP.

(46) a. Paul est grand comme son frère.
b. Comme son frère, Paul est grand.

En (46a), la portée de l'adverbe est ambiguë. Bien que la majorité des locuteurs interprète la modification de manière, il est également possible de réaliser un adverbe de phrase. Étant donné la sémantique de l'adjectif *grand*, dans le cas d'une modification (46a), c'est la qualité de grandeur qui est comparée, alors que dans le cas d'une analogie (46b) « être grand » est pris comme une norme fixée conventionnellement.

Dans les exemples suivants, le contraste s'établit entre une certaine qualité d'ami, dont « cette fille-là » est le représentant (47a), et l'analogie pour « Marie » et pour « Amélie » d'avoir des amis (47b).

(47) a. Amélie a toujours eu des amis comme cette fille-là.
b. Comme Marie, Amélie a des amis.

Nous revenons en détail sur l'interprétation de la comparaison selon que l'ajout en *comme* est fonctionnel ou non au §3.

1.5 Conclusion sur la contribution des *comme*-S

L'examen des types de contribution observables nous a permis de dégager l'existence d'une double distribution des AdvP *comme*-S. Au moyen de plusieurs tests (suppression, reprise anaphorique et clivage, portée des opérateurs de négation, interrogation et quantification), nous avons montré que :

(i) les AdvP adjoints à V/VP, A/AP et N/NP ou sous-catégorisés par un V sont des AdvP modifieurs restrictifs : ils contribuent à la constitution de la relation sémantique de leur hôte (c'est-à-dire, la tête qu'ils modifient) ;

(ii) les AdvP adjoints à S, ou adverbes de phrase, et les AdvP adjoints à un XP mis en mention sont des adverbes non fonctionnels ou non modifieurs : ils ne contribuent pas à la constitution de la relation sémantique de leur hôte. Autrement dit, ils ne constituent pas une condition de vérité pour la proposition dans laquelle ils apparaissent. Toutefois, ces adverbes ont une contribution au niveau pragmatique ; ceci justifie l'appellation « adverbes d'énoncé ».

Nous avons également montré qu'il n'y avait pas d'association univoque entre le placement incident d'un AdvP et son type de contribution : si un adverbe présente un placement incident, il n'est pas obligatoirement non fonctionnel. En revanche, les AdvP *comme*-S non fonctionnels ont un placement incident.

Enfin, nous avons vu que l'existence de cette double distribution pour les *comme*-S engendrait de nombreux cas où deux interprétations sont possibles selon que l'AdvP est interprété comme un modifieur ou comme un adverbe d'énoncé.

2. Analyse de la relation de *comme*-S

Une fois posé le tableau général des types de contribution des AdvP *comme*-S, nous exposons à présent les hypothèses sur les propriétés sémantiques de la Construction. La première hypothèse que nous formulons est qu'il existe un schéma sémantique général aux constructions comparatives, auquel répondent les comparatives en *comme* : nous avançons que ce mécanisme est constant quel que soit l'hôte de *comme*-S et quel que soit son type de contribution (modifieur ou non) ; c'est que nous appelons le *sens central* de la Construction. La seconde hypothèse est un corrélat de la première : il y a un seul individu *comme*-S. A cet item est associée une relation sémantique à deux arguments qui est constante ; le seul paramètre de variation de cette relation, qui explique les différentes interprétations des AdvP *comme*-S en contexte, est le type sémantique des arguments sur lesquels porte cette relation.

2.1 Hypothèse d'une Construction au *sens central*

L'hypothèse que nous formons au sujet des comparatives en *comme* est qu'elles manifestent un même mécanisme interprétatif , ce qu'on nomme le *sens central* d'une Construction au sens de Goldberg (1995). Cette idée de *sens central* est issue de la théorie des cadres sémantiques de C. Fillmore (1968, 1977), elle renvoie à un certain nombre de situations primitives de l'expérience humaine, expériences physiques et mentales. Une Construction se définit comme un individu de langue à part entière, caractérisé par des propriétés syntaxiques, lexicales, sémantiques et pragmatiques singulières. Elle se conçoit également comme une classe dont les éléments forment autant d'instanciations de la Construction. L'élément de cette classe hérite de suffisamment de propriétés de la Construction pour être pris comme représentant de la Construction, bien qu'en tant qu'instanciation particulière, il présente des particularités syntaxiques, sémantiques ou pragmatiques.

Le *sens central* d'une Construction met en œuvre une situation basique de l'activité humaine. Il est par définition suffisamment large, et se précise selon

l'instanciation particulière que réalise chacune des sous-constructions, mais il doit être présent dans toutes les instanciations de la Construction.

Le sens central : Qualité

Le sens central de **comparaison** se traduit par une équivalence, voire une **identité de propriété**, entre deux entités. Dans la langue, deux groupes de formes sont associés à ce sens : les comparatives en *que* (cf. Milner, 1973, 1978a,b) et les comparatives en *comme*. Dans le premier, cas l'identité de propriété met en œuvre une quantification orientée, dans le second, nous avançons que la propriété relève de la **qualité**, au large sens. Cette propriété n'est pas explicite et est relativement sous-spécifiée, son interprétation se construit, se spécifie, en fonction des entités sur lesquelles elle porte. Nous l'appelons la **propriété anonyme** ou **Qualité**. Le type des entités nous donne la dimension selon laquelle elle doit être interprétée. Mais, quelle que soit la réalisation de la RSA en *comme*, le sens central demeure une comparaison sur la qualité d'entités.

2.1.1 Constantes sémantiques : comparé et comparant, dimensions et facettes de la comparaison

Comparé, comparant

Les termes de la comparaison en *comme*, que l'on nomme **comparé** et **comparant**, doivent être des entités de même type sémantique ou de types compatibles : type d'un N (un objet, ou un individu), d'un Adj. (une propriété, un état), d'un V (un procès, une action, un événement) ou bien encore le type associé à un énoncé (une proposition contenue dans une phrase, ou un acte de langage). Ici, par exemple, nous montrons l'impossibilité d'associer la propriété d'une propriété avec celle d'un procès :

(48) #Elle est belle comme Paul parle à son chien.

Dimensions

On nomme **dimension de comparaison** l'ensemble des interprétations possibles de la comparaison étant donné un type d'entité. A chaque type sémantique d'entité est associée une dimension. Voici les dimensions des entités possibles d'une comparaison en *comme* :

Type sémantique associée à une entité	Dimension
Verbe	Événement
Adjectif	Propriété
Nom	Individu
Phrase	Proposition
Énoncé	Acte de langage

Tableau 1 – *Dimensions possibles selon le type sémantique des entités*

La dimension de comparaison ne requiert pas que les entités de la comparaison (qui sont de même type sémantique) soient lexicalement identiques (49a,b) ; toutefois, elles doivent décrire des propriétés suffisamment proches ou compatibles pour que l'interprétation de la Qualité associée à chacune des deux entités soit construite. Ainsi en (49c), deux événements sont comparés mais ils décrivent des propriétés trop différentes pour que la Qualité associée à l'un et à l'autre soit interprétable et identifiée (mise en identité) :

(49) a. Paul est intelligent comme son frère est bête.
b. Ce type parle à ses gosses comme ma voisine parle à son chien.
c. #Il brosse ses chaussures comme on va à la plage.

L'interprétation de la Qualité ne peut donc se réaliser sans la dimension donnée par le type sémantique des entités de la comparaison. Les cinq dimensions que nous avons isolées correspondent à cinq instances particulières de la Construction.

Facettes

L'ensemble des interprétations possibles de la Qualité varie selon la dimension. Nous appelons **facettes** ces différentes interprétations possibles. Cette variation donne lieu à des particularités sémantiques et pragmatiques pour chacune des

instances particulières de la Construction. Voici les différentes facettes (ou sortes de facettes) que l'on rencontre :

– Pour un adjectif, la Qualité s'interprète comme un degré (*Paul est intelligent comme son frère est bête*) ou comme une certaine qualité de réalisation (*Paul est intelligent comme quelqu'un qui a fait de longues études, mais c'est tout*).

– Pour un prédicat (V ou VP), elle met en jeu un aspect processuel, ce qu'on appelle « manière » au sens large : ce peut être l'intensité, la manière proprement dite, mais selon les contextes nous verrons que ce peut être aussi le temps, le lieu, et même la cause parfois.

– En ce qui concerne le Nom, nous verrons que la Qualité peut être inhérente, constitutive de la nature de l'objet – auquel cas la mise en équivalence de deux propriétés identiques de deux N s'interprète comme une identification du N comparé à un type de N (*des bonbons comme en achetait ma grand-mère*). Mais nous verrons également que la propriété peut être constitutive du (ou associée au) processus de création, ou d'origine, d'un N (*un anniversaire comme les organisait mon voisin*). La propriété du N inclut alors ce processus de création du N, et dans ce cas, la mise en équivalence s'interprète comme une identification du N comparé à une classe de N (en tant qu'ils se définissent par un certain processus de création).

– La comparaison de Qualité qui porte sur des phrases se réalise selon la dimension des propositions exprimées. L'interprétation de Qualité associée à une proposition est une facette de valeur de vérité ; c'est une relation que l'on peut gloser par « P est aussi vraie que P » (*Pierre fait son marché tous les jeudis, comme Paul*)

– Lorsque la comparaison de Qualité porte sur deux énoncés, elle décrit une conformité entre deux actes de langages (*la bourse s'est effondrée, comme l'avait prévu Le Monde*).

Nous résumons sous forme de tableau les différentes facettes rencontrées selon les dimensions possibles :

Dimension	Type de facettes	Exemples
Événement	« manière »	*Il ment comme il respire*
Propriété	Degré, qualité de réalisation	*Paul est intelligent comme son frère est bête* *Paul est intelligent comme quelqu'un qui a fait de longues études, mais c'est tout*
Individu	Propriété CONSTITUTIVE, ou AGENTIVE	*des bonbons comme en achetait ma grand-mère* *un anniversaire comme les organisait mon voisin*
Proposition	Valeur de vérité	*Pierre fait son marché tous les jeudis, comme Paul*
Acte de langage	Conformité	*la bourse s'est effondrée, comme l'avait prévu Le Monde*

Tableau 2 – *Types de facettes selon chaque dimension*

L'appariement de ces facettes avec la distribution des AdvP *comme*-S est le suivant : les AdvP modifieurs de V/VP, A/AP, N/NP construisent des comparaisons selon les dimensions respectives d'événement, de propriété, d'individu ; les AdvP non fonctionnels, ou adverbes d'énoncé, construisent des comparaisons sur les dimensions de proposition et d'acte de langage.

2.1.2 Propriétés pragmatiques

La Construction possède également de nombreuses contraintes pragmatiques dues au jeu entre la redondance et la non-redondance d'information (cf. Chapitre 3). La redondance est nécessaire pour qu'une dimension unique puisse être construite, mais à la fois, il est attendu que le comparant comporte au moins une différence pour entrer dans la comparaison. De ce point de vue, l'énoncé en (50) n'est pas informatif.

(50) #Marie est belle comme Marie est belle.

Pourtant, la redondance forcée de (50) a pour résultat un énoncé pragmatiquement marqué. Elle peut toujours être interprétée comme un effet particulier et présente une pertinence pragmatique. On rencontrera cet effet ou une pertinence

pragmatique particulière chaque fois que la redondance est formellement réalisée dans l'énoncé en *comme*.

Dans le schéma attendu, toutefois, le comparant doit être une information nouvelle. Si dans Q (proposition de la relative nue) la dimension de comparaison est représentée par un item lexicalement identique à l'item donnant la dimension dans P (l'hôte dans la principale), ou bien si elle correspond à la même relation sémantique, alors l'item (ou le syntagme) donnant la dimension dans Q peut être **ellipsé**, pronominalisé par un **clitique** ou bien par un **pronom nul**. Seul le comparant sera alors réalisé lexicalement, parce qu'interprété comme un représentant (ou support) de la propriété dénotée par la dimension.

Ellipse de la dimension de Q

Nous observons ce fait pour tous les cas de modification (de A/AP, V/VP ou N/NP). Il s'agit en majorité de formes où seul un constituant est réalisé, lequel est interprété comme le sujet d'une proposition, et où le reste de la phrase est ellipsé. Le comparant dénote un individu ou un objet, auquel est attribuée la propriété ; il en devient le représentant :

(51) a. Félix est ventru comme son père (est ventru).
b. Alfred mange comme un porc.
c. J'aimerais avoir une amie comme Florence.

Le cas le plus remarquable résultant de ce jeu entre redondance et non-redondance d'information donne lieu à une classe d'expressions dont l'interprétation est bien repérable : il s'agit des formes dites « à parangon » (cf. Milner 1973), où parangon signifie « représentant stéréotypique ». Elles sont en général formées sur le patron Adjectif–*comme*–NP ou V/VP–*comme*–NP, plus rarement avec un constituant s'interprétant comme un complément (ex. *battre comme plâtre*)[107].

L'association entre la propriété et le représentant NP est plus ou moins idiomatique, plus ou moins conventionnellement fixée. Il y a des cas d'associations dont la motivation n'est plus accessible (par exemple, *fort comme un turc*), et au contraire l'association est éminemment dynamique lorsqu'il s'agit

d'un représentant directement issu du contexte, comme dans le cas d'un nom propre (cf.53a,c).

Là encore, l'association entre une propriété et un représentant de la réalisation de cette propriété doit être sémantiquement cohérente, si elle n'est pas conventionnellement fixée. Ainsi, on aura du mal à interpréter l'énoncé suivant : *il marche comme une salade*, où 'salade' n'a aucune valeur représentative d'une manière de 'marcher' (la sélection du sujet par le verbe n'est pas appropriée). Ces contraintes sont les mêmes qui s'appliquent lorsque la relative nue a une forme de S complet. Dans *il parle comme un escargot apprend à lire*, par exemple, la compatibilité entre l'action décrite par le prédicat comparé et celle décrite dans le comparant n'est pas satisfaite. Les manières de ces prédicats sont identifiées (le mécanisme sémantique de la construction est à l'œuvre), mais les prédicats, eux, ne sont pas dans un rapport de « conformité[108] » suffisamment étroit. Il s'ensuit un calcul inférentiel excessif. Cela étant dit, ces énoncés ne sont pas agrammaticaux, ils appartiennent au domaine poétique[109].

Les formes idiomatiques, qui donnent une valeur de stéréotype au NP représentant, tendent vers l'expression du haut degré (cf. Milner 1978a), c'est-à-dire vers une intensité absolue de la propriété associée à l'entité comparée. Signalons qu'il existe plusieurs autres expressions caractéristiques du haut degré : *comme tout, comme jamais, comme pas possible* (par exemple, *cette fille est sympa comme tout*).

Si l'énoncé de l'ajout est réalisé au complet, le mode et le temps du verbe peuvent également contribuer à cette expression de haut degré ; on rencontre très fréquemment le présent générique ou le conditionnel, ce qui confère un aspect non limité à l'événement décrit : *parler de son jardin comme un poète/ comme le ferait un poète / comme font les poètes.*

---

[107] Nous donnons une liste représentative des formes à parangon en Annexe.

[108] « Conformité » est un terme très souvent rencontré dans les ouvrages de référence ; voir notamment le *Littré*, et le *TLF*.

[109] On retrouve ici l'idée traditionnelle que la comparaison est une métaphore explicite. Cette remarque est présente dans la *Rhétorique* d'Aristote ; elle est reprise par Ricoeur (1975 : 34-40), puis par Kleiber (1999 : 88-94).

Ajoutons que le NP représentant est le plus souvent un NP indéfini ou bien un NP défini pluriel, ce qui renforce le caractère générique de ce qui est interprété comme étant l'étalon de la propriété.

Alternance clitique/pronom nul

Dans de nombreux cas la dimension du comparé et celle du comparant entretiennent un rapport de conformité tel que l'item donnant la dimension du comparant a souvent une réalisation anaphorique. Lorsqu'il est complément, il prend la forme d'un clitique (52) ou bien n'a pas de réalisation du tout ; ce que l'on peut exprimer comme étant un pronom nul (53).

(52) a. **Belle** comme **l**'est Marie
b. **Boire** comme il **le** fait
c. **Des gâteaux** comme **en** achetait la Tante Berthe.
d. Comme **l**'avait prévu Le Monde, l **a bourse s'est effondrée**.

(53) a. **Belle** comme est Marie
b. **Boire** comme il fait
c. **Des gâteaux** comme achetait la Tante Berthe.
d. Comme disait Paul l'autre jour, **la fin des temps est pour demain**.

L'antécédent de l'élément pronominal est obligatoirement l'élément correspondant à la dimension du comparé (que l'on a noté en gras ici). Ce liage obligatoire est une contrainte sémantique de la Construction qui s'appuie sur le schéma sémantique de la comparaison. Il ne déclenche pas de dépendance syntaxique (cf. Chapitre 1).

2.2 Hypothèse sur la relation sémantique de *comme*

Les adverbes sont des expressions insaturées qui prennent (au moins) un argument. La sémantique interne d'un adverbe modifieur se calcule ainsi : (i) lorsqu'un adverbe modifieur compose sa relation sémantique avec celle de la tête de son hôte, on pose dans ce cas que l'adverbe prend la relation sémantique de la tête hôte comme argument ; (ii) lorsqu'un adverbe modifieur porte non pas directement sur la relation sémantique de son hôte, mais sur un des arguments de son hôte, l'adverbe prend l'indice sémantique de cet argument pour argument sémantique ; (iii) enfin, lorsque la relation sémantique de l'adverbe modifieur

s'ajoute à l'ensemble des restrictions associées à la relation de son hôte, c'est-à-dire lorsqu'il apporte une propriété intersective, il prend l'indice sémantique de cet hôte pour argument sémantique.

En ce qui concerne les adverbes non modifieurs, le calcul dépend essentiellement du type d'adverbe considéré. L'hypothèse que nous avançons à l'égard des *comme*-S non fonctionnels est que la relation sémantique associée à *comme* se compose de la même façon que dans le cas où *comme* est tête d'un adverbe modifieur. Le calcul de leur contribution, qui est non véri-conditionnelle, sera bien entendu différent.

L'hypothèse générale au sujet du calcul de la sémantique interne des *comme*-S est que cet adverbe est une expression insaturée qui prend deux arguments, et ce qui détermine l'instance particulière de la Construction est le type et la dénotation de ces deux arguments. En ce qui concerne leur type, deux cas de figure sont possibles : ou bien l'argument est une relation sémantique, ou bien c'est un indice sémantique. Nous traiterons quelles dénotations sont possibles au §3.

Notre hypothèse est que l'adverbe *comme* représente la relation support du sens central de la Construction. A cet item est associé une relation sémantique constante ; ce qui est sujet à variation et qui rend compte des différentes instanciations de la Construction, ce sont les arguments sur lesquels porte cette relation.

Comme possède une relation sémantique à deux arguments, le premier argument correspond à la dimension de l'entité comparée et le second argument correspond à la dimension de l'entité comparante. Ce que « fait » la relation sémantique de *comme*, c'est associer une propriété anonyme Qualité (elle n'est pas explicite et s'interprète selon le type des arguments) à chacun des deux arguments et dire de ces propriétés qu'elles sont identiques, ce que l'on peut formuler de la façon suivante : il existe deux dimensions, dimension d'entité1 et dimension d'entité2, ayant chacune une propriété, respectivement Φ et Ψ, et Φ et Ψ sont identiques, ou

encore, la dimension de l'entité1 et la dimension de l'entité2 sont **Φ**-comparables[110].

2.2.1 Construction de la sémantique : source syntaxique des arguments

A présent, nous exposons la façon dont la sémantique se construit dans la structure syntaxique de la comparaison XP-*comme*-S. Le calcul de l'ensemble peut paraître assez complexe dans la mesure où il inclut des éléments d'information provenant de deux relations différentes : celle associée à l'hôte et celle associée au constituant dont *comme* est « extrait »[111]. Nous illustrons en Figure 1 le schéma général de la Construction :

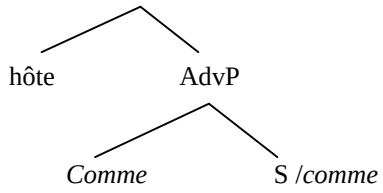


Figure 1 – *Schéma général de la Construction*

L'hôte : dimension de l'entité comparée

Formellement, la comparaison que nous étudions se réalise au moyen d'une RSA en *comme* ; la catégorie de ce syntagme est AdvP. Cet AdvP entre en relation avec un constituant, son hôte. Ceci constitue la première relation. Quelle que soit la relation qu'entretient l'AdvP avec son hôte, l'hôte (sa tête lexicale ou le syntagme en entier) correspond au premier argument de la relation sémantique associé à *comme*. Ce premier argument exprime la dimension de l'entité **comparée**.

La relative nue : source de la dimension du comparant

La relative nue contient l'extraction d'un adverbe modifieur de manière. Ce gap adverbial a une relation sémantique identique à celle de *comme* (c'est pourquoi en

110 Pour un traitement possible de la Φ-comparaison en SDRT (*Segmented Discourse Representation Theory*) voir Roussarie et Desmets (2001).

111 Par raccourci d'usage, nous dirons dans cette partie que *comme* est « extrait » de la relative nue. Nous rappelons que le traitement de l'extraction donné au Chapitre 2 choisi de ne partager que la partie du discours et la relation sémantique associées au mot *qu-* et au gap.

Figure 1 nous avons utilisé un raccourci notationnel emprunté aux Grammaires Catégorielles pour représenter cette extraction « S/comme »). Dans la majorité des cas, le constituant duquel l'adverbe est extrait s'interprète comme la dimension de l'entité **comparante**. Ce constituant fournit le second argument de la relation sémantique de *comme*. Dans d'autres cas, c'est un argument du constituant duquel l'adverbe est extrait qui fournit le second argument de la relation.

Ce que nous observons est un phénomène de discrépance entre le domaine hôte sélectionné par l'adverbe extrait et l'argument sur lequel porte la relation de modification. Lorsque la dimension de l'entité comparante est donnée par un constituant canonique, le verbe de la relative nue, ou bien un AP de la relative nue par exemple, le site d'extraction de l'adverbe correspond à la tête lexicale sur laquelle il porte ; ceci ne pose pas de difficultés, ce qu'on illustre en (54) :

(54) a. Paul parle de son chien comme un véritable vétérinaire [en parlerait$_{/comme}$].

b. Amélie est fidèle à ses amis comme sa sœur est [fidèle à ses ennemis$_{/comme}$].

Ici, c'est le constituant hôte sélectionné par l'adverbe extrait qui fournit un argument sémantique de l'adverbe (plus précisément, la relation sémantique associée à la tête lexicale de l'hôte fournit le second argument de la relation de *comme*).

En revanche, le constituant enregistrant le site d'extraction de l'adverbe peut ne pas fournir lui-même un argument sémantique pour la relation de l'adverbe. Il se peut, en effet, que ce soit le complément du verbe de la relative nue (site d'extraction) qui fournisse la dimension du comparant ; c'est alors un constituant non canonique, il s'agit d'un clitique (55), ou bien il n'est pas réalisé (56-57) :

(55) a. Paul parle de son chien comme un véritable vétérinaire **le** ferait.

b. Tout se déroule comme Paul **le** désirait.

c. Amélie est belle comme **l**'est sa sœur.

d. J'ai trouvé des gâteaux comme **en** achetait ma grand-mère.

(56) a. Paul parle de son chien comme un véritable vétérinaire ferait ∅.

b. Tout se déroule comme Paul voulait ∅.

c. Amélie est belle comme est ∅ sa sœur.

d. J'ai trouvé des gâteaux comme achetait ∅ ma grand-mère.

(57) a. Tu t'habilles comme on t'a dit ∅.

b. Débrouille-toi comme tu peux ∅.

c. Attention à peindre de haut en bas comme le patron a demandé ∅.

La RSA en *comme* n'est pas le seul contexte où l'on observe ce type de décalage entre le domaine syntagmatique sélectionné par un adverbe et le constituant qui lui fournit l'argument de sa relation sémantique. On constate ici le même phénomène dans le contexte d'une RSA temporelle (58a), locative (58b), et dans une comparative de quantité (58c)[112] :

(58) a. La bourse s'est effondrée quand Le Monde l'avait prévu.

b. L'avion s'est écrasé où ils l'avaient prévu.

c. Marie vient aussi souvent qu'elle le veut.

La portée de l'adverbe de temps extrait en (58a) est clairement l'événement prévu par *Le Monde* et non pas l'événement de prédiction du *Monde*. De même, en (58b), le lieu décrit n'est pas une dimension caractérisant l'événement de prédiction mais une dimension appartenant à l'événement prévu. Enfin en (58c), la portée de l'adverbe de degré extrait a comme argument la relation sémantique associée à *venir* et non pas la relation associée à *vouloir* (cf. *elle [veut souvent] venir* **vs** *elle veut [venir souvent]*).

Ce phénomène n'est pas lié au contexte d'une extraction, il semble être un trait assez général des adverbes modifieurs eux-mêmes. Dans les exemples suivants, l'hôte syntaxique ne fournit pas l'ensemble de sa relation sémantique comme argument, mais une partie de sa relation, celle qui contient son argument « objet ». Ainsi, peut-on observer dans les phrases (59, 60a) un adverbe de quantité dont l'hôte est VP mais dont l'argument est le complément objet du V :

(59) Marie a exactement acheté trois pommes reinette.

(60) a. Paul a uniquement tapé sur le chat, et pas sur le chien.

b. Paul a uniquement tapé sur le chat, ce n'est pas lui qui l'a jeté par la fenêtre.

En (59) l'événement d'achat porte sur « exactement trois pommes », de même en (60a) la relation associée à *taper* a comme argument « uniquement sur le chat ».

[112] Nous rappelons que selon l'analyse de Milner (1978a,b) la comparative enregistre l'extraction d'un adverbe de quantité, lequel est lié par l'adverbe de degré *que*. C'est le même mot *qu-* adverbial que l'on trouve dans les exclamatives du type : *que d'eau a passé sous les ponts depuis cette histoire !*

En revanche, nous observons un contraste de portée de l'adverbe entre (60a) et (60b), puisqu'en (60b) ce qui est « unique » est l'événement lui-même, et non l'argument du verbe.

Ces données sont importantes pour notre analyse de l'adverbe de manière extrait ; elles donnent une solution aux problèmes posés par les phrases en (55-57). Elles argumentent en faveur d'une propriété lexicale de certains adverbes leur permettant de prendre pour argument un des arguments de la relation sémantique associée à la tête de l'hôte syntaxique. Par conséquent, dans les cas qui nous préoccupent, l'élément qui fournit la dimension du comparant est un complément de l'hôte de l'adverbe, l'adverbe prend pour argument l'indice de ce complément et non pas l'ensemble de la relation associée à la tête lexicale de l'hôte.

2.3 Conclusion

Dans cette section nous avons posé que la Construction *comme*-S hérite du schéma général des comparatives. Nous avons fait l'hypothèse qu'elle présente un sens central, lequel est une identité de deux propriétés que nous avons nommées *Qualité*. Nous avons analysé les termes de cette comparaison de Qualité en montrant que le type sémantique associé aux entités comparée et comparante fournit la *dimension* à partir de laquelle s'opère les interprétations possibles de la Qualité. Nous avons appelé *facettes* les types d'interprétations possibles de la Qualité pour chaque dimension. Nous avons montré que certaines propriétés pragmatiques la Construction étaient des conséquences directes du schéma de la comparaison : la redondance de la dimension, la non redondance de l'entité comparante (ou représentant de la dimension). Nous avons exposé les conséquences de ces propriétés pragmatiques au niveau de la réalisation lexicale et syntaxique.

Nous avons fait l'hypothèse que la relation sémantique associée à *comme* répond et contribue à la construction du schéma de la comparaison. Nous avançons que cette relation est constante, quel que soit l'hôte et quel que soit le type de contribution de l'AdvP *comme*-S. Nous nommons cette relation Φ-comparaison,

elle prend deux arguments. Si la relation est constante, le type des arguments change.

Nous avons également analysé quels étaient les constituants syntaxiques sources des arguments de la relation sémantique associée à *comme*. Le premier argument est fourni par l'hôte de *comme*-S, le second argument est fourni par l'hôte de l'adverbe extrait de la relative nue.

A présent, nous présentons les différentes instances de la Construction *comme*-S.

3. Instances de la Construction

Dans cette section nous confirmons que la relation sémantique associée à *comme* est constante. Nous envisageons les sous-types de la Construction qui se définissent selon le type sémantique et la dénotation des arguments entrant dans la comparaison, c'est-à-dire le type de l'hôte et le type du comparant. L'interprétation des propriétés identifiées présente des variations. De plus chaque sous-construction offre des particularités lexicales, syntaxiques et pragmatiques qui lui sont propres.

Nous confirmons également l'hypothèse développée au Chapitre 3 concernant les formes en *comme* ne réalisant pas formellement la relative nue. Non seulement la réalisation formelle de la proposition n'entretient pas de lien avec le type de fonction (c'est-à-dire sur l'hôte sélectionné) ou avec le type de contribution (modifieur ou non) que *comme*-S possède, mais encore ces formes répondent au schéma interprétatif de la comparaison, au même titre que les formes pleines.

Nous commençons l'exposé par les sous-types de la Construction dont l'interprétation (les facettes), issue de l'identité des propriétés Qualité, est la plus perceptible : les modifieurs de tête lexicale V et A. Puis, nous nous tournons vers la modification de N/NP, laquelle entraîne des problèmes de référence particuliers qui ne se posent pas dans le système de l'adjectif ou dans le celui du verbe (ou plus généralement dans le système des prédicats). Il existe deux types de facettes pour cette instance de la Construction, qui sont par ailleurs conformes à l'interprétation générale d'identité des propriétés Qualité : (i) la première facette

s'interprète comme une propriété CONSTITUTIVE ou FORMELLE du N (c'est pourquoi on la glose par une identification à un type de N) ; (ii) la seconde facette s'interprète comme une propriété AGENTIVE du N (on la glosera par une identification à une classe de N). En outre, chacune de ces interprétations s'accompagne de réalisations lexicales et syntaxiques particulières. Enfin, nous rendons compte de l'interprétation des *comme*-S non modifieurs. La première instance de Construction s'interprète comme une équivalence (au sens véri-conditionnel du terme) entre deux propositions ; la seconde instance est une identité de propriété Qualité réalisée sur deux actes de langage, elle s'interprète comme une conformité.

Nous renvoyons le lecteur aux deux tableaux présentés au §2.1.1 : Tableau 1, qui donne la dimension associée aux types d'entités comparés, comparante ; Tableau 2, qui donne les types de facettes possibles pour une dimension donnée.

3.1 Manière de deux événements

3.1.1 Facettes de la Qualité d'événement

Lorsque l'hôte de *comme*-S modifieur (sous-catégorisé ou ajout) est V/VP, la comparaison porte sur la manière, au sens large, de deux procès ou de deux événements (précisément la relation sémantique associée à ces événements). Nous rappelons le caractère anonyme de la propriété Qualité associée aux entités ; elle n'est jamais explicite, elle se construit en fonction de la dimension des entités, mais les facettes de l'interprétation sont multiples. Ainsi, nous pouvons observer que cette propriété Qualité associée à un verbe peut correspondre à toutes les facettes circonstancielles possibles de l'événement dénoté. Une façon de rendre explicite une facette est de réaliser une élaboration en *c'est-à-dire* à la suite de l'énoncé comparatif. En (61), nous voyons que la « manière » de 's'occuper des plantes' peut correspondre à la manière proprement dite, mais aussi à une expression temporelle ou locative :

(61) Paul s'occupe de ses plantes comme le faisait son grand père ; c'est-à-dire très maladroitement/ tous les matins/ uniquement sous la serre, etc.

(62) Il m'aime, celui-là, précisément **comme** le chacal aime la panthère: pour les charognes qu'elle lui abandonne. BAZIN.H / LA MORT DU PETIT CHEVAL / 1950 : 257 / XXXI

En (62), l'élaboration exprime la cause. Il arrive qu'un énoncé de comparaison dont les dimensions sont lexicalement ou sémantiquement identiques, contienne une ellipse de la dimension redondante (dans Q). Dans ce cas, l'énoncé est très souvent suivi d'une élaboration, comme en (62).

3.1.2 Analyse de la relation

Nous appliquons ici l'hypothèse d'analyse proposée au §2 pour la relation sémantique de *comme*[113]. Nous utilisons une représentation sémantique simplifiée, fondée sur un modèle davidsonien (Davidson 1967) qui inclut dans sa représentation des objets de type *événement (e)*. Lorsque la comparaison de Qualité s'applique aux relations sémantiques des têtes verbales de P et de Q, on peut dire qu'il existe deux événements, e_1 et e_2, ayant chacun une propriété, respectivement Φ et Ψ, et que Φ et Ψ sont identiques, ou encore que e_1 et e_2 sont Φ-comparables. Aussi est-il possible de formaliser la relation de comparaison de l'exemple (63) par la représentation suivante :

(63) Il ment comme il respire.

Comparaison de Qualités d'événements :

$$\text{mentir}(e1, x) \,\&\, \text{respire}(e2, y) \,\&\, \Phi(e1) \,\&\, \Psi(e2) \,\&\, \lambda e\, \Phi(e) = \lambda e \Psi(e)$$

L'abstracteur nous permet de rendre compte du fait que Φ et Ψ sont des prédicats portant sur des événements, quel que soit le type d'événement décrit.

A présent, nous examinons quelles sont les sources syntaxiques (constituants) des arguments de la relation sémantique de Φ-comparaison associée à *comme*.

[113] Afin d'expliciter l'analyse de la relation sémantique associée à *comme*, nous choisissons une représentation fondée sur une sémantique véri-conditionnelle. Pour les besoins de l'exposé, notre représentation est simplifiée, elle ne tient pas compte, par exemple, de la distinction singulier / pluriel des objets.

3.1.3 Sources syntaxiques des arguments de la relation de *comme*

Dans le cas d'une RSA modifiant un V/VP, le premier argument sémantique de *comme* est la relation sémantique associée à cette tête verbale modifiée. Le second argument (qui fournit la dimension du comparant) se trouve dans la structure interne de la RSA et doit être du même type sémantique que le premier argument, ou d'un type compatible. Ainsi qu'on l'a vu au §2.2.1, nous analysons deux cas de figure possibles : (i) l'adverbe extrait sélectionne un V/VP dont il prend la relation sémantique pour argument, ou bien (ii) l'adverbe extrait sélectionne un V/VP dont il prend l'indice de l'objet pour argument. Dans le second cas, le complément du V de la RSA qui enregistre l'extraction de l'adverbe doit être obligatoirement réalisé de façon non-canonique, il est clitique ou lacunaire (pronom nul). Étant donné que le type de dénotation des arguments doit être compatible, il est nécessaire que l'indice de cet argument soit de type propositionnel (qu'il dénote une relation de prédicat, d'événement) et non qu'il dénote un individu (ou un objet).

Voici en (64) deux exemples où l'adverbe extrait prend la relation du verbe qu'il sélectionne pour argument (les constituants donnant la dimension du comparant sont canoniquement réalisés) :

(64) a. Jean parle de son jardin comme en parlerait un poète.

b. Elle ne tuait pas comme avait tué celle de 14-18, elle écrasait l'existence, elle vous enfermait dans une espèce de nuit qui allait sans cesse en s'assombrissant. CLAVEL.B / LES FRUITS DE L'HIVER / 1968 : 14 / 2

Dans les exemples suivants, l'adverbe extrait prend pour argument l'indice du complément du verbe sélectionné. Plusieurs réalisations non-canoniques sont possibles pour ce complément : il peut correspondre à l'objet anaphorique invariable du verbe *faire*. La seule restriction sémantique pesant sur cet objet est que son antécédent doit correspondre à un verbe d'action (cf. Bonami 1999 : 69-79) ; on illustre ce type de reprise en (65) :

(65) a. Jean parle de son jardin comme le ferait un poète.

b. Elle ne tuait pas comme l'avait fait celle de 14-18.

Chaque fois que l'argument sémantique de la relation de *comme* est fourni par un complément non canonique, ce dernier présente une alternance clitique vs pronom nul. C'est ce que l'on observe pour l'objet de *faire* en (65 vs 66) ; mais aussi ce qu'on constate dans le cas où c'est un complément attribut (67a vs 67b) :

(66) a. Jean parle de son jardin comme ferait un poète.
b. Elle ne tuait pas comme avait fait celle de 14-18.

(67) a. Paul est comme l'était son père à son âge.
b. Paul est comme était son père à son âge.

Enfin, le même type d'analyse doit s'appliquer lorsque la dimension du comparant est fournie par un VP complément d'un verbe modal ou d'un verbe d'attitude propositionnelle (*vouloir*, *pouvoir*, *devoir*, *souhaiter*, etc.). Voici quelques exemples de ces verbes en (68-69). Là encore, nous observons une alternance clitique vs pronom nul du complément VP comparant :

(68) Cette affaire est délicate, agis comme tu le veux / le peux / le sens / l'entends / le souhaites / on te le demande.

(69) Pierre ne se conduit pas avec Pauline comme il devrait / il veut / il peut / on lui demande / il faudrait.

Il se trouve que ces verbes sont par ailleurs caractéristiques des constructions RSA (cf. Chapitre 2).

Excepté la construction en *faire*/ *le faire*, les compléments qui ont ici une forme non-canonique pourraient tout à fait être syntaxiquement réalisés, ce qui crée par ailleurs une redondance formelle des entités comparée/comparante. Si ce cas de répétition formelle est présent, le gap adverbial doit être enregistré par ces constituants réalisés, puisque sémantiquement ce sont eux qui fournissent la dimension du comparant, c'est-à-dire le second argument de la Φ-comparaison, et non pas par le verbe supérieur.

3.2 Qualité de réalisation de deux propriétés

3.2.1 Facettes de la Qualité d'une propriété

Lorsque l'hôte de *comme*-S modifieur est A/AP, la propriété Qualité associée aux entités de la comparaison est une Qualité de propriétés (ou d'états) : la modification porte sur la qualité de réalisation de la propriété dénotée par

l'adjectif comparé. Là encore, la propriété Qualité n'est pas explicite, elle se construit étant donné la dimension que fournit la dénotation des adjectifs comparés et étant donné les individus ou objets qui sont les arguments[114] de la relation associée aux adjectifs (leur sujet, en termes syntaxiques). Ces derniers forment les supports ou représentants de la propriété dénotée par un adjectif.

L'interprétation de la modification qu'apporte *comme*-S peut toujours se ramener à une détermination d'intensité, cela étant, elle connaît un spectre de facettes possibles assez large qui s'échelonne entre deux pôles : l'identification à une certaine réalisation de la propriété (qui peut s'interpréter comme un degré) et l'identification à un stéréotype ou parangon de réalisation (qui peut s'interpréter comme un haut degré, cf. Milner 1973, 1978a).

Seule la classe des adjectifs gradables accepte la modification par un *comme*-S, c'est-à-dire des adjectifs acceptant par ailleurs la modification de degré, soit par une comparative de quantité (*plus*, *moins*, *aussi… que*) soit par un adverbe d'intensité exprimant le haut degré *très*, *excessivement*, etc.[115]. Des adjectifs non gradables comme *indémontré* ou *univoque* sont impossibles tant avec un adverbe d'intensité (70a) qu'avec une comparative de quantité (70b).

De même, il n'est pas possible d'obtenir une comparaison de qualité avec un *comme*-S modifieur, c'est ce que montre la phrase clivée en (70c) :

(70) a. *L'hypothèse A est très indémontrée comme l'hypothèse B.
b. *La phrase A est plus univoque que la phrase B.
c. *C'est comme l'hypothèse B que l'hypothèse A est indémontrée.

[114] Le sujet de la structure d'attribution que contient la relative nue devient le représentant de la propriété associée au comparant ; en tant que tel, le type de N qu'il dénote est décisif, ce peut être un NP défini, indéfini, ou un NP dénotant un stéréotype.

[115] La conséquence directe de cette observation est que, dans une phrase présentant une structure d'attribut avec un adjectif non gradable et un *comme*-S, l'ajout a pour portée la proposition, et non l'adjectif : c'est un adverbe de phrase (analogie). C'est ce que nous pouvons vérifier dans les exemples suivants qui comportent des adjectifs dénotant des états comme *isocèle*, *marié* :

a. #Ce triangle est [isocèle comme le tien].
b. Ce triangle est isocèle, comme la surface dessinée au sol.
c. Comme la surface dessinée au sol, ce triangle est isocèle.
d. #Paul est [marié comme Amélie].
e. Comme Amélie, Paul est marié.

La facette ‘qualité de réalisation de la propriété’ sera fixée conventionnellement dans le cas particulier d’un NP support parangon ; cet usage conduit en général à l’expression du haut degré :

(71) a. Il est beau comme un astre.
b. Il est beau comme un camion.

Mais, dans d’autres cas, le NP support, ou représentant, est une entité située référentiellement dans le contexte :

(72) a. Georges est beau comme son père l’était à son âge.
b. Georges est beau comme Alfred.
c. La table est large comme la porte d’entrée.

ou bien, il décrit explicitement un étalon pour cette propriété :

(73) Jean est fier comme peut l’être un père venant de marier sa fille.

On retrouvera dans ce cas l’expression d’un NP indéfini (ou générique dans le cas d’un NP au pluriel) ainsi que le mode présent indicatif générique ou le conditionnel si la phase a une réalisation complète.

Enfin, la facette résultant d’une modification sur les adjectifs dénotant une réalité physiquement mesurable telle que la grandeur, la largeur, etc. est le plus souvent un ‘degré de réalisation de la propriété’. Cette facette est également présente lorsque la dimension est donnée par des adjectifs comparé et comparant lexicalement différents, même s’ils ne dénotent pas à proprement parler de réalités physiquement mesurables (comme en 74b) :

(74) a. Paul est grand comme son frère est petit.
b. Jean est intelligent comme son frère est courageux.

3.2.2 Analyse de la relation

Nous appliquons l’analyse de la relation sémantique associée à *comme* dans le contexte d’une comparaison de propriétés. La modification sur ce type d’objet s’interprète comme une détermination d’intensité. Nous exprimons la propriété dénotée par l’adjectif attribuée à un NP support comme un état (par exemple, *l’état d’être grand de Paul*). Le schéma est le suivant : il existe deux états, s_1 et s_2,

ayant chacun une propriété Qualité, respectivement Φ et Ψ, et Φ et Ψ sont identiques, ou encore s_1 et s_2 sont Φ-comparables. On pourra formaliser l'interprétation de la relation de comparaison de l'exemple (75) par la représentation suivante :

(75) Il est grand comme son frère est petit.

Comparaison de Qualité d'états :

grand (s1, x) & petit (s2, y) & Φ(s1) & Ψ(s2) &
λs Φ(s) = λsΨ(s)

L'abstracteur rend compte du fait que Φ et Ψ sont des prédicats appropriés au type de variable s (« s » étant une variable associée au type « état »).

A présent, nous montrons quels constituants syntaxiques fournissent les arguments de la Φ-comparaison associée à *comme*.

3.2.3 Composition de la relation

La façon dont s'instancient les arguments sémantiques de *comme* est semblable à celle vue pour la modification de V/VP. Ici, la relation sémantique associée à la tête lexicale hôte, en l'occurrence le A/AP modifié, fournit le premier argument de la relation sémantique associée à *comme*-S ; cet argument donne la dimension du comparé.

La particularité de cette construction est que la relative nue contient toujours une structure d'attribution avec verbe copule. Le complément attribut de la copule donne la dimension du comparant, par conséquent, c'est lui qui fournit l'argument sémantique de la relation associée à l'adverbe extrait.

Comme au §3.1.3, deux cas se présentent : (i) le complément attribut est canoniquement réalisé, ou (ii) l'attribut a une réalisation non-canonique : clitique ou pronom nul.

Dans le cas où le complément attribut est canoniquement réalisé, c'est lui qui enregistre l'extraction du gap adverbial. Ceci correspond aux phrases telles qu'en (76) :

(76) a. Jean est [grand comme son frère est petit$_{/comme}$].
b. Gaston est fier [comme est fier$_{/comme}$ un père venant de marier sa fille].

La relation sémantique associée au complément attribut fournit le second argument de la relation sémantique de *comme*.

En revanche, dans le cas où le complément attribut n'a pas de réalisation canonique, c'est-à-dire lorsqu'il correspond à un clitique (77a) ou à un pronom nul (77b), l'extraction du modifieur de manière est enregistrée au niveau du verbe copule, mais c'est l'indice de l'argument attribut qui fournit l'argument sémantique de la relation sémantique associée à l'adverbe extrait [116].

(77) a. Georges est beau comme l'était son père à son âge.
b. Albertine est douce comme était sa cousine Berthe.

3.3 Qualité de N

En identifiant la propriété Qualité d'un N à celle d'un autre N, on active le spectre des propriétés potentiellement associées à la dimension d'un type sémantique individu (au sens large : animé ou objet du monde). Les résultats que nous observons trouvent une formulation assez adéquate dans la théorie du lexique génératif, telle qu'elle est développée par Pustejovsky (1995). Nous n'entrerons pas dans le détail formel de cette théorie, mais nous exprimerons les différentes facettes rencontrées en termes de *qualia*[117]. Dans la comparaison en *comme*, le spectre des propriétés potentiellement associées à N se divise en deux : ou bien une propriété distinctive est associée au N comparé (ce peut être n'importe quelle propriété qui sous la portée de Qualité devient distinctive du N), et c'est la facette

[116] Nous n'aurons pas d'analyse différente pour les cas d'AP apposés, par ex. *Malade comme l'était/ était la corvette*.

[117] Les relations *qualia* sont les suivantes : (i) relation CONSTITUTIVE : qui permet de désigner une entité comme la partie d'un tout ; (ii) AGENTIVE : qui préside à l'origine, à la création d'une entité; (iii) TELIQUE : qui est en correspondance avec la fonction, l'usage pour lequel l'entité est conçue ; (iv) FORMELLE : qui désigne l'entité comme une instance, voire un sous-type (c'est une *ISA relation*).

CONSTITUTIVE ou FORMELLE du N qui est alors interprétée ; ou bien une propriété relative à l'acte de création ou de fabrication du N est active, et c'est la facette AGENTIVE du N qui est interprétée.

Il se trouve que chacune de ces interprétations correspond à des réalisations lexicales et syntaxiques particulières.

3.3.1 Facette CONSTITUTIVE ou FORMELLE de N

La relation d'identité des propriétés Qualité du N comparé et du N comparant s'interprète comme une identification de l'entité dénotée par le N modifié à un type d'entité N dont le N comparant est le représentant. *Comme*-S a une contribution sémantique comparable à celle d'une épithète ou d'une relative restrictive modifiant un N indéfini[118] : il prédique une propriété sur le N telle que le N'(N+modifieur) discrimine un sous-ensemble d'objets N.

Deux entités N indéfinis ou quantifiés

Une première réalisation pour cette interprétation met en œuvre deux entités N indéfinis ou quantifiés[119].

Le NP hôte peut être un N indéfini singulier (ex.78a), pluriel (ex.78b), quantifié (ex.78c-d) pour les N comptables ou un N avec article partitif pour les N non-comptables (ex.78e) :

(78) a. Je vous ai préparé un bouquet de fleurs comme les meilleurs fleuristes peuvent en faire.

b. J'ai trouvé des gâteaux comme ma grand-mère en faisait, je les ai achetés à la pâtisserie Mazet.

---

[118] Nous faisons plus particulièrement référence ici à un certain type de relative restrictive portant sur un N indéfini dont le relatif est *qui* (sujet) ; par exemple : *je cherche un chien qui est jaune*.

[119] Selon Milner (1978a), la structure des N quantifiés et indéfinis est semblable, elle laisse présumer une forme [(quantifieur) *de* N] sous-jacente. L'indéfini pluriel se caractérise par l'absence de l'article, à l'image de l'indéfini pluriel en anglais qui correspond à l'article « zéro ». Il est possible de faire apparaître cette structure dans une dislocation, comme en (b). Elle correspond pour (a) à la structure : *elle avait [∅ de amis]*.

a. Elle avait des amis.
b. Des amis, elle en a ∅.

L'indéfini singulier et le N quantifié ont vraisemblablement la même structure, ils laissent apparaître en dislocation un déterminant de quantité appartenant au reste du paradigme de la quantification :

a. Une cousine, j'en ai une/ deux/ trois dans le Minnesota.
b. *Une cousine, j'en ai ∅ dans le Minnesota.

c. Ces sacripants concoctaient mille et un tours comme aiment à en imaginer les enfants.

d. Je rêve d'acheter une maison comme le voisin en a construit une.

e. On attend de vous de la fantaisie comme doit en avoir toute femme.

Mais, ce ne peut pas être un NP défini[120] :

(79) a. *j'ai acheté les gâteaux comme en faisait ma grand-mère.

b. *Paul nous a cuisiné le coq au vin comme sa grand-mère savait en préparer.

Il existe une contrainte syntaxique très forte sur cette construction, elle réside dans le fait que le N interprété comme étant le N comparant a une réalisation non-canonique obligatoire (cf.80a) : ou bien il est réalisé sous la forme du clitique *en* (80b), ou bien c'est un pronom nul (80c) :

(80) a. *Je viens d'acheter des tartelettes comme ma tante Amélie nous préparait **des tartelettes** le jeudi après-midi.

b. Je viens d'acheter des tartelettes comme ma tante Amélie nous **en** préparait le jeudi après-midi.

c. Je viens d'acheter des tartelettes comme ma tante Amélie nous préparait le jeudi après-midi.

L'agrammaticalité de (80a) ne résulte pas d'une gêne occasionnée par la redondance de l'information, mais d'une véritable impossibilité. Dans l'état actuel de notre recherche, nous ne pouvons pas expliquer cette contrainte. Nous pouvons seulement constater que le NP comparant syntagmatiquement réalisé ne semble pas satisfaire l'interprétation « de type » attendue, ou qu'il ne construit pas la référence attendue, ou encore qu'il ne fournit pas une dimension permettant de construire l'interprétation de la propriété Qualité associée à ce N. Nous nous limiterons à la constatation qu'il s'agit d'une contrainte constructionnelle associée à cette interprétation.

[120] Nous avons toutefois rencontré un exemple de modification de N ne présentant pas de contexte indéfini. Les informateurs auxquels cette phrase a été présentée ont trouvé sa forme nettement archaïque :

Je regrette la bague comme avait mon amie Maud.

HAMP.P / MAREE FRAICHE VIN DE CHAMPAGNE / 1909 : 231 / VIN DE CHAMPAGNE 1909

Comparant N défini et structure d'attribution

Une deuxième réalisation de cette interprétation met en œuvre une entité comparée N indéfini et une entité N définie. Dans ce cas, ainsi qu'on l'a postulé au Chapitre 3, la relative nue s'interprète comme une structure d'attribution, mais le S contient l'ellipse du verbe copule (cf.81a) :

(81) a. Je souhaite acheter une maison comme (est) la maison que mon voisin a construite.
b. Je voudrais avoir une amie comme Marie.
c. Je souhaite acheter une maison comme celle que mon voisin a construite.
d. Je souhaite acheter une maison comme celle de mon voisin.
e. Je souhaite acheter une maison comme la tienne.
f. Je voudrais avoir une amie comme toi.

Dans cette construction le NP comparant peut être lexicalement réalisé (81a,b), être pronominalisé sous la forme d'un N défini (*celle, celles, celui, ceux*) (81c,d), ou d'un pronom possessif (construit avec déterminant défini) (81e), ou pronom personnel disjoint (*moi, toi, lui-même, ça,* etc.) (81f).

En outre, ainsi qu'il a été vu au Chapitre 3, la réalisation formelle du NP comparant n'est pas requise s'il fournit une dimension sémantiquement identique à celle donnée par le N comparé (c'est-à-dire, lorsqu'elle est redondante) (82b,c):

(82) a. Elle a des amis comme ceux d'avant, toujours aussi ringards.
b. Elle a des amis comme avant, toujours aussi ringards.
c. C'est des pâtisseries comme chez Mazet / à Lyon.

Le N donnant la dimension du comparant est caractérisé par le verbe duquel il est complément ou bien par d'autres éléments d'information provenant de la proposition. Ce qu'active la comparaison en lui associant une propriété Qualité, c'est une propriété qui va être interprétée comme distinctive de ce N : ce peut être une facette CONSTITUTIVE ou FORMELLE du N. Ceci explique pourquoi la glose la plus immédiate de cette facette est « un *certain* type de N », « un N *de x type* ». Comme dans les autres instances de la Construction en *comme*-S, la propriété Qualité est anonyme, la facette de cette Qualité pourra être explicitée au moyen d'une élaboration à la suite de l'énoncé comparatif :

(83) a. Marie a des amis comme avant, *toujours aussi ringards*.

b. Paul a retrouvé un ballon comme son cousin en avait un, *avec des bandes jaunes et rouges*.

Il est clair que la comparaison n'est pas une identité entre deux N mais entre deux Qualités de ces N. Ainsi, le N comparé n'appartient pas stricto sensu à l'ensemble des objets définis par le comparant. En effet, les individus composant l'ensemble des amis actuels de Marie ne sont pas les individus composant l'ensemble des amis d'avant, de même, le ballon de Paul n'est pas le ballon de son cousin ; mais, les amis actuels et passés de Marie partagent une certaine propriété Qualité, de même que le ballon de Paul et celui de son cousin. Il s'agit d'une propriété non explicite, qui n'est pas assimilable à l'une des propriétés factuelles 'de Marie' ou 'd'avant' pour 'amis', ou distincte de 'de Paul' ou 'de son cousin' pour 'ballon'. La facette résulte de la restriction apportée par la propriété Qualité sur l'ensemble des propriétés associées au N.

Nous allons voir que ce qui est activé comme étant une facette CONSTITUTIVE ou FORMELLE du N connaît un large spectre de valeurs possibles.

Analyse de la relation

La comparaison porte sur deux entités N, n1 et n2, qui comportent dans leurs restrictions une propriété, respectivement Φ et Ψ. On pose que Φ et Ψ sont identiques, ou encore que n1 et n2 sont Φ-comparables.

La Φ-comparaison est à l'œuvre dans les *comme*-S présentant un N comparant quantifié comme dans les *comme*-S où le N comparant est défini et interprété comme le sujet d'une structure d'attribution.

Nous illustrons quelques exemples suivis d'une formalisation possible pour leur interprétation[121] :

(84) Des gâteaux comme en préparait ma grand-mère

$\exists x\, \exists\Phi\ \exists y\, \exists\Psi$ [gâteau(x) & Φ (x) & gâteau(y) & préparer(**gm**, y) & Ψ (y) & $\Phi = \Psi$].

Dans l'exemple suivant, la préposition *de* est envisagée comme un opérateur relationnel que l'on exprime par le prédicat *de*$_1$(*possesseur, possédé*). Ceci se justifie par le fait que sa sémantique est imprécise : les 'gâteaux **de** ma grand-mère' peuvent être possédés, volés, préparés, achetés, etc. par ma grand-mère. Par ailleurs, nous traiterons les pronoms (*ceux, ça,* etc.) comme des variables liées dans un contexte précédent[122].

(85) des gâteaux comme ceux de ma grand-mère

$\exists x \exists \Phi \exists \Psi$ [gâteau(x) & Φ(x) & gâteau(w) & de$_1$(**gm**, w) & Ψ(w) & $\Phi = \Psi$]

(86) un gâteau comme ça / celui-là / celui-ci

$\exists x \exists \Phi \exists \Psi$ [gâteau(x) & Φ(x) & gâteau(w) & Ψ(w) & $\Phi = \Psi$]

(87) une amie comme Marie

$\exists x \exists \Phi \exists \Psi$ [amie(x) & Φ(x) & amie(**m**) & Ψ (**m**) & $\Phi = \Psi$]

Pour les exemples suivants, nous posons que les formes possessives peuvent être exprimées par la relation du prédicat *de*$_1$, où *mon N* se traduira *de*$_1$***(moi, n)*** et *le mien* par *de*$_1$***(moi**, y)* :

(88) un manoir renaissance comme votre Grandlieu

$\exists x \exists \Phi \exists \Psi$ [manoir(x) & Φ(x) & manoir(**gd**) & de$_1$(**vous**, **gd**) & Ψ(**gd**) & $\Phi = \Psi$].

(89) un pays comme le vôtre

$\exists x \exists \Phi \exists \Psi$ [pays(x) & Φ(x) & pays(y) & de$_1$(**vous**, w) & Ψ(w) & $\Phi = \Psi$]

Dans l'exemple suivant, la valeur de la préposition *de* est différente du prédicat *de*$_1$. *De* prend ici valeur de localisation, de provenance (*provenir d'un lieu*), aussi avons-nous besoin d'un prédicat *de*$_2$***(lieu**, y)* :

---

[121] Les arguments qui sont des constantes désignent les noms propres, ils sont notés en gras.

[122] Nous nous inspirons ici de la DRT (*Discourse Representation Theory*, Kamp et Reyle 1993) selon laquelle les pronoms peuvent être considérés comme des référents de discours. Précisément, il s'agit ici de variables liées dans un contexte précédent, et qui donc ne doivent pas être liées par un opérateur dans la

(90) des pâtisseries comme celles de chez Mazet

$\exists x\ \exists\Phi\ \exists\Psi$ [pât (x) & Φ(x) & pât(w) & de_2(chez(**mazet**), w) & Ψ(w) & $\Phi = \Psi$]

Un lieu, comme *chez Mazet*, peut se définir comme un point de localisation, ce qui est le cas en (90), ou comme un espace. En (91) par exemple, les pâtisseries sont localisées à l'intérieur de l'espace. Nous choisissons d'appeler *dans(**lieu**, y)* le prédicat qui dénote une localisation à l'intérieur d'un espace :

(91) des pâtisseries comme (celles) chez Mazet

$\exists x\ \exists\Phi\ \exists\Psi$ [pât (x) & Φ(x) & pât(w) & dans(chez(**mazet**), w) & Ψ(w) & $\Phi = \Psi$]

Dans l'exemple suivant, la préposition *de* présente une troisième relation, proche du prédicat de_2, qui dénote une localisation temporelle ; appelons ce prédicat de_3***(période**, y)*[123].

(92) Marie a des amis comme (ceux d') avant

$\exists x\ \exists\Phi\ \exists\Psi$ [amis(x) & Φ(x) & amis(w) & de_3(avant, w) & Ψ(w) & $\Phi = \Psi$]

Enfin, certaines formes de NP comparant contiennent le groupe déterminatif *les autres* ; nous choisissons d'en faire un quantificateur particulier :

(93) un homme comme les autres (hommes)

$\exists x\ \exists\Phi\ \exists\Psi$ [homme(x) & Φ(x) & LES_AUTRES y [homme(y) & Ψ(y)] & $\Phi = \Psi$]

La Construction que nous venons d'étudier regroupe différentes réalisations du S de *comme*-S modifieur d'une tête lexicale N indéfini, mais la modification opérée répond à un même mécanisme sémantique. Deux entités N sont mises en équivalence en tant qu'elles possèdent une même propriété Qualité anonyme

proposition où ils apparaissent sous forme pronominale. Nous choisissons d'appeler *w* les variables de ce type.

[123] La particularité de cet exemple, *des amis comme (ceux de) avant*, est de présenter le risque que 'les amis d'avant' ne soient plus 'des amis de Marie'. Nous ne considérerons pas que c'est le cas.

typique : CONSTITUTIVE ou FORMELLE. Précisément, la désignation du N modifié est restreinte par l'AdvP *comme*-S, en tant que ce N entre dans une identification à un type de N, représenté par le N comparant (et l'ensemble des restrictions qui lui sont associées). Nous avons isolé deux formes internes observables :

(i) Le NP comparant est un N quantifié ; il a une réalisation non-canonique obligatoire, sous la forme du clitique *en* ou sous la forme d'un pronom nul.

(ii) Le NP comparant est un NP défini et s'interprète comme le sujet d'une proposition attributive.

***Source syntaxique des arguments de la relation de* comme**

L'entité comparée est un NP indéfini ; son indice fournit le premier argument de la relation Φ-comparaison associée à *comme*. L'indice du N comparant fournit le deuxième argument de cette relation.

Deux cas se présentent pour la réalisation du N comparant :

(i) C'est un N indéfini ou N quantifié non-canonique, clitique (94a) ou pronom nul (94b) :

(94) a. Des gâteaux comme en achetait la Tante Amélie.
b. Des gâteaux comme achetait la Tante Amélie.

Dans ce cas, l'adverbe de manière est extrait du verbe dont le complément est le N quantifié non-canonique. Le second argument sémantique de la relation de Φ-comparaison est l'indice de ce complément non-canonique.

(ii) L'entité comparante est un N défini sujet du verbe copule :

(95) Des gâteaux comme étaient ceux qu'achetait la Tante Amélie.

Dans ce cas le gap adverbial est attribut du verbe copule et il prend comme argument sémantique l'indice sémantique du N sujet du verbe copule.

3.3.2 Facette AGENTIVE de N

La comparaison s'opère toujours sur la dimension d'un N (individu, objet du monde) mais le spectre des facettes activées est ici restreint à la *qualia* AGENTIVE du N. La relation de comparaison opère une identité de propriété Qualité entre un N comparé et un N comparant générique ou pluriel, lequel se définit comme étant l'objet d'un processus de création particulier. Ceci a pour résultat l'interprétation selon laquelle la *qualia* AGENTIVE du N comparé a une Qualité identique à celle du N comparant. Le fait que le N comparant soit pluriel ou générique incite à une glose de l'interprétation de la forme : « N1 est de la même classe d'objets que N2 ».

Propriétés lexicales

Cette facette AGENTIVE de la comparaison de N s'accompagne de réalisations lexicales et syntaxiques particulières.

L'hôte comparé est un NP indéfini [124] et le NP comparant est réalisé sous la forme d'un pronom accusatif (*le, la, les*) :

(96) a. Dimanche chez Paul, nous avons mangé un coq au vin comme sa grand-mère lui avait appris à le préparer.

b. Lola a enfin trouvé des gâteaux comme les faisait sa grand-mère.

c. J'aimerais bien avoir une fête d'anniversaire comme mon oncle les organisait pour ses filles.

Le NP modifié ne peut être un NP défini :

(97) a. ??J'ai mangé chez Paul le coq au vin comme sa grand-mère savait le préparer.

b. ??Paul écoute le roulement de tambour comme les postiers savaient l'exécuter.

c. ? ?Lola a enfin trouvé les gâteaux comme les faisait sa grand-mère.

La contrainte de conformité entre le type du N comparé et celui du N comparant est forte. Si le NP comparant peut s'interpréter comme un objet générique

[124] Il existe une autre réalisation de cette interprétation, dans laquelle *comme*-S modifie un NP défini. Cette autre réalisation à un placement incident à S ou à NP selon que le NP comparé est sujet ou objet d'un verbe : *le bateau ne tiendra pas la haute mer, comme tu l'as construit* vs *Je ne me fie pas au bateau comme tu l'as*

(*préparer le coq-au-vin, élever le vin*, etc. ce qui se ramène à une classe d'objets) ou comme une classe d'objets (*les gâteaux, les anniversaires*, etc.), le clitique accusatif prend alors une valeur générique ; et il est dans ce cas compatible avec un comparé N indéfini. En revanche, si le NP redondant s'interprète comme une entité définie singulier, alors il est plus difficile, voire impossible, d'obtenir une relation anaphorique appropriée ; c'est ce que montrent les contrastes entre (98a-98b) et (98c-98d) :

(98) a. ??Albert désire un mariage comme Paul l'avait organisé pour Marie.
b. Albert désire un mariage comme Paul les organisait dans le temps.
c. *J'aimerais bien avoir une fête d'anniversaire comme mon oncle l'a organisé pour ses filles.
d. J'aimerais bien avoir une fête d'anniversaire comme mon oncle les organisait pour ses filles.

Dès que le clitique accusatif est au pluriel (98b,d), qu'il dénote une classe d'objets, la relation anaphorique devient appropriée.

En (98a,c) en effet, il y a conflit entre la relation anaphorique, qui tend à interpréter le NP modifié indéfini comme l'antécédent référentiel du clitique accusatif, et l'interprétation définie du clitique singulier dans la relative nue. Dans ces phrases il y a une identité référentielle entre les deux N de la comparaison, par l'intermédiaire de l'anaphorique *le*. Or, la comparaison demande que les deux objets soient référentiellement distincts[125]. La relation anaphorique doit reposer sur une homonymie lexicale et non sur une identité référentielle[126].

Le NP comparant, contrairement à ce qui est requis dans la construction présentant un clitique *en* quantitatif, peut indifféremment apparaître sous la forme d'un clitique accusatif ou être réalisé lexicalement [127] :

---

construit.

[125] La seule façon de réaliser un NP comparant défini singulier et non générique est qu'il ait une référence propre dans le contexte de la relative nue ; par exemple : *J'aimerais avoir un mariage comme Paul avait organisé le sien.*

[126] Pour qu'un NP comparant à référence unique soit acceptable, ou bien il faut réaliser un ajout de la première construction (avec N indéfini modifié et N redondant quantifié : *un mariage comme Paul en a organisé un*), ou bien réaliser le NP redondant sous une forme pronominale possessive ou démonstrative

[127] Lorsque le clitique accusatif de ces constructions n'est pas réalisé, la modification s'interprète comme une identification à un type :

a. Dimanche, Paul nous a cuisiné un coq au vin comme sa grand lui avait appris à préparer.
b. Lola a enfin trouvé des gâteaux comme faisait sa grand-mère.

(99) a. Dimanche, Paul nous a cuisiné un coq au vin comme sa grand-mère lui avait appris à préparer le coq au vin.

b. Lola a enfin trouvé des gâteaux comme sa grand-mère faisait les gâteaux .

c. J'aimerais bien avoir un anniversaire comme mon oncle organisait les anniversaires pour ses filles.

La répétition lexicale du matériel redondant donne des énoncés pragmatiquement marqués, mais ces phrases ne sont pas agrammaticales pour autant.

Interprétation de la facette AGENTIVE

Dans cette seconde construction, le NP modifié n'est pas identifié à un type de N par l'intermédiaire d'une propriété de N, mais il est ident ifié à un N ou à une classe de N par le biais d'une propriété Qualité associée à son processus de création.

Ce que *comme* met en équivalence, ce sont deux entités dont le processus de création partage une même propriété anonyme, ou non explicite. La classe des verbes entrant dans la construction est restreinte aux prédicats désignant un tel processus. Nous nous inspirons des travaux de Pustejovsky (1995), qui propose quatre relations sémantiques majeures dans l'organisation du lexique : les *qualia*. Ce paramètre, actif dès le lexique, permet de déterminer les relations prédicatives dans lesquelles les entités peuvent entrer, selon leur dénotation. Ce que nous avons observé, c'est que les prédicats réalisés dans la relative nue présentent tous une relation *agentive* avec l'argument comparant.

3.4.3 Analyse de la relation

A titre d'illustration, nous présentons une possible formalisation de l'interprétation de la relation associée à *comme* lorsqu'elle prend pour argument deux entités N dont la seconde entre dans une relation agentive. Dans l'exemple suivant, Φ et Ψ sont des propriétés associées à un événement e. Nous représentons l'interprétation de l'exemple (100) en disant que $\text{AGENTIVE}_{\text{coq-au-vin}}$ est le type de relation agentive sélectionnée par l'entité 'coq-au-vin'. Le partage d'identité entre Φ et Ψ est représenté par une égalité :

(100) Un coq-au-vin comme le cuisinait ma grand-mère

$\exists x\ \exists e1 \exists z\ \exists \Phi\ \exists y\ \exists e2\ \exists \Psi$ [coq-au-vin(x) & $\text{AGENTIVE}_{\text{coq-au-vin}}$(e1, z, x) & Φ(e1) & coq-au-vin(y) & cuisiner(e2, **gm**, y) & Ψ(e2) & $\Phi = \Psi$]

***Sources syntaxiques des arguments de la relation de* comme**

Le NP indéfini modifié par *comme*-S est interprété comme l'entité comparée de la relation de comparaison, et l'entité comparante est l'objet d'un verbe de création/ fabrication. Ce qui est Φ-comparé par la relation associée à *comme* est (i) la relation AGENTIVE associée au N comparé (une caractérisation donnée dès l'entrée lexicale de ce N) avec (ii) le processus de création (concret – sa fabrication – ou abstrait – s'il s'agit d'une pensée) du N comparant. Par conséquent, le premier argument de la relation Φ-comparaison est la valeur de la relation agentive du N modifié, et le second argument est la relation sémantique associée au verbe de création (dont l'objet est le N comparant).

L'analyse sémantique conduit donc à l'hypothèse selon laquelle l'adverbe est extrait du V/VP de la relative nue ; ce qu'on représente dans l'exemple (101) :

(101) Dimanche, chez Paul, j'ai mangé un coq-au-vin comme mon oncle les préparait$_{/\text{comme}}$ quand nous étions enfants.

En d'autres termes, la propriété associée à l'événement de 'préparation du coq-au-vin' de 'mon oncle' est identique à la propriété Qualité associée à la valeur de la relation agentive intrinsèque du 'coq-au-vin' comparé.

Si formellement cette instance de la Construction autorise une variation de réalisation du N comparé (il est clitique accusatif ou bien lexicalement réalisé), ceci n'a pas de conséquence sur l'analyse de la relation sémantique de *comme* puisque c'est toujours la relation sémantique du verbe qui fournit le second argument.

3.5 Équivalence de deux propositions

Pour cette instance de la Construction, la relation de *comme*-S adverbe non modifieur s'interprète comme une analogie ou une identité entre une Qualité de P et une Qualité de Q. Que peut être une propriété de Qualité de proposition ?

Précisément, ici, la facette de cette Qualité est la valeur de vérité de P et de Q. La comparaison met en équivalence ces deux propositions sur la base de leur valeur de vérité.

3.5.1 Propriétés de la construction

Les phrases véhiculant P et Q décrivent un événement (ex.102a), un état (102b), éventuellement une propriété.

(102) a. Personne n'est à la maison. Paul est parti au travail, comme Jean est parti à l'école.

b. Ils sont fous dans cette famille. La mère est névropathe, comme le père psychotique.

Les deux événements ou les deux états décrits diffèrent, ils n'ont pas les mêmes conditions de vérité, pas la même dénotation. Cependant, le type sémantique des deux entités doit être le même ; il n'est pas possible de faire l'analogie d'un état et d'un événement, par exemple :

(103) #Dans cette famille, le père est français, comme la mère éternue bruyamment.

La relation introduite par *comme* semble placer les deux propositions sur un même niveau d'assertion ; elle n'admet pas, par exemple, deux opérateurs de modalité différents :

(104) a. Personne n'est à la maison. ??Paul est peut-être parti au travail, comme Jean est à l'école.

b. ??Paul est nécessairement parti au travail, comme Jean est probablement parti à l'école.

c. ??Paul est probablement au travail, comme Jean est assurément / nécessairement à l'école.

3.5.2 Interprétation de la relation

L'interprétation associée à cette instance de la Construction, c'est-à-dire la facette activée, est une équivalence de la « véracité » des deux propositions ; nous pourrions gloser la relation comme suit, où P est la principale, Q, la relative nue :

P est « aussi vraie » que Q

Autrement dit, le degré de véracité de P est identique, ou équivalent, au degré de véracité de Q. L'idée est que la construction permet au locuteur d'établir un

jugement quant à la satisfiabilité des deux propositions ; elles sont mises en équivalence en tant que leurs probabilités d'être chacune satisfaite sont équivalentes (voire identiques), où « satisfait » signifie être vérifié dans l'ensemble des mondes possibles.

Ceci explique pourquoi le calcul de l'équivalence dans les énoncés tels que (104) est difficile, voire infaisable, puisqu'il faut considérer chaque proposition selon son opérateur modal, puis mettre sur un pied d'égalité leur vraisemblance ou leur satisfiabilité. Par conséquent, si P est modalisée, Q doit comporter la même modalité. Prenons, par exemple, une proposition avec l'opérateur NÉCESSAIRE et une proposition avec l'opérateur PROBABLE, nous constatons que l'équivalence n'est pas tenable puisque NÉCESSAIRE rend la proposition vraie quel que soit le monde considéré, ce que ne fait pas PROBABLE. Chaque opérateur va imposer des conditions propres sur la façon dont la proposition peut être satisfaite.

Ceci explique également pourquoi il n'existe pas de relation d'analogie avec des entités dont le type sémantique est différent : la façon dont se vérifie ce que dénote un état n'est pas semblable à la façon dont se vérifie un événement. Alors que l'état de P en (103) dénote une propriété (la nationalité) quasi inhérente, constitutive de l'individu (une propriété individuelle), l'événement dénoté par Q (l'éternuement) est ponctuel. Les probabilités de satisfaction des deux propositions sont différentes ; la mise en équivalence est impossible.

Cette relation de mise en équivalence du degré de véracité de deux propositions constitue la contribution de l'AdvP *comme*-S à l'énoncé.

3.5.3 Analyse de la relation

P et Q entretiennent une relation conforme à la table de vérité de l'équivalence logique :

P	Q	P ⇔ Q
1	1	1
1	0	0
0	1	0
0	0	1

Tableau 3 – *Table de vérité de la relation d'équivalence*

Nous prenons l'énoncé comparatif de l'exemple (105) : P correspond à la proposition véhiculée par la phrase matrice, et Q est la proposition exprimée dans la relative nue.

(105) Personne n'est à la maison. P [Paul est parti au travail], comme Q[Jean est parti à l'école].

L'interprétation privilégiée de (105) se glose par « P est vraie » (je le pose comme tel) et « P est aussi vraie que Q ». Autrement dit, si P 'Paul est parti au travail' est vraie et si Q 'Jean est parti à l'école' est vraie, alors la proposition 'Paul est parti au travail, comme Jean est parti à l'école' est vraie.

En revanche si l'une des deux propositions est fausse et l'autre vraie, alors la relation d'équivalence échoue : s'il est faux que P 'Paul est parti au travail' et s'il est vrai que Q 'Jean est parti à l'école', alors la proposition 'Paul est parti au travail, comme Jean est parti à l'école' est fausse. En effet, dans ce cas la relation d'équivalence échoue puisque « P n'est pas aussi vraie que Q ». De même, s'il est vrai que P 'Paul est parti au travail' et s'il est faux que Q 'Jean est parti à l'école' alors 'Paul est parti au travail, comme Jean est parti à l'école' est faux.

Dans le cas où les deux propositions sont fausses, nous sommes dans le cas d'un effet d'ironie. L'exemple (105) n'est pas très bon pour illustrer cette situation, en revanche (106) est beaucoup plus éclairant :

(106) Tu parles, ce type là est mexicain comme moi, je suis russe !

Il est possible de gloser l'énoncé par : il est aussi vrai que 'ce type est mexicain' qu'il est vrai que 'moi, je suis russe'. Si les propositions sont fausses toutes les

deux, ce qui est attendu, la relation de comparaison des valeurs de vérité, elle, est satisfaite.

3.5.4 Sources syntaxiques des arguments de la relation de *comme*

L'entité comparée de cette relation est fournie par la proposition véhiculée par la phrase matrice. L'entité comparante est fournie par une proposition véhiculée par la relative nue (elle peut être enchâssée par un verbe d'attitude propositionnelle). Pour exprimer que la Qualité qui est mise en équivalence ici correspond à la valeur de vérité des propositions, nous proposons que les arguments de la relation sémantique de *comme* soient fournis par le contenu respectif des deux propositions, c'est-à-dire, l'ensemble du contenu sémantique de la tête verbale de P et l'ensemble du contenu sémantique de la tête verbale de Q. Cette analyse sous-entend que la propriété Qualité associée au contenu d'une proposition s'exprime en termes (soit une facette) de valeur de vérité.

Ainsi qu'il a été montré aux Chapitres 1 et 2, l'analyse syntaxique interne de *comme*-S est unitaire quel que soit le mode de contribution de l'AdvP. Autrement dit, le S présente ici aussi une extraction adverbiale. Ce qui est toutefois plus difficile à percevoir, c'est l'interprétation et le site d'extraction de ce gap adverbial. Nous jugeons que la glose la plus appropriée pour cet élément gap est « ainsi », mais, en soi, la glose n'a que peu d'importance puisque sa contribution est de marquer le jugement du locuteur sur le degré de « vrai » de la proposition dont il est extrait. Le site d'extraction de l'adverbe est le verbe de la proposition comparante.

Dans la mesure où nous avons affaire à un AdvP *comme*-S non fonctionnel, il ne contribue pas à la construction de la relation sémantique associée à la tête de la phrase hôte, en l'occurrence le verbe tête de la phrase matrice. Il ne constitue pas une condition de vérité pour la proposition véhiculée par la phrase matrice. *Comme*-S a pourtant une contribution, mais elle se réalise au niveau de l'énoncé, et non au niveau de la proposition.

Nous considérons que la contribution de ce *comme*-S, en tant qu'adverbe d'énoncé, doit être directement intégrée dans la mise à jour du contexte, sans

qu'elle soit issue du calcul du contenu de la principale. Autrement dit, il est nécessaire que le contenu de *comme*-S soit disponible, ainsi que l'ensemble de ce qui a été « dit » au préalable, dans le contexte qui sert à l'élaboration de l'énoncé suivant.

3.6 Conformité d'actes de langage

Dans cette instance de la Construction, la dimension est donnée non pas par une entité qui correspondrait à une phrase, mais elle est donnée par un énoncé ; cette dimension est celle d'un acte de langage. Comment interpréter une Qualité d'acte de langage ? Il est difficile de donner un nom précis à la relation qui identifierait la Qualité de deux actes de langage, et pourtant, c'est l'interprétation qui est active dans cette Construction. Nous choisissons de nommer cette facette « conformité ».

3.6.1 Propriétés de la construction

Cette instance de *comme*-S est un adverbe d'énoncé (non modifieur), elle possède des propriétés lexicales, syntaxiques et pragmatiques remarquables.

Elle est caractérisée par la présence d'un **verbe d'acte de langage**[128] dans la relative nue. Ce peut être un verbe de discours (*dire, écrire* et peut-être *parler*, *affirmer*, *annoncer*, *déclarer*, *indiquer*, *raconter*, etc.) :

(107) a. Et cependant pour agir il faut s'arrêter, comme a dit je ne sais plus quel grec, Aristote ou un autre.

b. Bien que "le dieu de la religion ne soit pas posé par l'imaginatio n collective spontanée," comme l'a sans preuves affirmé M Belot au troisième congrès international de philosophie (…).

un verbe d'argumentation (*conclure, définir*, *révéler, faire allusion à,* etc.) :

(108) a. Un régime de conventions collectives suppose, **comme** l' avait relevé P Laroque en 1934, que se forme une "morale " commune. REYNAUD.J-D/LES SYNDICATS EN FRANCE / 1963 : 165

b. Kleutgen propose la conclusion en ces termes : si quelqu'un reconnaît que Dieu peut être connu avec certitude par le moyen des créatures, **comme** l'a défini le concile du vatican, et nie qu'on puisse démontrer strictement, c'est-à-dire jusqu'à l'évidence, l'existence de Dieu, son assertion, bien que non hérétique, est néanmoins peu sûre dans la foi. DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 1920 : 928

[128] Nous renvoyons le lecteur à la liste indicative des verbes d'acte de langage que l'on rencontre dans cette instance de *comme*-S, laquelle figure en Annexes.

un verbe de pensée (*penser*, *imaginer*, *espérer*, *suggérer*, *supposer*, *prévoir*, etc.) :

(109) a. La bourse s'est effondrée, comme *Le Monde l*'avait prévu.

b. La Sidonie, ça l'a fait aller du ventre, **comme** avait dit le curé, et tant et tant, qu'elle pouvait plus se retenir d'aller tout son saoul, et tous les mauvais gaz partaient aussi, avec bien du bruit et de l'odeur, **comme** vous pouvez penser.

un verbe épistémique[129] (*croire*, *comprendre*, *apprendre*, etc.) :

(110) a. La grève balbutiait à la recherche d'un langage, **comme** l'avait bien compris Lagos. TOURNIER.M / LE MEDIANOCHE AMOUREUX / 1989 : 48 / Les amants taciturnes

b. la similitude des cristallisations et de la congélation suffit à nous démontrer qu'il est inutile de chercher comment les sels ont pu imposer leur forme à la glace en formation **comme** l'avait cru Grew. METZGER.H / GENESE SCIENCE DES CRISTAUX / 1918 : 140 /

un verbe jussif[130] (*indiquer, préconiser, demander, conseiller, ordonner, exiger, prescrire, dire*, etc.) :

(111) a. Pierre a abaissé ses cartes, comme l'a demandé son partenaire.

b. Marie plonge les poireaux dans l'eau bouillante, comme l'indique la recette.

c. Annette prend ses médicaments trois fois par jour, comme a prescrit le médecin.

d. Le ministre augmente les impôts de 10%, comme préconisait le rapport des experts.

un verbe interrogatif, c'est-à-dire un verbe dont la sémantique désigne un acte d'interrogation[131] (*se demander, demander, chercher à savoir, s'enquérir*, etc.) :

(112) a. La bourse va-t-elle s'effondrer comme cherchent à le savoir tous les petits porteurs ?

b. La foule allait-elle briser la vitrine, comme se demandaient les spectateurs massés aux balcons ?

c. As-tu acheté cette maison, comme te le demandait Pierre l'autre jour ?

d. As-tu pris froid, comme Paul s'enquérait de savoir tout à l'heure ?

---

[129] On observe quelques phrases reportives construites avec le verbe *savoir*, ex. *comme chacun sait, comme tout le monde sait bien*, etc. mais il y a lieu de penser qu'il s'agit d'expressions assez figées. On a en effet des contraintes fortes sur les types de sujets : **comme Pierre le sait bien, *comme le journaliste le savait bien*, etc.

[130] Ces verbes se construisent avec un complément en *de*-Vinf et prennent optionnellement un complément datif. Tous ces énoncés peuvent être ambigus entre une interprétation reportive jussive et une interprétation de manière. Un test efficace pour faire apparaître l'interprétation incidente est de paraphraser *comme*-S au moyen d'une relative en *ce que* : *Pierre a abaissé ses cartes, ce que son partenaire lui a demandé.*

[131] Pour obtenir le report d'une question, il est nécessaire que l'énoncé principal soit une interrogative. Ces verbes se construisent avec une subordonnée interrogative en *si*. Les formes obtenues ont une interprétation univoque, elles ne sont pas ambiguës avec la manière. Voir Delaveau (1990) pour une liste complète des prédicats interrogatifs.

ou encore, un verbe de dénomination (*appeler, nommer, surnommer, baptiser*, etc.) ; l'acte de dénomination concerne la situation où un locuteur donne un nom à une entité (un individu ou une chose) :

(113) a. La « maison du peuple », **comme** l'avait baptisée George Bush le jour de son investiture, le 20 janvier 1989, a subi ses derniers grands travaux sous la présidence du démocrate John Kennedy LE MONDE.

b. Zéphyr – **comme** l'avait baptisé le canard enchaîné – avait-il droit à un caleçon ? REYNAUD.J-D / LES SYNDICATS EN FRANCE / 1963 : 235 /

c. Les uns et les autres, hommes et femmes, ruisselaient d'une bonne volonté suspecte, le regard vrillé sur le Big Boss – le Super Briquet **comme** l'avait baptisé une vedette reconnaissante, à l'affût de ses réactions, de ses moindres désirs, pour les devancer. RIVOYRE.CH DE / LES SULTANS / 1964 : 192 / DEUXIèME PARTIE, LE LENDEMAIN

d. « Calamity Nil », **comme** l'avait surnommé Anne-Geneviève (qui avait brodé ce sobriquet sur son peignoir de bain neuf, le vieux, celui d'Angiolina, ayant été jeté par Nil le jour où Dulaurier lui avait parlé du barbu), était un fatigant amalgame (fatigant pour les autres, et aussi pour soi) de sincérité et d'imposture, de cynisme et d'innocence. MATZNEFF.G / IVRE DU VIN PERDU / 1981 : 342 / 18

Cette instance de la Construction requiert une relation anaphorique entre l'objet du verbe d'acte de langage et l'hôte de *comme*-S. L'objet du verbe d'acte de langage a obligatoirement une réalisation non-canonique (114), c'est un clitique (115a) ou un pronom nul (115b) :

(114) La bourse s'est effondrée, comme *Le Monde* avait prévu *cet incident malheureux/ *ça.

(115) a. La bourse s'est effondrée, comme *Le Monde* **l**'avait prévu.

b. « Les pluies atteindront l'Est de la France », comme a dit_ le présentateur météo.

L'hôte est un énoncé, sa catégorie est sous-spécifiée : c'est un XP qui correspond au minimum à un constituant (un syntagme ou un mot) de la phrase matrice (116a), et au plus à la phrase matrice (116b) :

(116) a. D'autre part, vous négligez la dimension historique, la « dignité du temps », comme disait Mme de Staël, qui seule dessine l'évidence des progrès et minimise la portée des accidents de parcours. LE MONDE

b. La bourse s'est effondrée, comme *Le Monde* **l**'avait prévu.

La nature de la relation anaphorique entre l'objet du verbe d'acte de langage et l'hôte est variable ; elle dépend du type sémantique de l'objet du verbe d'acte de langage. Nous appelons *message* le second argument de la relation associée à un verbe d'acte de langage.

Un message comprend dans sa description plusieurs paramètres, qui sont au minimum les trois suivants :

$$\textit{message} \Rightarrow \begin{bmatrix} \text{ÉNONCIATION} \\ \text{CONTENU} \\ \text{FORME} \end{bmatrix}$$

Figure 2 – *Paramètres de la description d'un message*

Selon le type de verbe d'acte de langage, la relation anaphorique entre le message (c'est-à-dire l'objet du verbe) et l'hôte peut être partielle : elle porte sur un ou plusieurs des trois paramètres donnés en Figure 2.

Dans le cas d'un verbe de discours dont l'hôte est la phrase matrice, la relation anaphorique s'établit selon le contenu de la proposition véhiculée par la phrase matrice. On dira, par exemple, que le **contenu** de l'objet décrivant l'événement d'effondrement prévu par *Le Monde* est identique au contenu de la proposition 'la bourse s'est effondrée'.

Dans le cas d'un verbe de discours dont l'hôte est un constituant XP mis en mention, la relation anaphorique s'établit selon la **forme** du constituant. L'objet message s'interprète comme ayant la même forme (forme phonologique, littérale) que son antécédent. Toutefois, cette dimension formelle du message ne peut être dissociée du contenu lié à la forme (autrement dit, il est impossible de séparer le signifiant du signifié). Quand Mme de Staël a dit « la dignité du temps », non seulement elle a énoncé cette séquence de discours, mais cette séquence s'est inscrite selon les trois paramètres intrinsèques, dont celui du contenu.

De plus, la reprise selon la forme connaît elle-même certaines latitudes. La mention est une intention du locuteur, elle ne garantit pas l'exactitude de la séquence. Ainsi, en (117a) ce que disait mon grand-père n'est sans doute pas

l'ensemble de la séquence correspondant à la phrase matrice, ni « a pris la poudre d'escampette » (la forme fléchie), mais plutôt l'expression « prendre la poudre d'escampette ». De même, en (117b) ce n'est sans doute pas « politiquement correct » que disent les Américains, mais plus sûrement « politically correct » :

(117) a. Le meurtrier a pris la poudre d'escampette, comme disait mon grand-père.

b. Les discours de la présidente sont « politiquement corrects » comme disent les Américains.

Lorsque *comme*-S présente un verbe de dénomination, l'hôte correspond également à un XP mis en mention (ou autonyme). La particularité de ce XP est de désigner un individu ou un objet du monde, en général il s'agit d'un nom propre. La relation anaphorique capte l'indice référentiel du N (dimension d'énonciation), ainsi que la forme de la séquence correspondant au N : le message qui vaut pour la chose ou l'individu désignés a une référence double [132], en tant qu'entité du monde et en tant que nom.

Dans le cas d'un verbe jussif, et d'un verbe interrogatif, la relation anaphorique s'établit sur le contenu de l'hôte : celui de la relation sémantique associée à la phrase principale. Ce que capte l'argument message du verbe jussif est vraisemblablement une relation non saturée pour l'argument sujet (cette relation s'apparente à un objet de type « action » ; voir la proposition de Bonami, 1999 : 69-79), pour la formalisation de l'anaphore en *faire/le faire*). Le type du contenu du message pour un verbe d'interrogation est une question (voir Ginzburg et Sag, 2001, pour une typologie des contenus interrogatifs).

3.6.2 Interprétation de la relation

Toutes ces réalisations de *comme*-S n'ont pas une contribution de modifieur (il ne s'agit pas de « manière ») ; l'AdvP est ici non fonctionnel. Comment la contribution s'interprète-t-elle ? Il ne s'agit pas d'une équivalence réalisée sur la valeur de vérité de deux propositions : (i) l'hôte ne correspond pas toujours à une

[132] Il est possible de faire apparaître cette double référence en mettant « à plat » la relative nue ; on obtient

proposition, (ii) le cas échéant, la proposition véhiculée dans la relative nue peut être fausse et la principale vraie sans que la relation entre les deux énoncés échoue ; enfin (iii) le type sémantique de l'hôte et celui de la relative nue ne sont pas les mêmes.

Ce qui est Φ-comparé par la relation associée à *comme* ce ne sont pas directement les entités entrant dans la relation anaphorique. La Φ-comparaison porte sur les actes de langage qui introduisent les entités de la relation anaphorique. Le second argument de la Φ-comparaison est la relation sémantique associée au verbe d'acte de langage. Le premier argument de la Φ-comparaison est la relation sémantique associée à l'acte de langage dont le second argument est l'hôte, lequel est l'antécédent de l'argument message. Ce premier argument n'appartient pas à la description sémantique de la phrase, il s'agit de l'opérateur de discours qui asserte la séquence correspondant à l'hôte. ASSERTE est un prédicat à deux arguments, le premier correspond au locuteur, le second est un message (ce message correspond à l'hôte). La Φ-comparaison peut s'interpréter comme une conformité entre deux actes de langage[133], le premier asserte un message, le second attribue une partie de ce message (contenu ou forme) à une autre instance de discours (*Le Monde, Mme de Staël, la recette, les spectateurs, G. Bush*, etc.). Il s'agit d'une relation portant sur les relations d'actes de langage.

3.6.3 Analyse de la relation

Pourquoi la relation de comparaison ne peut-elle être directement calquée sur la relation anaphorique ?

(i) Le comparant n'est pas l'objet du verbe d'acte de langage de la relative nue. Si c'était le cas, nous serions face à une entité comparante qui se définit par la façon dont elle est prédiquée (à l'image du coq-au-vin qui se définit par la façon dont il est cuisiné). Or, la façon dont une telle entité est prédiquée n'est pas une propriété intrinsèque de l'entité (ce n'est pas une relation *qualia* inscrite dans la description

une structure dans laquelle *comme* prend la séquence autonyme pour argument : *Y a baptisé* Z_j *comme «* x_i *»*.

[133] Sur les relations de discours impliqués dans cette relation, voir le traitement SDRT proposé par Roussarie et Desmets, 2001.

du contenu de l'entité). Le comparant est la prédication de cet objet, en d'autres termes, le comparant est la relation associée au verbe d'acte de langage dont le second argument est l'objet anaphorique.

(ii) La Φ-comparaison ne porte pas sur la prédication de l'objet et la réalisation instanciée de l'objet (ce qui serait un calque de la relation anaphorique). Si c'était le cas, cela signifierait, par exemple, que 'l'indication du plongeon des poireaux par la recette' est conforme au 'plongeon des poireaux par Marie'. Or, d'une part, les types d'entités comparées sont clairement distincts (un événement vs un acte de langage). D'autre part, dans cette interprétation la comparaison se réaliserait sur la dimension de manière ; ce que l'on gloserait par : 'la façon dont Marie plonge les poireaux' est conforme à 'la façon dont la recette indique de plonger les poireaux'. Ceci conduit à des incohérences : si l'on imagine que la recette est écrite en allemand, la comparaison construit une action de plonger en langue allemande les poireaux. Or, ce n'est pas l'interprétation de manière qui est en jeu dans cette relation de Φ-comparaison.

(iv) Enfin, il est nécessaire que le type des entités comparante et comparée soit le même. Si le second argument de la relation de Φ-comparaison est la prédiction du *Monde*, ou encore l'indication de la recette, c'est-à-dire la relation associée au verbe d'acte de langage, le premier argument doit être de type identique. Par conséquent, nous considérons que ce ne peut être que l'acte de langage qui préside à la réalisation de l'hôte, c'est-à-dire l'acte d'assertion du locuteur.

La relation sémantique associée à l'acte d'assertion du locuteur n'entre pas dans la description de l'hôte. Si c'était le cas, on courrait le risque du paradoxe performatif. On sait en effet que la proposition « je dis que P » n'a pas les mêmes conditions de vérité que « P » ; dans le premier cas, P peut être fausse sans que le tout soit faux.

Pour rendre compte de la Φ-comparaison associée à ce type de *comme*-S, il est nécessaire de disposer d'une théorie sémantique du discours. Malheureusement, HPSG ne rend compte que de la sémantique de la phrase, et non celle du discours. Aussi, renvoyons-nous le lecteur au traitement proposé dans le cadre de la SDRT

(cf. Asher 1983) par Roussarie et Desmets (2001) de cette relation de Φ-comparaison qui porte sur les relations de discours.

3.6.4. Composition de la relation

Formellement, *comme*-S sélectionne un hôte XP dont la catégorie est sous-spécifiée, mais ce dernier doit être l'antécédent de l'objet du verbe de la relative nue (ou d'un verbe enchâssé). La relative nue doit enregistrer l'extraction d'un adverbe, lequel est dépendant du verbe d'acte de langage. On confirme que l'analyse syntaxique de la RSA est unifiée, quel que soit le mode de contribution de l'AdvP.

L'objet du verbe d'acte de langage de la relative nue a une réalisation non-canonique ; il présente une alternance de réalisation clitique vs pronom nul. Mais cette réalisation non-canonique n'a pas de conséquence sur le site d'extraction de l'adverbe, lequel demeure le verbe sous-catégorisant l'objet anaphorique.

En ce qui concerne la contribution de *comme*-S, elle se réalise au niveau de l'énoncé et non au niveau de la proposition de la phrase matrice, aussi, nous proposons, comme dans le premier cas d'AdvP d'énoncé (§3.5), d'intégrer directement le contenu de *comme*-S dans la mise à jour du contexte.

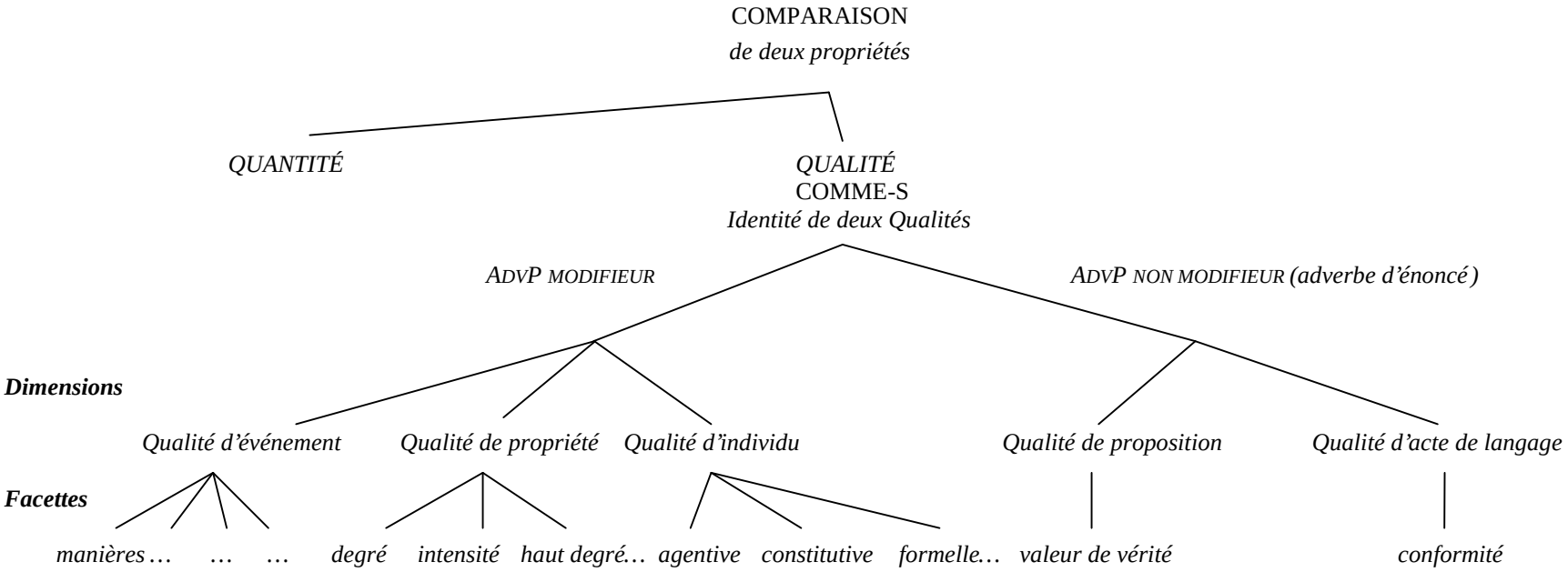
3.7 Conclusion

Dans cette section, nous avons confirmé que la Construction *comme*-S répond au schéma général des comparatives. Nous avons également vérifié que la relation sémantique associée à *comme* est constante, seul change le type de ses deux arguments. Nous avons vérifié qu'à chaque dimension de comparaison (dimension donnée par le type sémantique des entités comparée/comparante) correspond une instance particulière de la Construction. Nous avons isolé cinq dimensions qui correspondent aux cinq instances de Construction : Qualité d'un événement, Qualité d'une propriété, Qualité d'un individu (N), Qualité d'une proposition, Qualité d'un acte de langage, et nous avons montré quelles étaient les facettes de la Qualité pour chacune.

Les propriétés pragmatiques, lexicales et syntaxiques de chaque instance ont été étudiées. Nous avons montré notamment quels constituants syntaxiques fournissent les arguments de la relation sémantique associée à *comme* : l'hôte de l'AdvP fournit le premier, l'hôte de l'adverbe extrait fourni le second (la relation associée à cette tête lexicale ou l'indice d'un de ses arguments).

L'ensemble des instances de la Construction *comme*-S peut être organisé sous la forme d'une hiérarchie. Nous rendons compte ici de l'héritage du sens central de la comparaison qui est actif dans toutes ces instances, ainsi que de leurs particularités propres :

Figure 3 – Typologie des instances de la Construction *comme-S*



4. Remarques sur les « vides »

Lorsque la dimension de comparaison contenue dans l'AdvP est redondante par rapport à la dimension donnée par l'hôte, c'est-à-dire lorsqu'elle est sémantiquement identique (ou équivalente) ou a fortiori donnée par un constituant lexicalement identique, alors ce constituant est le plus souvent l'objet d'une ellipse ou bien d'une réalisation pronominale. Dans ce dernier cas, nous avons observé une alternance clitique/lacune (ou pronom nul) du constituant. Dans cette section, nous formulons l'hypothèse que l'alternance clitique/lacune est une contrainte constructionnelle ; puis nous reprenons la discussion laissée en conclusion du Chapitre 3, en brossant rapidement les besoins que devrait couvrir un algorithme de reconstruction sémantique pour les formes *comme*-S contenant une ellipse.

4.1 Sur l'alternance clitique/lacune (pronom nul)

Nous pensons que l'alternance clitique/lacune repérée dans de très nombreuses réalisations de *comme*-S correspond à une contrainte constructionnelle. Excepté le fait qu'elle s'appuie sur une redondance d'information, nous ne savons pas précisément à quoi la rattacher[134], c'est pourquoi nous ferons plusieurs remarques sur la distribution de cette alternance.

Nous envisageons qu'une construction particulière requiert ou autorise certaines classes de prédicats dont un argument, redondant par rapport aux informations contenues dans le contexte, n'est pas lexicalement réalisé. Ce type de vide ne déclenche pas de dépendance syntaxique, il ne s'agit pas d'une extraction. Nous avons appelé ce type de vide une *lacune* ; nous pensons qu'il s'agit d'un pronom nul.

[134] J.-M. Marandin signale (com. pers.) qu'il se peut que la présence d'une lacune soit la marque d'un constituant incident non fonctionnel ; cela étant, si nombre d'incidents non fonctionnels comportant une phrase présentent un pronom nul (voir également Asher 1999), tous les constituants phrastiques présentant un pronom nul ne sont pas incidents.

Nous avons vu qu'un complément peut être obligatoirement non-canonique : c'est le cas du complément du verbe dans l'AdvP modifieur de N (*comme en achetait/ achetait ma grand-mère*) ; c'est aussi ce qui se passe pour le complément du verbe de discours dans les AdvP d'énoncés (*comme avait dit/ comme l'avait dit*).

Les verbes de discours *dire* et *écrire* appartiennent par ailleurs à la classe des verbes qui entrent dans la construction incise de discours (ou citation inversée). Mais, alors que la liste des prédicats de discours est maximale pour l'incise de discours, elle est beaucoup plus restreinte (*dire* et *écrire*) pour l'AdvP d'énoncé.

Un deuxième cas d'argument lacunaire a été observé avec la classe des prédicats modaux. Ces derniers sont typiques des constructions relatives sans antécédent, mais on les trouve également dans les comparatives de quantité (cf. Milner 1973, 1978b). Les prédicats sont *vouloir, pouvoir, devoir* ; selon les locuteurs, la liste peut être plus étendue : *désirer, souhaiter* par exemple montrent un fonctionnement similaire, mais n'est pas accepté pas tous. On ajoutera *faire* à cette liste, dont l'argument objet est toujours anaphorique (cf. Bonami 1999 : 69) et l'antécédent est une action.

Un troisième cas est celui de la lacune de l'attribut du verbe copule. Cet emploi n'est pas restreint aux constructions en *comme*, il apparaît plus largement dans les constructions comparatives (*Jules est aussi beau qu'il était [x degré beau] il y a vingt ans* – voir Milner 1978a)[135], et dans des constructions laissant apparaître l'extraction d'un modifieur ou d'un spécifieur de manière (qualité ou quantité) [136].

Il est frappant de constater que les prédicats avec lacune que nous avons observés dans les constructions en *comme* alternent avec des prédicats à argument clitique. Nous ne l'avons pas étudiée ici, mais il semble que cette alternance s'accompagne d'une nuance sémantique ; nous croyons qu'elle n'est pas fondée sur des considérations stylistiques. Elle rendrait compte d'une hypothèse forte sur la

[135] *Être + pronull* apparaît peut-être aussi dans les constructions exclamatives, si l'on pose l'extraction d'un spécifieur de degré : *heureux qu'il était [x degré* ***heureux****], il est parti sans un sou en poche*. Le cas échéant, il s'agit simplement de l'extraction de l'attribut.

[136] Nous mettons de côté les lacunes rencontrées avec la modification du N : *des bonbons comme achetait la grand-mère de Paul*, parce que ces constructions ne font pas l'unanimité des locuteurs. Il se peut que ce type de lacune (avec, semble-t-il, des verbes décrivant un processus d'origine) soit restreint à cette construction.

langue : à un changement de forme est associé un changement de sens, aussi ténu soit-il.

Cette alternance ne se rencontre pas dans tous les contextes où apparaissent les prédicats à lacune. Dans l'incise de discours, par exemple, l'argument objet du verbe de discours est obligatoirement non réalisé (*dit-il*). En revanche, elle est présente dans les comparative de quantité (*aussi beau que Paul l'est/ est*) et figure de façon générale dans les RSA (*quand tu veux/ quand tu le désires*) Il serait intéressant de voir si elle est associée, là aussi, à une alternance sémantique.

4.2 Quels besoins pour une reconstruction sémantique ?

Nous poursuivons ici la discussion qui a clos le Chapitre 3. Les formes *comme*-XP^{+} ont une interprétation propositionnelle identique à celle d'une forme *comme*-S. Nous savons, par ailleurs, qu'une reconstruction syntaxique de l'ellipse n'est pas viable (il n'y a pas d'identité de forme). Seule, une reconstruction sémantique est envisageable. Partant du constat qu'il n'existe pas à l'heure actuelle de théorie de l'ellipse ou de traitement complètement satisfaisant, nous ne nous engageons pas sur cette voie qui dépasse de loin le cadre du présent travail. Toutefois, ayant considéré la distribution des formes en *comme* et leur interprétation, nous proposons de dresser un inventaire rapide des points qu'un algorithme de reconstruction sémantique devrait traiter.

Traiter la distorsion

En posant l'existence de constructions particulières, dotées par elles-mêmes de propriétés sémantiques, discursives, pragmatiques particulières, il est tout à fait concevable que certaines constructions en *comme* par exemple, autorisent une distorsion entre la réalisation syntagmatique des séquences présentes et l'interprétation du tout. La distorsion catégorielle et sémantique existe indépendamment dans la langue au niveau syntaxique. L'anaphore propositionnelle en est un exemple : il s'agit d'un élément de catégorie NP mais qui s'interprète comme un S.

Imposer l'interprétation propositionnelle

C'est dans le descriptif des propriétés de la construction que l'interprétation propositionnelle de la séquence introduite par *comme* doit être inscrite, comme une contrainte absolue. C'est vraisemblablement la relation sémantique associée au verbe ellipsé qu'il faut reconstruire, or, elle est fournie par un V/VP de la principale.

Autoriser des séquences sans tête verbale

A partir de là, il faut envisager que certaines réalisations de cette construction présentent une suite d'unités lexicales correspondant à une forme syntaxiquement canonique (celle d'un constituant phrastique), et que d'autres présentent une réalisation syntaxique qui ne peut être ramenée à l'analyse d'un constituant phrastique. Il est donc nécessaire d'autoriser l'existence de suites, telles que NP-PP ou NP-NP dans le cas d'un gapping par exemple, où les unités lexicales sont considérées en elles-mêmes, sans être les atomes d'une structure S [137].

Reconnaître les ajouts à séquence non phrastique

La distinction entre les structures où *comme* introduit un S complet, c'est-à-dire une suite comportant un verbe tensé, et celles où *comme* introduit une suite ne comportant pas de verbe tensé, n'est pertinente que pour les AdvP non modifieurs qui portent sur la valeur de vérité des propositions et pour les AdvP modifieurs. Les AdvP non fonctionnels qui portent sur un acte de langage et contiennent un verbe de discours ont, eux, toujours une forme phrastique « pleine ».

Il est nécessaire d'enregistrer le fait que l'ajout ne comporte pas de structure phrastique au niveau de la construction (au niveau du nœud mère de l'ajout) afin de poser une contrainte qui, en fonction de l'élément sélectionné par l'ajout (qui définit également le type d'ajout modifieur ou non modifieur), impose une certaine relation sémantique à l'interprétation de la séquence non phrastique.

[137] Il serait intéressant de voir si le traitement des syntagmes *non-headed-phrase* de la hiérarchie proposée par Ginzbug et Sag (2001) est applicable pour les ellipses des *comme*-S.

Fournir une règle d'interprétation

C'est le module sémantique de la construction qui doit prendre en charge les règles d'interprétation nécessaires aux ajouts non phrastiques et satisfaire la contrainte stipulant l'interprétation propositionnelle de ces séquences. Il doit fournir une relation sémantique qui n'est pas inscrite lexicalement dans l'ajout.

Lexique et sémantique doivent être liés de façon à ce que les éléments réalisés soient captés en tant qu'arguments instanciés de cette relation sémantique (même si elle n'est pas lexicalement présente). Ce n'est pas la syntaxe qui doit donner la fonction des éléments réalisés ; il faut, plus simplement, que leur description lexicale (qui contient des propriétés catégorielles et sémantiques) soit compatible avec la description des arguments attendus par le verbe de la relation sémantique à (re)construire.

Construire une relation sémantique à partir d'éléments de la phrase principale

Une certaine redondance d'information va déterminer cette relation prédicative. Mais, par quels moyens a-t-on accès à la source de cette redondance ? Et, de quel niveau d'information a-t-on besoin ? L'accès à la source est réalisée grâce aux traits de sélection (attribut MOD en HPSG) qui permettent d'atteindre la phrase principale ou un constituant de la phrase, selon le type d'ajout (modifieur ou non modifieur). On a accès à ce titre à l'information source qui sera conçue comme redondante dans l'ajout. Sont interprétés comme redondants (par rapport à la principale) dans la relation sémantique à reconstruire, (i) la relation sémantique de la principale (c'est-à-dire un verbe en relation avec ses arguments), ou bien (ii) un de ses arguments. Les éléments redondants de type (i) ou (ii) constituent un input possible pour une règle d'interprétation.

Nécessité d'un niveau lexical médian

Le niveau d'information qui doit être exploité est celui du lexème : une forme qui peut être sous-spécifiée pour les traits temporels et les traits d'accord mais qui comporte les propriétés sémantiques définissant sa désignation. Pour un input de type (i), il s'agit d'un lexème verbal. Ce niveau de description du lexème doit enregistrer la description des arguments qu'il réalise dans la principale afin de

déterminer son cadre de sous-catégorisation et d'enregistrer la relation qu'il opère sur ses arguments. Mais, il est crucial de ne pas enregistrer l'instanciation référentielle de cette relation, de la laisser sous-spécifiée afin qu'elle reste exploitable. Pour un input de type (ii), il s'agit d'un lexème nominal ou adjectival. Les traits d'accord peuvent être sous-spécifiés, mais leur relation sémantique doit être exploitable.

Exploitation des informations lexicales

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, les éléments réalisés de la séquence non phrastique seront captés en tant qu'arguments instanciés pour construire la relation sémantique de la proposition contenant une ellipse du V/VP. Leur description lexicale doit être compatible avec la description des arguments attendus par la relation sémantique du verbe. S'il n'y a pas d'élément réalisé pour un argument attendu par le verbe redondant, ce dernier imposera une instanciation du lexème redondant.

Cette opération nécessite un traitement particulier des informations issues de la description des signes linguistiques. Les informations suivantes (regroupées sous (1), (2), (3)) doivent être représentées séparément, pour être exploitables séparément :

(1) la partie du discours (N, Adj, Adv, V), le cas (ou la « fonction » c'est-à-dire *nominatif, accusatif, datif,* etc.), le type sémantique (*individu, propriété, événement*, etc.) ;

(2) la désignation de la relation sémantique élémentaire associée au lexème, laquelle contient le descriptif du type de ses arguments (leur « rôle » : AGENT, PATIENT, BÉNÉFICIAIRE, etc.) ;

(3) l'indice donné au moment de son instanciation référentielle.

La règle d'interprétation prend les éléments réalisés de la séquence non phrastique et compare leurs informations (1) à celles des lexèmes de l'input. Si elles sont compatibles, alors ces éléments seront référentiellement instanciés : le lexème verbal de la relation sémantique (à reconstruire) instanciera une valeur pour le cas

de ces arguments, et de leur côté les éléments auront une valeur pour leur indice référentiel (informations de type (3)) et instancieront leur désignation (informations de type (2)).

Si un élément réalisé n'est pas compatible avec la description attendue par l'input, l'opération échouera.

Si un élément de type adverbial est réalisé mais n'est pas prévu par le cadre de sous-catégorisation du lexème verbal il sera instancié si les traits de sélection de l'adverbe sont compatibles avec la description du verbe.

Si le lexème verbal requiert un argument qui ne correspond à aucun élément réalisé dans la séquence, il instanciera le lexème redondant (ses informations (1), (2), mais les informations (3) auront une nouvelle valeur).

Pour une anaphore des lexèmes

La relation entre le ou les lexèmes sources de la principale et leur reprise dans la relation sémantique à reconstruire peut être considérée comme une relation anaphorique, mais elle doit être bien définie. C'est une anaphore « virtuelle », au sens de Milner (1978a) ; elle est basée sur les propriétés sémantiques du lexème (informations (1) et (2)) – les propriétés du lexème seul ou en relation avec d'autres lexèmes interprétés comme ses arguments –, mais il ne s'agit pas d'une anaphore qui conserve l'instanciation référentielle du lexème source : les paramètres référentiels qui définissent l'action de P n'ont pas la même valeur que ceux qui définissent l'action interprétée de Q, même si la désignation de l'action est la même ; ou encore, si un argument est lexicalement redondant dans Q, il peut renvoyer au même individu mais les paramètres qui le définissent lorsqu'il entre en relation avec l'action de Q sont différents de ceux qui le définissent lorsqu'il entre dans l'action de P.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons démontré l'hypothèse selon laquelle il n'y a qu'un seul individu lexical *comme*-S. Le fonctionnement sémantique de la Construction

est unitaire : la relation sémantique de *comme* est constante, quel que soit l'hôte de *comme*-S et quel que soit le type de contribution de l'AdvP.

Afin de montrer cette constance de la relation quel que soit le type de contribution de l'AdvP, nous avons tout d'abord étudié comment l'AdvP *comme*-S contribuait à son hôte. A cette occasion, nous avons pu vérifier que les comparatives en *comme*-S sont des AdvP de manière : elles présentent la même double distribution que certains adverbe en *-ment*. Lorsque *comme*-S a pour hôte la phrase matrice, il présente un placement incident et a une contribution non véri-conditionnelle : c'est un adverbe non fonctionnel. Pourtant, il contribue à l'énoncé et doit être intégré dans les informations qui permettent la mise à jour du contexte. Lorsque *comme*-S a pour hôte un V/VP, A/AP ou N/NP, c'est un adverbe modifieur : il contribue directement à la relation sémantique associée à son hôte.

Nous avons exposé nos hypothèses sur l'interprétation comparative des *comme*-S : ces AdvP répondent au schéma général de la comparaison (qu'elle soit de qualité ou de quantité). La relation sémantique associée à *comme*-S est une Φ-comparaison qui prend deux arguments. Ces derniers s'interprètent comme les entités comparée/comparante du schéma. La caractéristique de cette relation est d'associer une propriété « Qualité » à chacune des entités et d'imposer son identité (ou équivalence). L'analyse a fait apparaître que le type sémantique des entités comparée/comparante (c'est-à-dire des arguments de la relation sémantique) fournissent la dimension de la comparaison ; c'est cette dimension qui détermine un ensemble d'interprétations possibles (les facettes) pour la propriété Qualité.

Les sources syntaxiques des arguments de la relation associée à *comme* sont constantes, elles aussi. Ce sont les suivantes : l'hôte de l'AdvP fournit le premier argument, l'hôte de l'adverbe extrait de la relative nue fournit le second argument (qu'il s'agisse de sa propre relation sémantique ou de celle d'un de ses arguments).

Puisque l'interprétation de la comparaison est déterminée par le type sémantique de l'hôte de l'AdvP , il y a un appariement univoque entre le type sémantique des

arguments de la relation et le type sémantique de l'hôte. Nous avons isolé cinq dimensions possibles (événement, propriété, individu, proposition, acte de langage d'un énoncé), lesquelles correspondent à cinq types d'hôtes possibles et à cinq instances différentes de la Construction *comme*-S. Nous avons constaté que l'AdvP modifieur a pour hôte un V/VP, un A/AP ou un N/NP et que l'AdvP non modifieur a pour hôte la phrase matrice ou bien un constituant de la phrase matrice : dans le premier cas, c'est le type *proposition* qui est déterminant pour l'interprétation, dans le second, c'est le type *énoncé* de l'hôte. En étudiant chacune de ces instances, nous avons montré que la relation de Φ-comparaison étant opérante dans chaque cas.

CHAPITRE 5 – PROPOSITION D'ANALYSE HPSG

Introduction

Dans ce Chapitre, nous rendons compte d'un traitement possible pour capter le sens central de la Construction *comme*-S que nous avons isolé au Chapitre 4 : l'identité de deux Qualités associées selon une dimension à deux entités de même type sémantique. La représentation qui suit intègre ce sens à un type de syntagme *comme-phrase* qui hérite directement des contraintes constructionnelles associées au type *rsa-ph* posé au Chapitre 2, ainsi que des contraintes associées aux autres types de syntagmes tête-ajout. Nous envisageons une relation sémantique associée à l'adverbe *qu- comme* qui contraint l'identité de Qualité au moyen d'une fonction qui contrôle le type sémantique de l'hôte de l'adverbe. Les valeurs possibles résultant de l'application de cette fonction correspondent aux facettes (de l'interprétation) associées à la comparaison.

L'analyse HPSG présentée ici doit être considérée comme une proposition de traitement ; elle est partielle et ne donne pas d'analyse approfondie qui inclut les propriétés lexicales, syntaxiques et pragmatiques propres aux différentes instances de la Construction. D'autre part, ne disposant pas des outils théoriques nécessaires à une formalisation HPSG des adverbes non fonctionnels, nous ne donnons qu'un traitement pour les AdvP *comme*-S modifieurs.

1. Double distribution pour les adverbes en *comme*

1.1 Ajouts modifieurs vs non modifieurs

Les AdvP *comme*-S, à l'image d'autres adverbes de manière, présentent deux types de contributions possibles : ils sont modifieurs ou ils sont non fonctionnels. *Comme*-S est un adverbe remarquable puisqu'il peut sélectionner différentes catégories d'hôte : un V/VP, A/AP, N/NP lorsqu'il est modifieur ; un S ou tout autre constituant (mis en mention) lorsqu'il est non fonctionnel.

Lorsqu'ils se combinent avec leur hôte, les adverbes forment des syntagmes tête-ajout, toutefois, il importe de rendre compte des différences de contribution. Ainsi qu'il a été proposé au Chapitre 2, le type *head-adjunct-phrase* comporte un sous-type *hd-modifier-adj-ph* (*hd-mod-adj-ph*) qui correspond aux syntagmes tête-ajout où l'ajout modifieur identifie la valeur de son indice avec celle de l'indice de la branche tête (cf. An.§4). En HPSG, il n'existe pas, à notre connaissance, de traitement proposé pour les ajouts non fonctionnels. Aussi, nous proposons de créer un sous-type supplémentaire de tête-ajout : *head-parenthetical-adj-ph* (*hd-prtl-adj-ph*). La hiérarchie des sous-types de *hd-adj-ph* est par conséquent la suivante :

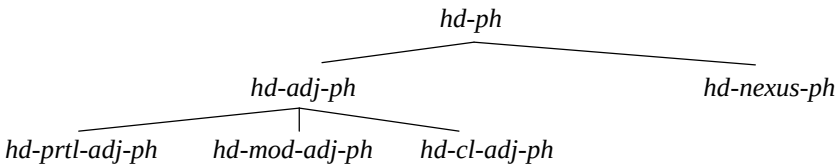


Figure 1– Hiérarchie (partielle) des sous-types de *hd-adj-ph*

La particularité d'un ajout non fonctionnel est qu'il n'a pas de contribution véri-conditionnelle à l'hôte, pourtant, il a bien une contribution sémantique, mais elle se réalise au niveau de l'énoncé. Le problème est que HPSG n'est pas une théorie du discours mais de la phrase, aussi, même si la description d'un signe comporte un trait CONTEXTE, ce dernier est peu développé et rend essentiellement compte des indices référentiels associés aux constituants de la phrase. Il dispose néanmoins d'un trait BACKGROUND (ou « arrière plan ») que l'on peut exploiter pour exprimer la contribution des ajouts non fonctionnels (ce trait permet de décrire celle des AdvP *comme*-S non fonctionnels). La contrainte associée au type *hd-prtl-adj-ph* est la suivante :

$$\textit{hd-prtl-adj-ph} \Rightarrow \left[\begin{array}{ll} \text{HEAD} & [3] \\ \text{CONT} \mid \text{KEY} \mid \text{IND} & [1] \\ \text{CTXT} \mid \text{BCKD} \mid \text{OUT} & \{\ldots, [2], \ldots\} \\ \text{HD-DTR} \mid \text{SYNSEM} & [0]\left[\begin{array}{ll} \text{HEAD} & [3] \\ \text{CONT} \mid \text{KEY} \mid \text{IND} & [1] \end{array}\right] \\ \text{NHD-DTR} & \left[\begin{array}{ll} \text{HEAD} \mid \text{MOD} & [0] \\ \text{CONT} & [2] \end{array}\right] \end{array}\right]$$

Contrainte 1 – Contrainte sur le type *head-parenthetical-adjunct-phrase*

Le trait BACKGROUND enregistre l'ensemble des relations sémantiques associées à un signe (un syntagme, une phrase). Nous proposons que BACKGROUND contienne deux traits, un trait IN qui enregistre les relations sémantiques (ainsi que les restrictions qui leur sont associées) issues du contenu du signe, et un trait OUT qui soit une « copie » des informations contenues dans IN. OUT est censé représenter le contexte qui pourra être utilisé pour construire le prochain énoncé (ou bien encore il sera transmis au IN d'un signe supérieur dans le cas d'une sous-catégorisation). Nous proposons que la valeur du CONTENU de l'ajout non fonctionnel soit directement intégré dans l'ensemble des informations contenues dans OUT, sans qu'elles soient enregistrées (de quelque manière que ce soit) dans le CONTENU de la branche tête. De cette façon, il est possible de rendre compte du fait que l'ajout non fonctionnel a une contribution informationnelle qui ne passe pas par l'addition d'une condition de vérité à vérifier pour l'hôte.

1.2 *Comme-ph* et ses deux sous-types

A présent que nous disposons de deux types distincts de syntagmes tête-ajout, nous pouvons rendre compte des Constructions tête-ajout dont la branche ajout est un *comme*-S. Nous proposons un super-type *comme-ph* qui hérite des contraintes associées au type *non-clause* pour sa dimension de CLAUSALITÉ et de *hd-adj-ph* pour sa dimension de CAPITALITÉ ; ce super-type a deux sous types, respectivement *comme-head-modifier-adjunct-phrase* (*comme-mod-ph*) et *comme-head-parenthetical-adjunct-phrase* (*comme-prtl-ph*). Voici la partie de la hiérarchie correspondant aux types *comme-ph* :

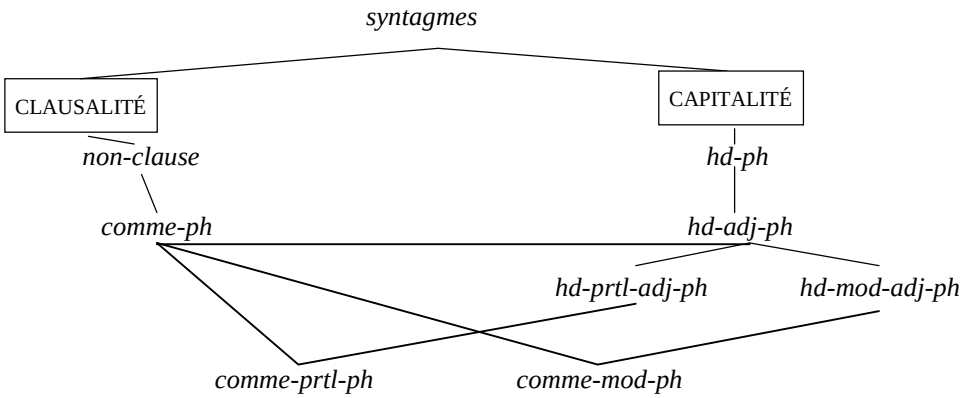


Figure 2 – Hiérarchie des sous-types de *comme-ph*

Nous exposons les contraintes associées au super-type *comme-ph*, puis celles propres aux sous-types *comme-mod-ph* et *comme-prtl-ph* :

comme-ph ⇒

$$\begin{bmatrix} \text{HD-DTR } [\text{SYNSEM } [1]] \\ \text{NHD-DTRS} < \begin{bmatrix} \textit{rsa-ph} \\ \text{HEAD } \textit{adv } [\text{MOD } [1]] \\ \text{HD-DTR } [\textit{comme}] \end{bmatrix} > \end{bmatrix}$$

Contrainte 2 – type *comme-phrase*

Le type *comme-ph* est très général, il hérite principalement ses contraintes du type *hd-adj-ph* ; ce qui le définit en propre est le fait que sa branche ajout soit un syntagme de type *rsa-ph* (cf. Chapitre2), dont la tête est le lexème *comme*.

Voici les contraintes associées au type *comme-mod-ph* :

Comme-mod-ph ⇒

$$\begin{bmatrix} \text{HEAD} & \textit{verb}\text{V}\textit{adj}\text{V}\textit{nom} \\ \text{HD-DTR} & [\text{CONT} \mid \text{KEY} \mid \text{IND } [1]] \\ \text{NHD-DTRS} & < [\text{CONT} \mid \text{KEY} \mid \text{IND } [1] \ ] > \end{bmatrix}$$

Contrainte 3 – type *comme-mod-phrase*

Ce type hérite de toutes les contraintes associées au type *hd-mod-adj-ph* ; ce qu'il possède en propre est de pouvoir modifier un hôte de catégorie Verbe ou Adjectif ou Nom.

En ce qui concerne les contraintes associées au type *comme-prtl-ph*, elles correspondent exactement à l'ensemble des contraintes associées au type *comme-ph* et au type *hd-prtl-adj-ph* ; ce type ne contient pas en lui-même de contraintes propres, contrairement au type *comme-mod-ph* qui, lui, spécifie les types de valeurs HEAD possibles de sa branche tête. Nous le rappelons, les AdvP

d'énoncé en *comme*-S peuvent avoir pour hôte un S ou tout autre constituant du S matrice ; par conséquent nous ne spécifions pas de catégorie ici.

2. Proposition de traitement pour la sémantique de *comme*

2.1 Paradoxe de la RSA

Nous ne pouvons implémenter directement l'analyse de la relation de Φ-comparaison telle qu'elle a été développée au Chapitre 4. En effet, une telle relation, si elle correspond effectivement à la sémantique de la Construction *comme*-S, ne peut être exprimée par le seul intermédiaire de *comme* : nous nous confrontons de nouveau à la structure paradoxale de la RSA où une unité (le mot *qu-*) joue simultanément deux rôles. Dans le cas présent, la relation de Φ-comparaison a été envisagée comme prenant deux arguments : l'un fourni par l'hôte de l'AdvP et l'autre par l'hôte de l'adverbe extrait.

Un ajout accède à la description de son hôte grâce au trait de sélection (en HPSG, le trait MODIFIER). Pour que *comme* puisse instancier simultanément ses deux arguments, il faudrait d'une part qu'il partage l'ensemble de ses valeurs locales avec l'adverbe extrait (ce qui en soi est une façon de traiter le « liage »), et d'autre part que le trait de sélection de l'hôte soit une liste – laquelle permettrait de sélectionner deux domaines : celui de l'hôte de l'AdvP et celui de l'hôte de l'adverbe extrait. Une telle disposition est contradictoire, non seulement avec le principe de localité, mais aussi avec la notion même de domaine. Or le domaine de réalisation d'un ajout, son hôte, est un paramètre intrinsèque de la distribution des ajouts (c'est un critère pour définir leur identité d'ajout).

La seule façon d'exprimer le paradoxe de la RSA est de forcer les contraintes constructionnelles, ce que nous avons montré au Chapitre 2, et qui a abouti à la création du type *rsa-ph*. L'analyse HPSG que nous développons pour rendre compte de la sémantique de la construction, telle qu'elle a été décrite au Chapitre 4, trouve une représentation qui s'intègre aux dispositions constructionnelles générales des RSA du Chapitre 2. Toutefois, la théorie HPSG ne disposant pas des outils nécessaires qui nous permettraient d'exprimer dans le détail la contribution

des AdvP d'énoncé, nous ne proposons ici qu'un traitement pour les AdvP modifieurs en *comme*-S.

2.2 Analyse d'une *comme-relation*

La contrainte de coïncidence des RSA a été résolue au Chapitre 2 au moyen du partage de deux informations entre la tête (mot ou syntagme *qu-*) et le gap enregistré dans la relative nue : la partie du discours et la relation sémantique. Nous rappelons ici la contrainte associée au type *rsa-ph* :

rsa-ph ⇒

$$\begin{bmatrix} \text{HEAD} & \textit{nom}\text{V}\textit{prép}\text{V}\textit{adv}\ [\text{PART}\ [1]\ ] \\ \text{CONT} & \begin{bmatrix} \text{KEY} & [3][\ \text{RELN}\ [5]\ ] \end{bmatrix} \\ \text{HD-DTR} & \begin{bmatrix} \text{HEAD} & \mid \text{PART}\ [1] \\ \text{CONT} & \mid\ \text{KEY}\ [3][\ \text{RELN}\ [5]\ ] \\ \text{QU} & \{\ \} \\ \text{SLASH} & \{\ \} \end{bmatrix} \\ \text{NHD-DTRS} < & \begin{bmatrix} \text{HEAD} & \textit{verb}\ [\textit{fin}] \\ \text{SLASH} & \{\begin{bmatrix} \text{PART}\ [1] \\ \text{RELN}\ [5] \end{bmatrix}, \ldots\} \end{bmatrix} > \end{bmatrix}$$

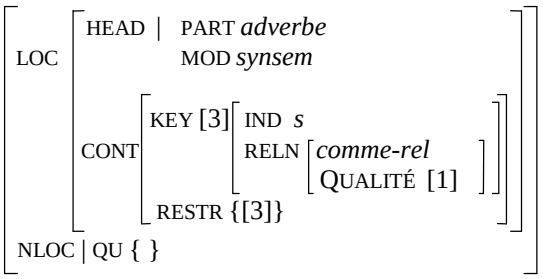
Contrainte 4 – sur le type *rsa-phrase*

Au Chapitre 4, nous avons isolé un sens central de la Construction en *comme*-S, lequel peut être formulé comme suit :

> Identité de deux (valeurs de) Qualités étant donnée une dimension fournie par deux entités de même type sémantique.

Nous proposons ici une (ébauche de) représentation pour ce sens central. Dans la mesure où l'analyse de la distribution a montré que *comme*-S était un adverbe de manière, il serait cohérent que l'entrée de *comme*, tête adverbiale du syntagme, soit à l'image des autres têtes adverbiales *qu-* introductrices de RSA (telle que l'entrée donnée pour *quand*). Aussi, proposons-nous l'entrée suivante pour *comme* :

Entrée 1 – *comme* (mot *qu-* rsa) [première version]



Ce qui reste à définir est le type d'objet que l'argument QUALITÉ prend pour valeur. Étant donné le sens central de la construction, il importe de contraindre la relation sémantique à ce que QUALITÉ ait une valeur compatible avec le type d'indice de son hôte, que ce dernier soit l'hôte d'un adverbe extrait ou bien l'hôte d'un AdvP dont la tête est *comme*.

Par conséquent, il faut d'une part contrôler le type de l'indice de l'hôte, et d'autre part s'assurer que le type de l'hôte détermine la valeur de QUALITÉ.

Nous proposons d'aménager la description associée à un objet de type *indice* de façon à ce qu'elle comporte de façon explicite une information sur le type de l'indice. Pour ce faire, nous y ajoutons le trait SORTE. Nous devons distinguer plusieurs sous-types d'objets *indice*, chacun ayant une valeur SORTE particulière. Nous proposons la hiérarchie suivante :

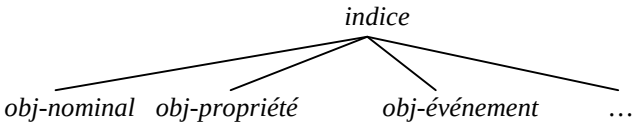


Figure 3 – Hiérarchie (partielle) des objets *indice*

Dans l'ensemble des valeurs possibles pour un objet de type sorte se trouvent *individu, propriété, événement*.

Voici la description des sous-types de valeurs de type *indice* :

TYPE	CONTRAINTES	ISA
indice	[SORTE *sorte* ACCORD [PERS *pers* GENRE *genre* NOMBRE *nombre*]]	*object*[138]
obj-nominal	[SORTE *individu*]	*indice*
obj-propriété	[SORTE *propriété*]	*indice*
obj-événement	[SORTE *événement*]	*indice*

Tableau 1– Contraintes associées aux types *indice*

A présent que nous disposons de la description nécessaire pour rendre explicite le type d'un indice, nous contraignons la relation *comme-rel* de façon à garantir que le type de l'hôte détermine la valeur de QUALITÉ.

Nous proposons que la valeur de QUALITÉ soit une fonction, appelons-la dimension, qui prenne en entrée un type d'objet *indice* et donne en sortie une valeur qui correspond elle-même à un ensemble de valeurs. Le tableau des valeurs de la fonction dimension est le suivant :

dimension(*sorte*) = *facettes_de_sorte*

dimension(*individu*) = *facettes_de_individu*

dimension(*propriété*) = *facettes_de_propriété*

dimension(*événement*) = *facettes_de_événement*

La partition de chacun des objets *facettes_de_sorte* est un ensemble d'objets, dont nous décrivons quelques membres mis au jour lors de l'analyse du Chapitre 4.

facettes_de_individu :{ agentive, formelle, constitutive, telique,…}

facettes_de_propriété : {degré, intensité, haut_degré,…}

facettes_de_événement : {manière, lieu, temps, cause,…}

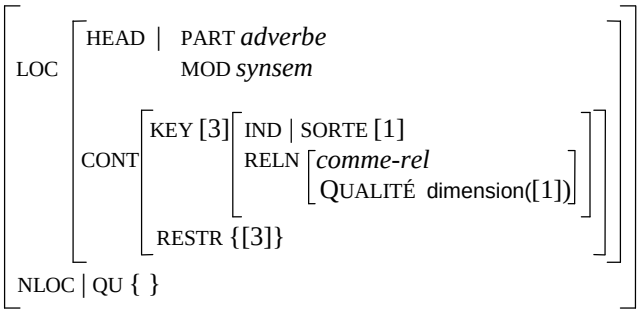
Dans cette analyse, nous faisons le choix de sous-spécifier l'interprétation de la comparaison ; la facette de la comparaison demeure un ensemble de valeurs possibles. Ainsi qu'on l'a vu au Chapitre 4, certaines instances de la Construction

[138] *Object* est le type atomique associé à une valeur (Pollard et Sag 1994).

activent une facette plus précise que d'autres instances ; c'est le cas par exemple de l'AdvP modifieur de N/NP dont l'entité comparante est réalisé sous la forme d'un complément clitique partitif *en* : nous avons montré qu'elle active toujours la *qualia* AGENTIVE d'un N. L'analyse que nous présentons ici demanderait par conséquent une élaboration plus complète pour rendre compte de toutes les propriétés sémantiques, pragmatiques et lexicales de chaque instance.

Munie du spectre des valeurs possibles pour l'argument QUALITÉ de la relation associée à l'adverbe *comme* (*comme-relation*), il reste maintenant à enrichir l'entrée donnée pour *comme* :

Entrée 2 – *comme* (mot *qu-* rsa) [version définitive]



Étant donné les contraintes qui pèsent sur le type *rsa-ph* et celles associées au type *comme-mod-ph*, nous garantissons que la valeur QUALITÉ de l'adverbe extrait sera identique à celle de l'AdvP dans son ensemble ; donc, nous répondons au sens central de la Construction.

Nous rappelons que la valeur de l'INDICE de l'adverbe modifieur est identique à celle de son hôte (valeur à laquelle il accède grâce au trait MOD). La construction RSA demande l'identité des relations sémantiques du gap et du mot *qu-*, compte tenu du Principe de Tête, cette même relation sera instanciée au niveau du nœud mère, qui décrit le syntagme AdvP. Ce syntagme est lui-même modifieur. Il identifie à son tour la valeur de son INDICE à celle de son hôte V, A, ou N. Le partage de valeur de la relation sémantique dans la RSA garantit que la valeur de QUALITÉ sera la même au niveau de l'adverbe extrait qu'au niveau de l'AdvP.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons proposé un traitement HPSG qui rend compte du sens central de la comparaison de Qualité en *comme*-S. Nous avons posé un type de syntagme *comme-ph* qui hérite des contraintes associées au type tête-ajout, et qui inclut les contraintes associées au type *rsa-ph* (lequel a été posé au Chapitre 2). L'analyse de la relation sémantique associée à l'adverbe *comme* modifieur capte sous forme de contraintes l'identité de Qualité qui a été dégagée au Chapitre 4. Cette relation contrôle le type sémantique de l'hôte de l'adverbe (l'AdvP dans son ensemble ou l'adverbe extrait), et garantit que la valeur de la facette Qualité est compatible avec la dimension donnée par le type de l'hôte. Étant donné la contrainte constructionnelle de la RSA imposant l'identité des relations sémantiques de la tête (mot *qu*-) et du gap de la relative nue, nous obtenons l'identité de facette Qualité attendue.

– CONCLUSION GÉNÉRALE –

Nous dressons le bilan des résultats de la thèse. Nous rappelons tout d'abord les traits les plus importants de la grammaire des phrases comparatives en *comme*. Puis, nous considérons la contribution apportée à la grammaire des structures à extraction. Enfin, nous envisageons quels enrichissements ont été apportés à la grammaire HPSG.

1. Grammaire des comparatives en *comme*

La thèse a permis de mettre au jour les propriétés syntaxiques majeures des phrases comparatives en *comme* (Chapitres 1 et 2), ainsi que leurs propriétés sémantiques et pragmatiques (Chapitres 3 et 4). Nous présentons une synthèse de ces résultats en commençant par ceux dégagés par l'analyse syntaxique, puis nous envisageons les aspects sémantiques et pragmatiques de la comparaison en *comme*.

De l'analyse des propriétés externes, il ressort que les phrases comparatives en *comme* sont des adverbes de manière. En effet, ces phrases présentent une distribution similaire à celle des adverbes en *-ment* : elles peuvent occuper des fonctions identiques (complément sous-catégorisé, ajout, incident) et possèdent les mêmes possibilités de placement (placement libre pour le complément sous-catégorisé et pour l'ajout – même s'il détermine sa portée –, placement incident pour l'adverbe de phrase incident).

Ces syntagmes sont remarquables de par l'étendue des catégories qu'ils sont susceptibles de sélectionner : V/VP et S, A/AP ; mais aussi, ce qui constitue une propriété supplémentaire par rapport aux adverbes en *-ment*, la phrase en *comme* peut être une expression prédicative : à l'image d'un nombre restreint d'adverbes de manière (*bien*, *mal*), elle peut être complément attribut du verbe copule ou être adjointe à N/NP.

Étant donné que les phrases en *comme* se comportent comme des adverbes de manière, nous nous sommes intéressée à leur structure interne pour comprendre ce qui explique une telle distribution.

L'analyse de la structure interne de ces phrases a révélé qu'elles répondent aux propriétés d'une relative sans antécédent (RSA). La phrase introduite par *comme*, que nous avons appelée la « relative nue », présente l'extraction d'un adverbe de manière, laquelle est bornée par *comme*. *Comme* est la tête adverbiale de cette structure, ce qui explique la distribution du syntagme. Nous avons montré que cette structure de RSA est celle de toutes les réalisations en *comme*-S. Elle est présente quel que soit l'hôte, c'est-à-dire quel que soit le constituant sélectionné par le syntagme en *comme*. En outre, cette analyse a été confirmée par les propriétés de mot *qu-* de l'adverbe de manière *comme*.

Nous avons donc abouti à la conclusion qu'il existe un seul individu syntaxique *comme*-S et qu'il est de catégorie AdvP.

Une fois cette unité syntaxique établie, l'hypothèse d'une unité lexicale *comme*-S s'est imposée. Nous l'avons démontrée par l'unité du fonctionnement sémantique de *comme*-S : la relation sémantique qui lui est associée est constante, quels que soient l'hôte de l'AdvP, le mode de contribution de l'AdvP et la forme de la phrase introduite par *comme* (la relative nue peut contenir une ellipse).

Du point de vue du mode de contribution sémantique, les AdvP *comme*-S, à l'instar de certains adverbes en *-ment*, présentent deux possibilités. Ils peuvent être (i) modifieurs d'une tête lexicale ou bien (ii) non fonctionnels :

– le premier cas (i) concerne les AdvP ajouts à V/VP, A/AP, N/NP ou sous-catégorisés par V. L'AdvP entraîne alors un changement du contenu sémantique de l'hôte ;

– le second cas (ii) concerne les AdvP dont l'hôte est S ou un constituant de S mis en mention (voire le S matrice en entier si l'ensemble de la principale est mis en mention). Ces adverbes ont la particularité de ne pas contribuer à la

sémantique véri-conditionnelle de leur hôte (ils ne constituent pas une condition de vérité à vérifier), mais ils contribuent à l'énoncé : leur contenu sémantique doit être intégré dans la mise à jour du contexte. L'analyse du fonctionnement sémantique de ces AdvP non fonctionnels (que nous appelons « adverbes d'énoncé ») permet de redéfinir la nature du lien établi par Marandin (1999) entre contribution non véri-conditionnelle et placement incident. Entre ces deux dimensions, le lien n'est pas univoque mais orienté : tout ajout non fonctionnel présente un placement incident, mais l'inverse n'est pas vrai.

L'existence de deux modes de contribution sémantique n'invalide pas l'hypothèse que la relation sémantique associée à *comme*-S est constante, parce que les AdvP *comme*-S répondent tous aux schémas syntaxiques et sémantiques généraux de la comparaison.

Le schéma syntaxique général des phrases comparatives est une structure à parallélisme qui met en jeu deux propositions P et Q. En ce qui concerne la comparaison en *comme*, P est la phrase matrice dans laquelle se trouve l'hôte de l'AdvP *comme*-S, et Q est la proposition (qui correspond à la relative nue) introduite par *comme*.

Nous avons analysé le schéma interprétatif général de la comparaison comme étant un rapport entre deux propriétés. Les AdvP *comme*-S y répondent de la manière suivante : (i) la relation entre les deux propriétés est caractérisée par un rapport d'identité ou d'équivalence, et (ii) la propriété a une interprétation relativement sous-spécifiée, nous l'avons appelée « Qualité ». Par conséquent, les AdvP *comme*-S forment des comparatives de Qualité.

Ceci étant posé, nous avons isolé les paramètres que la comparaison met en œuvre. Leur analyse a permis de montrer que le calcul sémantique qui s'opère est toujours du même ordre.

La sémantique de la comparaison de qualité s'établit comme suit : la Qualité de deux entités de même type sémantique (un *comparé*/un *comparant*) est identique étant donné une *dimension*. La dimension est donnée par le type sémantique des entités, elle fournit le spectre des valeurs interprétatives possibles de la propriété Qualité. Des entités de différents types sémantiques peuvent entrer dans la comparaison, ce qui explique qu'il existe plusieurs dimensions possibles : ce peut être une dimension d'événement, de propriété, d'individu (ou objet du monde), de proposition ou d'énoncé (réalisation d'un acte de langage).

Pour une dimension donnée, le calcul de l'identité de deux Qualités (associées aux deux entités de la comparaison) a pour résultat un ensemble de valeurs interprétatives possibles que nous appelons *facettes*. Voici, dans le tableau suivant, le résumé des différentes facettes de Qualité rencontrées dans les comparatives en *comme*, que nous illustrons par les exemples correspondants :

Étant donné le type sémantique associé à une entité	Dimension de la comparaison	Type de facettes de la Qualité	Exemples
Verbe	Événement	Manière	*Il ment comme il respire*.
Adjectif	Propriété	Degré, intensité, haut degré …	*Paul est intelligent comme son frère est bête.* *Paul est beau comme un astre.*
Nom	Individu	*Qualia* (agentive, constitutive, formelle) ou propriété factuelle d'un N	*des bonbons comme en achetait ma grand-mère* *une fête d'anniversaire comme les organisait mon voisin*
Phrase	Proposition	Valeur de vérité (« P est aussi vraie que Q »)	*Paul fait son marché tous les jeudis, comme Jean.*
Énoncé	Acte de langage	Conformité	*La bourse s'est effondrée, comme l'avait prévu Le Monde.* *« politiquement correct », comme disent les Américains*

Tableau 1 – *Analyse des paramètres de la comparaison de Qualité*

La confrontation du schéma interprétatif de la comparaison de Qualité à la distribution des AdvP en *comme*-S conduit à la conclusion qu'il existe une

Construction centrale caractérisée par l'unité de son fonctionnement sémantique, qui s'exprime quels que soient l'hôte de l'AdvP et le mode de contribution de l'AdvP (fonctionnel ou non fonctionnel). Ceci s'explique par le fait que (i) la relation sémantique associée à *comme*-S est une relation constante à deux arguments qui correspondent aux entités de la comparaison, et (ii) les entités de la comparaison ont toujours le même ancrage syntaxique : l'hôte de l'AdvP fournit le premier argument de la relation, l'hôte de l'adverbe extrait de la relative nue fournit le second.

L'analysé a montré qu'il existe cinq types de facettes de Qualité possibles, or, dans la mesure où l'interprétation est déterminée par le type sémantique de l'hôte de l'AdvP, nous pouvons mettre ces facettes en correspondance avec la distribution des AdvP. Nous avons donc isolé cinq instances de réalisations possibles de la Construction *comme*-S.

Pour les AdvP modifieurs, les interprétations sont les suivantes :

– si l'hôte est V/VP, la comparaison s'établit sur la Qualité (la manière au sens large) de deux événements ;

– si l'hôte est A/AP, elle s'opère sur la Qualité (l'intensité, le degré ou le haut degré) de deux propriétés ;

– si l'hôte est N/NP, elle identifie la Qualité (une propriété intrinsèque ou factuelle de N) de deux individus (ou objets du monde).

Les AdvP non fonctionnels ont la sémantique suivante :

– si l'hôte est une phrase (la phrase matrice), la comparaison porte sur la Qualité de deux propositions : elle s'interprète comme une équivalence de la valeur de vérité des deux propositions ;

– si l'hôte est un énoncé (un constituant mis en mention), la comparaison se réalise sur la Qualité (ou conformité) de deux actes de langage, étant donné la forme ou le contenu du message effectué par ces deux actes.

L'unité du fonctionnement sémantique de la Construction s'exprime également quelle que soit la forme du S (la relative nue) contenu dans l'AdvP. Ce sont les propriétés pragmatiques qui découlent de la structuration de l'information du schéma comparatif qui permettent d'en rendre compte. D'une part, il est attendu que la phrase introduite par *comme* ait la possibilité de contenir une ellipse puisque l'ellipse est un phénomène qui apparaît régulièrement dans les structures à parallélisme (qui sont les coordinations de P et Q, les juxtapositions ou encore les comparatives). D'autre part, l'ellipse s'explique par les contraintes pragmatiques d'une construction, mais n'est pas du ressort du niveau d'analyse syntaxique. En ce qui concerne la comparative en *comme*, les contraintes pragmatiques sont les suivantes :

– (i) le type sémantique des entités comparée et comparante ainsi que les propriétés qu'elles décrivent (leur relation sémantique) doivent être identiques ou suffisamment compatibles pour qu'une dimension de comparaison unique puisse s'établir, ceci crée une certaine redondance d'information entre P et Q ;

– (ii) Q, la proposition introduite par *comme*, contient toujours au moins une information non redondante (c'est-à-dire, nouvelle).

La contrainte (i) a des répercussions immédiates sur les réalisations syntaxiques. Lorsque la dimension fournie par le constituant hôte « sature » l'information attendue (elle constitue une information nécessaire et suffisante), il n'est pas nécessaire de réaliser syntaxiquement des constituants qui seraient redondants du point de vue de cette information (qui est « donnée »). De là, nous expliquons l'apparition de l'ellipse dans la phrase introduite par *comme*. Nous expliquons également un autre trait remarquable : l'alternance clitique/pronom nul qui peut être présente dans toutes les réalisations de l'AdvP. Le clitique ou le pronom nul correspond toujours à un constituant dont la relation sémantique fournit le second argument de la relation de comparaison.

La contrainte (ii) stipule que l'AdvP contient toujours au moins une information nouvelle, qui est souvent fournie par le représentant de la propriété comparante : le sujet du verbe ou de la copule ; si le reste de la proposition est redondant, le

représentant sera le seul constituant réalisé : on obtient par-là l'ensemble des formes dites « à parangon ».

L'analyse des réalisations en *comme*-S et en *comme*-XP^+ a vérifié qu'elles présentent toutes une distribution et une interprétation identiques. Nous en avons donc conclu qu'il n'existe qu'un seul individu lexical *comme*-S.

La mise au jour des propriétés syntaxiques, sémantiques et pragmatiques des comparatives de Qualité a permis de dégager une analyse qui rend compte de l'ensemble des réalisations en *comme*. En conclusion, nous pouvons établir que la grammaire des comparatives en *comme* témoigne de l'unité d'une Construction (au sens de la Grammaire des Constructions – cf. Introduction générale).

2. Grammaire des structures à extraction

La thèse contribue à deux titres à l'enrichissement de la grammaire des structures à extraction : elle propose une synthèse sur les propriétés de l'extraction en français et offre une analyse unifiée des relatives sans antécédent (RSA) qui couvre non seulement les RSA en fonction argument (sujet ou complément) mais aussi les RSA ajouts, pour lesquelles nous avons découvert une nouvelle réalisation : les RSA introduites par *comme*.

Au Chapitre 1, nous avons dressé un bilan des propriétés critériologiques des structures à extraction du français que sont la dépendance à longue distance, l'inversion du sujet, la sensibilité aux îles. Nous nous sommes interrogée sur le statut des dépendances présentant un pronom résomptif ; il ressort que seules la relative en *dont*-pronom, la dislocation et les relatives décumulées en *que* répondent aux critères d'une résomption pronominale : l'inversion stylistique du sujet n'est pas possible et la structure est insensible aux contraintes d'îles. Nous avons également étudié les dépendances avec gap ; nous avons conclu que les relatives à antécédent, les interrogatives et les relatives sans antécédent présentent des propriétés identiques : l'inversion stylistique du sujet est possible et la structure est sensible aux contraintes d'îles.

En ce qui concerne la structure des topicalisations de NP, la question reste ouverte. Il semble que deux systèmes concurrents coexistent : pour certains locuteurs la structure témoigne des propriétés d'une extraction avec gap (longue distance, sensibilité aux contraintes d'îles) ; pour d'autres, elle ne manifeste pas les propriétés d'une structure à extraction (pas de longue distance et/ou insensibilité à l'îlot relatif). Or, quel que soit le système envisagé, l'inversion stylistique du sujet y est impossible. Si l'on tient l'inversion stylistique pour une propriété dont la valeur critériologique est assurée (elle garantirait que toute structure d'extraction avec gap doit admettre l'inversion du sujet), alors l'impossibilité d'inverser le sujet dans une topicalisation de NP conduit à penser qu'il ne s'agit pas d'une structure d'extraction.

Au Chapitre 2, nous avons proposé une analyse unifiée des relatives sans antécédent du français qui rend compte de l'ensemble des formes rencontrées. Après avoir analysé leurs propriétés distributionnelles et leur structure interne, nous avons montré que la particularité des RSA, qui est de présenter un mot *qu-* fonctionnant à la fois comme la tête du syntagme et comme le filler d'une extraction avec gap, peut être exprimée au moyen d'une structure endocentrique. La tête du syntagme RSA est un mot ou syntagme *qu-*, ce dernier est modifié par un S, la « relative nue ». Cette dernière contient l'extraction d'un gap dont la partie du discours et la relation sémantique sont identiques à celles du mot ou syntagme *qu-*. Cette analyse couvre l'ensemble des réalisations de RSA, quelles que soient leur forme (NP, PP, AdvP) et leur fonction (argument ou ajout).

L'analyse des RSA a permis d'isoler un paradigme de mots *qu-* dédiés à l'introduction de RSA – *qui, quiconque, quoi, où, quand, comme* – sur la base de leurs propriétés sémantiques remarquables. Ce paradigme constitue un argument pour confirmer, à la suite de McConnell-Ginet (1982) et Jackendoff (1983), que dans l'ontologie des objets d'un modèle sémantique la *manière* figure comme une entité de plein droit au même titre que les entités *temps* ou *lieu*.

Parallèlement à l'analyse proposée, nous avons également envisagé une analyse alternative qui inclut l'information casuelle dans le partage des propriétés entre le

mot ou syntagme *qu-* et le gap. Cette analyse est justifiée dans le cadre d'une théorie du cas en français (telle qu'elle est développée, entre autres, par Abeillé et Godard 1999c, et Bonami et al. 1999). Elle s'inspire directement de l'analyse proposée par Levine et al. (2001) pour traiter le phénomène de neutralisation casuelle (cf. Pulum et Zwicky 1986). Pour les RSA du français, le problème se pose de la façon suivante : si l'on tient que le mot ou syntagme *qu-* et le gap doivent partager l'ensemble de leurs valeurs locales (à l'image d'un « liage » filler-gap ordinaire), alors ces deux éléments doivent avoir le même cas. L'analyse rencontre ici une difficulté puisque la coïncidence casuelle n'est stricte que pour les cas prépositionnels, elle n'est pas obligatoire pour les cas directs. Il est toutefois possible de résoudre cette difficulté en établissant un système qui permette la neutralisation des cas directs, ce que nous proposons. Signalons que cette analyse n'est valable que pour les RSA en fonction argument, dans la mesure où il n'est pas possible de rendre compte des RSA ajouts si le gap et le mot ou syntagme *qu-* partagent l'ensemble de leurs valeurs locales.

3. Grammaire HPSG

Le traitement formel permettant de rendre compte de l'analyse des RSA et des AdvP *comme*-S a enrichi la capacité descriptive de la grammaire HPSG sur deux plans (cf. Chapitres 2 et 5) : d'une part nous avons développé la partie de la hiérarchie contenant les syntagmes tête-ajout, d'autre part, nous y avons inscrit deux nouvelles constructions : les RSA et les comparatives en *comme*.

Afin d'exprimer les différents types de contribution que les ajouts peuvent présenter, trois sous-types de syntagme tête-ajout ont été proposés :

(i) un sous-type dédié à la modification d'un constituant par un syntagme phrastique: *hd-clausal-adj-ph*. Il permet d'opérer une généralisation sur la relation de modification que réalise le S' relatif d'une relative à antécédent ou le S relative nue d'une RSA ;

(ii) un sous-type dédié à la modification d'un syntagme par un ajout non phrastique de catégorie AdvP ou PP : *hd-mod-adj-ph*. Il

convient à la représentation des syntagmes contenant un AdvP *comme*-S modifieur ;

(iii) un sous-type réservé à la modification d'un syntagme par un ajout non fonctionnel : *hd-parenthetical-ajd-ph*. Il convient à la représentation des syntagmes contenant un AdvP d'énoncé *comme*-S, et par extension à tous les syntagmes contenant un ajout non-fonctionnel (c'est-à-dire, les ajouts incidents au sens de Marandin 1999).

Munie de ces trois types de syntagmes tête-ajout, nous avons intégré dans la hiérarchie les éléments permettant d'exprimer la construction RSA et la construction *comme*-S.

Pour les syntagmes RSA tout d'abord, nous avons créé le type *rsa-ph* qui hérite directement des contraintes définissant le type de *hd-clausal-adj-ph*. *Rsa-ph* comporte des contraintes constructionnelles propres qui stipulent (i) la présence d'un SLASH non vide sur la branche ajout, et (ii) un partage de la partie du discours et de la relation sémantique du mot ou syntagme *qu-* et du gap. Ce type rend compte des RSA dont la tête est un NP ou un AdvP (valable pour les RSA en *comme*), mais nous avons été contrainte à définir un sous-type particulier pour les RSA dont la tête est un PP (*prép-rsa-ph*).

Afin de rendre compte du partage d'information entre le mot ou syntagme *qu-* et le gap, il a été nécessaire de procéder à l'enrichissement de certains traits :

(i) l'information sur la partie du discours des signes linguistiques devant être directement accessible, la hiérarchie des types de valeur pour le trait de tête (HEAD) a été redéfinie et nous avons ajouté le trait HEAD | PART (pour « partie du discours ») ;

(ii) le partage des informations sémantiques ne devant pas inclure l'indice référentiel des *synsem*, la description associée au trait CONTENU | CLÉ a été formulée de façon à contenir deux attributs distincts : INDICE et RELATION.

A partir de là, il a été possible d'isoler sous forme d'entrées distinctives le paradigme des mots qu- introducteurs de RSA et d'exprimer leurs propriétés sémantiques en associant à la description de leur CONTENU une relation sémantique particulière. Ceci nous a amené à proposer un traitement unifié pour la représentation des relations sémantiques associées aux expressions de temps, de lieu et de manière : il permet de garantir que le lieu, le temps ou la manière d'un événement décrit dans la RSA est identique au lieu, au temps ou à la manière de l'événement décrit dans la phrase principale.

Pour le traitement des constructions comparatives en *comme*, nous avons crée un sous-type particulier: *comme-ph*. Ce dernier hérite des contraintes associées aux types *non-clause* et *hd-adjunct-ph*. Il comporte deux sous-types : *comme-mod-ph* et *comme-prtl-ph*,

(i) *comme-mod-ph* rend compte des syntagmes dont la branche ajout est un AdvP *comme*-S modifieur : il hérite donc des contraintes associées au super-type *hd-mod-adj-ph* ;

(ii) *comme-prtl-ph* rend compte des syntagmes dont la branche ajout est un AdvP *comme*-S non fonctionnel, c'est un sous-type de *hd-parenthetical-adj-ph*.

Nous n'avons proposé qu'un traitement partiel des comparatives en *comme*. La sémantique des AdvP d'énoncé requiert des outils théoriques (dont la dimension illocutoire) que ne propose pas HPSG, aussi nous sommes nous concentrée sur la représentation de l'analyse sémantique des AdvP modifieurs.

Nous avons développé un traitement de la relation sémantique *comme*-S qui rend compte de l'identité de Qualité requise par la Construction. Ce traitement a nécessité un aménagement de la description associée au trait INDICE des signes ; nous avons proposé de rendre explicite l'information concernant le type sémantique en créant un trait SORTE dont la valeur est un objet *événement*,

propriété, ou *individu*. La relation associée à *comme* (*comme-relation*) prend un argument, appelé QUALITÉ. La valeur de QUALITÉ est une fonction qui prend en entrée le type sémantique associé à l'hôte de l'adverbe et donne comme résultat un ensemble de valeurs qui correspond aux facettes possibles.

L'identité de la relation sémantique de *comme* et de l'adverbe extrait de la relative nue découle naturellement de la contrainte associée au type *rsa-ph*. On garantit par-là l'identité de Qualité qui est l'interprétation comparative attendue.

4. Perspectives ouvertes

Au cours de la thèse, trois problèmes ont retenu notre attention parce qu'ils font débat et nécessitent des recherches ultérieures.

(1) L'étude des structures comparatives et des RSA de façon générale a fait émerger un phénomène remarquable d'alternance « vide »/clitique d'un complément. Le complément non réalisé ou lacunaire n'est pas impliqué dans une dépendance syntaxique (on entend par là une extraction), c'est pourquoi nous avons parlé de « pronom nul ». Cette alternance met en jeu un élément anaphorique, et de ce point de vue on peut rattacher sa présence à une redondance d'information attendue ou repérée dans la construction où il apparaît. Mais quel statut syntaxique doit-on donner à ce pronom qui admet selon les constructions une alternance nul/clitique ?

(1) a. Habille-toi comme tu l'entends/ tu veux_ .
b. Marie est plus jolie que ne l'est / n'est_ sa sœur.
c. Pierre aime, Marie déteste_ , le chocolat amer.
d. Pierre a vu, et Marie le savait bien, que Jean serait en retard ce jour-là
e. Le chocolat, j'adore_ .

Cette présence du pronom nul, plus ou moins associée à une alternance nul/clitique, est remarquable dans plusieurs constructions. Nous rappelons qu'elle est possible dans les RSA (1a) avec certains verbes modaux (dont les verbes de volonté), dans les comparatives de quantité (1b), mais aussi dans les constructions dites « right node raising » (cf. Ross 1967) en (1c,d), lesquelles présentent un constituant qui peut être analysé comme un incident (cf. Marandin 1999), et elle serait également possible dans la topicalisation (1e).

Par quoi cet objet non canonique est-il légitimé ? C'est un pronom de type « libre » (Principe de liage B) et pourtant il présente chaque fois un liage obligatoire. La source lexicale de l'anaphore se trouve soit dans le domaine le plus élevé (RSA, comparatives), soit dans le domaine hôte de l'incident (right node raising), soit dans un domaine antéposé (topicalisation, et peut-être, dislocation). Au vu de cet ensemble de formes, il est peut-être envisageable de considérer un « Principe de liage » supplémentaire pour ces éléments contextuellement dépendants qui présentent une réalisation non-canonique, un liage non local mais obligatoire, et qui ne déclenchent pas d'extraction. Dans tous les cas, il serait intéressant de rendre compte de cette généralisation, qui aurait certainement pour conséquence de réviser les critères du statut du pronom résomptif posés au Chapitre 1.

(2) Le deuxième problème retenu concerne le traitement des ellipses. Au Chapitre 3, nous avons montré la nécessité d'une reconstruction sémantique pour les ellipses qui apparaissent dans les structures à parallélisme. Au Chapitre 4, nous avons indiqué quels besoins devaient être couverts pour rendre compte de l'interprétation propositionnelle des RSA en *comme* contenant une ellipse, mais la mise en place d'un algorithme de reconstruction reste à faire. Ce qui apparaît crucialement est la nécessité de capter la relation sémantique élémentaire associée à un lexème sans pour autant saisir l'indice associé à cette relation et l'indice associé aux arguments de la relation. Or, ceci n'est pas possible dans le formalisme HPSG tel qu'il se présente à l'heure actuelle, puisque les représentations ne rendent compte que des signes linguistiques dans leur instanciation (tels qu'ils se réalisent dans le contexte de la phrase).

(3) Enfin, aux Chapitres 4 et 5, nous avons montré que la dimension illocutoire d'un énoncé est une des dimensions mises en œuvre dans la comparaison de qualité. Or, nous nous confrontons à une limite du modèle HPSG. Les AdvP d'énoncé en *comme*, dont l'hôte est la phrase matrice ou bien un énoncé de la phrase matrice (un XP mis en mention) demandent un traitement particulier

qui n'est que partiellement réalisable en HSPG. En effet, ces éléments nécessitent la prise en compte d'un niveau d'analyse pragmatique élaboré : d'une part, il faut exprimer leur contribution à l'énoncé, et non à la sémantique véri-conditionnelle de la phrase (ce pour quoi nous avons proposé quelques pistes en vue d'un traitement possible) ; d'autre part, pour exprimer la sémantique interne des AdvP qui opèrent une relation sur un acte de langage, nous avons besoin d'une théorie qui prenne en compte les relations de discours (comme la SDRT, cf. Roussarie et Desmets 2001), ce qu'HPSG ne propose pas puisqu'il s'agit d'une théorie de la phrase.

– BIBLIOGRAPHIE –

ABEILLÉ, A. 1993. *Les nouvelles syntaxes. Grammaires d'unification et analyse du français*. Paris, Armand Colin.

ABEILLÉ, A. et D. Godard. 1998a. « French word order and lexical weight », in R. Borsley (éd.) *Syntactic categories, Syntax and Semantics*. New York, Academic Press.

ABEILLÉ, A. et D. Godard. 1999b. « Some Remarks on French Interrogatives », *6ème conférence HPSG à Edinburg.*

ABEILLÉ, A. et D. Godard. 1999c. « A lexical Approach to quantifier floating", in A. Kathol, J-P. Koenig, G. Webelhuth (éds), *Lexical and constructional aspects of linguistic explanation*. Stanford, CSLI Publications. pp. 81-96.

ABEILLÉ, A. et D. Godard.1996. « La complémentation des auxiliaires français », *Langages* 122 : 32-61.

ABEILLÉ, A., D. Godard et I. A. Sag, 1998a. « Two Kinds of Composition in French complex Predicates », in A. Kathol, E. Hinrichs, T. Nakazawa (éds.) *Complex Predicates in non transformational Syntax, Syntax and Semantics*. New York, Academic Press. pp. 1-41

ABEILLÉ, A., D. Godard et I. A. Sag, 1998b. *French Relative Clauses*. ms. np., Université Paris 7 et Université de Stanford.

ABEILLÉ, A., D. Godard, P. Miller et I. A Sag, 1998, « French Bounded Dependencies », in S. Balari et L. Dini (éds.), *Romance in HPSG*. CSLI Lecture Notes : 75. Stanford, CSLI Publications.

ALEXOPOULOU, T. et C. Heycock, 2001. « Quantifier scope in relative clauses and definiteness effects », *Colloque de Syntaxe et Sémantique à Paris*.

ASHER, N. 1999. « Truth Conditional Discourse Semantics for Parentheticals », *Proceedings of Amstelogue 1999.*

AUGER, J. 1993. « More Evidence for Verbal Agreement-Marking in Colloquial French », in W. J. Ashby, M. Mithum, G. Perissinotto and E. Raposo (éds.) *Linguistic Perspectives on the Romance Languages*. Amsterdam, J. Benjamins. pp. 177-197.

AUGER, J. 1994. *Pronominal Clitics in Québec Colloquial French : A Morphological Analysis*. Ph.D.. Université de Pennsylvanie, IRCS report 94-29.

AUGER, J. 1995. « Les clitiques pronominaux en français parlé informel : une approche morphologique », *Revue Québécoise de Linguistique* 24 : 21-60.

AUTHIER-REVUZ, J. 1982. « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive », *DRLAV* 26 : 91-151.

BANFIELD, A.1973. « Grammar of quotation, free indirect style, and the implications for a theory of narrative », *Foundations of Language* 10: 1-39.

BASCHUNG, K. et M. Desmets. 2000. « On the phrasal vs clausal syntactic status of French infinitives : causative constructions and subject inversion », *French Language Studies* 10 :205-228. Cambridge, Cambridge University Press.

BENVENISTE, E. 1959. « L'homme dans la langue. Les relations de temps dans le verbe français », *Problèmes de linguistique générale*, 1. Chap. XIX : 237-250. Ed. 1996, Paris, Tel Gallimard.

BONAMI, O. 1998. « DI/PL, linéarisation, arbres polychromes : trois approches de l'ordre des mots », *LINX* 39 : 43-70.

BONAMI, O. 1999. *Les constructions du verbe : le cas des groupes prépositionnels argumentaux*, Thèse de doctorat, Université Paris 7.

BONAMI, O. et D. Godard. 2001. « Inversion du sujet, constituance et ordre des mots », *Cahier Jean-Claude Milner*. Paris, Verdier. pp 117-174.

BONAMI, O., D. Godard, et J.-M. Marandin, 1998. « French subject inversion in extraction contexts », In G. Bouma, G.-J. M. Kruijff, et R. T. Oehrle (éds.), *Proceedings of FHCG'98*, pp. 101-112. Saarbrücken.

BONAMI, O., D. Godard, et J.-M. Marandin, 1999. « Constituency and word order in French subject inversion », In G. Bouma, E. Hinrichs, G.-J. M. Kruijff et R. T. Oehrle (éds.), *Constraints and resources in natural language syntax and semantics*. Stanford, CSLI Publications.

BONET, E. 1991. *Morphology after Syntax : pronominal clitics in Romance*. Ph.D., MIT.

BOUCHARD, D. et P. Hirschbühler. 1987. « French quoi and its clitic allomorph *que* », in C. Neidle et Nuñes (éds.) *Romance Languages*. Dordrecht, Foris.

BOUMA, G., R. Malouf et I. A. Sag. 1998. *Adjunct Scope*. ms (np). Université de Groningen et Université de Stanford.

BOUMA, G., R. Malouf et I. A. Sag. 2001. « Satisfying Constraints on Extraction and Adjunction », *Natural Language and Linguistic Theory* (1) : 1-65.

BRESNAN, J. 1973. « Syntax of the Comparative Clause », *Linguistic Inquiry* 4(3) : 275-343.

BRESNAN, J. 1975. « Comparative Deletion and Constraints on Transformations », *Linguistic Analysis* 1(1) :25-74.

BRESNAN, J. 1982. *The mental representation of grammatical relations*. Cambridge, MIT Press.

BRESNAN, J. 1999. *Lexical-Functional Syntax*. Blackwell.

BRESNAN, J. et J. Grimshaw, 1978. « The Syntax of Free Relatives in English », *Linguistic Inquiry* 9(3) : 331-391.

BRESNAN, J. et S. Mchombo, 1987. « Topic, Pronoun, and agreement in Chichêwa », in M. Iida, S. Wechsler et D. Zec (éds) *Working Papers in Grammatical Theory and Discourse Structure*. Stanford , CSLI Publications. pp1-59

BRESNAN, J. et S. Mchombo, 1995. « The Lexical Integrity Principle : Evidence from Bantu », *Natural Language and Linguistic Theory* 13 :181-254.

CARON-PARGUE, J. 1992. « Connecteurs de subordination et opérations cognitives dans les verbalisations simultanées à une résolution de problème : *si, parce que, comme, une fois que* », *Travaux linguistiques du CERLICO* 5 : 198-220. Rennes, Presses Universitaires de Rennes 2.

CHOMSKY, N. 1977. « On Wh- Movement », In P. Culicover, T. Wasow et A. Akmajian (éds), *Formal Syntax*. New-York, Academic Press. pp 71-131.

CHOMSKY, N. 1981. *Lectures on Government and Binding*. Dordrecht, Foris Publications (tr. Fr. par P. Pica, 1991, *Théorie du Gouvernement et du Liage*. Paris, Le Seuil).

CHOMSKY, N. 1986. *Barriers. Linguistic Inquiry Monographs* : 13. MIT Press.

CHOMSKY, N. 1991. « Some Notes on Economy of Derivation and Représentation », in R. Freidin (éd.) *Principles and Parameters in Comparative Grammar*, Cambridge, MA : MIT Press, pp.417-454.

CINQUE, G. 1990. *Types of A'-dependencies*. Cambridge, MA: MIT Press.

COLLINS, C. et P. Branigan, 1997. « Quotative inversion », *Natural Language and Linguistic Theory* 15(1) : 1-41.

COPESTAKE, A., D. Flickinger et I. Sag, 1999. *Minimal Recursion Semantics*. ms (np) CSLI, Stanford University.

DAMOURETTE, J. et E. Pichon, 1933. *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*. Paris, d'Artey.

DAVIDSON, D. 1967. « The logical form of action sentences », in D. Davidson, 1980, *Essays on Actions and Events*. Oxford, Clarendon Press.

DELABRE, M. 1984. « Les deux types de comparaison avec *comme* », *Le français moderne* (1) : 22-47.

DELAVEAU, A. 1987. « Pronom relatif sans antécédent et pronom interrogatif – la forme *qui* », *LINX* 16 : 5-26.

DELAVEAU, A. 1988. « La voix et les bruits. Note sur les verbes introducteurs du discours rapporté », *LINX* 18 : 125-135.

DELAVEAU, A. 1990. *La conjonction « si » dans ses emplois interrogatif et conditionnel en français moderne*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université Paris 7.

DELAVEAU, A. 1998. « QUI ? un pronom indéfini », *LINX* 39 : 71-87.

DELAVEAU, A. 2000. *Les relatives sans antécédent ne sont pas des relatives*, ms. (np), Université Paris X.

DESMETS, M. 1996. *Phrases relatives du français standard et non standard : traitement dans la théorie du Gouvernement et du Liage et en HPSG*. Mémoire de DEA (np), Université Paris X, Nanterre.

DESMETS, M. 1998. « Identification de deux constructions en *comme* : causalité et comparaison », *LINX* 39(2): 89-118

DESMETS, M. et A. Abeillé. 1999.(à paraître) « Le développement des alternatives à la grammaire générative transformationnelle », *In* Syvain Auroux (éd.) *Encyclopédie des sciences du langage*.

DESMETS, M. et L. Roussarie. 2001. « French Reportive *Comme* Clauses : a case of parenthetical adjunction », in Flickinger, D. and A. Kathol (éds.), *Proceedings of the 7th International Conference on Head-Driven Phrase Structure Grammar 2000*, CSLI Publications.

DESSAINTES, M. 1960. *La construction par insertion incidente*. Paris, d'Artrey.

EMONDS, J. 1973. « Parenthetical clauses ». in Corum et al. 1973 : 333-47.

EMONDS, J. 1981. *Transformations radicales, conservatrices et locales*. Paris : Le Seuil

EMONDS, J. 1985. *A Unified Theory of Syntactic Categories*, Foris, Dordrecht.

ERIKSSON, O. (1984) « Notes sur l'emploi de *faire* comme « verbum vicarium », *Le Français moderne*, avril 84, p. 48-60

ESPINAL, T. 1991. « The representation of disjunct constituents », *Language* 67(4) : 726-762

FERRARA, K. et B. Bell. 1995. « Sociolinguistic variation and discourse function of constructed dialogue introducers : the case of *be + like* », *American Speech* 70(3) : 265-290.

FIENGO, R. et R. May. 1994. *Indices and Identity*. MIT Press, Cambridge.

FILLMORE, C. 1968. « The Case for Case Reopened » in P. Cole (éd.) *Syntax and Semantics 8 : Grammatical Relations*, 59-81. New York, Academic Press.

FILLMORE, C. 1977. « The Case for Case », in E. Bach et R.T. Harms (éds.) *Universals in Linguistic Theory*. New-York : Holt, Rinehart and Winston. pp.1-88.

FILLMORE, C. et P. Kay. 1993. *Construction Grammar*. ms, np. Université de Berkeley.

FILLMORE, C. et P. Kay. 1999. « Grammatical constructions and linguistic generalizations : The What's X doing Y ? construction », *Language* 75(1):1-33.

FREI, H.1929. *La grammaire des fautes*, Bellegarde.

FUCHCS, C.1988. « Représentation linguistique de la polysémie grammaticale », *TA Informations* 1-2, P. 7-20.

GADET, F.1989. "La relative non standard saisie par les grammaires", *LINX* 20 : 37-49, Université Paris X - Nanterre

GARDENT, C.1991. *Gapping and VP ellipsis in a unified-based grammar*, Ph.D, Université de Edinbugh.

GIANNAKIDOU, A. 1999. *The Meaning of Free Ch*oice. ms np, Université de Groningen.

GINZBURG, J. et I. A. Sag. 2001. *Interrogative Investigations: The Form, Meaning, and Use of English Interrogatives*. Stanford, CSLI.

GODARD, D. 1988. *La syntaxe des relatives en français*. Coll. Sciences du Langage. Paris : Editions du CNRS.

GODARD, D. 1989. « Français standard et non-standard : les relatives », *LINX* 20 : 51-88.

GODARD, D. et I. Sag. 1996. « Quels Compléments de Nom peut-on extraire en français ? » *Langue française* 109.

GOLDBERG, A. E., 1995. *A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. Chicago Press.

GREVISSE, M. 1936. *Le bon usage*. Douzième édition refondue par A. Goosse (1986), Paris, Duculot.

GRIMSHAW, J. 1977. *English Wh Constructions and the Theory of Grammar*. Thèse de Doctorat, Université du Massachusetts, Amherst.

GRIMSHAW, J. 1990. *Argument Structure*. Cambridge, MA : MIT Press.

GROOS, A. et H. van Riemsdijk. 1981. « Matching Effects in Free Relatives : A Parameter of Core Grammar » In A. Belletti, L. Brandi, and L. Rizzi (éds.) *Theory of Markedness in Generative Grammar*, Scuola Normale Superiore, Pisa. pp 171-216.

GUIMIER, C. 1996. « Présence ou absence du sujet ou d'un complément essentiel dans certaines propositions introduites par *as* », *Colloque du CERLICO 7-8 juin*, Tours (à paraître).

GUIMIER, C. 1997. « Indices co-textuels et interprétation de *as* connecteur inter-propositionnel », *Co-texte et calcul du sens*, Elsap-CNRS, Presses Universitaires de Caen, p. 165-180.

GUIMIER, E. 1999. *Les constructions à prédicat de l'objet en français – Aspects syntaxiques, interprétatifs et formels*. Thèse de doctorat, Université Paris 7.

HALL PARTEE, B. 1973. « The syntax and semantics of quotation », *in a Festschrift for Morris Halle,* (éds.) Stephen R. Anderson et Paul Kiparsky. Holt, Rinehart and Winston Inc.

HANKAMER, J. 1973. « Unacceptable ambiguity », *Linguistic Inquiry* 4(1):17-68.

HAVERKORT, M. 1992. *Clitics and Parametrization*. Thèse de doctorat, Université de Tilburg.

HINRICHS, E. et T. Nakazawa. 2001. « Case Matching in Bavarian Relative Clauses - A declarative, non-derivational Account », *8ème conférence HPSG, Trondheim*.

HIRSCHBÜHLER, P. 1975. «On the source of Lefthand NPs in French», *Linguistic Inquiry* 6 : 155-165.

HIRSCHBÜHLER, P. 1976. *Headed and Headless Free Relatives, a Study in French and Classical Greek* . ms., Université du Massachusetts, Amherst.

HIRSCHBÜHLER, P. et Rivero M.-L. 1983. « Remarks on Free Relatives and Matching Phenomena », *Remarks and Replies. Linguistic Inquiry* 14(3) : 505-520

HOBAECK, H.M. 1987. *Coordonnants et éléments coordonnés*, Solum, Forlag, Oslo.

HUDSON, A. 1976. « Conjunction reduction, Gapping and Right node raising », *Language* 52(3):535-562.

HUKARI, T. E. et R. D. Levine. 1995. « Adjunct extraction », *Journal of Linguistics* 31 : 195-226.

HUOT, H. 1981. *Constructions infinitives du français – le subordonnant* de. Genève, Droz.

JACKENDOFF, R. 1971. « Gapping and related rules », *Linguistic Inquiry* 2(1):21-35.

JAEGGLI, O.1982. *Topics in Romance Syntax*. Dordrecht : Foris.

JAKOBSON, R. 1960. « Linguistics and Poetics », in Style in Language, T.A. Sebeok (réd.), Cambridge: MIT. Ed. 1963, « Linguistique et poétique », *Essais de linguistique générale*, Chap.11 : 209-248. Ed. de Minuit.

JACKENDOFF , R. 1983. *Semantics and cognition*. Cambridge, MIT Press.

JAYEZ, J. et L. Tovena. 2000. « Free-Choiceness as Non-Locality Specification », communication à *Preferably Non-Lexical Semantics Paris Conference*, Université de Paris 7, 30-31 mai 2000.

KAMP, H. et U. Reyle, 1993. *From Discourse to Logic*. Dordrecht : Kluwer.

KAYNE, R. S. 1969. *The Transformational Cycle in French Syntax*. Thèse de doctorat, MIT.

KAYNE, R. S. 1972. « Subject inversion in French interrogatives », In Casagrande J. et Saciuk B. (eds) *Generative Studies in Romance Languages* : 70-126, Rowley: Newbury House.

KAYNE, R. S. 1973. « L'inversion du sujet en français dans les propositions interrogatives », *Le français moderne*, pp 10-151.

KAYNE, R. S. 1975. *Syntaxe du français – Le cycle transformationnel.* Coll. Travaux linguistiques, Paris : Seuil.

KAYNE, R. S. 1991. « Romance Clitics, Verb Movement, and PRO », *Linguistic Inquiry* 22 : 647-686.

KAYNE, R. S. et J.-Y. Pollock, 1978. « Sytlistic inversion, successive cyclicity and move NP in French », *Linguistic Inquiry* 9: 595-621.

KAYNE, R. S.1974-75. « French relative *que* », *Recherches Linguistiques* 2 : 40-61 et 3 : 27-92.

KENNEDY, C. et J. Merchant, 2000. « Attributive Comparative Deletion », *Natural Language and Linguistic Theory* 18(1) : 89-146.

KLEIBER, G. 1999. « Une métaphore qui ronronne n'est pas toujours un chat heureux » in N. Charbonnel et G. Kleiber (éds.) *La métaphore entre philosophie et rhétorique*. Presses Universitaires de France.

KOENIG, J.-P. 1999. *Lexical Relations*. CSLI Publications, Stanford.

KOENIG, J.-P. et K. Lambrecht. 1999. « French Relative Clauses as Secondary Predicates » in *Empirical issues in Formal Syntax and Semantics* 2, F.Corbin, C. Dobrovie-Sorin et J.-M. Marandin (éds.) Thesus, La Hague. pp.191-214.

KUNO, S.1976. « Gapping: a functional analysis », *Linguistic Inquiry* 7(2):300-318.

LAPOINTE, G. S. 1991. « Empty Categories in Reportive *As* Clauses », *First Meeting of Formal Linguistics Society of the Midwest* (FLSM), Université du Wisconsin-Madison.

LAPPIN, S. 1999. « An HPSG Account of Antecedent-Contained Ellipsis », in S. Lappin et E. Benmamoun (éds.) *Fragments*. Oxford U. Press. pp.68-97.

LASCARIDES, A. et N. Asher. 1993. « Temporal Interpretation, Discourse Relations and Commonsense Entailment », *Linguistics and Philosophy*, 16(5) : 437-493. Kluwer Academic Publishers, Dordrecht, Holland.

LASCARIDES, A., E. J. Briscoe, N. Asher, et A. Copestake. 1996. « Order Independent Persistent Typed Default Unification » *Linguistics and Philosophy* 19(1):1-89 Kluwer Academic Publishers, Dordrecht, Holland.

LE BIDOIS, R. 1950. *L'inversion du sujet dans la prose contemporaine*. Paris, d'Artrey.

LE GOFFIC, P. 1991. « *Comme*, adverbe connecteur intégratif : éléments pour une description », *Travaux linguistiques du CERLICO* 4, p. 11-31. Rennes, Presses Universitaires de Rennes 2.

LE QUERLER, N. 1999. « Le pronom clitique *le* est-il toujours d'un emploi libre dans le système comparatif du français ? », Colloque *Cliticisation*, Bordeaux 23-28 sept.1998.

LEGENDRE, G. 1987. *Topics in French syntax*. PhD Dissertation, University of California, San Diego.

LEVINE, R., T. Hukari et M. Calcagno. 2001. « Parasitic Gaps in English : Some Overlooked Cases and Their Theoretical Implications », in P. Culicover et P. Postal, (éds.), *Parasitic Gaps*. Cambridge, MA: MIT Press. pp. 181-222.

MARANDIN, J.-M. 1999. *Grammaire de l'incidence*. ms. (np). Laboratoire de linguistique formelle, Université Paris 7.

MARANDIN, J.-M., 1997. *Dans le titre se trouve le sujet. Ou : l'inversion locative en français*. Mémoire d'habilitation, Université Paris 7.

MARANDIN, J.-M., 2000. *Unité et diversité de l'inversion en français*, ms, Laboratoire de linguistique formelle, Université Paris 7.

MARANDIN, J.-M., 2001. »Unaccusative Inversion in French », *Going Romance 1999 : selected papers*, Y. d'Hulst, J. Rooryck et J. Schroten (éds.). Amsterdam, John Benjamins.

MCCLOSKEY, J. 1984. « Raising, Subcategorization, and Selection in Modern Irish », *Natural Language and Linguistic Theory* 1 : 441-485.

MCCLOSKEY, J. 1990. « Resumptive pronouns, A'-binding and levels of representation in Irish », in Randall Hendrick (éd.). *Syntax and Semantics : The Syntax of the Modern Celtic Languages* 32 : 199-248. New York; Academic Press.

MILLER, P. 1992. *Clitics and constituents in phrase structure grammar*, Thèse de PhD, Université d'Utrecht. New York, Garland

MILLER, P. et I. A. Sag, 1997. « French clitic movement without clitic or movement », *Natural Language and Linguistic Theory* 15 : 573-639.

MILNER, J.-C. 1973. *Arguments linguistiques*. Paris-Tours, Mame.

MILNER, J.-C. 1978b. « Cyclicité succesive, comparatives et cross-over en français », *Linguistic Inquiry* 9(4) : 673-693.

MILNER, J.-C.1978a. *De la syntaxe à l'interprétation. Quantité, insultes, exclamations*. Paris, Editions du Seuil.

MONACHESI, P. 1993a. « Object clitics and clitic climbing in Italian HPSG grammar ». *Proceedings of the Sixth Conference of the European Chapter of the Associaton for Computational Linguistics* (EACL'93), Utrecht. pp. 437 -442.

MONACHESI, P. 1993b. « The use of nonlocal features in the analysis of Italian object clitics and clitic climbing », in W. Sijtsma et O. Zweekhorst (éds), *Proceedings of the Third CLIN Meeting*, 71-82. Tilburg.

MONACHESI, P. 1996. *A Grammar of Italian Clitics*. Ph.D.. Université de Tilburg.

MÜLLER, S. 1999. « An HPSG-Analysis for Free Relative Clauses in German ». *Grammars* 2(1) : 53-105. Kluwer.

OBENAUER, H-G. 1977. « Syntaxe et interprétation : *que* interrogatif », *Le français moderne* 45(5) : 305-341.

PERLMUTTER, D. M. 1970. « Surface Structure Constraints in Syntax », *Linguistic Inquiry* 1 : 187-255.

PINCHON, J. (1972) *Les pronoms adverbiaux* en *et* y, Droz : Genève

POLLARD, C. et I. A. Sag. 1987. *Information-Based Syntax and Semantics, Volume1 : Fundamentals*, CSLI Stanford. Chicago, Chicago Press University.

POLLARD, C. et I. A. Sag. 1994. *Head-Driven Phrase Structure Grammar*, CSLI, Stanford. Chicago, Chicago University Press.

PULLUM, G. et A. Zwicky. 1986. « Phonological resolution of syntactic feature conflict », *Language* 64 : 751-773.

PUSTEJOVSKY, J. 1995. *The generative lexicon*, MIT Press.

REAPE, M.1994. « Domain union and word-order variation in German », In J. Nerbonne, K. Netter et C. Pollard (éds.), *German in Head-Driven Phrase Structure Grammar*, pp. 151-197. Stanford, CSLI.

RICOEUR, P. 1975. *La métaphore vive*. Essai, point. Le Seuil.

RIEGEL, M., J.-C. Pellat et R. Rioul. 1994, *Grammaire méthodique du français*. Paris, PUF.

RIVAS, A. 1977. *A Theory of Clitics*. Ph.D., MIT.

RIZZI, L. 1982. *Issuses in Italian Syntax*. Foris, Dordrecht.

ROMAINE, S. et D. Lange. 1991. « The use of *like* as marker of reported speech and thought : a case of grammaticalization in progress », *American Speech* 66(3) : 227-279.

ROSS, J. R., 1967. *Constraints on variable in syntax*, Ph.D., MIT.

ROUSSARIE, L. et M. Desmets. 2001. « Référence citationnelle dans les reportives en *comme* ». Présentation au colloque *CSSP 2001*.

SAG, I. A.1997. « English relative clause constructions », *Journal of Linguistics* 33: 431-484

SANDFELD, Kr. 1928. *Syntaxe du français contemporain. Les pronoms*. Champion, Paris.

SANDFELD, Kr. 1936. *Syntaxe du français contemporain. Les propositions subordonnées*. Droz, Genève.

SCHLYTER, S. 1977. *La place des adverbes en* -ment *en français*, ms., Université de Constance.

SELLS, P. 1984. *Syntax and Semantics of Resumptive Pronouns*. GLSA, UMass, Amherst.

SHANUIT, Y. 1999. « Resumptive pronoun in relative clause », *Natural Language and Linguistic Theory* 17(3) : 587-612.

SPORTICHE, D. 1996. « Clitic Constructions », J. Rooryck and L. Zaring (éds.), *Phrase Structure and the Lexicon, Bloomington*, Indiana : IULC Press, pp.213-276.

TASSIN, G. 1998. *L'ellipse dans la construction à Gapping*. Mémoire de DEA, Université Paris X, Nanterre.

TOVENA, L. et J. Jayez. 1997. « Any. From scalarity to arbitrariness », In F. Corblin et al. (éds), *Empirical Issues in Formal Syntax and Semantics*, II, La Haye, Thesus,39-57.

VAILLETTE. N, 2001, « Hebrew relative clauses in HPSG » in Flickinger, D. and A. Kathol (éds.), *Proceedings of the 7th International Conference on Head-Driven Phrase Structure Grammar 2000*, CSLI Publications.

WAZOW, T. 1972. *Anaphoric Relations in English*. Ph.D., MIT.

WEBELHUTH, G. 1992. *Principles and Parameters of Syntactic Saturation*. New York : Oxford University Press.

ZRIBI-HERTZ A.1984. « Prépositions orphelines et pronoms nuls », *Recherches Linguistiques* 12 : 46-84

ZRIBI-HERTZ, A. 1986. *Relations anaphoriques en français: esquisse d'une grammaire générative raisonnée de la réflexibilité et de l'ellipse structurale*, Thèse de doctorat d'état, Université de Paris VIII.

ZRIBI-HERTZ, A. 1996. *L'anaphore et les pronoms. Une introduction à la syntaxe générative*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.

ZWICKY, A. M. 1974. « Direct and Indirect Discourse », WPL 17 : 198 -205.

ZWICKY, A. M. et G. Pullum, 1983. « Cliticization vs inflection : English n't ». *Language* 59(3) : 502-513.

– ANNEXES –

– PRÉSENTATION DU MODÈLE HPSG –

La grammaire HPSG – *Head-driven Phrase Structure Grammar*, parfois traduit « grammaire syntagmatique guidée par les têtes » (Pollard et Sag 1987, 1994, Sag et Wasow 1999)[139] – est une théorie de la compétence langagière basée sur des contraintes de bonne formation. Il s'agit d'une théorie lexicaliste, ce qui signifie (i) que les principes réglant la structure des mots sont distincts de ceux organisant la structure syntaxique, et (ii), que les opérations syntaxiques n'affectent pas (ou ne voient pas) la structure interne des mots (cf. Miller et Sag 1997). De plus, les phénomènes touchant aux changements de valence des verbes (passif, cliticisation, extraction, etc.) sont traités dans le lexique[140].

HPSG est doté d'un formalisme de représentation particulier que sont les structures de traits. Toutes ses représentations – entrées lexicales, règles, principes généraux – sont exprimées sous la forme de contraintes sur les structures de traits : ce sont des descriptions partielles contraignant la bonne formation des objets manipulés par la grammaire. Ce format unique de description permet d'encoder les informations linguistiques de nature hétérogène : dans les unités de la grammaire d'une langue sont enregistrées leurs propriétés phonologiques, morphologiques, syntaxiques, sémantiques et pragmatiques. A chaque objet de la grammaire correspond un type, c'est-à-dire une description de ses propriétés irréductibles. La déclaration sur les types constitue un principe de bonne formation des objets ; elle règle le type de structure de traits associé à la description d'un objet donné (un mot, un syntagme ou une partie constituant un signe) et le type de valeur associé à un trait donné. Le formalisme est déclaratif : il n'y a pas d'ordre à l'application des contraintes, et monostratal – chaque phrase est associée à une unique représentation syntaxique.

---

[139] Nous renvoyons le lecteur pour une présentation en français du modèle HPSG (version 1987, 1994) à Abeillé (1993), Desmets (1996), et Bonami et Godard (2001 : 166-174).

[140] Ces changements de valence sont traités au moyen de règles lexicales ou prennent la forme de contraintes associées à un type.

1. Hiérarchie typée des objets de la grammaire

Les objets de la grammaire sont organisés en hiérarchies typées, regroupées en une hiérarchie maximale. La partie de la hiérarchie servant à représenter les énoncés linguistiques est la hiérarchie des signes – à son sommet se trouve le type *signe* (*sign* en anglais)[141] – qui se subdivise en *mots* et *syntagmes*. Nous la représentons en **Figure 1**. A chaque type d'objet correspond une description (une structure de traits) particulière. Chaque sous-type est une instance du type supérieur. Par conséquent, tout objet de type *mot* est de type *signe*, tout *syntagme* de type *signe*, etc. Habituellement, un sous-type hérite entièrement du format de description associé à son super-type (son type supérieur) ; ce qui correspond à un héritage monotone. Toutefois, dans la version que nous adoptons, l'héritage transmis peut être non-monotone : par défaut[142], un signe hérite directement de toutes les spécifications du type supérieur, mais il peut posséder une spécification différente, alors il n'hérite pas des spécifications contradictoires et garde sa spécificité. En outre, un signe peut recevoir des contraintes de plusieurs types différents ; il est un sous-type de chaque type dont il hérite les spécifications.

1.1. Un format unique de description

Tout signe est défini au moyen d'un format de description unique : la structure de traits. L'usage systématique des structures de traits (des matrices composées de couples attribut-valeur) permet d'encoder simultanément pour tout signe des informations linguistiques de nature hétérogène (informations phonologiques, morphologiques, syntaxiques, sémantiques, pragmatiques).

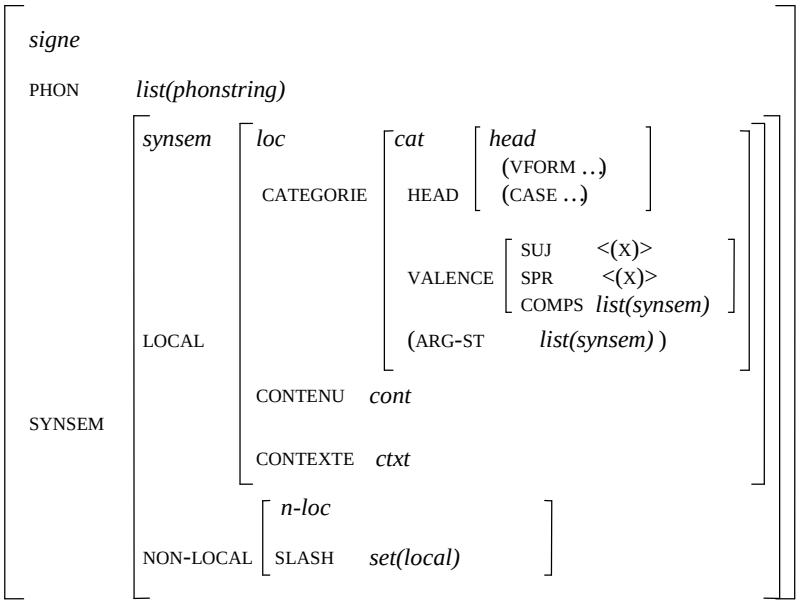
Le genre de description que peut recevoir un signe (un mot ou un syntagme) est lui-même réglé a priori par une hiérarchie typée des traits possibles et des valeurs possibles pour chaque trait. La description donnée par les structures de traits peut

[141] Nous convenons de la notation suivante : un type est noté en minuscule italique (*type*), un trait est noté en majuscule (TRAIT). Lorsque nous n'utilisons pas ces conventions, cela signifie que nous désignons un concept linguistique ; ainsi nous parlerons de « signes », de « valeur locale », de « contenu ».

[142] Il s'agit d'un héritage par défaut de la contrainte sur tous les sous-types *hd-ph* ; mais si un syntagme comporte une spécification différente, la contrainte ne s'applique pas (sur les contraintes par défaut voir Lascarides et al, 1996).

être partielle. Voici la structure de traits partielle utilisée pour la description[143] d'un objet de type *sign* :

Figure 1 – Structure de traits pour un objet de type *signe*



Le SYNSEM d'un signe contient des informations locales (dans LOCAL, abrégé en LOC) portant sur sa catégorie (dans CATEGORIE, ou CAT, se trouvent les informations syntaxiques), sur son contenu (les informations sémantiques appartiennent au trait CONTENU, ou CONT), ou sur son contexte (les informations pragmatiques sont dans CONTEXTE, ou CTXT). Les informations relatives à sa catégorie contiennent des traits de tête (incluses dans HEAD), dont les valeurs seront instanciées aux nœuds mère de ses projections. Les traits de tête donnent, s'il s'agit d'un mot lexical, « la partie du discours » du signe : *nom*, *verbe*, *adjectif, adverbe, préposition* ; sa forme verbale pour un verbe : *infinitif, tensé, participe*, etc. ; ou son cas si c'est approprié. Les traits de VALENCE désignent les arguments qui doivent être réalisés pour que le signe soit complet : SUJET (SUJ) et SPÉCIFIEUR (SPR) prennent une liste d'objets *synsem* qui comporte au plus un membre, COMPLÉMENTS (COMPS) prend une liste d'objets *synsem* qui peut comprendre plusieurs membres. Le trait ARGUMENT-STRUCTURE (ARG-ST) définit le cadre de sous-catégorisation d'un mot ; il prend pour valeur une liste d'objets

[143] Ainsi que nous l'avons annoncé dans l'Introduction générale, nous conservons la terminologie anglaise

synsem correspondant aux arguments sélectionnés. Ces derniers sont ordonnés par oblicité croissante : sujet < objet direct < objets indirects < … . L'intérêt de ces deux traits, VALENCE et ARG-ST, est qu'ils permettent d'enregistrer les décalages entre arguments attendus et argument canoniquement réalisés, et, par conséquent, de régler la constituance d'un syntagme. Les traits non locaux (contenus dans NON-LOCAL, ou N-LOC) sont utilisés pour la propagation des informations lors de dépendances non bornées. C'est le trait SLASH qui enregistre l'information selon laquelle un argument est extrait ; il prend pour valeur un ensemble de valeurs LOCAL qui correspondent aux valeurs locales des arguments extraits.

La différence majeure qui distingue la description d'un mot de celle d'un syntagme réside, pour ce dernier, dans l'existence du trait DAUGHTERS (ou BRANCHES en français) spécifiant les arguments canoniquement réalisés du syntagme. En général, ce trait correspond à une structure de traits divisée en HEAD-DAUGHTER (HD-DTR : la branche tête du syntagme) et NON-HEAD-DAUGHTERS (NHD-DTRS : branches non-tête)[144]. La valeur du trait HD-DTR est un objet de type *signe*, celle de NHD-DTRS est une liste de *signe.* Dans le cas d'un VP dont le verbe est transitif, la branche non-tête correspondant au complément ne comporte qu'un seul signe, mais dans le cas d'un VP ditransitif, par exemple, la liste comportera deux éléments *signe*. La grammaire HPSG est guidée par les têtes, cela signifie que chaque syntagme est organisé selon sa catégorie rectrice, la tête lexicale du groupe : pour le NP, le N, pour le VP et la phrase, le V, pour l'AP, l'adjectif, etc. C'est conformément aux informations contenues dans la description de tête lexicale que se compose le syntagme correspondant à sa projection. Le mode opératoire permettant de s'assurer, par exemple, que la description d'un argument est compatible avec celle d'un verbe qui le sous-catégorise est l'opération d'identification sur les structures de traits ; on parle alors de « valeur partagée ».

---

d'origine dans la plupart des cas, mais sommes obligée de franciser certains termes.

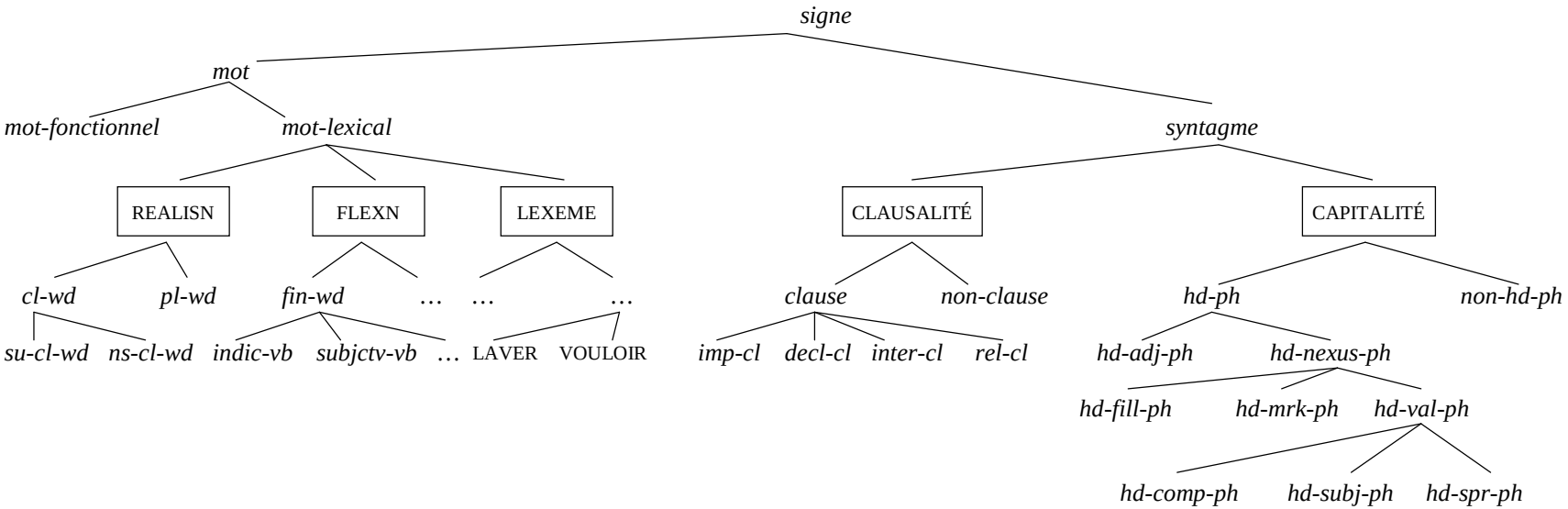
144 Pour simplifier la présentation nous considérerons souvent dans nos exemples des syntagmes présentant une seule branche non-tête (mais le trait NHD-DTRS prend habituellement une liste d'objets *sign*).

Après avoir montré les descriptions élémentaires associées aux objets de type *signe*, nous présentons leur organisation en hiérarchie typée.

1.2. Organisation hiérarchique des signes

La hiérarchie des objets *signe* se divise en *mot* et *syntagme*, lesquels comprennent de nombreux sous-types que nous avons partiellement représentés en **Figure 2.**

Figure 2 – Hiérarchie typée des objets de type *signe*



Tous les types de *mot* et de *syntagme* sont instanciés dans cette partie de la hiérarchie. La hiérarchie appropriée à un type d'objet peut croiser plusieurs dimensions de classification qui définissent des contraintes particulières. Sur chaque type pèse un ensemble de contraintes. Un sous-type se particularise par rapport aux autres sous-types d'un type supérieur commun par au moins une contrainte spécifique.

La hiérarchie des mots lexicaux croise trois dimensions permettant de définir les unités dans leur propriétés morphologiques : la réalisation (REALSN), la flexion (FLEXN), le lexème (LEXEME). Dans la réalisation, on distinguera les mots cliticisés (*cl-wd*) des mots simples (*pl-wd*). Pour le français, les mots simples peuvent être *verbe, nom, adjectif, adverbe, préposition* ; les mots cliticisés sont des verbes, ils présentent un clitique sujet (*su-cl-wd*) ou complément (*non-su-cl-wd*).

La hiérarchie des syntagmes croise deux dimensions : le type de tête (CAPITALITÉ) et le type de phrase (CLAUSALITÉ) associés au syntagme. Cette hiérarchie est due à Sag (1997) ; elle est vouée à remplacer les schémas de dominance immédiate utilisés dans les versions 1987 et 1994 de Pollard et Sag. La dimension de CAPITALITÉ (HEADEDNESS) définit un ensemble de contraintes, lequel repose sur une conception de la constituance analogue à la théorie X-barre. La capitalité organise les syntagmes selon leur constituance interne : les syntagmes ne comportant pas de branche tête (*nh-ph* pour *non-headed-phrase* : le type des constituants coordonnés, par exemple) et les syntagmes comportant une branche tête (*hd-ph* pour *headed-phrase*). Dans les syntagmes comportant une branche tête, on rencontre les constituants tête-ajout (*hd-adj-ph*) et tête-nexus (*hd-nexus-ph*) : dans l'usage standard du modèle, ils sont différenciés par le Principe sémantique. Les syntagmes de type *hd-nexus-ph* sont : les syntagmes tête-filler (*hd-filler-ph*) – qui correspondent aux constituants présentant un élément antéposé bornant une dépendance non-bornée –, tête-marqueur (*hd-mrk-ph*) et les syntagmes tête-valence (*hd-val-ph*) – qui réalisent les arguments présents sur les traits de valence de la tête – : tête-sujet (*hd-subj-ph*), équivalent, par exemple, à un

syntagme NP-VP ; tête-complément (*hd-comp-ph*), équivalent, par exemple, à un syntagme V-NP ; tête-spécifieur (*hd-spr-ph*), équivalent à un syntagme Det-N'.

La dimension de clausalité définit des types de phrases. Cette hiérarchie est inspirée des Grammaires de Constructions (développées, entre autres, par Fillmore et Kay, 1999, Goldberg, 1995, Koenig, 1999). Les types de phrase (« clause » en anglais) sont vue comme des types de Constructions. Chaque type de phrase contient des contraintes propres ; on signale ici les Constructions majeures : *impérative-clause* (*imp-cl*), *déclarative-clause* (*decl-cl*), *interrogative-clause* (*inter-cl*), *relative-clause* (*rel-cl*). La hiérarchie représentée en **Figure 2** est partielle, de nombreuses Constructions ne sont pas inscrites. Tous les syntagmes possibles de la langue doivent figurer dans la hiérarchie ; ils se définissent selon le ou les types de phrase(s) desquels ils héritent des propriétés et selon le ou les type(s) de capitalité qu'ils possèdent.

La description des unités dans le lexique, leur organisation en hiérarchie typée, ainsi que les principes généraux sur les types forment les contraintes qui garantissent la bonne formation des objets de la grammaire.

Nous présentons à présent les principes généraux qui président à la bonne formation des structures syntaxiques.

2. Principes généraux

2.1. Formation des syntagmes

Pour être bien formé, un syntagme de type *hd-ph* obéit à deux principes : le Principe de tête, et le Principe de valence.

Le Principe de tête stipule que la valeur du trait HEAD d'une branche tête est identique à la valeur HEAD du nœud mère ; inversement, la valeur du trait HEAD d'un syntagme doit être identique à celle du trait HEAD de sa branche tête :

Principe 1 : Principe du trait de tête (HFP : *Head Feature Principle*, d'après Sag, 1997)

$$\textit{hd-ph} \Rightarrow \begin{bmatrix} \text{HEAD} & [1] \\ \text{HD-DTR} & \begin{bmatrix} \text{HEAD} & [1] \end{bmatrix} \end{bmatrix}$$

Les étiquettes comportant un chiffre (ici [1]) sont des facilités de notation, elles symbolisent la valeur d'un trait (qui peut être une structure de traits) et rendent plus accessibles à la lecture les opérations d'unification. Deux étiquettes portant le même chiffre correspondent à la même valeur (qui peut être une structure de traits).

Pour guider et contrôler la réalisation des arguments d'une tête, les descriptions associées aux objets de type *mot* comportent un trait ARG-ST. Dans l'entrée lexicale d'un mot (qui deviendra tête d'un syntagme une fois instancié), les arguments qui se réaliseront de façon canonique doivent être enregistrés à la fois sur ses traits de VALENCE et sur sa liste ARG-ST ; cette contrainte est appelée « conservation des arguments ».

Principe 2 : Conservation des arguments canoniques (version simplifiée, d'après Miller et Sag 1997)

$$\textit{mot} \Rightarrow \begin{bmatrix} \text{SS} \mid \text{LOC} \mid \text{CAT} & \begin{bmatrix} \text{VALENCE} & \begin{bmatrix} \text{SUJ} & [1] \\ \text{SPR} & [2] \\ \text{COMPS} & [3] \end{bmatrix} \\ \text{ARG-ST} & [1] \oplus [2] \oplus [3] \end{bmatrix} \end{bmatrix}$$

Le symbole $\oplus$ désigne la concaténation des listes que représentent les valeurs [1], [2], et [3].

La formation d'un syntagme à partir des entrées lexicales se réalise de la manière suivante : les arguments canoniques (figurant sur les traits de valence) attendus par une tête sont réalisés de façon progressive – on parle de saturation progressive des arguments. Un argument réalisé, le complément d'un verbe transitif par exemple, dans un syntagme tête-complément (*hd-comps-ph*), ne figure plus sur la liste COMPS du nœud mère, on dit que le syntagme alors formé (VP) est saturé pour ce complément. En revanche, le sujet ne sera saturé qu'à l'étape

suivante. Lorsque le syntagme sera de type tête-sujet (*hd-subj-ph*), le nœud mère indiquera une liste vide < > pour le trait SUJ : une phrase est un syntagme dont la tête verbale a saturé tous ses arguments. Ainsi, pour calculer la valeur des traits de VALENCE d'un syntagme qui comprend une branche tête et au moins un argument (complément(s), sujet ou spécifieur), il faut soustraire des traits de VALENCE de la branche tête (c'est à dire de ses valeurs pour SPR, SUJ, ou COMPS) les éléments *synsem* correspondant à l'argument ou aux arguments réalisés.

Ce mécanisme est réglé par le Principe de valence que nous formulons comme suit :

Principe 3 : Principe de valence (VALP : *Valence Principle*, d'après Abeillé et al. 1998a)

> La valeur F du trait de VALENCE d'un syntagme, où la valeur F est l'ensemble constitué des valeurs de SPR, SUJ, COMPS, correspond à la valeur F du trait de VALENCE de la branche tête moins les valeurs *synsem* des branches non-tête.

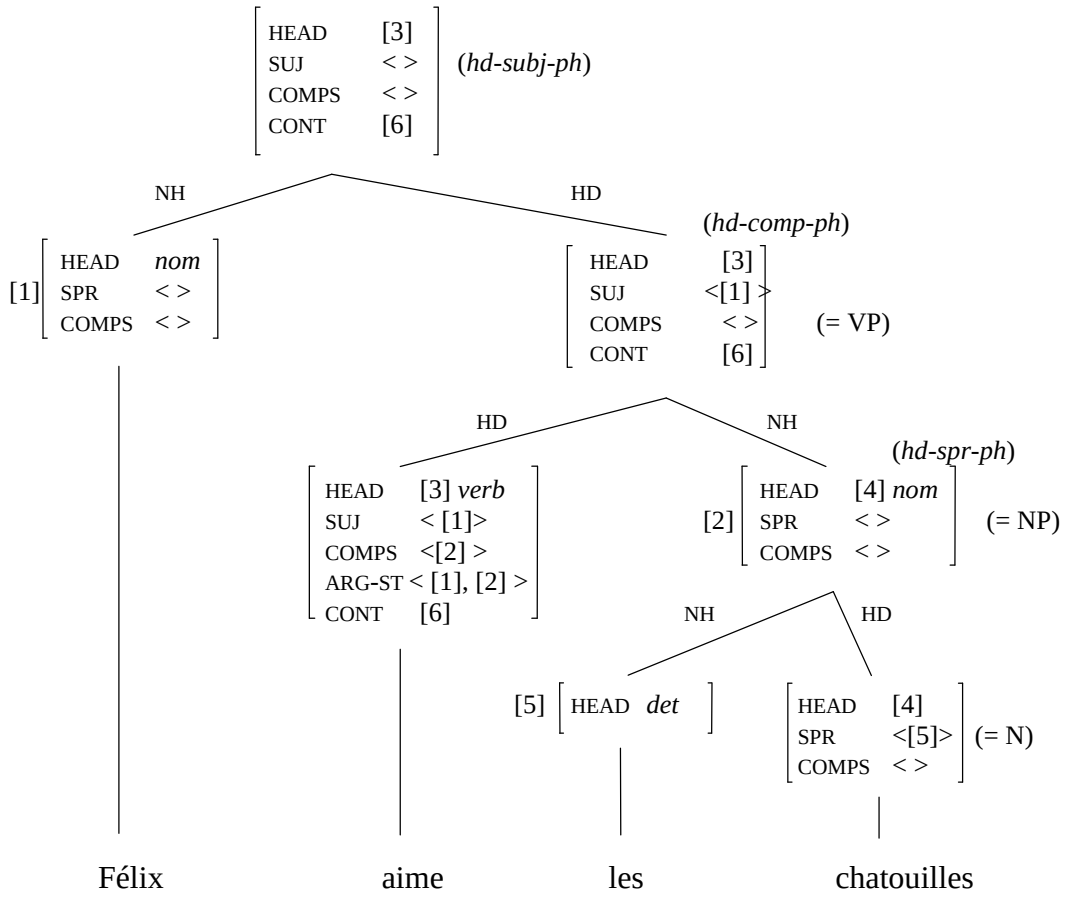
Voici les effets du Principe de valence :

$$\textit{hd-ph} \Rightarrow \begin{bmatrix} \text{SUJ} & [a] - [0] \\ \text{SPR} & [b] - [0] \\ \text{COMPS} & [c] - [0] \\ \text{HD-DTR} & \begin{bmatrix} \text{SUJ} & [a] \\ \text{SPR} & [b] \\ \text{COMPS} & [c] \end{bmatrix} \\ \text{NHD-DTRS} & < [\ \text{SYNSEM}\ [1]\ ], \ldots, [\ \text{SYNSEM}\ [n]\ ] > \end{bmatrix}$$

où [0] = <[1] , …, [n]] >

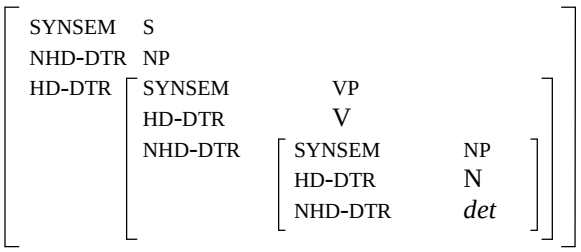
Dans le cadre d'une phrase simple, la saturation progressive des arguments se réalise de la façon suivante :

Figure 3 – *Description partielle d'une phrase simple*



Par commodité d'usage, les phrases sont représentées sous forme d'arbre décoré. Nous avons mis entre parenthèses (**Figure 3**) le symbole catégoriel X-barre correspondant aux syntagmes selon leur degré de saturation, il ne s'agit que d'une équivalence qui n'a pas d'utilité dans les descriptions proprement dites. A titre indicatif, nous avons également noté le type des syntagmes : ces derniers sont à rapporter à la structure de traits qui forme le nœud mère des branches qu'ils indiquent par leur nom.

En fait, l'ensemble de ce syntagme phrastique correspond à une seule structure de traits qui inclut de façon enchâssée les descriptions relatives à tous ses constituants ; cette structure a, grossièrement, la forme suivante :



En **Figure 3**, nous pouvons observer que la valeur de CONTENU du nœud mère (c'est-à-dire la valeur de CONTENU de l'ensemble de la structure de la phrase) est identique à celle de la tête de la structure, quel que soit son niveau de saturation. De façon générale, nous pouvons poser le Principe sémantique suivant :

Principe 4 : Principe sémantique (version simplifiée)

> Par défaut, la valeur du trait CONTENU des syntagmes de type *headed-phrase* est identique à celle du CONTENU de leur branche tête. Mais, la valeur du trait CONTENU du sous-type de syntagmes *head-adjunct-phrase* est identique à la valeur du CONTENU de leur branche ajout.

2.2. Différents types de *synsem*

Il existe différents types de *synsem* selon qu'ils correspondent à la description de constituants réalisés dans la grammaire ou bien qu'ils correspondent uniquement à des informations sur des arguments non syntagmatiquement réalisés. Les objets de type *signe* ont une réalisation syntagmatique et possède un *synsem* de type *canonical* (canonique). Les arguments qui sont non-canoniques sont à leur tour un *synsem* particulier. Les deux grandes sortes d'arguments non-canoniques sont les clitiques et les éléments extraits. Leur traitement repose crucialement sur les traits VALENCE et ARGUMENT-STRUCTURE.

Selon l'analyse développée par Miller et Sag (1997) les pronoms clitiques sont des affixes pronominaux qui font partie de la flexion du verbe : ils possèdent un synsem de type *aff-synsem* (*affixal-synsem*). Le verbe a donc deux types de réalisation possibles, il est de type *pl-wd* (*plain-word*) si c'est un mot simple, ou *cl-wd* (*cliticized-word*) s'il réalise au moins un complément de façon clitique. Le Principe de conservation des arguments ne s'applique qu'aux têtes de syntagmes

de type *pl-wd*, qui réalisent leur arguments de façon canonique. Il existe une contrainte appliquée aux mots de type *cl-wd* qui impose qu'un clitique complément soit soustrait de la liste COMPS du verbe (liste des compléments canoniquement réalisés). Par conséquent, les clitiques n'apparaissent que sur la liste ARG-ST d'un verbe :

Contrainte 1 – Contrainte sur le type *cl-wd* (version simplifiée d'après Miller et Sag, 1997)

$$\textit{cl-wd} \Rightarrow \left[\text{SS} \mid \text{LOC} \mid \text{CAT} \left[\begin{array}{ll} \text{HEAD} & \textit{verb} \\ \text{VALENCE} & \left[\begin{array}{ll} \text{SUJ} & [2] \\ \text{COMPS} & [3]\text{list}\textit{(non-aff)} \end{array} \right] \\ \text{ARG-ST} & ([2] \oplus [3]) \bigcirc \text{nelist}(\textit{aff}) \end{array} \right] \right]$$

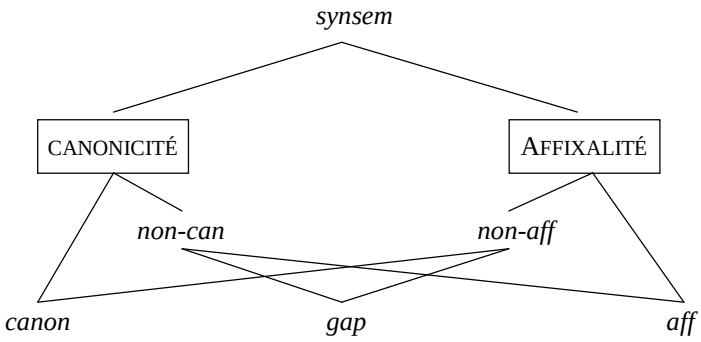
Le symbole ○ désigne une opération sur les listes qui a été définie par Reape (1994) et appelée « shuffle » ou « union de séquence ». Elle permet de mélanger les membres de deux listes tout en conservant leur précédence d'origine[145]. « nelist » est une abréviation pour « non-empty list », c'est-à-dire une liste non vide.

Un autre type d'éléments non-canoniques sont les arguments extraits. Ils sont, eux aussi, un type de *synsem* différent des arguments canoniquement réalisés. Ce sous-type de *synsem* non-canonique s'appelle *gap-synsem*. Nous présentons tout d'abord la hiérarchie typée des différentes valeurs de *synsem*, puis nous exposons le traitement réservé à l'extraction.

[145] Bonami et Godard (2001 : 172) donne la définition suivante : « une liste L vérifie la description L_1O L_2 si L contient tous les éléments de L_1 et tous les éléments de L_2, si les éléments de L_1 apparaissent dans le même ordre relatif dans L_1 et dans L, et si de même, les éléments de L_2 apparaissent dans le même ordre relatif dans L_2 et dans L. Par exemple, les listes en (i.a), mais pas les listes en (i.b), vérifient la description <a,b>O <c,d> :

(i) a. <a,b,c,d>, <a,c,b,d>, <a,c,d,b>, <c,a,b,d>, <c,a,d,b>, <c,d,a,b>.
b. <a,b,d,c>, <b,a,d,c>, <b,c,d,a>.

Figure 4 – Hiérarchie typée des valeurs *synsem* (d'après Miller et Sag, 1997)



Il s'agit d'une hiérarchie croisant deux dimensions : la canonicité et l'affixalité. On retrouve classés les éléments clitiques, *affixaux*, et les éléments extraits, de type *gap-synsem*.

3. Traitement de l'extraction

En HPSG, il n'y a pas de « trace ». Précisément, les dépendances non-bornées n'ont pas pour source un constituant non phonétiquement réalisé. Les arguments extraits sont enregistrés dans l'entrée lexicale du verbe (dotés d'un *synsem* particulier), mais ne correspondent à aucune branche d'un syntagme.

3.1 Extraction argumentale

Le type d'extraction que nous considérons ici est bornée par un élément antéposé que l'on nomme *filler*[146]. Les syntagmes présentant ce phénomène sont du type *head-filler-phrase*. L'extraction est un phénomène qui, par définition, brise le Principe de localité. Les traits de tête sont les seules informations contenues dans le trait LOCAL qui transmettent de l'information directement d'une tête lexicale aux nœuds mère. L'information selon laquelle un argument est extrait doit pourtant être propagée le long de la structure (quelle que soit la profondeur de la dépendance) de façon à ce que l'élément lieur de l'extraction, le filler, puisse la borner. Les entrées lexicales disposent à cet effet d'un trait NON-LOCAL , appelé

[146] Il existe une autre type d'extraction, qui ne nous concerne pas ici, où l'élément extrait est lexicalement liée au moyen d'un trait supplémentaire (BIND) sur la catégorie opérant le liage. Il s'applique aux adjectifs de type *tough* en anglais (cf. Bouma, Malouf et Sag, 1999, et Abeillé, Godard, Miller et Sag, 1998), et au

SLASH, qui enregistre la valeur LOCAL de l'argument (ou des arguments) extrait. La valeur du trait SLASH sera partagée par toutes les têtes du syntagme, jusqu'au sommet de la dépendance.

Comme on peut le constater, le traitement de l'extraction est lexicalisé au sens où l'information syntaxique concernant l'existence d'une extraction est inscrite dans la description d'un mot. La propagation de cette information est réalisée sous forme d'une contrainte lexicale qui agit de façon interne, localement, sur chaque tête présente le long de la dépendance. Elle n'est pas régie par un principe de type c-commande qui s'appuie sur une conception géométrique de la configuration des domaines syntagmatiques.

SLASH est un trait présent sur tous les signes. Un verbe qui possède sur sa liste ARG-ST un argument extrait, non-canonique, qui est de type *gap-sysem*[147], enregistre la valeur SLASH de ce dernier sur son propre trait SLASH. La valeur de SLASH correspond à la valeur LOCAL de l'élément non-canonique. SLASH a une valeur non vide lorsqu'une tête possède (i) un argument de type *gap-sysem* ou bien (ii) un argument canonique qui enregistre lui-même la valeur SLASH d'un de ses propres arguments. Voici, en **Contrainte 2**, la spécification d'un argument de type *gap-synsem* :

Contrainte 2 – Contrainte sur le type *gap-synsem*

$$\textit{gap-synsem} \Rightarrow \begin{bmatrix} \text{LOC} & [1] \\ \text{NONLOC} & \begin{bmatrix} \text{SLASH} & \{[1]\} \end{bmatrix} \end{bmatrix}$$

En tant que réalisation non-canonique, et en vertu de l'absence de catégorie vide, si un argument de type *gap-synsem* apparaît sur la liste ARG-ST d'un verbe, il ne doit pas apparaître sur la liste de ses compléments canoniquement réalisés. Pour garantir la canonicité des signes qui seront pleinement réalisés, il est nécessaire de poser la contrainte suivante :

---

traitement des relatives en *dont-pronom* (voir AGS 1998).

[147] AGS98 propose que le clitique résomptif des relatives en *dont*-pronom ait une valeur non vide pour son trait SLASH. Par conséquent, les pronoms peuvent eux-mêmes avoir une valeur non vide pour le trait SLASH.

Contrainte 3 – Contrainte de canonicité de *signe*

signe ⇒ [SYNSEM *canonical*]

La contrainte de réalisation des compléments *gap-synsem* est formulée comme suit :

Contrainte 4 – Contrainte sur la réalisation des compléments *gap-synsem*

$$mot \Rightarrow \begin{bmatrix} \text{SUJ} & [1] \\ \text{COMPS} & [2] \ominus \text{list}(gap\text{-}ss) \\ \text{ARG-ST} & [1] \oplus [2] \end{bmatrix}$$

Le symbole ⊖ correspond à une opération de soustraction de liste. Ici, la liste dont les membres sont de type *gap-synsem* est soustraite de la liste COMPS.

La valeur du trait SLASH d'un argument *gap-synsem*, qui correspond à la valeur LOCAL de cet argument, est enregistrée dans l'ensemble des valeurs SLASH de la tête qui le sous-catégorise. Si une tête sous-catégorise plusieurs arguments de ce type, elle enregistrera donc dans l'ensemble des valeurs de son trait SLASH autant de valeurs locales que d'arguments *gap-synsem*.

La valeur du trait SLASH se propage de tête en tête. Si une tête sous-catégorise un argument canonique qui lui-même est une tête sous-catégorisant un argument *gap-synsem*, alors, la valeur non vide du trait SLASH de l'argument non-canonique sera transmise à la tête canonique, laquelle transmettra cette valeur de SLASH à la tête supérieure, et ainsi de suite. Ce mécanisme permet de traverser les différents enchâssements que peuvent connaître les dépendances non-bornées.

L'amalgamation, l'héritage et la propagation de la valeur du trait SLASH sont réglés par deux principes : SLAC (pour *SLASH Amalgamation Constraint*) et SLIP (pour *SLASH Inheritance Principle*).

Principe 5 : Amalgamation de la valeur du trait SLASH (SLAC, d'après Bouma et al., 1999)

$$mot \Rightarrow \left[\begin{array}{l} \text{LOC} \left[\begin{array}{l} \text{CAT} \left[\begin{array}{l} \text{ARG-ST} < \left[\text{SLASH } [1]\right], \ldots, \left[\text{SLASH } [n]\right] > \\ \text{BIND } [0] \end{array}\right] \end{array}\right] \\ \text{SLASH } ([1] \cup \ldots \cup [n]) - [0] \end{array}\right]$$

Un mot comportant des arguments dont la valeur de SLASH est non vide amalgame leur valeur SLASH sur son propre trait SLASH. La seule exception à cette amalgamation réside dans le cas où le mot en question est un lieur lexical, alors seulement, la valeur de SLASH d'un argument extrait sera identifiée à la valeur du trait BIND du mot. Par conséquent, cette valeur sera soustraite de l'ensemble des valeurs du trait SLASH de la tête.

Principe 6 : Héritage de la valeur du trait SLASH (SLIP, d'après Bouma et al. 1999)

$$hd\text{-}val\text{-}ph \Rightarrow \left[\begin{array}{l} \text{SLASH } [1] \\ \text{HD-DTR} \left[\text{SLASH } [1]\right] \end{array}\right]$$

Ce principe est défini comme une contrainte sur le type *hd-val-ph*, c'est-à-dire qu'elle ne vaut que pour les syntagmes contenant une branche tête, complément ou sujet Elle stipule que pour ce type de syntagmes, la valeur de SLASH d'une tête est identifiée à la valeur SLASH de sa branche tête. Ce principe assure l'héritage et la propagation de l'information sur l'extraction par-delà les différents enchâssements qu'une phrase peut présenter.

L'extraction qui n'est pas liée lexicalement doit être bornée par un élément antéposé que l'on a appelé filler [148]. C'est le cas, par exemple, d'une extraction liée par un pronom relatif, lequel est le filler de la dépendance. Pour qu'un élément de ce type arrête la propagation d'une valeur de l'ensemble des valeurs SLASH de la branche tête, il faut que sa propre valeur LOCAL soit identique à une des valeurs du trait SLASH de la branche tête. Les syntagmes composés d'une branche tête et

[148] Nous renvoyons le lecteur à AGS98 pour la présentation et l'explication du liage dans le cas d'un syntagme de type *head-marker-phrase* lorsqu'il présente une extraction bornée par une conjonction relative (*que*, *qui*, *dont*). Ce type de syntagme correspond également aux subordinations complétives, sans extraction. La dépendance non-bornée est arrêtée dans ce cas par une contrainte constructionnelle sur le syntagme, qui stipule que son SLASH est vide.

d'une branche filler sont de type *head-filler-phrase* ; ils sont soumis à la contrainte suivante :

Contrainte 5 – Contrainte sur le type *head-filler-phrase* (d'après Sag 1997).

$$\textit{hd-filler-ph} \Rightarrow \left[\begin{array}{ll} \text{SLASH} & [2] \\ \text{HD-DTR} & \left[\begin{array}{ll} \text{HEAD} & \textit{verb} \\ \text{SLASH} & \{[1]\} \uplus [2] \end{array}\right] \\ \text{NHD-DTR} & \langle [\ \text{LOC} \quad [1]\ ] \rangle \end{array}\right]$$

Le symbole $\uplus$ désigne l'opération d'union disjointe d'ensembles, qui est semblable à l'opération d'union d'ensembles excepté que l'union disjointe de deux ensembles formant une intersection non vide n'est pas définie.

La branche non-tête, qui est ici la branche filler, a une valeur LOCAL identique à l'un des membres de l'ensemble des valeurs SLASH de la branche tête. L'unification fait disparaître cet élément de l'ensemble SLASH, il ne sera donc pas propagé plus haut.

3.2 Extraction adverbiale

Afin de rendre compte de l'extraction des ajouts modifieurs de V/VP, et dans la perspective d'un traitement unifié pour les phénomènes d'extraction, il est devenu nécessaire d'adapter quelque peu le modèle. Nous présentons ici les modifications proposées dans Bouma et al. (1999).

Tout d'abord, pour qu'un ajout extrait entre dans le mécanisme du trait SLASH, il faut que la tête, modifiée par ce dernier, puisse enregistrer son existence, à l'image des compléments sélectionnés, et non réalisés. Pourtant, tous les ajouts fonctionnels ne sont pas des arguments d'un verbe (à ce sujet, voir Bonami, 1999). Aussi, serait-il abusif de les faire figurer sur la liste ARG-ST du verbe s'ils sont modifieurs mais pas arguments : les ajouts non-arguments doivent être présents en tant que dépendants mais ne sont pas « sélectionnés » pour autant.

Bouma et al. (1999) proposent donc d'utiliser une seconde liste, appelée DEPENDENTS-STRUCTURE (DEPS), qui enregistre les arguments sélectionnés de la liste ARG-ST et les ajouts fonctionnels (ce que nous représentons, plus bas, dans la

Contrainte 6). Dans le cas où un verbe possèdent des ajouts dépendants (mais non-arguments), ces dernier ne figurent que sur la liste DEPS. En revanche, si un ajout est sélectionné comme argument, il devra figurer sur la liste ARG-ST et sur la liste DEPS du verbe.

Afin de respecter le décalage entre dépendant réalisé et dépendant non-canonique (à l'instar de ce que nous avons vu pour les compléments), les ajouts fonctionnels doivent figurer sur la liste COMPS du verbe. Comme les compléments, ils seront soustraits de cette liste s'ils sont extraits, c'est-à-dire s'ils sont de type *gap-synsem*. Leur description ne figure plus alors que sur la liste DEPS – ce que l'on voit en **Contrainte 7**.

Pour mettre en œuvre ce traitement, les contraintes suivantes sont nécessaires :

(1) existence d'un type de *synsem* nommé *adverbial* qui se définit comme ayant un trait MOD dont la valeur s'unifie avec la valeur *synsem* de la tête qu'il modifie ;

(2) extension de la structure argumentale et aménagement de la contrainte sur la réalisation des arguments.

Elles sont illustrées ci-dessous :

Contrainte 6 – *Extension de la structure argumentale* (**Principe 3** étendu)

$$\textit{verbe} \Rightarrow \begin{bmatrix} \text{ARG-ST} & [1] \\ \text{DEPS} & [1] \oplus \textit{list}(\text{`}\textit{adverbial}\text{'}) \end{bmatrix}$$

La liste DEPS est la concaténation de la liste ARG-ST et d'une liste d'éléments de type *adverbial*.

Contrainte 7 – *Contrainte sur la réalisation des arguments* (**Contrainte 4** révisée)

$$\textit{mot} \Rightarrow \begin{bmatrix} \text{SUJ} & [1] \\ \text{COMPS} & [2] \ominus \text{list}(\textit{gap-ss}) \\ \text{DEPS} & [1] \oplus [2] \end{bmatrix}$$

En outre, le Principe SLAC (**Principe 5**) qui contraint à l'amalgamation des valeurs SLASH des arguments dans l'ensemble de valeurs SLASH d'une tête doit

être modifié de façon à ce que l'amalgamation soit réalisée à partir de la liste des dépendants (DEPS) de la tête.

4. Traitement des adverbes

Dans cette section, nous exposons succinctement les traitements appliqués aux ajouts et aux adverbes en particuliers.

4.1. Le traitement des ajouts fonctionnels

Les ajouts fonctionnels (terme emprunté à Marandin 1999) sont des ajouts modifieurs. Ils ont une contribution sémantique qui entre dans le calcul du contenu sémantique de l'élément modifié, c'est-à-dire leur hôte.

Les ajouts fonctionnels forment avec leur élément hôte un syntagme que l'on appelle tête-ajout, qui est de type *head-adjunct-phrase*. C'est l'ajout qui sélectionne lexicalement l'hôte, au moyen du trait de sélection MODIFIER (MOD) présent dans les traits de tête (HEAD) de l'ajout. MOD est un trait permettant de sélectionner lexicalement l'hôte syntaxique de l'ajout, mais il est à distinguer du mécanisme qui permet le calcul sémantique de la modification. Le type de valeur que MOD prend est un objet *synsem* (le *synsem* de l'hôte) :

$$\textit{head-adjunct-ph} \Rightarrow \begin{bmatrix} \text{HD-DTR}\ [\text{SYNSEM}\ [1]] \\ \text{NHD-DTRS} < [\text{HEAD}\ [\text{MOD}\ [1]]\ ] > \end{bmatrix}$$

Contrainte 8 – sur le type *head-adjunct-phrase*

Dans l'usage standard du modèle, le Principe sémantique (**Principe 4**) s'appliquant sur les syntagmes *hd-adjunct-ph* stipule que la valeur du contenu du nœud mère est identique à la valeur du contenu de la branche ajout. Cette notation indique que la tête sémantique du syntagme est l'ajout. Mais, plus récemment (Bouma et al.,1998, 1999, Copestake et al., 1999, Kasper, 1995) il a été proposé

d'autres traitements permettant de rendre compte plus finement de la complexité sémantique[149] des ajouts.

Nous faisons le choix d'utiliser ici une représentation sémantique simplifiée, bien que standard, qui permette de rendre compte du type de contribution rencontré pour les ajouts modifieurs restrictifs.

4.1.1 Description du trait CONTENU (CONT)

Le trait contenu d'une entrée lexicale est une structure de traits qui comprend deux descriptions : KEY (ou « clé ») et RESTRICTIONS (RESTR).

La clé ou KEY est un objet qui contient deux informations : INDICE (IND) et RELATION (RELN). La valeur du trait INDICE est l'indice associé à l'entrée en question. On pose qu'il existe une hiérarchie pour les types de valeurs *indice*, selon qu'ils désignent un individu ou un objet du monde, ou bien un événement. RELATION a comme valeur la relation sémantique élémentaire associée à un item lexical, elle déclare donc le nombre et le type des arguments de cette relation.

La clé associée à un item tête demeure toujours la clé du syntagme, même si la tête est modifiée par un ou plusieurs modifieurs successifs. D'après Bouma et al. (1998 : 4), il est nécessaire que la clé de la tête soit toujours accessible étant donné le rôle qu'elle manifeste dans la sélection des arguments[150] (KEY contenant la relation sémantique associée à l'item avec ses arguments sémantiques).

Au trait KEY est associé un ensemble de relations sémantiques qui sont contenues dans le trait RESTR (liste de contraintes sémantiques non récursives). RESTR peut être vu comme l'ensemble des restrictions associées à la relation sémantique de l'item. Pour un mot, la valeur de KEY est identifiée au seul membre de la liste RESTR :

[149] Ces traitements rendent compte entre autres des propriétés de portée des ajouts, dans le détail desquelles nous ne rentrerons pas

[150] Bonami (1999) propose de faire de KEY un trait de tête.

Figure 5 – *Sémantique du mot* (d'après Bouma et al., 1999 : 18)

$$mot \Rightarrow \begin{bmatrix} \text{CONT} \begin{bmatrix} \text{KEY} & [1] \\ \text{RESTR} & \langle [1] \rangle \end{bmatrix} \end{bmatrix}$$

La sémantique d'un syntagme de type *headed-phrase* est l'union des ensembles contenant les contraintes sémantiques et les relations sémantiques provenant des branches non-têtes :

Principe 7 : Composition sémantique (d'après Bouma et al., 1999 : 17)

$$headed\text{-}ph \Rightarrow \begin{bmatrix} \text{CONT} & \begin{bmatrix} \text{KEY} & [1] \\ \text{RESTR} & [2] \oplus [3] \oplus \ldots \oplus [i] \end{bmatrix} \\ \text{HD-DTR} & \begin{bmatrix} \text{CONT} & \begin{bmatrix} \text{KEY} & [1] \\ \text{RESTR} & [2] \end{bmatrix} \end{bmatrix} \\ \text{NHD-DTRS} & \langle \begin{bmatrix} \text{CONT} \mid \text{RESTR} & [3] \end{bmatrix}, \ldots, \begin{bmatrix} \text{CONT} \mid \text{RESTR} & [i] \end{bmatrix} \rangle \end{bmatrix}$$

4.1.2 Contribution des ajouts modifieurs

L'ajout modifieur et son hôte forment un syntagme de type *head-adjunct-phrase* (ou « tête-ajout »). De façon générale, l'ajout modifieur change le contenu de l'élément modifié. Nous exposons ici la façon dont on peut rendre compte de la contribution des ajouts modifieurs restrictifs.

Le résultat de la modification est une intersection des relations du modifié et du modifieur ; ceci sera exprimé par un partage de la valeur du trait INDICE du constituant modifié et du constituant ajout.

Dans le cas des adverbes restrictifs, la relation sémantique associée au modifié fournit en général un argument sémantique pour la relation sémantique associée à l'ajout.

Bouma et al. (1999), qui appliquent la représentation sémantique *MRS* (*Minimal Recursion Semantics,* Copestake et al.,1999, et Bouma et al., 1999)[151], proposent que les ajouts modifieurs prennent comme argument sémantique la clé (KEY) du

[151] Pour un exposé des propriétés de portée des ajouts pré-verbaux en anglais, voir également Bouma et al. (1998).

signe qu'ils modifient. En appliquant Bouma et al. (1999) au français, on dira que les ajouts verbaux du type *facilement* modifient une tête lexicale V dont ils prennent la valeur KEY comme argument sémantique. En **Figure 6**, nous représentons la sémantique de ce type d'adverbe (nous utilisons l'adverbe *facilement* équivalent dans son comportement à l'exemple original *usually*), en **Figure 7**, nous montrons que l'argument sémantique de l'ajout correspond à la valeur KEY du verbe modifié :

Figure 6 – *Sémantique simplifiée d'un modifieur verbal* (d'après Bouma et al., 1999 : 35)[152]

$$\begin{bmatrix} \textit{facilement} & \\ \text{HEAD} & \begin{bmatrix} \textit{adv} & \\ \text{MOD} & \begin{bmatrix} \text{HEAD} & \text{V} \\ \text{CONT} \mid \text{KEY} & [1] \end{bmatrix} \end{bmatrix} \\ \text{CONT} & \begin{bmatrix} \text{KEY} & \begin{bmatrix} \textit{facilement-rel} & \\ \text{ARG 1} & [1] \end{bmatrix} \end{bmatrix} \end{bmatrix}$$

L'analyse développée dans Bouma et al. (1999) concerne au premier chef les ajouts pré-verbaux de l'anglais. Au Chapitre 5, nous proposons une adaptation de ce traitement pour les syntagmes tête-ajout dont la branche ajout est une phrase. Il existe une différence entre la valeur du trait MOD d'un ajout entrant dans un syntagme tête-ajout dont la branche ajout est un syntagme à tête verbale, et la valeur MOD d'un adverbe. Dans le premier cas, MOD sélectionne un objet *synsem*, mais dans le second, la valeur *synsem* de l'élément modifié n'est pas forcément spécifiée. En effet, ce qui est spécifié de l'élément modifié par un adverbe est sa valeur pour le trait HEAD, et sa valeur pour KEY :

Figure 7 – *Sémantique d'un verbe modifié* (extension de Bouma et al. ,1999 : 38)

$$\textit{verbe} \Rightarrow \begin{bmatrix} \text{HEAD} & [3] & \\ \text{ARG-ST} & [1] & \\ \text{DEPS} & [1] \oplus \textit{list}\left(\begin{bmatrix} \text{MOD} & \begin{bmatrix} \text{HEAD} & [3] \\ \text{ARG-ST} & [1] \\ \text{CONT} \mid \text{KEY} & [2] \end{bmatrix} \end{bmatrix}\right) \\ \text{CONT} \mid \text{KEY} & [2] & \end{bmatrix}$$

[152] En fait, cette caractérisation ne peut pas être absolument correcte étant donné que plusieurs modifieurs peuvent apparaître dans un même groupe verbal, par exemple : Paul parle souvent méchamment à Marie, où souvent prend pour argument « parler méchamment ». Pour obtenir une contrainte correcte, il faut utiliser un

Nous proposons d'ajouter au descriptif de l'élément modifié par l'adverbe la liste argumentale ARG-ST. Ainsi l'adverbe a-t-il accès via son trait MOD, aux traits de tête, à la clé et à la liste des arguments sélectionnés par la tête modifiée. Cette extension des informations disponibles dans MOD est justifiée au Chapitre 4 : certains adverbes peuvent sélectionner un hôte et prendre pour argument l'indice d'un des arguments de l'hôte. Les participes présents, par exemple, qui prennent pour argument sémantique le sujet d'un verbe, doivent sélectionner la tête verbale et accéder à sa liste ARG-ST pour disposer (pour voir) de la valeur *synsem* de l'argument sujet.

mécanisme de sous-spécification de la portée, tel que celui proposé par MRS.

LISTE INDICATIVE DE VERBES D'ACTE DE LANGAGE

affirmer	demander	mettre en lumière	répondre
annoncer	démontrer	mettre en relief	révéler
assurer	déterminer	montrer	révéler
avancer	dire	noter	se demander
avoir coutume de dire	divulguer	noter (écrire)	se douter
avouer	écrire	observer	signaler
baptiser	enregistrer	penser	souligner
calculer	entrevoir	préciser	soutenir
conclure	espérer	prédire	stipuler
confier	établir	prétendre	suggérer
confier	exiger	prévoir	supposer
confirmer	expliciter	promettre	surnommer
considérer	expliquer	prophétiser	tendre à dire
constater	faire allusion	proposer	voir
croire	faire observer	prouver	vouloir dire
déclarer	imaginer	raconter	
découvrir	indiquer	relever	
définir	mentionner	remarquer	

LISTE INDICATIVE DE FORMES « À PARANGON » [153]

[V/VP comme NP]

Aller comme un enragé, aller comme un gant, aller comme le vent, boire comme un Polonais, boire comme un trou, courir comme un Basque, courir comme un dératé, courir comme un lièvre, crier comme un aveugle qui a perdu son bâton, crier comme un possédé, crier comme un putois, crier comme un sourd, dormir comme un bienheureux, errer comme une âme en peine, s' étaler comme un veau, être affalé comme une loque, fuir comme une ombre, fuir comme un songe, grimper comme un chat, manger comme un ogre, pleurer comme une madeleine, pleurer comme un veau, puer comme les cinq cents diables, rire comme un fou, ronfler comme un sabot, rougir comme une jeune fille, rugir comme un lion, sauter comme un cabri, siffler comme un merle, taper comme un sourd, tomber comme une masse, tourner comme une toupie, trembler comme la feuille, trotter comme un lapin, trotter comme une souris, se vendre comme des petits pains, Battre comme plâtre, craindre comme le feu.

[V/VP comme PP]

S' en moquer comme de sa première chemise, s' en moquer comme de sa première culotte, s' en moquer comme de l' an 40, s' en moquer comme de Colin Tampon.

[V/VP comme N]

Amer comme chicotin, barbu comme chèvre, bête comme chou, bête comme cochon, blanc comme neige, chaud comme braise, doux comme miel, roué comme potence, rouge comme carotte, vert comme pré.

[A/AP comme NP]

Bavard comme une pie, beau comme un astre, beau comme le jour, bête comme ses pieds, blanc comme un lys, bon comme le bon Dieu, clair comme le jour, courageux comme un lion, doux comme un mouton, droit comme un piquet, dur comme l' acier, embêtant comme la pluie, faux comme un jeton, fier comme un paon, fin comme une mouche, fort comme un lion, gai comme un pinson, grand comme le monde, heureux comme un roi, insolent comme une porte cochère, jaune comme un citron, lourd comme un plomb, malade comme un chien, mou comme une chiffe, pâle comme un mort (comme la mort), nu comme la main, plate comme une planche, raide comme des baguettes de tambour, rouge comme un coq, sage comme une image, sérieux comme un pape, sourd comme un pot, têtu comme une mule, vilain comme un singe.

[153] Nos sources sont : Damourette et Pichon t.3, 1933 : 881, *littré*, *TLF*.

CORPUS ORDONNÉ [154]

Adverbes d'énoncé (actes de langage)

La religion pratiquée était autre chose que la religion pensée, et même à une infinie distance, **comme** a voulu dire Pascal, qui ne croit pas qu'avoir trouvé quelque forte preuve de l'existence de Dieu, cela serve beaucoup pour le salut. ALAIN / PROPOS / 1936 : 1056

Ce n'est pas pour autant, **comme** a tendu un moment à *le* dire Camus, une littérature révoltée. GRACQ.J / PREFERENCES / 1961 : 94

Piazza del Plebiscito où nous avons assisté, avec une centaine de badauds, à la relève de la garde devant le palais royal : les bersaglieri relevaient l'infanterie, et leur musique a donné un bref concert devant le palais, une suite d'airs de marche particulièrement « vivaci », **comme** a dit, derrière nous, une belle et riche voix de jeune popolana. LARBAUD.V / JOURNAL / 1935 : 270 / MARS 1932

Mais nous avons, depuis, cantonné à Sommedieue : Sommedieue, ou Somma Divina, ou encore la Capoue Moderne, **comme** a dit un fin lettré anonyme, et à sa suite une quinzaine de mille hommes. GENEVOIX.M / CEUX DE 14 / 1950 : 535

Napoléon, par exemple, après la Bérézina, ou, si on le préfère, l'aimable Néron qui n'était, je le veux bien, qu'un imbécile, mais un imbécile maître du monde et qui allait, lui aussi, son petit bonhomme de chemin planté de chrétiens en feu, **comme** l'a raconté Tacite, *ut cum defecisset dies, in usum nocturni luminis urerentur*. BLOY.L / EXEGESE DES LIEUX COMMUNS / 1902 : 99

Elle est mêlée d'éléments imaginatifs, car l'excellence divine n'est encore conçue que par sa supériorité sur nous, processus qui implique la notion de personnalité comme l'a fort bien mis en relief Illingworth, mais qui entraîne aussi des représentations anthropomorphiques, ou, **comme** parle Bossuet, « des images grossières, indignes de la pure essence » divine. DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 / 1920 : 921 /

Comme l'a dit admirablement Saussure, le signe linguistique dans son essence n'est aucunement phonique. DELACROIX, LE LANGAGE ET LA PENSÉE : 152. CITÉ PAR SANDFELD II : 426.

En reconnaissant Koupriane, les deux nihilistes pouvaient, **comme** l'avait dit le reporter, se croire découverts, et précipiter la catastrophe. LEROUX.G / ROULETABILLE CHEZ LE TSAR / 1912 : 135

Et au contraire celui qui n'a rien n'a pas peur de penser : il n'a pas, en ses réflexions, ce visage, **comme** a dit un auteur, du marchand qui perd. ALAIN / PROPOS / 1936 : 771

Simplement il devait m'entraîner, avec la plus grande douceur possible, tout en me laissant libre **comme** l'avait dit Muzil de savoir ou de me leurrer, vers un nouveau palier de la conscience de ma maladie. GUIBERT.H / A L'AMI QUI NE M'A PAS SAUVE LA VIE / 1990 : 144

---

154 Les exemples sont classés selon le type de contribution de l'AdvP *comme*-S. Comme attendu, de nombreux exemples reçoivent deux interprétations possibles : modifieur ou adverbe d'énoncé.

La « maison du peuple », **comme** l'avait baptisée George Bush le jour de son investiture, le 20 janvier 1989, a subi ses derniers grands travaux sous la présidence du démocrate John Kennedy LE MONDE.

Zéphyr – **comme** l'avait baptisé le canard enchaîné – avait-il droit à un caleçon ? REYNAUD.J-D / LES SYNDICATS EN FRANCE / 1963 : 235 /

Les uns et les autres, hommes et femmes, ruisselaient d'une bonne volonté suspecte, le regard vrillé sur le Big Boss – le Super Briquet **comme** l'avait baptisé une vedette reconnaissante, à l'affût de ses réactions, de ses moindres désirs, pour les devancer. RIVOYRE.CH DE / LES SULTANS / 1964 : 192 / DEUXIèME PARTIE, LE LENDEMAIN

« Calamity Nil », **comme** l'avait surnommé Anne-Geneviève (qui avait brodé ce sobriquet sur son peignoir de bain neuf, le vieux, celui d'Angiolina, ayant été jeté par Nil le jour où Dulaurier lui avait parlé du barbu), était un fatigant amalgame (fatigant pour les autres, et aussi pour soi) de sincérité et d'imposture, de cynisme et d'innocence. MATZNEFF.G / IVRE DU VIN PERDU / 1981 : 342 / 18

Adverbes modifieurs de A/AP / Adverbes d'énoncé (propositions)

et chacune de ces Albertine était différente, **comme** est différente chacune des apparitions de la danseuse dont sont transmutées les couleurs, la forme, le caractère, selon les jeux innombrablement variés d'un projecteur lumineux. PROUST.M / LA RECHERCHE 7 A L'OMBRE JEUNES FILLES / 1918 : 947 / 2E PART. NOMS DE PAYS, LE PAYS

Il est sincère **comme** est sincère l'arbre qui tombe sur le bûcheron. ALAIN / PROPOS / 1936 : 844 / 1929

Cependant je suis invincible **comme** est invincible la graine. SAINT-EXUPERY.A DE / CITADELLE / 1944 : 788 / CHAPITRE CXXX

l'un est injuste **comme** est injuste le sacrifice, par désintéressement ; JANKELEVITCH.V / LE JE-NE-SAIS-QUOI. / 1957 : 171 / CH 2 LE MALENTENDU

et la pauvre vie avait été transfigurée **comme** est transfiguré le paysage où vient de tomber le premier obus, **comme** est transfiguré le salon où l'homme attendait et la femme entre ; MONTHERLANT.H DE / LE SONGE / 1922 : 85 / PREMIERE PARTIE (VIII)

Elle est pommelée, **comme** est pommelé de cailloux un lit de rivière. MONTHERLANT.H DE / ENCORE UN INSTANT DE BONHEUR / 1934 : 683 / CHANTS DU CAVALIER, I LA PéRI

Georges lui-même, dont je me croyais l'âme marquée à jamais, **comme** est marquée par le fer rouge l'épaule des forçats... et tous ceux-là, à qui volontairement, joyeusement, passionnément, j'ai donné un peu ou beaucoup de moi-même... de ma chair vibrante et de mon cœur douloureux... des ombres déjà ! MIRBEAU.O / JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE / 1900 : 275 /

L'éruditi on de l'auteur des mystiques florentins est solide, **comme** est viril son visage épais et dur. BERNANOS.G / L'IMPOSTURE / 1927 : 328 / PREMIèRE PARTIE

Il en est ainsi pour tous les grands écrivains, la beauté de leurs phrases est imprévisible, **comme** est celle d'une femme qu'on ne connaît pas encore. PROUST.M / LA RECHERCHE 4 A L'OMBRE JEUNES FILLES / 1918 : 551 / 1E PART. AUTOUR DE MME SWANN

Il se maintenait dans le cœur d'un peuple, **comme** est aussi la terre qu'il habite, à une distance égale du paganisme catholique oubliant la loi chrétienne pour imaginer le poème des formes comme une expression indépendante des prétextes qui l'inspirent, et du puritanisme protestant oubliant, pour revenir à cette loi, l'immense variété FAURE.E / L'ESPRIT DES FORMES / 1927 : 238 / PUISSANCE DE L'IDOLE

Pour en revenir au théâtre, chez un peuple qui ne serait pas instruit **comme** est le nôtre dans l'horreur de son passé, dans le mépris de son histoire et de sa religion, qui ne serait pas, dès l'enfance, dressé à la haine des privilèges hérités ou acquis, cette communion par le théâtre s'obtiendrait aussi aisément, que chez les Grecs MAURIAC.F / JOURNAL III / 1940 : 245 / L'ART ET LE PEUPLE

il y avait dans les paroles non sans signification, mais entrecoupées de silence, qu'Albertine avait au réveil, une pure beauté qui n'est pas à tout moment souillée, **comme** est la conversation, d'habitudes verbales, de rengaines, de traces de défauts. PROUST.M / LA RECHERCHE 16 LA PRISONNIERE / 1922 : 115

Or, tandis que l'uranium 235 est extrêmement difficile à séparer de son isotope l'uranium 238, la séparation du plutonium de l'uranium est relativement facile, **comme** est celle de deux métaux de propriétés chimiques différentes. GOLDSCHMIDT.B / L'AVENTURE ATOMIQUE / 1962 : 37 / 2 LABORATOIRE HIROSHIMA 1939-45

Il faut penser que cet accord, où la nature improvise selon l'ordre, est esthétique essentiellement, et modèle de beauté **comme** est la musique, par cet ordre en mouvement, toujours menacé, toujours retrouvé. ALAIN / SYSTEME DES BEAUX-ARTS / 1920 : 50 / L 2 DE LA DANSE ET DE LA PARURE

vous l'entendez crier plus d'enfants plus d'enfants pour peupler Zanzibar il suffit d'éléphants de singes de serpents de moustiques d'autruches et stériles **comme** est l'habitante des ruches qui du moins fait la cire et butine le miel la femme n'est qu'un neutre à la face du ciel et moi je vous le dis cher monsieur le gendarme au mégaphone APOLLINAIRE.G / LES MAMELLES DE TIRESIAS / 1918 : 896 / ACTE I, SCèNE 8

des barons, des vicomtes, qui lui montraient une certaine amitié, sachant qu'il possédait, de temps à autre, des tuyaux épatants... cette passion qui pour être entretenue et satisfaite, demande des sorties nombreuses et des déplacements suburbains, ne s'accorde pas avec un métier peu libre et sédentaire, **comme** est celui de valet de chambre. MIRBEAU.O / JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE / 1900 : 333 /

Son amie avait des yeux extraordinairement clairs, **comme** est dans un appartement à l'ombre l'entrée, par la porte ouverte, d'une chambre où donnent le soleil et le reflet verdâtre de la mer illuminée. PROUST.M / LA RECHERCHE 7 A L'OMBRE JEUNES FILLES / 1918 : 882 / 2E PART. NOMS DE PAYS, LE PAYS

aux cœurs blessés **comme** l'est le mien, un romancier que vous lirez plus tard prétend que conviennent seulement l'ombre et le silence. PROUST.M / LA RECHERCHE 1 DU COTE DE CHEZ SWANN / 1913 : 127 / 1 PREMIèRE PARTIE : /*COMBRAY, / II

Je le répète : la culture américaine, en tant que distincte de la nôtre **comme** l'est la culture chinoise, est une invention pure et simple des européens. MALRAUX.A / LES CONQUERANTS / 1928 : 167 / POSTFACE

Mais elle est lâche **comme** l'est une femme, par intérêt, par jeu, par peur, par convoitise. GIRAUDOUX.J / SODOME ET GOMORRHE / 1943 : 42 / ACTE I SCENE 2

C'est cette main dont le geste a suffi pour que la petite, à présent, soit debout, pâlie, adoucie, un peu tremblante **comme** l'est une enfant qui cesse, pour la première fois, d'être le gai petit vampire qui épuise, inconscient, le coeur maternel ; COLETTE.G / LA MAISON DE CLAUDINE / 1922 : 39 / LA PETITE

Une dernière fois, elle se grise de cette odeur de fauve qui fut celle de sa vie, de cette musique énorme et désaccordée **comme** l'est celle de l'amour. YOURCENAR.M / FEUX / 1936 : 1164 / SAPPHO OU LE SUICIDE

Elle n'est pas obligée, **comme** l'est une commission de la chambre des communes (par le vote de la chambre en « Second Reading »), de maintenir le principe du projet ou de la proposition, puisque ce principe n'a pas encore été accepté par l'assemblée. LIDDERDALE.D-W / LE PARLEMENT FRANCAIS / 1954 : 195 /

Le décret du 20 mai 1955 permet de transformer un collège municipal en collège national : le collège devient alors, **comme** l'est le lycée, un établissement public d'enseignement, mais la ville contribue, dans une proportion qui ne peut être inférieure à * *, aux dépenses de fonctionnement matériel. ENCYCLOPEDIE EDUCATION FRANCE / 1960 : 128 /

C'est une solution d'avenir pour les climats tempérés de l'ouest viticole français tout **comme** l'est pour les régions sèches et chaudes de l'Afrique Du Nord, la conduite en gobelet à grand espacement. LEVADOUX.L / LA VIGNE ET SA CULTURE / 1961 : 113 /

-monsieur le juge ne va pas... souffrant **comme** est monsieur le juge... voyons, patron, je pourrais toujours... -rien ou tout ! BERNANOS.G / UN CRIME / 1935 : 834 / DEUXIèME PARTIE, II

plus profond de moi-même, je m'efforçais d'émigrer dans des pensées éternelles, de ne laisser rien de moi, rien de vivant, à la surface de mon corps- insensibilisée **comme** l'est celle des animaux qui par inhibition font les morts quand on les blesse -, afin de ne pas trop souffrir dans ce lieu où mon manque total d'habitude m'était rendu plus sensible PROUST.M / LA RECHERCHE 5 A L'OMBRE JEUNES FILLES / 1918 : 663 / 2E PART. NOMS DE PAYS, LE PAYS

Profondément respectueux envers les puissances établies, **comme** l'est tout paysan, et **comme** il faut l'être pour arriver, il salue très bas, trop bas peut-être, la robe des docteurs et les insignes des autres principautés, mais, pour la sottise, la bassesse et les misères que voilent souvent ces oripeaux magnifiques, il les connaît toutes à fond. BREMOND.H / HIST. LITT. SENT. RELIG. T.3 / 1921 : 247 / 1èRE P. éCOLE FRANçAISE BéRULLE

ça, vraiment, ce n'était même plus ridicule, c'éta it amusant, voir intéressant au titre archéologique, **comme** le sont les graffiti politiques des murs de Pompéi. BAZIN.H / LA MORT DU PETIT CHEVAL / 1950 : 196 / XXIV

Vue de haut, elle donne l'impression de ramper au fond de la rue étroite, interminable **comme** le sera sa vieillesse. BAZIN.H / LA MORT DU PETIT CHEVAL / 1950 : 316 / XXXVII

Nous en sommes fiers, **comme** le seraient des matrones bourgeoises. GENEVOIX.M / CEUX DE 14 / 1950 : 414 / LIVRE III LA BOUE 1921, V LE « GRAND TOUR »

-c'est alors qu'un chant d'oiseau s'est élevé dans la chambre, un chant triste et mélodieux **comme** le doivent être les sanglots des anges du ciel AYME.M / CLERAMBARD / 1950 : 185 / ACTE III, Scène 9

Et je ne pouvais m'empêcher, par comparaison, de me rappeler que, de même encore, j'avais pensé aux autres mondes qu'avait pu créer Vinteuil comme à des univers clos **comme** avait été chacun de mes amours [...]. PROUST.M / LA RECHERCHE 17 LA PRISONNIERE / 1922 : 252

Adverbe modifieur de N/NP / Adverbe d'énoncé (propositions)

Mais puisque nous vivons loin des êtres individuels, puisque nos sentiments les plus forts, **comme** avait été mon amour pour ma grand'mère, pour Albertine, au bout de quelques années nous ne les connaissons plus […]. PROUST.M / LA RECHERCHE 22 LE TEMPS RETROUVE / 1922 : 903

plus différentes comme toujours la même et connue d'avance, elle devient au contraire un plaisir nouveau s'il s'agit de femmes assez difficiles – ou crues telles par nous – pour que nous soyons obligés de la faire naître de quelque épisode imprévu de nos relations avec elles, **comme** avait été la première fois pour Swann l'arrangement des cattleyas. PROUST.M / LA RECHERCHE 1 DU COTE DE CHEZ SWANN / 1913 : 234 / DEUXIÈME PARTIE : UN AMOUR DE SWANN

je dus m'arrêter, piétinant parmi le gravier et les exclamations, nettement gêné par cet accueil démonstratif, par cette surabondance de mains tendues **comme** des palmes sur le passage du seigneur. BAZIN.H / LA MORT DU PETIT CHEVAL / 1950 : 26 / III

On la voit partout, menaçante et grise, cette mer pleine d'écueils baveux **comme** des bêtes furieuses. GUY DE MAUPASSANT 1884 LA PEUR

J' ai remarqué sur sa nuque un paquet de muscles durs, exagérément bombés, **comme** en ont les loups et les bêtes sauvages qui doivent porter, dans leurs gueules, des proies pesantes. MIRBEAU.O / JOURNAL D' UNE FEMME DE CHAMBRE / 1900 :171 /

Jamais il ne m' adressa une parole émue, gentille, **comme** en ont les amoureux dans les livres et dans les drames. MIRBEAU.O / JOURNAL D' UNE FEMME DE CHAMBRE / 1900 :243 /

ils ne portent ni cloches ni grelots, **comme** en ont ces bêtes maigres, aux harmonieuses caravanes des déserts arabiques LOTI.P / LES DERNIERS JOURS DE PEKIN / 1902:1055 / III VERS PéKIN, VI

il les fouette d' un fin roseau ou bien les excite avec un bruit de bouche **comme** en font les singes en fureur. LOTI.P / L' INDE(SANS LES ANGLAIS) / 1903 : 670 / III CHEZ LE MAHARAJAH DU TRAVANCORE, II

Et les jeunes bras, les gorges enfantines ou adolescentes étincelaient de pierreries anciennes, aux montures délicieusement archaïques, **comme** en portent les déesses des temples. LOTI.P / L' INDE(SANS LES ANGLAIS) / 1903 : 690 / III CHEZ LE MAHARAJAH DU TRAVANCORE, VIII

Il y avait sa mère et sa sœur (une mère et une sœur **comme** avait la Comtessa). GUERIN.R / L' APPRENTI / 1946 : 247 / DEUXIèME PARTIE

Y voudrait faire chanteur / Sa mère y croit d' ailleurs / Vu qu' il a une belle voix / **Comme** avait son papa / C' est tout p' tit, chez la mère à Titi / C' est un peu l' Italie / C' est l' bonheur, la misère et l' ennui / C' est la mort, c' est la vie RENAUD / LE TEMPS DES NOYAUX / 1988 : 32 / La mère à Titi 1988

Je remarquai devant sa porte une voiture attelée de deux chevaux qui avaient aux œillères un œillet rouge **comme** avait le cocher à sa boutonnière. PROUST.M / LA RECHERCHE 1 DU COTE DE CHEZ SWANN / 1913 : 75 / 1 PREMIèRE PARTIE : /COMBRAY / II

Je regrette la bague comme avait mon amie Maud. HAMP.P / MAREE FRAICHE VIN DE CHAMPAGNE / 1909 : 231 / VIN DE CHAMPAGNE 1909

à partir d' un certain prix (et les leurs étaient sérieux), tout locataire est une personne **comme** il faut. BAZIN.H / LA MORT DU PETIT CHEVAL / 1950 :s 112-113 / XIV

- Une saleté de fille **comme** j' ai là...Puis elle reprit sa nouvelle rengaine. /DURAS.M / UN BARRAGE CONTRE LA PACIFIQUE / 1950 : 135 / PREMIèRE PARTIE

Elle provoque en effet des variations calorifiques qui peuvent être préjudiciables aux tableaux et rend difficile le dosage de la lumière, trop abondante par temps clair et insuffisante les jours sombres, surtout dans de grandes et profondes salles **comme** celles du louvre. LES MUSEES EN FRANCE / 1950 : 22 /

Le velum permet également une meilleure répartition de la lumière, qu' il s' agisse de velums opaques et fixes **comme** au musée d'art moderne de New York et à Bruges ou des velums translucides dont nous trouvons l' exemple à l'annexe de la national gallery de Londres ou d'écrans réflecteurs (musée Boymans de Rotterdam) ou enfin de verres LES MUSEES EN FRANCE / 1950 : 22 /

Une nuit **comme** la dernière, après nos rudes fatigues, ce n' est pas assez, ou c' est trop. GENEVOIX.M / CEUX DE 14 / 1950 : 77 / LIVRE PREMIER SOUS VERDUN 1916, V DERRIèRE L' ARMéE DU KRONPRINZ

Dans un manoir Renaissance, **comme** votre Grandlieu, nous aurions réussi quelque chose d'étonnant. ANOUILH.J / LA REPETITION OU L' AMOUR PUNI / 1950 : 23 / ACTE I

« ceux du rail » ne tardèrent pas à recevoir une circulaire ainsi libellée: dans un pays **comme** le nôtre, où la chanson s' est manifestée avec un rare bonheur depuis des siècles et où la littérature chorale a été enrichie par les plus grands compositeurs, il est surprenant que le chant choral soit si peu développé. ENSEIGN. MUS. 2. ENSEIGN. PR. / 1950 : 10 /

Pour un homme en sucre **comme** celui-là, je me serais mise en quatre. AYME.M / CLERAMBARD / 1950 : 200 / ACTE IV, SCèNE 2

Il y a deux mois, seulement deux mois, quand nous étions encore à moitié sauvages, quand notre « grand repos » nous conduisait jusqu' aux trente maisons de Mont-sous-les-Côtes, je me demande quelle tête j' aurais faite, si j' avais glissé dans mon portefeuille une permission **comme** celle-ci. GENEVOIX.M / CEUX DE 14 / 1950 : 535 / LIVRE IV LES éPARGES 1923, II LA MENACE

Je suis un homme **comme** les autres – plutôt plus brillant que les autres, me dit-on. ANOUILH.J / LA REPETITION OU L' AMOUR PUNI / 1950 : 43 / ACTE II

La Comtesse – « c'est une culture **comme** une autre. » ANOUILH.J / LA REPETITION OU L' AMOUR PUNI / 1950 : 20 / ACTE I

- Vous ne comprenez pas, dit Barner, on ne peut pas épouser une femme **comme** Carmen. DURAS.M / UN BARRAGE CONTRE LA PACIFIQUE / 1950 : 211 / DEUXIèME PARTIE

Il faudrait que je rencontre un ange **comme** monsieur qui me mette l' aile sous le bras. ANOUILH.J / LA REPETITION OU L' AMOUR PUNI / 1950 : 102 / ACTE IV

Une belle fille **comme** vous, comme ça, toute seule au cinéma ? DURAS.M / UN BARRAGE CONTRE LA PACIFIQUE / 1950 : 221-222 / DEUXIèME PARTIE

à moins d' un coup de veine, à moins de tomber sur des cinglés **comme** nous. DURAS.M / UN BARRAGE CONTRE LA PACIFIQUE / 1950 : 60 / PREMIèRE PARTIE

Un caprice **comme** ça, en passant, ce n'est pas ce qui engage la vie. AYME.M / CLERAMBARD / 1950 : 237 / ACTE IV, SCèNE 9

Il demanda d' un ton maussade : – ça fait combien de chevaux une bagnole **comme** ça ? DURAS.M / UN BARRAGE CONTRE LA PACIFIQUE / 1950 : 47 / PREMIèRE PARTIE

Il venait de sortir de Saint-Cyr, et, me disant que ce serait pour moi un gentil camarade **comme** avait été Saint-Loup, qui pourrait m' initier aux choses de l' armée, avec les changements qu' elle avait subis, je lui avais dit que je le retrouverais tout à l' heure et que nous prendrions rendez-vous pour dîner ensemble […]. PROUST.M / LA RECHERCHE 22 LE TEMPS RETROUVE / 1922 : 927 /

... dans ce trou de province, avec une pimbèche **comme** est ma nouvelle maîtresse, je n'ai pas à rêver de pareilles aubaines, ni espérer de semblables distractions... je ferai du ménage embêtant... de la couture qui m'assomme... rien d'autre... ah ! MIRBEAU.O / JOURNAL D' UNE FEMME DE CHAMBRE / 1900 : 54 /

... une drôle d'idée qu'elle avait eue l'infortunée grand'mère de me choisir comme garde-malade d'un aussi jeune, d'un aussi joli enfant **comme** était Monsieur Georges... et vraiment, quand j'y repense, qu' elle n' ait jamais rien soupçonné... qu'elle n'ait jamais rien vu... qu'elle n'ait jamais bien compris, c'est ce qui m'épate le plus ! MIRBEAU.O / JOURNAL D' UNE FEMME DE CHAMBRE / 1900 : 155 /

Adverbe modifieur de V/VP /Adverbe d'énoncé (propositions)

Le monde social est parsemé de rappels à l'ordre qui ne fonctionnent comme tels que pour les individus prédisposés à les apercevoir, et qui, **comme** le feu rouge le freinage, déclenchent des dispositions corporelles. P. BOURDIEU, *MÉDITATIONS PASCALIENNES*: 20.

et je l' ai obtenue contre une boule de pain, une bougie, et une pièce de vingt sous neuve dont la clarté a dissipé, **comme** le soleil un brouillard, les hésitations dernières de la vieille. GENEVOIX.M / CEUX DE 14 / 1950 : 211 / LIVRE II NUITS DE GUERRE 1917, II NOTRE PATELIN : MONT-SOUS-LES-CôTES

pour éviter l'appendicite, il ne faut pas se servir de casseroles émaillées, et il faut se purger, mais pas **comme** on fait aujourd'hui avec de petites drogues : à grande eau, **comme** se purgeaient nos pères, du temps de Molière. RENARD.J / JOURNAL (1887-1910) / 1910 : 764 / 1902

Un craquement de la boiserie parfois me faisait lever les yeux, mal à l'aise, fouillant l'ombre **comme** un avare qui visite de nuit son trésor et sent sous sa main le grouillement et l'éclat faible des gemmes dans l'obscurité GRACQ.J / LE RIVAGE DES SYRTES / 1951 : 34 / II. LA CHAMBRE DES CARTES

Je crois que c'était d'abord parce que j'avais envie d'une femme **comme** jamais encore je n'avais eu envie d'une femme, et ensuite, parce que j'avais bu et que j'étais saoul. DURAS.M / UN BARRAGE CONTRE LA PACIFIQUE / 1950 : 274 / DEUXIèME PARTIE

Sa tête sonnait **comme** avait dû sonner le bois creux où dormaient les vipères. CLAVEL.B / LES FRUITS DE L'HIVER / 1968 : 391 / 72

Elle ne tuait pas **comme** avait tué celle de 14-18, elle écrasait l'existence, elle vous enfermait dans une espèce de nuit qui allait sans cesse en s'assombrissant. CLAVEL.B / LES FRUITS DE L'HIVER / 1968 : 14 / 2

Quand on a laissé la grosse Coumba, et qu'on aimait la grosse Coumba **comme** l'avait aimée la Vieille Rella, on ne peut pas avoir cessé d'être. KANE.CHEIKH HAMIDOU / L'AVENTURE AMBIGUE / 1961 : 51 / PREMIèRE PARTIE, CHAPITRE III

Plusieurs de mes hommes m'ont affirmé en avoir vu qui prenaient feu de la tête aux pieds lorsqu'une balle les atteignait, et continuaient à flamber **comme** des torches. GENEVOIX.M / CEUX DE 14 / 1950 : 54 / LIVRE PREMIER SOUS VERDUN 1916, IV LES JOURS DE LA MARNE

Elle avait une de ces robes indescriptibles, informes, qu'elle commençait alors à porter, sortes de peignoirs très amples dans lesquels elle flottait **comme** une épave. DURAS.M / UN BARRAGE CONTRE LA PACIFIQUE / 1950 : 310 / DEUXIèME PARTIE

Et qui n'aurait été sensible, saisi d'une grande détresse et d'une grande colère, en effet, à l'image de ces barrages amoureusement édifiés par des centaines de paysans de la plaine enfin réveillés de leur torpeur millénaire par une espérance soudaine et folle et qui, en une nuit, s'étaient écroulés **comme** un château de cartes, spectaculairement DURAS.M / UN BARRAGE CONTRE LA PACIFIQUE / 1950 : 30 / PREMIèRE PARTIE

Il m'aime, celui-là, précisément **comme** le chacal aime la panthère: pour les charognes qu'elle lui abandonne. BAZIN.H / LA MORT DU PETIT CHEVAL / 1950 : 257 / XXXI

Grand'halte près du village, au fond d'une cuvette sans air où l'on transpire **comme** dans une étuve. GENEVOIX.M / CEUX DE 14 / 1950 : 26 / LIVRE PREMIER SOUS VERDUN 1916, III RETRAITE

voir, leurs lèvres les unes en face des autres s'entrouvrir, s'entrouvrir encore, leurs mâchoires se défaire **comme** dans la mort et dans un relâchement brusque et fatal des têtes DURAS.M / UN BARRAGE CONTRE LA PACIFIQUE / 1950 : 189 / DEUXIèME PARTIE

Vous la désirez comme un fou, cette fille... vous avez bu, **comme** tous les soirs. ANOUILH.J / LA REPETITION OU L'AMOUR PUNI / 1950 : 91 / ACTE III

elle me charmait alors **comme** avait fait un paysage oriental de Tournemine […]. GIDE.A / SI LE GRAIN NE MEURT / 1924 : 464 / PREMIERE PARTIE (VI)

Mais Ladourd retombe sur sa chaise, secoue la tête **comme** le taureau qui compte ses banderilles, mugit son indignation. BAZIN.H / LA MORT DU PETIT CHEVAL / 1950 : 105 / XIII

-oui, c'est **comme** ça que vous raisonnez ! BEAUVOIR.S DE / LES MANDARINS / 1954 : 144 / CHAPITRE III

Salive avalée, Papa continue : – ... brave homme, très serviable... C'est drôle, mais quand j'entends ce mot dans la bouche de l'un des nôtres, il sonne exactement **comme** le mot serviette et donne l'impression d'être aussi facile à jeter dans le sac à linge sale. BAZIN.H / LA MORT DU PETIT CHEVAL / 1950 : 69 / VII

Moi j'aimais Bohordin qui sanglotait aux jeux du crique ; on devrait tout faire **comme** un rite ; ces gens regardaient les jeux sans solennité GIDE, VOYAGE D'URIEN 1893 : 19 – TLF : COMME.

Mais Albertine n'avait pas été pour moi, pendant notre promenade, **comme** avait été jadis Rachel, *une vaine poussière de chair et d'étoffe*. PROUST.M / LA RECHERCHE 17 LA PRISONNIERE / 1922 : 175

Et alors dis-moi un peu, espèce de Louis Laine, puisque c'est **comme** ça que tu t'appelles, à quoi est-ce que je sers ! CLAUDEL.P / L'ECHANGE, DEUXIEME VERSION / 1954 : 763 ACTE II

c'est **comme** ça qu'elle était autrefois avec moi. BEAUVOIR.S DE / LES MANDARINS / 1954 : 178 / CHAPITRE IV

J'entends bien que la situation ne se présentait pas **comme** avait imaginé le législateur, et qu'un vote général était pratiquement impossible, puisque sur un stalag de trente mille hommes en moyenne, vingt-huit mille au bas mot se trouvaient dispersés dans les kommandos et s'ignoraient mutuellement. AMBRIERE.F / LES GRANDES VACANCES / 1946 : 148 / 4 PLèBE ET BOURGEOISIE DES CAMPS

Les choses à Blême-le-petit, n'étaient pas absolument **comme** avait annoncé le notaire. CELINE.L-F / MORT A CREDIT / 1936 : 574

Face à Julien, elle devait être un peu **comme** avait toujours été la mère : prête à tout accepter, à l'approuver et le soutenir dans tout ce qu'il entreprenait, prête également à se sacrifier, et à béer d'admiration devant lui. CLAVEL.B / LES FRUITS DE L'HIVER / 1968 : 342 / 63

En présence d'une impérieuse nécessité, et **comme** avait fait la Grande-bretagne quelque temps auparavant, l'Amérique acceptait que le poids de la guerre pesât sur tous ses citoyens et non plus seulement sur les épaules de quelques volontaires. JOFFRE.MARECHAL / MEMOIRES 1910-1917 / 1931 : 454 / MA MISSION EN AMéRIQUE, 1917

Comme avait fait Herwick il regarda à droite et à gauche, appréciant la densité de la brume, puis, en boutonnant jusqu'au col son lourd manteau, il alla vérifier la route au compas. PEISSON.E / PARTI DE LIVERPOOL / 1932 : 141 /

Comme un boxeur épuisé ne reconnaît plus son coin et se dirige vers celui de l'adversaire, il ne retrouvait plus le sien dans le couloir MONTHERLANT.H DE / LES BESTIAIRES / 1926 : 547 / CHAPITRE VII

Ainsi le matelot, **comme** avait fait Jason, de ces dépouilles d'or conquerrait la toison. JAMMES.F / LES GEORG. CHRETIEN. 1-2 / 1911 : 55 /

et le juge, longtemps, **comme** avait fait son père (il n'était pas encore juge, en ce temps-là), avait cultivé lui-même son bien. RAMUZ.C-F / AIME PACHE – PEINTRE VAUDOIS / 1911 : 19 /

réveillé évidemment de son sommeil léthargique par les clameurs et les détonations, Larsan venait d'ouvrir la fenêtre de sa chambre et nous criait, **comme** avait crié Arthur Rance : « qu'y a-t-il ? » LEROUX.G / LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE / 1907 : 113 /

il leur adressa un regard superbe de bonté, et reprenant toute la dignité de son langage de prophète, il leur annonça, **comme** avait fait le Christ sur les pentes du calvaire, l'épouvantable châtiment qui suivrait bientôt l'attentat dont elles étaient témoins : -filles de Sion ! BARRES.M / LA COLLINE INSPIREE / 1913 : 225 / CHAPITRE XI

Puis quand Saint-Loup m'eut raconté des anecdotes relatives au chapelain, aux jardiniers de sa cousine, l'hôtel de Guermantes était devenu – **comme** avait pu être autrefois quelque Louvre – une sorte de château entouré, au milieu de Paris même, de ses terres possédées héréditairement, en vertu d'un droit antique bizarrement survivant […]. PROUST.M / LA RECHERCHE 8 COTE DE GUERMANTES 1 / 1920 : 15 / (I)

Comme un boxeur épuisé ne reconnaît plus son coin et se dirige vers celui de l'adversaire, il ne retrouvait plus le sien dans le couloir, où il titubait à son tour, **comme** avait titubé sa victime. MONTHERLANT.H DE / LES BESTIAIRES / 1926 : 547 / CHAPITRE VII

Mienne, au surplus, bien que le petit jour ne souligne point ce détail: cette qualité devrait être évidente, entraîner son stigmate, **comme** le signe rouge de çiva, au milieu du front. BAZIN.H / LA MORT DU PETIT CHEVAL / 1950 : 210 / XXVI

En somme, il était déiste, et il se réservait, le moment venu, de faire venir un curé, **comme** avait fait son père : si cela ne fait pas de bien, cela ne peut pas faire de mal ROLLAND.R / J-CH ANTOINETTE / 1908 : 839 /

Lucille s'essuya le front, chassa une mouche, et puis, doucement, entre ses lèvres presque closes, elle entama une petite chanson pour se donner du courage, **comme** avait chanté sa grand-mère dans les champs de coton, sa mère dans les hautes cannes sous le soleil jaune, et **comme** chanterait sa fille dans les tristes faubourgs de la ville […].
HERMARY-VIEILLE.C / L'EPIPHANIE DES DIEUX / 1983 : 13 / CHAPITRE I

L'école **comme** la société invitent à rendre les enfants autonome le plus tôt possible MODES ET TRAVAUX N°1189, DÉC. 1999 : 146.

Celle qui court le long de votre vie **comme** le feu le long d'un cordon Bickford, qui ne sait allumer que des coups de tête, de pauvres et bruyants pétards? BAZIN.H / LA MORT DU PETIT CHEVAL / 1950 : 24 / II

CORPUS FRANTEXT[155]

Comme a dit

Au bout de quelques semaines, Aline quitta la maison, cédant la place à sa rivale, et je n' eus que la ressource, sans m' en douter, de rêver " aux couples qui demeurent, toujours ", **comme** a dit si délicatement M Sully-Prudhomme. LEAUTAUD.P / IN MEMORIAM / 1905 : 203

Et cependant pour agir il faut s' arrêter, (...), **comme** a dit je ne sais plus quel grec, Aristote ou un autre. POINCARE.H / LA VALEUR DE LA SCIENCE / 1905 : 1 / INTRODUCTION

Lecture aux artistes, jeudi, de cette comédie impayable, **comme** a dit Sarcey, sans doute parce que l' Odéon ne nous payera rien. K655/RENARD.J / JOURNAL (1887-1910) / 1910 : 293 / 1895

Volons-lui ce bonheur qu' il achète alors « qu' il est impie », **comme** a dit Frantisek Przwaka, « d' acheter ce bonheur ». LARBAUD.V / A. O. BARNABOOTH / 1913 : 23 / LE PAUVRE CHEMISIER (CONTE)

Tout ce que nous pouvions faire dans un sujet qui touche à tant de points, c' était d' orienter le lecteur à travers ce fouillis de faits et de doctrines, qui encombrent aujourd' hui, **comme** a dit M Piat, les abords de l' idée de Dieu. DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 / 1920 : 872 /

Faut-il croire qu' il n' y a pas de hasard, mais que nous vivons, **comme** a dit l' apôtre, dans un système de choses invisibles, manifestées visiblement : Fide intelligimus aptata esse saecula verbo Dei, ut ex invisibilibus visibilia fierent. BOURGET.P / UN DRAME DANS LE MONDE / 1921 : 279 / X VIA LUCIS

Sous le directoire, elle réussit à attacher à son char trois " hommes de sommes " , **comme** a dit alors un pamphlet : un banquier de Hambourg, nommé Hoppe, un spéculateur anglais qui répondait au nom de Leuthbrand, et un carrossier de Bruxelles, Jean Simons, qui était fort riche. SCHNEIDER.L / MAITRES OPERETTE FRANCAISE / 1924 : 165

écoutez-les, ces spectateurs : ils chantent... donc ils payeront, **comme** a dit Mazarin. SCHNEIDER.L / MAITRES OPERETTE FRANCAISE / 1924 : 171 /

C' était moins cinq, **comme** a dit Maurras. GIONO.J / COLLINE / 1929 : 191 /

Par malchance, cette révolution-objet d' un siècle de rêves, d' ardeurs, d' angoisses, de sacrifices, -a éclaté dans une " autre Europe " , **comme** a dit Luc Durtain, si heureusement. BLOCH.J-R / DESTIN DU SIECLE / 1931 : 162 / 3 QUELQUES CADAVRES DE MOTS

Piazza del Plebiscito où nous avons assisté, avec une centaine de badauds, à la relève de la garde devant le palais royal : les bersaglieri relevaient l' infanterie, et leur musique a donné un bref concert devant le palais, une suite d' airs de marche particulièrement " vivaci " , **comme** a dit, derrière nous, une belle et riche voix de jeune popolana. LARBAUD.V / JOURNAL / 1935 : 270 / MARS 1932

Et au contraire celui qui n' a rien n' a pas peur de penser : il n' a pas, en ses réflexions, ce visage, **comme** a dit un auteur, du marchand qui perd. ALAIN / PROPOS / 1936 : 771 / 1928

[155] Nous indiquons en italique dans la marge gauche la forme de la requête posée à la base Frantext. Elles correspondent en général à la structure d'un verbe avec un sujet postposé, ce a permis de contrôler le résultat attendu.

Bien qu' il puisse y avoir de l' admirable dans l' horrible, **comme** a dit je ne sais plus qui. DUHAMEL.G / CECILE PARMI NOUS / 1938 : 33

Mais nous avons, depuis, cantonné à Sommedieue : Sommedieue, ou Somma Divina, ou encore la Capoue Moderne, **comme** a dit un fin lettré anonyme, et à sa suite une quinzaine de mille hommes. GENEVOIX.M / CEUX DE 14 / 1950 : 535

Comme a voulu dire

La religion pratiquée était autre chose que la religion pensée, et même à une infinie distance, **comme** a voulu dire Pascal, qui ne croit pas qu' avoir trouvé quelque forte preuve de l' existence de Dieu, cela serve beaucoup pour le salut. ALAIN / PROPOS / 1936 : 1056 / 1931

Comme a écrit

Ce nouveau testament qui est là sur ma table, " ce document qui respire " , **comme** a écrit Claudel, nous le manions depuis des années, nous en avons oublié la puissance explosive. MAURIAC.F / JOURNAL TEMPS DE L' OCCUPATION / 1944 339

Comme a parlé

[..] autant que possible, ce qui tient à la situation et à l' état de notre corps, au lieu que l' imagination consiste principalement à se fier au premier témoignage, impression et émotion mêlées, c' est-à-dire **comme** a parlé Descartes, à juger de la présence, de la situation et de la nature des objets d' après l' ordre des affections du corps humain. ALAIN / SYSTEME DES BEAUX-ARTS / 1920 : 24 / L 1 DE L' IMAGINATION CRéATRICE

Comme parle

Elle est mêlée d' éléments imaginatifs, car l' excellence divine n' est encore conçue que par sa supériorité sur nous, processus qui implique la notion de personnalité comme l' a fort bien mis en relief Illingworth, mais qui entraîne aussi des représentations anthropomorphiques, ou, **comme** parle Bossuet, " des images grossières, indignes de la pure essence " divine. DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 / 1920 : 921 /

Comme avait dit

Et il était entré dans l' église, **comme** avait dit madame Fortier, puis, tenant ses croisettes bénites par le curé, attachées en faisceau et légères sur l' épaule, il avait continué la route vers la vallée de l' Aron où le château de la Vaucreuse se voit de loin, tout blanc parmi les prés. BAZIN.R / LE BLE QUI LEVE / 1907 : 54 /

Cette jeunesse intacte, cette figure fière et fine, ces cheveux de deux ors mêlés, **comme** avait dit Michel, cette taille longue, et tant d' assurance naturelle.. BAZIN.R / LE BLE QUI LEVE / 1907 : 132 /

cette personne ne pouvait rien me dire d' extraordinaire et je n' attendais rien que d' ordinaire d' elle, mais au milieu de ma distraction combien je fus touché quand elle me dit Monsieur Pascal **comme** avait dit M. BARRES.M / MES CAHIERS T.6 1907-1908 / 1908 : 32 / 17èME CAHIER, 29.7.-26.8.1907

Elle demeura une minute, intéressée et intimidée, à détailler la dame aux «affutiaux,» - **comme** avait dit Elisa, - sa jupe ample et courte d' un gris de fumée, ses bottines jaunes, lacées très haut, sur le côté, avec des cordons à glands, le linon de sa chemisette, le rang de perles de son cou, les boutons de corne qui fermaient sa veste demi-longue. BOURGET.P / LAZARINE / 1917 : 127 / II La Tragédie, III

Et puis, dès ce premier matin, elle comprit qu' elle allait être infiniment secourable à une autre personne, leur père, «rien qu' en étant là,» **comme** avait dit sa soeur. BOURGET.P / LAZARINE / 1917 : 155 / II La Tragédie, IV

Pourquoi ne pas admettre que son malaise actuel fût tout physique et qu' il passerait avec le temps, à mesure que s' éloignerait l' impression de l' événement, **comme** avait dit Letnitsky, dont elle demeurait bouleversée ? BOURGET.P / NOS ACTES NOUS SUIVENT / 1926 : 131

Croker, qui avait été faire une enquête en Irlande, avertit son chef que, **comme** avait dit Thiers, c' était une fausse famine. MAUROIS.A / LA VIE DE DISRAELI / 1927 : 176 / 2E PART., VI, CHêNE ET ROSEAU

C' était toujours le calme, calme, **comme** avait dit Jouras quand il était revenu de la première garde. GIONO.J / LE GRAND TROUPEAU / 1931 : 213 / TROISIèME PARTIE

La Sidonie, ça l' a fait aller du ventre, **comme** avait dit le curé, et tant et tant, qu' elle pouvait plus se retenir d' aller tout son saoul, et tous les mauvais gaz partaient aussi, avec bien du bruit et de l' odeur, comme vous pouvez penser.

J' accomplirais le mieux mon " devoir " , **comme** avait dit le colonel, si je leur chantais la chanson du retour, si, par quelque célébration lyrique de la vie, je les menais doucement au gouffre. GUEHENNO.J / JOURNAL D' UN HOMME DE 40 ANS / 1934 : 186 / 8 L' INHUMAIN

à tout prix, communiquer avec Frédie, dont le moral devait être voisin de l' altitude zéro, **comme** avait dit papa devant la mer, à Châtelaillon. BAZIN.H / VIPERE AU POING / 1948 : 167

- je l' avais vu, **comme** avait dit Vauthier, griffer l' herbe du fossé […]. GENEVOIX.M / CEUX DE 14 / 1950 : 97 / LIVRE PREMIER SOUS VERDUN 1916, VI DANS LES BOIS

et l' an d' après, sa force revenue, ce fils qui comblerait ses jours : une petite « voleuse de Paradis », **comme** avait dit le Père de la Côte (…). GENEVOIX.M / FATOU CISSE / 1954 : 73 / II

Il aurait fallu que je sois aussi celui-là caché derrière la haie le regardant s' avancer tranquillement au-devant de lui, au-devant de sa mort sur cette route, se pavanant **comme** avait dit Blum, insolent imbécile orgueilleux et vide dédaignant ou peut-être n' ayant pas même l' idée de mettre son cheval au trot n' entendant même pas ceux qui lui criaient […]. SIMON.C / LA ROUTE DES FLANDRES / 1960 : 296 / III

Néanmoins je me coiffai **comme** avait dit Liliane, de toutes façons c' était un progrès, pourquoi cracher sur le progrès. ROCHEFORT.C / LES PETITS ENFANTS DU SIECLE / 1961 : 132 / V

L' os, **comme** avait dit cette petite veneuse. BECK.B / STELLA CORFOU / 1988 : 30-31 / I

En entrant dans la galerie encore déserte je pris, **comme** avait dit Salti, mes tableaux en pleine gueule. PERRY.J / VIE D' UN PAIEN / 1965 : 268 / CHAPITRE XXXI

Comme avait coutume de dire

Mais ce qui avait fait dire qu' il était plus que cela, qu' il possédait une culture supérieure, ç' avait été l' emploi raisonné de citations dont le modèle achevé restait alors: " faites-moi de bonne politique et je vous ferai de bonnes finances, **comme** avait coutume de dire le baron Louis. PROUST.M / LA RECHERCHE 4 A L' OMBRE JEUNES FILLES / 1918 : 462 / 1E PART. AUTOUR DE MME SWANN

Comme avait demandé

lui-même étonné de ne pas tenir à la main un carnet de cartes de visite, tendait la main en ouvrant la bouche en cœur comme il avait vu sa tante le faire, et son seul regard inquiet était pour la glace où il semblait vouloir vérifier, bien qu' il fût nu-tête, si son chapeau, **comme** avait un jour demandé Mme Cottard à Swann, n' était pas de travers. PROUST.M / LA RECHERCHE 14 SODOME ET GOMORRHE / 1922 : 907 / (II) CHAPITRE II

Comme vous pouvez penser

La Sidonie, ça l' a fait aller du ventre, **comme** avait dit le curé, et tant et tant, qu' elle pouvait plus se retenir d' aller tout son saoul, et tous les mauvais gaz partaient aussi, avec bien du bruit et de l' odeur, **comme** vous pouvez penser.

Comme avait parlé

Et il avait parlé **comme** avait parlé Trochut, **comme** avaient parlé Berlaisier, Sarcelotte : " des lapins colletés et vendus ? GENEVOIX.M / RABOLIOT / 1925 : 108 / DEUXIèME PARTIE, CHAPITRE II

Comme avait su le souligner

mais, **comme** avait bien su le souligner Rickert, il y a des réalités historiques qui sans cesser d' être singulières possèdent cependant un certain caractère général, en ce sens qu' elles englobent un ensemble de phénomènes élémentaires, de caractère moins compréhensif, qui apparaissent par rapport à elle comme des parties vis à vis d' un tout. MARROU.H-I / CONNAISSANCE HISTORIQUE / 1954 : 170 /

comme avait fait

En somme, il était déiste, et il se réservait, le moment venu, de faire venir un curé, **comme** avait fait son père : si cela ne fait pas de bien, cela ne peut pas faire de mal ROLLAND.R / J-CH ANTOINETTE / 1908 : 839 /

Ainsi le matelot, **comme** avait fait Jason, de ces dépouilles d' or conquerrait la toison. JAMMES.F / LES GEORG. CHRETIEN. 1-2 / 1911 : 55 /

et le juge, longtemps, **comme** avait fait son père (il n' était pas encore juge, en ce temps-là), avait cultivé lui-même son bien. RAMUZ.C-F / AIME PACHE - PEINTRE VAUDOIS / 1911 : 19 /

il leur adressa un regard superbe de bonté, et reprenant toute la dignité de son langage de prophète, il leur annonça, **comme** avait fait le Christ sur les pentes du calvaire, l' épouvantable châtiment qui suivrait bientôt l' attentat dont elles étaient témoins : -filles de Sion ! BARRES.M / LA COLLINE INSPIREE / 1913 : 225 / CHAPITRE XI

Lafcadio s' empressa pour le ramasser et tandis qu' il était courbé, il sentit la main de Julius doucement se poser sur son épaule **comme** avait fait précisément la main du vieux Juste-Agénor. GIDE.A / LES CAVES DU VATICAN / 1914 : 836 / LIVRE V, LAFCADIO

Il s' attendait à le voir tomber, **comme** avait fait le chien. BARRES.M / MES CAHIERS T.11 1914-1918 / 1918 : 361 / 39E CAH., FéV. 1917-NOV. 1918

" il a posé sa cigarette " , continua Aimé en mimant la scène et en secouant la tête et l' index **comme** avait fait son client, voulant dire : il ne faut pas être trop exigeant. PROUST.M / LA RECHERCHE 6 A L' OMBRE JEUNES FILLES / 1918 : 807 / 2E PART. NOMS DE PAYS, LE PAYS

N' avons-nous pas entendu plus haut le jésuite Rapin, féliciter D' Andilly d' avoir mis la dévotion à la mode, **comme** avait fait jadis saint François De Sales ? BREMOND.H / HIST. LITT. SENT. RELIG. T.4 / 1920 : 20 / CH. 1 éCOLE PT-ROYAL JANSéNISME

Je revenais à pied par de petites calli, j' arrêtais des filles du peuple, **comme** avait peut-être fait Albertine et j' aurais aimé qu' elle fût avec moi. PROUST.M / LA RECHERCHE 20 LA FUGITIVE / 1922 : 628

De Charlus eût pu prophétiquement écrire " sodoma " **comme** avait fait, avec non moins de prescience ou peut-être au début de l' éruption volcanique et de la catastrophe déjà commencée, l' habitant inconnu de Pompéi. PROUST.M / LA RECHERCHE 21 LE TEMPS RETROUVE / 1922 : 833

Chacun d' eux m' avait écrit, tout **comme** avait fait chacun des collègues de mon père après qu' il avait été décoré ! GIDE.A / SI LE GRAIN NE MEURT / 1924 : 410 / PREMIERE PARTIE (III)

elle me charmait alors **comme** avait fait un paysage oriental de Tournemine […]. GIDE.A / SI LE GRAIN NE MEURT / 1924 : 464 / PREMIERE PARTIE (VI)

Une fois de plus il s' agissait d' arracher les hébreux au mizraïm, à l' exil, **comme** avait fait Moïse autrefois. THARAUD.J ET J / L' AN PROCHAIN A JERUSALEM / 1924 : 91 / CHAP. 4 LE PROPHèTE DU BOULEVARD

... dans le premier mouvement de fureur, il ne parlait de rien moins que passer au fil de l' épée, **comme** avait fait Titus, tous les juifs du pays. THARAUD.J ET J / L' AN PROCHAIN A JERUSALEM / 1924 : 262 / CHAP 9 HISTOIRE DE SARAH

D' autres phrases de mgr Rougier lui revenaient : " un sentiment que vous n' avez pas le droit d' avoir... agissez en honnête homme... quittez Paris et la France... " il se laissa tomber sur un banc, **comme** avait fait son père, dans le jardin de l' archevêché. BOURGET.P / NOS ACTES NOUS SUIVENT / 1926 : 86

Autant vaudrait s' enfoncer à travers la lande, **comme** avait fait Daguerre, cet assassin traqué pour qui Thérèse enfant avait éprouvé tant de pitié (elle se souvient des gendarmes auxquels Balionte versait du vin dans la cuisine d' Argelouse) -et c' était le chien des Desqueyroux qui avait découvert la piste du misérable. MAURIAC.F / THERESE DESQUEYROUX / 1927 : 254 / CHAPITRE X

il y a là un ton de puissance, un mordant qui trahit la race de cet homme, fait pour se battre, pour être le plus fort, pour dominer **comme** avait fait son illustre père. MAURIAC.F / LA VIE DE JEAN RACINE / 1928 : 252 / INTRODUCTION

En présence d' une impérieuse nécessité, et **comme** avait fait la Grande-bretagne quelque temps auparavant, l' Amérique acceptait que le poids de la guerre pesât sur tous ses citoyens et non plus seulement sur les épaules de quelques volontaires. JOFFRE.MARECHAL / MEMOIRES 1910-1917 / 1931 : 454 / MA MISSION EN AMéRIQUE, 1917

Comme avait fait Herwick il regarda à droite et à gauche, appréciant la densité de la brume, puis, en boutonnant jusqu' au col son lourd manteau, il alla vérifier la route au compas. PEISSON.E / PARTI DE LIVERPOOL / 1932 : 141 /

Il y pleurerait longtemps encore, plein de cette invraisemblance dont s' accompagnent toutes les morts, **comme** avait fait jadis pour Augustin la mort de son père, et **comme** elles font toujours. MALEGUE.J / AUGUST. OU MAIT. EST LA T.2 / 1933 : 330 / VII; L' OFFICE DES MORTS

Il semblait s' efforcer d' avaler de l' air à petites gorgées, **comme** avait fait leur mère […] MALEGUE.J / AUGUST. OU MAIT. EST LA T.2 / 1933 : 507 / VIII; SACRIFICIUM VESPERTINUM CHEVALLIER.G / CLOCHEMERLE / 1934 : 73 / IV QUELQUES IMPORTANTS CLOCHEMERLINS

Cette fête, décida-t-on, devait rassembler à Paris tous les espoirs de la France, **comme** avait fait en 1790 la première fête des fédérations, et dans chaque commune de France aurait lieu un rassemblement analogue. GUEHENNO.J / JOURNAL D' UNE REVOLUTION / 1938 : 207 / éPILOGUE, DéCEMBRE 1938

D' ailleurs elle avançait précisément de biais, **comme** avait fait le chien blessé, imperceptiblement, par brusques secousses et Philippe ne quittait plus du regard le sillon, à peine sanglant, laissé par le visage invisible, traînant sur le sol. BERNANOS.G / MONSIEUR OUINE / 1943 : 1411

Et personne n' osa lui parler de danger, **comme** avait fait M. le curé de Saint-Antelme. BASTIDE.F-R / LES ADIEUX / 1956 : 157 / DEUXIèME PARTIE, L' absence, III

Du pan de son boubou, il avait essuyé ses larmes, doucement, tendrement, **comme** avait fait son père tout à l' heure. KANE.CHEIKH HAMIDOU / L' AVENTURE AMBIGUE / 1961 : 76 / PREMIèRE PARTIE, CHAPITRE V

Comme avait fait Voltaire un siècle et demi plus tôt à propos de l' affaire Calas (un protestant qu' on avait condamné à mort et exécuté parce qu' il avait été accusé –faussement - d' avoir tué son fils converti au catholicisme), un écrivain, émile Zola, prit en I 898 la défense de l' innocent. CACERES.B / HIST. DE L' EDUCATION POPULAIRE / 1964 : 52 /

Le second rayon a purifié mes lèvres, **comme** avait fait jadis un charbon ardent celles du prophète Isaïe. TOURNIER.M / VENDREDI OU LES LIMBES DU PACIFIQUE / 1967 : 216 / CHAPITRE X

Comme avait pu le faire

Les deux soeurs de ma mère n' étaient pas mortes en 1866, **comme** avait pu le faire croire une lettre expédiée, vers ce temps, par l' associé de mon grand-père pendant la maladie de ce dernier. DUHAMEL.G / LE NOTAIRE DU HAVRE / 1933 : 231 / LE NOTAIRE DU HAVRE

C Flugge (de Breslau)/ et son élève H Findel réalisent ces lésions avec la plus grande facilité, **comme** avait déjà pu le faire A Preyss […] - et j' ai répété maintes fois leurs expériences avec V Grysez - en immobilisant des cobayes ou des souris dans l' appareil de Reichenbach […]. CALMETTE.A / INFECTION BACILL. ET TUBERCUL. / 1920 : 135

Comme avait vu le faire

lui-même étonné de ne pas tenir à la main un carnet de cartes de visite, tendait la main en ouvrant la bouche en cœur **comme** il avait vu sa tante le faire, et son seul regard inquiet était pour la glace où il semblait vouloir vérifier, bien qu' il fût nu-tête, si son chapeau, comme avait un jour demandé Mme Cottard à Swann, n' était pas de travers. PROUST.M / LA RECHERCHE 14 SODOME ET GOMORRHE / 1922 : 907 / (II) CHAPITRE II

comme avait tenté de le faire

car il est impossible de maintenir à la longue le dualisme de l' inférieur et du supérieur, de la vie et de l' esprit, **comme** avait tenté de le faire la sociologie du savoir commentant le rapport des fonctions aux actes par des métaphores obscures […] VUILLEMIN.J / L' ETRE ET LE TRAVAIL / 1949 : 10 / INTRODUCTION

comme avait pu exister

les deux autres existaient réellement, **comme** avait pu réellement exister chez Albertine, quand elle avait voulu aller, l' après-midi de la répétition, chez Mme Verdurin, le plaisir parfaitement honnête […]. PROUST.M / LA RECHERCHE 20 LA FUGITIVE / 1922 : 622 /

comme avait commencé

La révolution commença ainsi **comme** avait commencé la fronde, avec cette différence que, cette fois, la province donna le signal du mouvement, Paris n' ayant vu encore que quelques manifestations sans portée. BAINVILLE.J / HISTOIRE DE FRANCE / 1924 : 24 / TOME DEUXIèME

C' est encore Albert Sorel qui remarque que l' empire finit **comme** avait commencé le consulat, par une de ces " journées " qui avaient renversé tant de gouvernements révolutionnaires. BAINVILLE.J / HISTOIRE DE FRANCE / 1924 : 136 / TOME DEUXIèME

Comme avait parlé

Et il avait parlé **comme** avait parlé Trochut, **comme** avaient parlé Berlaisier, Sarcelotte : " des lapins colletés et vendus ? GENEVOIX.M / RABOLIOT / 1925 : 108 / DEUXIèME PARTIE, CHAPITRE II

Comme avait titubé

Comme un boxeur épuisé ne reconnaît plus son coin et se dirige vers celui de l' adversaire, il ne retrouvait plus le sien dans le couloir, où il titubait à son tour, **comme** avait titubé sa victime. MONTHERLANT.H DE / LES BESTIAIRES / 1926 : 547 / CHAPITRE VII

Comme avait fleuri

Ainsi la vieillesse bien assise, sage, pleine d' expérience du maître finirait-elle "**comme** avait fleuri son enfance et sa jeunesse, vagabonde et désaxée " , pour ainsi dire dans une cloche de cristal ou dans une serre pour plantes rares-entre un jardinet et une ruelle écartée d' une bourgade-bibelot pour touristes BLANCHE.J-E / MES MODELES / 1928 : 183 / SUR HENRY JAMES

Comme avait annoncé

Les choses à Blême-le-petit, n' étaient pas absolument **comme** avait annoncé le notaire. CELINE.L-F / MORT A CREDIT / 1936 : 574

Comme avait imaginé

J' entends bien que la situation ne se présentait pas **comme** avait imaginé le législateur, et qu' un vote général était pratiquement impossible, puisque sur un stalag de trente mille hommes en moyenne, vingt-huit mille au bas mot se trouvaient dispersés dans les kommandos et s' ignoraient mutuellement. AMBRIERE.F / LES GRANDES VACANCES / 1946 : 148 / 4 PLèBE ET BOURGEOISIE DES CAMPS

Comme avait tué

Elle ne tuait pas **comme** avait tué celle de 14-18, elle écrasait l' existence, elle vous enfermait dans une espèce de nuit qui allait sans cesse en s' assombrissant. CLAVEL.B / LES FRUITS DE L' HIVER / 1968 : 14 / 2

Comme avait dû sonner

Sa tête sonnait **comme** avait dû sonner le bois creux où dormaient les vipères. CLAVEL.B / LES FRUITS DE L' HIVER / 1968 : 391 / 72

Comme avait chanté

Lucille s' essuya le front, chassa une mouche, et puis, doucement, entre ses lèvres presque closes, elle entama une petite chanson pour se donner du courage, **comme** avait chanté sa grand-mère dans les champs de coton, sa mère dans les hautes cannes sous le soleil jaune, et **comme** chanterait sa fille dans les tristes faubourgs de la ville [...]. HERMARY-VIEILLE.C / L' EPIPHANIE DES DIEUX / 1983 : 13 / CHAPITRE I

Comme avait compté

(il) tendit alors à compter moins tout ce qui n' était pas gros de descendance, tout **comme** avait compté dans les temps anciens presque uniquement ce qui était né, ce qui pouvait exhiber à titre de preuve des effigies de ses ancêtres. GRACQ.J / CARNETS DU GRAND CHEMIN / 1992 : 278 /

Comme avait crié

réveillé évidemment de son sommeil léthargique par les clameurs et les détonations, Larsan venait d' ouvrir la fenêtre de sa chambre et nous criait, **comme** avait crié Arthur Rance : « qu' y a-t-il ? » LEROUX.G / LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE / 1907 : 113 /

NP comme avait

Je regrette la bague **comme** avait mon amie Maud. HAMP.P / MAREE FRAICHE VIN DE CHAMPAGNE / 1909 : 231 / VIN DE CHAMPAGNE 1909

Il y avait sa mère et sa soeur (une mère et une soeur **comme** avait la Comtessa). GUERIN.R / L' APPRENTI / 1946 : 247 / DEUXIèME PARTIE

Alors y reste là étouffé mais aimé S' occupe un peu des chats En attendant d' bosser Y voudrait faire chanteur Sa mère y croit d' ailleurs Vu qu' il a une belle voix **C**omme avait son papa C' est tout p' tit, chez la mère à Titi C' est un peu l' Italie C' est l' bonheur, la misère et l' ennui C' est la mort, c' est la vie STELLA / LE TEMPS DES NOYAUX / 1988 : 32 / La mère à Titi 1988

Je remarquai devant sa porte une voiture attelée de deux chevaux qui avaient aux oeillères un oeillet rouge **comme** avait le cocher à sa boutonnière. PROUST.M / LA RECHERCHE 1 DU COTE DE CHEZ SWANN / 1913 : 75 / 1 PREMIèRE PARTIE : /COMBRAY/ II

Comme avait été

plus différentes comme toujours la même et connue d' avance, elle devient au contraire un plaisir nouveau s' il s' agit de femmes assez difficiles - ou crues telles par nous – pour que nous soyons obligés de la faire naître de quelque épisode imprévu de nos relations avec elles, **comme** avait été la première fois pour Swann l' arrangement des catleyas. PROUST.M / LA RECHERCHE 1 DU COTE DE CHEZ SWANN / 1913 : 234 / DEUXIèME PARTIE : UN AMOUR DE SWANN

Mais Albertine n' avait pas été pour moi, pendant notre promenade, **comme** avait été jadis Rachel, une vaine poussière de chair et d' étoffe. PROUST.M / LA RECHERCHE 17 LA PRISONNIERE / 1922 : 175

Et je ne pouvais m' empêcher, par comparaison, de me rappeler que, de même encore, j' avais pensé aux autres mondes qu' avait pu créer Vinteuil comme à des univers clos **comme** avait été chacun de mes amours [...]. PROUST.M / LA RECHERCHE 17 LA PRISONNIERE / 1922 : 252

Mais puisque nous vivons loin des êtres individuels, puisque nos sentiments les plus forts, **comme** avait été mon amour pour ma grand' mère, pour Albertine, au bout de quelques années nous ne les connaissons plus [...]. PROUST.M / LA RECHERCHE 22 LE TEMPS RETROUVE / 1922 : 903

Il venait de sortir de Saint-Cyr, et, me disant que ce serait pour moi un gentil camarade **comme** avait été Saint-Loup, qui pourrait m' initier aux choses de l' armée, avec les changements qu' elle avait subis, je lui avais dit que je le retrouverais tout à l' heure et que nous prendrions rendez-vous pour dîner ensemble [...]. PROUST.M / LA RECHERCHE 22 LE TEMPS RETROUVE / 1922 : 927 /

il était donc convenable qu' il y eût des canaux et des ruisseaux visibles pour apporter ces grâces à chacun en particulier, visibles **comme** avait été visible la personne de l' homme-dieu. DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.14 / 1938 : 537

Face à Julien, elle devait être un peu **comme** avait toujours été la mère : prête à tout accepter, à l' approuver et le soutenir dans tout ce qu' il entreprenait, prête également à se sacrifier, et à béer d' admiration devant lui. CLAVEL.B / LES FRUITS DE L' HIVER / 1968 : 342 / 63

Comme avait pu être

Puis quand Saint- Loup m' eut raconté des anecdotes relatives au chapelain, aux jardiniers de sa cousine, l' hôtel de Guermantes était devenu - **comme** avait pu être autrefois quelque Louvre - une sorte de château entouré, au milieu de Paris même, de ses terres possédées héréditairement, en vertu d' un droit antique bizarrement survivant [...]. PROUST.M / LA RECHERCHE 8 COTE DE GUERMANTES 1 / 1920 : 15 / (I)

Comme l'a dit

Il attendait de lui la parole d' amitié et de vaillance, dont il avait besoin pour continuer l' ingrate et nécessaire bataille que tout véritable artiste doit livrer au monde, jusqu' à son dernier souffle, sans désarmer un seul jour : car, **comme** l' a dit Schiller, " la seule relation avec le public, dont on ne se repente jamais, c' est la guerre. ROLLAND.R J-CH LA REVOLTE 1907 : 540 CHAPITRE III LA DéLIVRANCE

Comme l' a dit un grand écrivain d'Alca, la vie d' un peuple est un tissu de crimes, de misères et de folies. FRANCE.A L' ILE DES PINGOUINS 1908 9 PRéFACE

Comme l' a dit un personnage de mon plus beau dialogue philosophique : " on a beau vouloir être ailleurs, il faut toujours aller quelque part. MIOMANDRE.F DE ECRIT SUR DE L' EAU 1908 158 INTERMèDE

(...) mais pour le commun des hommes et pour les époques fatiguées, il y a, **comme** l' a dit quelqu' un, un autre féminin tout autant éternel, qui les attire en bas. ROLLAND.R J-CH LA FOIRE SUR PLACE 1908 : 725 CHAPITRE II

(...) que le psychisme supérieur est fondé sur le psychisme inférieur, que la liberté est à base d' automatisme, et qu' enfin dans le monde intellectuel aussi bien que dans le monde physiologique, **comme** l' a dit Claude Bernard, la sensibilité consciente n' est que l' aboutissement de la sensibilité inconsciente. BARRES.M MES CAHIERS T.8 1909-1911 1911 : 166 POUR LA SORBONNE ET LES éGLISES

Comme l' a dit Clausewitz : " la guerre n' est pas un système, une doctrine fermée. FOCH.MARECHAL DES PRINCIPES DE LA GUERRE 1911 : 15

L'âge de six à onze ans est, **comme** l' a dit Bain, l' âge des acquisitions verbales. Pourquoi Vintras, s' il est un saint, **comme** l' a dit Magloire, ne le serait-il pas ? MACAIGNE.DR PRECIS D' HYGIENE 1911 278

S' il a choisi jadis, **comme** l' a dit saint Paul, pour sauver le monde ce qu' il y avait de plus vil et de plus méprisable, pourquoi ne choisirait-il pas aujourd' hui, pour le renouveler, un malheureux, un coupable même, afin que les qualités de son opération divine en soient plus manifestes ? BARRES.M LA COLLINE INSPIREE 1913 : 126 CHAPITRE IV

Comme l' a dit spirituellement M Denys Cochin, la politique de Dreyfus pratiquée à l' intérieur interdisait à l' extérieur la politique de Déroulède. MAURRAS.CH KIEL ET TANGER 1914 : 86 2 P SEPTENNAT-RADICAUX

Une de ces puissances est ... , adverse de Dieu, non pas, **comme** l' a dit Empédocle, comme la nuit l' est au jour, mais parce qu' au bien de Dieu, qui coexiste en elle, s' est ajoutée une propriété, comme la couleur s'ajoute au corps, qui la rend contraire à Dieu. DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 1920 : 343

Les autres anges déchus étaient de tous les ordres, **comme** l' a dit Hugues De Saint-Victor - en réalité, son disciple, auteur de la Summa Sententiarum , copiant Hildebert Du Mans -. DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 1920 : 392

Dieu n' est pas seulement difficile à comprendre et impossible à exprimer, **comme** l' a dit Platon (...). DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 1920 : 1089

(…) et, **comme** l' a fort bien dit Weertz, nous sommes ici en en face est d' une des pensées les plus ingénieuses du docteur angélique. DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 1920 : 1195

Le principe de l' univers n' est pas le moi, **comme** l' a dit Fichte. DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 1920 : 1266

(…) est la voie d' une sainte multiplicité, dans laquelle on passe par la considération de divers mystères, et l' on se soutient par le changement et la variété des objets..., " ut humana mens " (**comme** l' a dit Hugues De Saint-Victor)" et in multiplicitate excitationem, et in varietate delectationem, et in intermissione recreationem inveniat. BREMOND.H HIST. LITT. SENT. RELIG. T.4 1920 : 527 CH. 11 éCOLE PT-ROYAL NICOLE 2

Ces végétations sont peu vascularisées et d' un blanc transparent qui les fait ressembler, **comme** l' a dit Panas, à la chair d' anguille. CALMETTE.A INFECTION BACILL. ET TUBERCUL. 1920 : 206

Une de ces puissances est ... , adverse de Dieu, non pas, **comme** l' a dit Empédocle, **comme** la nuit l' est au jour, mais parce qu' au bien de Dieu, qui coexiste en elle, s' est ajoutée une propriété, **comme** la couleur s'ajoute au corps, qui la rend contraire à Dieu. DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 1920 : 343

Comme a tendu à le dire

Ce n' est pas pour autant, **comme** a tendu un moment à le dire Camus, une littérature révoltée. GRACQ.J / PREFERENCES / 1961 : 94 / Pourquoi la littérature respire mal

Comme l'a raconté

Napoléon, par exemple, après la Bérézina, ou, si on le préfère, l' aimable Néron qui n' était, je le veux bien, qu' un imbécile, mais un imbécile maître du monde et qui allait, lui aussi, son petit bonhomme de chemin planté de chrétiens en feu, **comme** l' a raconté Tacite, ut cum defecisset dies, in usum nocturni luminis urerentur . BLOY.L EXEGESE DES LIEUX COMMUNS 1902 : 99 LXXIX ALLER SON PETIT BONHOMME DE CHEMIN

Comme l'a écrit

-" ... **comme** l' a écrit un Suisse, le romantique Vinet : " c' est de révolte en révolte que les sociétés se perfectionnent, que la civilisation s' établit, que la justice règne... MARTIN DU GARD.R JEAN BAROIS 1913 : 302 1èRE PARTIE LA RUPTURE

" il n'y a pas deux amours " , **comme** l' a écrit Lacordaire. CLAUDEL.P LA MESSE LA-BAS 1919 : 507 COMMUNION

Cette dernière, **comme** l' a écrit mon collaborateur C Guérin, tendrait à fournir une confirmation à la thèse que soutenait depuis longtemps L Landouzy, relative à l' apparente prédisposition que marquent à l' égard de la tuberculose les sujets de couleur " blond vénitien " , au pelage soyeux, à la peau blanche et fine, semée de taches de rousseur. CALMETTE.A INFECTION BACILL. ET TUBERCUL. 1920 : 234

Comme l'a entrevu

Pas de liberté proprement dite en Dieu, non plus que dans le monde créé, mais seulement la spontanéité : d' où, la vocation au salut étant nécessaire, une notion du surnaturel où la divergence avec la doctrine catholique va "jusqu' à la contradiction" , **comme** l' a fort bien entrevu M Fonsegrive DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 1920 : 774

Comme l'a proposé

Le programme de l' examen médical d' entrée peut être divisé en trois parties, **comme** l' a proposé Méry, dans son rapport au congrès d' hygiène scolaire de Londres (1907): I le signalement anthropométrique concernant les mensurations (poids, taille, mesure du thorax) MACAIGNE.DR PRECIS D' HYGIENE 1911 297

Comme l'a supposé

Pour caractériser mon drame je me suis servi d' un néologisme qu' on me pardonnera car cela m' arrive rarement et j' ai forgé l' adjectif surréaliste qui ne signifie pas du tout symbolique **comme** l' a supposé M. APOLLINAIRE.G LES MAMELLES DE TIRESIAS 1918 : 865 PRéFACE

Comme l'a soutenu

Il ne s' agit pas seulement, **comme** l' a soutenu Calvin, de la connaissance de "quelque dieu " , ni **comme** l' a imaginé Flaccus Illyricus, de la connaissance " des faux dieux " . DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 1920 : 886

Comme l'a affirmé

(…) bien que " le dieu de la religion ne soit pas posé par l' imagination collective spontanée, " **comme** l' a sans preuves affirmé M Belot au troisième congrès international de philosophie, nous reconnaissons que la plupart des hommes acquièrent en fait leurs premières idées religieuses par l' éducation aussi bien parmi les infidèles que parmi les chrétiens. DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 1920 : 887

Mais ils attestent aussi, **comme** l' a affirmé Von Behring, **comme** je l' ai affirmé moi-même avec Ravenel, Aufrecht, Klebs et beaucoup d' autres expérimentateurs, que chez tous les animaux sensibles, y compris l' homme, la tuberculose, dans toutes ses modalités de localisation, ganglionnaire, pulmonaire, etc. CALMETTE.A INFECTION BACILL. ET TUBERCUL. 1920 : 155

Comme l'a mis en relief

Elle est mêlée d' éléments imaginatifs, car l' excellence divine n' est encore conçue que par sa supériorité sur nous, processus qui implique la notion de personnalité **comme** l' a fort bien mis en relief Illingworth, mais qui entraîne aussi des représentations anthropomorphiques, ou, comme parle Bossuet, " des images grossières, indignes de la pure essence " divine. DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 1920 : 921

Comme l'a mis en lumière

De ce mode de conciliation, dont Saint Thomas paraît avoir eu l' idée à Averroès, il résulte immédiatement, **comme** l' a fort bien mis en en lumière Suarez, que les premières divisions de l' être, sont équivalentes. DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 1920 : 1199

Comme l'a défini

Kleutgen propose la conclusion en ces termes : si quelqu' un reconnaît que Dieu peut être connu avec certitude par le moyen des créatures, **comme** l' a défini le concile du vatican, et nie qu' on puisse démontrer strictement, c' est-à-dire jusqu' à l' évidence, l' existence de Dieu, son assertion, bien que non hérétique, est néanmoins peu sûre dans la foi. DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 1920 : 928

Comme l'a prétendu

Jahvé était donc plus que le " dieu personnel " de Samuel, **comme** l' a prétendu Renan. DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 1920 : 970

Cela ne veut pas dire, **comme** l' a prétendu Renan, que " le Jahvé national n' avait qu' une manière de se sauver, c' était de devenir le dieu universel. DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 1920 : 993

Comme l'a remarqué

(…) elle signifie seulement, **comme** l' a remarqué à bon droit Donaldson, que tout cela rentre dans l' orbite normal de sa volonté (…). DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 1920 : 1034

(…) passage qui contient en ébauche la doctrine de la connaissance de Dieu par voie d' affirmation, de négation et d' éminence, **comme** l' a justement remarqué Ziegler. DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 1920 : 1039

Comme le remarque

En effet, ou bien, **comme** le remarque finement Haunold, on considère l' idée de Dieu pris en soi indépendamment de l' existence des créatures, comme l' a fait Saint Anselme très probablement, et comme ont essayé de le faire plusieurs théologiens espagnols et allemands au Xviie siècle, entre autres A Perez, Derkennis, Spiznagl, qui partaient de l' idée Ens Carens Omni Defectu , ou de cette autre Ens Habens Cumulum Omnium Perfectionum (…). DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 1920 : 891

Comme l'a montré

et **comme** l' a très bien montré Kant dans ses deux premières antinomies et dans sa critique de l' argument cosmologique, dans cette hypothèse on n' a pas le droit d' affirmer un arrêt dans la régression des causes (…). DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 1920 : 942

Chez les nouveau-nés en effet, -**comme** l' a montré Disse et c' est un fait sur lequel V Behring a insisté avec raison, à l' appui de sa théorie relative à l' origine infantile des tuberculoses pulmonaires de l' adulte, les cellules épithéliales de l' intestin sont entièrement protoplasmiques : la vraie muqueuse n' apparaît que quelques jours (…). CALMETTE.A INFECTION BACILL. ET TUBERCUL. 1920 : 150

Mais si, **comme** l' a montré Nocard, on fait ingérer au cheval une petite quantité de bacilles morveux mélangés à l' eau de boisson, on produit, sûrement et toujours, des lésions de morve pulmonaire à tubercules . CALMETTE.A INFECTION BACILL. ET TUBERCUL. 1920 : 155

L' infection chronique sous forme de tubercules isolés, ayant pour point de départ, **comme** l' a montré M Letulle, l' oblitération de la veine centrale de la glande, est beaucoup plus fréquente. CALMETTE.A INFECTION BACILL. ET TUBERCUL. 1920 : 196

En un mot, **comme** l' a montré, dans ses origines de la technologie, un des hommes qui ont le plus profondément étudié la philosophie de l' action, M Espinas, les " morales théoriques " , loin d' être la science de la réalité morale, sont elles-mêmes une partie de l' objet de cette science. LEVY-BRUHL.L MORALE ET SCIENCE DES MOEURS 1903 : 50

Comme l'a observé

Si cette infection est possible, il ne paraît pas douteux qu' elle soit exceptionnellement rare, parce que, **comme** l' a observé Virchow, l' ovule parasité par des bacilles tuberculeux perd ses propriétés germinatives et n' arrive pas à maturation. CALMETTE.A INFECTION BACILL. ET TUBERCUL. 1920 : 229

Comme l'a fait observer

(…) et si les observateurs qui ont recherché ces derniers chez l' homme ne sont pas d' accord sur leur présence constante, cela tient sans doute, **comme** l' a fait observer A Jousset, à ce qu' ils ont fait porter leurs expériences d' inoculation sur un volume de sang beaucoup trop faible, et peut-être à ce qu' une quantité CALMETTE.A INFECTION BACILL. ET TUBERCUL. 1920 : 225

En effet, ou bien, comme le remarque finement Haunold, on considère l' idée de Dieu pris en soi indépendamment de l' existence des créatures, **comme** l' a fait Saint Anselme très probablement, et **comme** ont essayé de le faire plusieurs théologiens espagnols et allemands au Xviie siècle, entre autres A Perez, Derkennis, Spiznagl, qui partaient de l' idée Ens Carens Omni Defectu , ou de cette autre Ens Habens Cumulum Omnium Perfectionum (…). DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 1920 : 891

Nous pourrions descendre plus bas encore, montrer **comme** l' a fait Ruskin, dans ses ethics of the dust, les habitudes, le caractère et les ruses des cristaux, leurs querelles, ce qu' ils font quand un corps étranger vient troubler leurs plans, qui sont plus anciens que tout ce que notre imagination peut concevoir (…). MAETERLINCK.M LA VIE DES ABEILLES 1901 : 204 LIVRE 4 : LES JEUNES REINES

(…) si l' on supposait seulement, **comme** l' a fait Laplace, que la vitesse de propagation est celle de la lumière, cette divergence serait de l' ordre de (…), c' est-à-dire 10000 fois plus grande. POINCARE.H LA MECANIQUE NOUVELLE 1905 : 81

(..) mais nous pouvons le munir d' un miroir parabolique, **comme** l' a fait Hertz avec ses plus petits excitateurs, afin de renvoyer toute l' énergie produite dans une seule direction. POINCARE.H LA VALEUR DE LA SCIENCE 1905 : 191 II. LES SCIENCES PHYSIQUES

Sur d' autres voies, divergentes, se sont développées d' autres formes de la conscience, qui n' ont pas su se libérer des contraintes extérieures ni se reconquérir sur elles-mêmes, **comme** l' a fait l' intelligence humaine, mais qui n' en expriment pas moins, elles aussi, quelque chose d' immanent et d' essentiel au mouvement évolutif. BERGSON.H L' EVOLUTION CREATRICE 1907 : V111 INTRODUCTION

On n' aboutira pas nécessairement, **comme** l' a fait Aristote, à un monde constitué par des sphères concentriques tournant sur elles-mêmes. BERGSON.H L' EVOLUTION CREATRICE 1907 : 327 CHAPITRE IV

(..) nous allons maintenant entrer dans le détail de l' hypothèse de Laplace, et, **comme** l' a fait Roche, soumettre cette hypothèse au calcul. POINCARE.H LEC. SUR HYPOTH. COSMOGONIQUES 1911 : 15 I 4

Il y a donc lieu de rejeter l' hypothèse météorique, ou tout au moins de la modifier profondément, **comme** l' a fait Helmholtz. POINCARE.H LEC. SUR HYPOTH. COSMOGONIQUES 1911 : 197

(…) les désinences verbales faisant double emploi, il n' est pas étonnant qu' on cherche à les unifier, **comme** l' a fait l' anglais (Cf. I, He, We, You, They Sang (…). BALLY.C LE LANGAGE ET LA VIE 1913 : 31

La forme on chante répond à ce besoin d' unification, **comme** l' a fait sans aucune restriction le danois, et, à un cas près, l' anglais (…). BALLY.C LE LANGAGE ET LA VIE 1913 : 31

(…) dans certaines applications on est arrivé cependant à tourner élégamment la difficulté en employant, **comme** l' a fait M Boucherot, deux champs tournants produits par des courants triphasés différents, mais l' usage ne s' en est pas généralisé. SOULIER.A GRANDES APPLIC. ELECTRICITE 1916 : 94

(…) mais l' un et l' autre n' ont considéré comme Per Se Nota que la connaissance obscure de Dieu, tous deux pour passer de cette idée obscure de Dieu à l' idée confuse, puis distincte de Dieu, ont proposé des raisonnements variés et souvent compliqués, **comme** l' a fait plus tard Saint Anselme (…). DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 1920 : 890

(…) ou encore, - ce qui est préférable - on injectera, **comme** l' a fait V Grysez à l' institut Pasteur de Lille, ce culot centrifugé dans la cavité rachidienne d' un cobaye tuberculeux de quatre à six semaines. CALMETTE.A INFECTION BACILL. ET TUBERCUL. 1920 : 185

Pourtant on peut, **comme** l' a fait Gougerot, les grouper dans l' ordre suivant : dégénérescences et atrophies, tubercules, cirrhoses, hépatites parenchymateuses. CALMETTE.A INFECTION BACILL. ET TUBERCUL. 1920 : 189

On peut la réaliser expérimentalement avec la plus grande facilité chez les animaux, **comme** l' a fait A Borrel, en injectant des émulsions fines de bacilles directement dans l' aorte du lapin, en poussant l' injection au moyen d' une canule mousse introduite par la carotide jusqu' à la crosse et en comprimant en même temps l' autre carotide (…). CALMETTE.A INFECTION BACILL. ET TUBERCUL. 1920 : 193

Comme l'a voulu

C' est de ce fondement, et non pas d' un prétendu conceptualisme, **comme** l' a voulu Victor Cousin, qu' il déduisit ses erreurs sur la trinité, sur la liberté et la toute-puissance divines. DICT. DE THEOLOGIE CATH. T.4 1920 : 1169

Comme a pu l'être

Jean-Jacques a été traqué et en surveillance **comme** a pu l' être un juif des années 1940. GUEHENNO.J JEAN-JACQUES T.3 1952 : 232

Comme l'a été

Ces dates rebelles, si j' ose m' exprimer ainsi, auront été altérées, **comme** la date de la mort d' Euric l' a été du consentement de tous les critiques, et **comme** l' a été encore, de leur consentement unanime, la date de l' élévation de Licinius à l' épiscopat de Tours. N885/DUBOS.ABBE J-B / HIST. CRIT. ETABL. MONARCHIE / 1734 : 125 / LIVRE 4 CHAPITRE 9

Que la France soit administrée **comme** l' a été la médiocre province de Limoges, et alors cette France sortant de ses ruines sera le modèle du plus heureux gouvernement. VOLTAIRE / CORRESPONDANCE, T.90-92 / 1775 : 139 /

Cette reine Marie De Médicis, cette veuve de Henri IV, exilée, abandonnée, indigente **comme** l' a été, quelques années plus tard, sa fille Henriette, veuve de Charles Ier, est venue mourir à Cologne en 1642, dans le logis d'Ibach, Sterngasse, n 10, dans la maison même où soixante-cinq ans auparavant, en 1577, Rubens, son peintre, était né. HUGO.V / LE RHIN. LETTRES A UN AMI / 1842 : 90 / LETTRES

pour cela il faudrait fendre ce chef suivant sa longueur : une des divisions est alors conduite **comme** l' a été le corps de la bande […]. NELATON.A / ELEMENS PATHOLOGIE CHIRURGIC. / 1844 : 59 /

Le plus complet ou le plus élémentaire de ces ouvrages, monument pédagogique dès aujourd' hui (**comme** l' a été cinquante ans le bon vieux tome empirique de Lhomond) offre presque un livre de lecture. MALLARME.S / LA DERNIERE MODE / 1874 : 828 / LIVRAISON 7 : 6 DéCEMBRE 1874

rentre La Musardière repoussé par Le Régisseur et les figurants, **comme** l' a été Paturel. MEILHAC-HALEVY / LA BOULE / 1875 : 80 / ACTE II SCèNE XVI

il n' y a pas de maîtresse qui puisse rêver d' être pleurée **comme** l' a été cette pauvre Mme De Charlus. PROUST.M / LA RECHERCHE 8 COTE DE GUERMANTES 2 / 1921 : 507 / (II) CHAPITRE II

Vous auriez été d' âge à avoir des fils à la guerre, et s' ils avaient été tués, **comme** l' a été ce pauvre Robert (je pense encore souvent à lui), sensible **comme** vous êtes, vous ne leur auriez pas survécu. PROUST.M / LA RECHERCHE 22 LE TEMPS RETROUVE / 1922 : 930 /

Elle était coiffée exactement **comme** l' a été dix ans plus tard l' impératrice élisabeth D' Autriche. COLETTE / SOUVENIRS D' UNE P. FILLE T.2 / 1928 : 240 /

Le souvenir, double de la sensation, ne peut consister jamais qu' en une vision particulière, **comme** l' a été précisément la sensation elle-même. RUYER.R / ESQUISSE PHILOS. STRUCTURE / 1930 : 174 / 2P. FORMES à LIAISONS CéRéBRAL.

Cependant, sous le nom d' exploitation dévastatrice, Raubbau, on ne doit comprendre que l' exploitation abusive et telle que l' appétit des bénéfices immédiats la fait trop étendre en surface, **comme** l' a été l' exploitation minière superficielle, misérable, des minerais d' argent dans le sud de l' Espagne. BRUNHES.J / LA GEOGRAPHIE HUMAINE / 1942 : 192

Reniflant encore et essuyant ses joues, elle dit : - C' est toujours grave, ma pauvre Claudine, d' être blessé **comme** l' a été M.. Petiot. CLAVEL.B / LA MAISON DES AUTRES / 1962 : 193 / DEUXIèME PARTIE, 21

viendra un jour où cette pensée asservie supérieure sera dépassée par les machines, **comme** l' a été déjà la force de nos muscles. DAVID.A / LA CYBERNETIQUE ET L' HUMAIN / 1965 : 107 / Il

la puissance d' envoûtement des excursions magiques, **comme** l' a été pour moi celle de l' èvre, tire sa force de ce qu' elles sont toutes à leur manière des «chemins de la vie», qu' elles en figurent obscurément à l' avance les climats et les étapes. GRACQ.J / LES EAUX ETROITES / 1976 : 74 /

Si Balzac, dès sa publication, avait été abondamment et fidèlement illustré, **comme** l' a été par exemple Jules Verne par son éditeur Hetzel […]. GRACQ.J / EN LISANT EN ECRIVANT / 1980 : 22 / Stendhal - Balzac - Flaubert - Zola

Comme l'avait baptisé

Zéphyr - **comme** l' avait baptisé le canard enchaîné - avait-il droit à un caleçon ? REYNAUD.J-D / LES SYNDICATS EN FRANCE / 1963 : 235 /

Les uns et les autres, hommes et femmes, ruisselaient d' une bonne volonté suspecte, le regard vrillé sur le Big Boss - le Super Briquet **comme** l' avait baptisé une vedette reconnaissante, à l' affût de ses réactions, de ses moindres désirs, pour les devancer. RIVOYRE.CH DE / LES SULTANS / 1964 : 192 / DEUXIèME PARTIE, LE LENDEMAIN

Comme l'avait surnommé

« Calamity Nil », **comme** l' avait surnommé Anne-Geneviève (qui avait brodé ce sobriquet sur son peignoir de bain neuf, le vieux, celui d' Angiolina, ayant été jeté par Nil le jour où Dulaurier lui avait parlé du barbu), était un fatigant amalgame (fatigant pour les autres, et aussi pour soi) de sincérité et d' imposture, de cynisme et d' innocence. MATZNEFF.G / IVRE DU VIN PERDU / 1981 : 342 / 18

Comme l'avait dit

... finalement, il s' était étendu sur sa chaise longue, près de la grande baie par où l' on découvrait un immense espace de mer... des barques de pêche, au loin, fuyant l' orage toujours menaçant, rentraient au port de Trouville... d' un regard distrait, il suivait leurs manœuvres et leurs voilures grises... **comme** l' avait dit M. MIRBEAU.O / JOURNAL D' UNE FEMME DE CHAMBRE / 1900 137 /

J' y fus et je protestai que la république était dès lors la grande loge, **comme** l' avait dit monseigneur. ADAM.P / L' ENFANT D' AUSTERLITZ / 1902 : 247 /

me disais-je, en regagnant tout doucement, à travers les massifs de la baille, le lit qui m' attendait dans une petite chambre solitaire du Château Neuf... très bête... car, **comme** l' avait si bien dit Rouletabille... si Larsan avait été alors Darzac, il n' avait qu' à emporter sa belle proie et il ne se serait point complu à réapparaître à l' état de Larsan pour épouvanter Mathilde [...]. LEROUX.G / LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR / 1908 : 128 /

En reconnaissant Koupriane, les deux nihilistes pouvaient, **comme** l' avait dit le reporter, se croire découverts, -et précipiter la catastrophe. LEROUX.G / ROULETABILLE CHEZ LE TSAR / 1912 : 135 /

Il pensait à la phrase de Fouasse et la certitude qu' une femme, **comme** l' avait dit le débitant, est toujours dans l' échec des entreprises les mieux conduites, lui ôtait maintenant l' envie de connaître cette femme. CARCO.F / L' HOMME TRAQUE / 1922 : 25 / II

Tout près, l' autre navire jeta son cri, un peu à tribord, **comme** l' avait dit Herwick. PEISSON.E / PARTI DE LIVERPOOL / 1932 : 143 /

à moins de s' expatrier, de partir réellement pour l' Engadine, **comme** l' avait dit Rudi en se moquant. PEYRE.J / MATTERHORN / 1939 : 33 / AVERTISSEMENT

C' était un homme assez gros, en effet, **comme** l' avait dit Moron, un homme assez court de jambes et qui portait un vêtement brun, défraîchi. DUHAMEL.G / SUZANNE ET LES JEUNES HOMMES / 1941 : 247 / SUZANNE ET LES JEUNES HOMMES

était-ce au luxe, à l' abondance, à la richesse, **comme** l' avait dit Voltaire, à créer pour tous les hommes le nouveau climat de l' honneur ? GUEHENNO.J / JEAN-JACQUES T.1 / 1948 : 148 / PRéFACE

Comme l' avait fort bien dit son initiateur, F Taylor, elle a pour principe une extension des responsabilités de la direction. REYNAUD.J-D / LES SYNDICATS EN FRANCE / 1963 : 23 /

Comme l' avait dit Mahmoud, la Révolution était finie. GRECE.M DE / LA NUIT DU SERAIL / 1982 : 481 / CINQUIèME PARTIE. La Sultane Validé, I

Peut-être étais-je un laideron **comme** l' avait dit Igor ? AVENTIN.C / LE COEUR EN POCHE / 1988 : 161 / Deuxième partie

Simplement il devait m' entraîner, avec la plus grande douceur possible, tout en me laissant libre **comme** l' avait dit Muzil de savoir ou de me leurrer, vers un nouveau palier de la conscience de ma maladie. GUIBERT.H / A L' AMI QUI NE M' A PAS SAUVE LA VIE / 1990 : 144 / 47

Comme l'avait affirmé

une radiation définie quelconque : les raies d' absorption dans l' infrarouge, en relation avec les fréquences d' émission de l' effet Raman-et que posséderaient, **comme** l' avait déjà affirmé Faraday, toutes les substances odorantes-permettraient de confronter les qualités olfactives avec ces fréquences PIERON.H / LA SENSATION, GUIDE DE VIE / 1945 : 193-194 /

Comme l'avait déclaré

Mais, **comme** l' avait déclaré le ministre de la guerre devant le reichstag, cette création obtenue à la mobilisation par l' adjonction d' éléments en surnombre dans les corps voisins aux troisièmes divisions des Ier et XIVe corps d' armée représentait une opération délicate. JOFFRE.MARECHAL / MEMOIRES 1910-1917 / 1931 : 136 / 1E PART., 1910-14 AVANT-GUERRE

Comme l'avait annoncé

Vers la fin de l' après-midi, arrivèrent, **comme** l' avait annoncé Simon, les deux autres étudiants qui devaient loger chez Mrs Dare. GREEN.J / MOIRA / 1950 : 18 / PREMIèRE PARTIE

Comme l'avait confié

Comme l' avait confié le fils à sa mère, l' intimité conjugale n' existait plus entre Sabine et lui depuis des années. BOURGET.P / LA GEOLE / 1923 : 220 / X VERS LA CATASTROPHE

Comme l'avait promis

Le 21décembre, le suffrage universel, rétabli **comme** l' avait promis le prince-président, fut appelé à prononcer. BAINVILLE.J / HISTOIRE DE FRANCE / 1924 : 197 / TOME DEUXIèME

Ils renouvelleraient certainement les billets, **comme** l' avait promis leur défunt frère. POURRAT.H / LES VAILL. PAVILL. AMOURETT. / 1930 : 184 / CINQUIèME VEILLéE

et je porte mes gants de peau... papa accroupi devant moi sur le trottoir, à la sortie d' un magasin, à Paris, avait eu beaucoup de mal à les enfiler sur mes doigts que je tenais raides et écartés, mais les gants se sont détendus **comme** l' avait promis la vendeuse, et maintenant la pression se ferme facilement sans pincer, sans plisser la peau du poignet. SARRAUTE.N / ENFANCE / 1983 : 68 /

Comme l'avait pensé

Comme l' avait pensé Jos-Mari, la vedette avait plus de mal dans son orgueil que sur la peau. PEYRE.J / MATTERHORN / 1939 : 238 / AVERTISSEMENT

Et cela ne s' était pas produit, **comme** l' avait pensé Sabine, au printemps, la saison difficile aux vieillards. SIMON.C / L' HERBE / 1958 : 56 /

Comme l'avait rêvé

Comme l' avait rêvé Léon X, la science rentrerait dans les sanctuaires. ADAM.P / L' ENFANT D' AUSTERLITZ / 1902 : 211 /

Comme l'avait espéré

Comme l' avait espéré Manuel, dans les dortoirs et les salles voûtées, sous des statues bleu pâle et or des saints restés là (des drapeaux rouges aux lances des saints guerriers), les hommes épuisés dormaient d' un sommeil de guerre. MALRAUX.A / L' ESPOIR / 1937 : 662 / 2E PART. MANZANARES

Le bétail ne circulait guère dans les rues, **comme** l' avait espéré Sylvaine. DRUON.M / LES GRANDES FAMILLES T.2 / 1948 : 138 / CHAPITRE 5 LE CONSEIL DE FAMILLE

Comme l'avait prédit

Comme l' avait tant de fois prédit et annoncé le voyant de l' " Alpenrose " , maintenant confiné dans son chalet par la peur des hommes, et ne se hasardant plus au dehors qu' à l' heure d' aube de la marmotte, la précipitation des mannequins semblait avoir sonné la fin du monde. PEYRE.J / MATTERHORN / 1939 : 234 / AVERTISSEMENT

Dieu est mort, mais **comme** l' avait prédit Stirner, il faut tuer la morale des principes où se retrouve encore le souvenir de Dieu. CAMUS.A / L' HOMME REVOLTE / 1951 : 171 / LA RéVOLTE HISTORIQUE

Surtout, je me le promettais, ce n' était pas cetteimage que je donnerais de la majesté si, un jour, **comme** l' avait prédit Euphémia, le Destin m' offrait un trône. GRECE.M DE / LA NUIT DU SERAIL / 1982 : 49 / PREMIèRE PARTIE. De la Martinique à Constantinople, II

Comme l'avait prophétisé

Une fois de plus j' avais été jugé stupidement, car à peine mon service terminé tant bien que mal, mes dents, **comme** l' avait prophétisé Nestor, se sont mises à grandir, je veux dire, un appétit d' une exigence peu commune a commencé à me tenailler quotidiennement l' estomac. TOURNIER.M / LE ROI DES AULNES / 1970 : 110 / I éCRITS SINISTRES D' ABEL TIFFAUGES

Comme l'avait prévu

On ne pouvait plus essayer, en 1899, de placer les associations ouvrières sous la direction des préfets, **comme** l' avait prévu la circulaire de 1884 […]. SOREL.G / REFLEXIONS SUR LA VIOLENCE / 1908 : 304 / CHAP. 6 MORALITé DE LA VIOLENCE

Il était venu, en effet, **comme** l' avait prévu Thérèse. BOURGET.P / LAZARINE / 1917 : 205 / II La Tragédie, VII

Trois des templiers seulement réussirent à s' échapper, parmi lesquels, **comme** l' avait prévu Mailly, le grand maître Gérard De Ridefort. GROUSSET.R / L' EPOPEE DES CROISADES / 1939 : 240 / CHAPITRE 11 : GUY DE LUSIGNAN

Il lui fallait briser cette noblesse elle-même et, **comme** l' avait prévu Philippe Auguste, transférer le pouvoir de l' élément français à l' élément italo-germanique. GROUSSET.R / L' EPOPEE DES CROISADES / 1939 318 / CH. 15 CROISADE DE FRéDéRIC II

Comme l' avait prévu le décret du 3 août 1795, la création d' une bibliothèque publique a été jugée indispensable à l' enseignement de la musique en France. ENSEIGN. MUS. 1. ENSEIGN. OFF. / 1950 : 9

Aucune nouvelle ne nous parvenant de Bouyoukdere et des mutins, j' en conclus que la déclaration de Sélim avait suffi à les apaiser, **comme** l' avait prévu Mousa Pacha. GRECE.M DE / LA NUIT DU SERAIL / 1982 : 406 / QUATRIèME PARTIE. Politique et révolutions, VI

Comme l'avait indiqué

Chez les animaux à la mamelle, il arrive très souvent, - surtout s' il s' agit d' une infection massive, que ces ganglions les retiennent, car ces organes, dans le jeune âge, **comme** l' avait indiqué Weigert, jouent alors à l' égard de la lymphe le rôle d' un filtre presque parfait. CALMETTE.A / INFECTION BACILL. ET TUBERCUL. / 1920 : 151 /

La thèse de Kuss, le mémoire de Naegeli de Zurich paru en 1900 confirmé par Letulle et Trouvé, en France apportent encore à cette époque une notion nouvelle, la fréquence extrême des lésions tuberculeuses latentes , fréquence qui va croissant avec l' âge **comme** l' avait indiqué Kuss. CE QUE LA FR. A APP. A LA MED. / 1943 : 95 /

Comme l'avait suggéré

D' autre part, si les livres défendus ne contenaient, **comme** l' avait suggéré ma cousine, que de cocasses indécences, d' où tiraient-ils leur venin ? BEAUVOIR.S DE / MEMOIRES JEUNE FILLE RANGEE / 1958 : 88 / PREMIèRE PARTIE

Le " covolume " B était introduit en faisant appel à la théorie cinétique des gaz, ce qui permettait de montrer qu' il doit représenter le quadruple du volume réel des molécules et non ce volume réel **comme** l' avait suggéré Dupré HIST. GEN. SCIENCES T.3 VOL.1 / 1961 : 284 /

Comme l'avait proposé

Comme l' avait proposé Condorcet, à l' instar de certains des états américains, on élargit l' exercice de la souveraineté populaire par l' introduction du referendum : la constitution serait ratifiée par le peuple LEFEBVRE.G / LA REVOLUTION FRANCAISE / 1963 : 356 /

Comme l'avait imaginé

D'où résultent des tensions et pressions magnétiques s' exerçant dans le milieu **comme** l' avait imaginé Faraday HIST. GEN. SCIENCES T.3 VOL.1 / 1961 : 237 /

Une seule chose était certaine : en zone occupée, **comme** l' avait imaginé Guernezer, des hommes s' étaient mis d' accord entre eux pour tuer des Allemands. CLAVEL.B / LE COEUR DES VIVANTS / 1964 : 92 / DEUXIèME PARTIE, 18

Comme l'avait calculé

Celle-ci était également secondée, **comme** l' avait calculé la diplomatie d' édouard VII, par le concours diffus mais constant que lui apportaient les erreurs des libéraux et des radicaux français sur la nature du gouvernement de l' Angleterre. MAURRAS.CH / KIEL ET TANGER / 1914 : 141 / 2 P SEPTENNAT-RADICAUX, (SUITE)

Comme l' avait calculé la régente, l' espoir des princes fut trompé CAINVILLE.J / HISTOIRE DE FRANCE / 1924 : 135 / TOME PREMIER

Comme l'avait cru

la similitude des cristallisations et de la congélation suffit à nous démontrer qu' il est inutile de chercher comment les sels ont pu imposer leur forme à la glace en formation **comme** l' avait cru Grew METZGER.H / GENESE SCIENCE DES CRISTAUX / 1918 : 140 /

Comme l'avait supposé

-Sous-Thil / Côte-D' Or / contient le mot Nant qui est d' origine gauloise et désignait une vallée: c' est bien la position du village moderne, que domine non pas un tilleul / latin Tilius / **comme** l' avait supposé Albert Dauzat, mais la montagne de Thil, visible de fort loin à la ronde et couronnée autrefois par un important château féodal. L' HISTOIRE ET SES METHODES / 1961 : 685 /

Comme l'avait soutenu

Il était enfin prouvé qu' un électorat populaire pouvait, **comme** l' avait toujours soutenu Disraëli, être conservateur. MAUROIS.A / LA VIE DE DISRAELI / 1927 : 260 / 3E PARTIE, III

une carte datée de 1521, c' est-à-dire sensiblement postérieure à la carte de la Maestranza, sur laquelle le golfe du Honduras - le « golfe profond » de Christophe Colomb - était appelé MARE CONSO, abréviation évidente de MARE CONSOBRINIA, la mer de ou du Cousin (et non pas, **comme** l' avait stupidement soutenu Lebrun Brettil, MARE CONSOLATRIX). PEREC.G / LA VIE MODE D' EMPLOI : ROMANS / 1978 : 476 / QUATRIèME PARTIE, CHAPITRE LXXX, Bartlebooth,, 3

Comme l'avait établit

R la résistance du circuit extérieur, dépendant, **comme** l' avait établi Davy, de sa nature et de ses dimensions. HIST. GEN. SCIENCES T.3 VOL.1 / 1961 : 216 /

Comme l'avait prouvé

Tous deux paraissaient être d' excellents marins, mais le second faisait preuve d' indépendance, d' insouciance, se montrant rarement sur la passerelle en dehors de son quart, cherchant de sottes querelles **comme** l' avait prouvé l' incident du matin, ne discutant jamais des résultats des observations. PEISSON.E / PARTI DE LIVERPOOL / 1932 : 104 /

Comme l'avait démontré

mais, **comme** l' avait déjà démontré Stieltjes / I 894 /, on peut définir sur la droite bien d' autres mesures " qui ne jouissent pas de cette propriété mais sont fort utiles dans de nombreuses questions et permettent entre autres de définir chacune une notion d' intégrale par un procédé calqué sur celui utilisé par Lebesgue pour définir l' intégrale HIST. GEN. SCIENCES T.3 VOL.2 / 1964 : 18

Comme l'avait noté

On ne peut en effet nier que l' idée religieuse, **comme** l' avait noté Lucrèce, accroît la crainte, puisqu' elle met sans cesse sous nos yeux des raisons de douter de la solidité et de la consistance de l' univers et de la vie présente PHILOSOPHIE RELIGION / 1957 : 3212 /

Comme l'avait relevé

Un régime de conventions collectives suppose, **comme** l' avait relevé P Laroque en 1934, que se forme une "morale " commune REYNAUD.J-D / LES SYNDICATS EN FRANCE / 1963 : 165

Comme l'avait observé

Et cette étude devrait s' étendre, par delà même l' emploi du mot dans sa musique, à ses cahiers de conversations et d' esquisses, où **comme** l' avait déjà observé H. ROLLAND.R / BEETHOVEN... / 1937 : 157 / CHAP. IV LE LIEDERKREIS

Comme l'avait vu

Ainsi, **comme** l' avait déjà vu avec Volney la philosophie du XVIIIe siècle, la plupart des problèmes de la critique historique sont bien des problèmes de probabilité ; BLOCH.M / APOLOGIE POUR L' HISTOIRE... / 1944 62 /

-le doute, héroïsme du vouloir : le doute, **comme** l' avait déjà vu Liard, est bien oeuvre de volonté. LACROIX.J / MARXISME, EXISTENT, PERSONNAL / 1949 : 79 / CH. 3 SIGNIFICATION DOUTE CARTé.

Il est bien évident, **comme** l' avait bien vu Rousseau, que l' identification permanente de la volonté du représentant avec une autre volonté, fût-ce celle de la nation considérée **comme** un être abstrait, est très largement fictive. VEDEL.G / MANUEL ELEM. DE DROIT CONSTIT. / 1949 : 141 /

Il fit disparaître l' arme d' un mouvement vif, rapprocha sa chaise de la table et releva la tête avec décision en regardant Jacques, la nuque droite **comme** l' avait déjà vu lortier un soir en haut de l' escalier de la grand-rue, un seul pied posé sur la dernière marche, plein d' une force fatale. MOINOT.P / LE SABLE VIF / 1963 : 212

De même, pour un sociologue moderne, la différence entre monarchie et dictature est fondamentale, **comme** l' avait bien vu Montesquieu. GURVITCH.G / TRAITE DE SOCIOLOGIE T.2 / 1968 : 5 /

Comme l'avait entrevu

Si une solution existe au problème du psychologisme, elle doit consister, **comme** l' avait entrevu Lachelier, dans une dialectique vivante […]. VUILLEMIN.J / L' ETRE ET LE TRAVAIL / 1949 : 10 / INTRODUCTION

Comme l'avait compris

La grève balbutiait à la recherche d' un langage, **comme** l' avait bien compris Lagos. TOURNIER.M / LE MEDIANOCHE AMOUREUX / 1989 : 48 / Les amants taciturnes

Comme l'avait fait

Tantôt on la compare (**comme** l' avait déjà fait Descartes) à la mécanique et à la médecine, qui sont des arts, ou des ensembles de procédés méthodiques employés par l' homme pour l' application de la connaissance qu' il a des lois de la nature. LEVY-BRUHL.L / MORALE ET SCIENCE DES MOEURS / 1903 : 102 /

Et voilà que je regardai attentivement autour de moi, **comme** l' avait fait me André Hesse. LEROUX.G / LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR / 1908 : 4 /

La sculpture, grâce à Giovanni Pisano, avait pris beaucoup d' avance et pouvait exprimer le drame plus fortement que les peintres encore embarrassés d' imagerie et de byzantinisme et incapables de passer, **comme** l' avait fait Giotto, au travers des formules d' école et des préjugés traditionnels. FAURE.E / HISTOIRE ART . L' ART RENAISS. / 1914 : 365 /

Chaussé a étudié, **comme** l' avait déjà fait Sanger, les conditions, -purement physiques selon lui, -qui permettraient la pénétration des particules liquides dans le poumon. CALMETTE.A / INFECTION BACILL. ET TUBERCUL. / 1920 : 137 /

Il était reconnaissant à Bella de ne pas se résorber, **comme** l' avait fait ce pauvre Jacques, au caveau des Cobourg, dans une crémation familiale, mais de se confier au sol des Fontranges, à un arbre des Fontranges. GIRAUDOUX.J / BELLA / 1926 : 220 /

Il soupira, **comme** l' avait fait Pascaline, mais ses yeux, son accent, étaient infiniment plus tristes : « Pauvre femme ! YOURCENAR.M / LA NOUVELLE EURYCIDE / 1931 : 1292 / III

Les grandes résidences commençaient à fermer non plus seulement leurs persiennes, **comme** l' avait fait Wellington, par mépris de la populace, mais leurs portes, par besoin d' argent. MORAND.PAUL / LONDRES / 1933 : 51 / PARTIE 1

Il s' agissait en réalité de réfractaires, de ceux qui, **comme** l' avait fait un moment Alain, avaient refusé de se soumettre aux revues d' appel et de se faire immatriculer. VAN DER MEERSCH.M / INVASION 14 / 1935 : 245 / DEUXIèME PARTIE

Demuth n' a pas observé l' action favorisante des cultures thyroïdiennes sur les fibroblastes **comme** l' avait fait Ebeling. VERNE.JEAN / VIE CELLULAIRE HORS ORGANISME / 1937 : 114 /

Il n' avait pas dédaigné de s' asseoir à la même table que ses camarades des troupes combattantes, peut-être à la faveur de l' émotion de cette période, qui, un peu **comme** l' avait fait le 2 août 14, rapprochait soudain les conditions. ROMAINS.J / VERDUN / 1938 : 94 / VERDUN, CHAPITRE XII

Saladin l' y lut, **comme** l' avait fait Raymond III. GROUSSET.R / L' EPOPEE DES CROISADES / 1939 : 243 / CHAPITRE 11 : GUY DE LUSIGNAN

le comte de Kueffstein était un riche seigneur, occultiste ardent, qui, **comme** l' avait fait Paracelse, le démiurge d' occident, parcourait les pays d' Europe à la recherche de la solution des grands problèmes de la philosophie et était l' hôte de tous CENDRARS.B / BOURLINGUER / 1948 : 141 / GêNES

Enfin, j' avais à réclamer, **comme** l' avait précédemment fait le président du conseil, des précisions quant aux délais dans lesquels les unités britanniques échappées au désastre de Dunkerque pouvaient être réarmées et renvoyées sur le continent. GAULLE.CH DE / MEMOIRES DE GUERRE : L' APPEL / 1954 44 / L' APPEL, CHAP. 2 : LA CHUTE

Il développa considérablement la méthode des indices inaugurée par Retzius, multipliant le nombre de ses rapports, et les exprima en valeur centésimale, et non plus millésimale **comme** l' avait fait le savant suédois. HISTOIRE DE LA SCIENCE / 1957 : 1379 /

Mais d' autres " académies " scientifiques s' organisèrent avec des fortunes diverses tant à Paris qu' en province et, en I 666, Colbert, pensant **comme** l' avait fait Richelieu qu' il valait mieux aider une réunion de savants plutôt que lui laisser toute liberté, prit l' initiative d' en constituer une sous sa " protection " . ENCYCLOPEDIE EDUCATION FRANCE / 1960 : 244 /

On peut mettre l' accent sur la technique / ferronnerie, tissus, meubles / **comme** l' avait fait le Victoria And Albert Museum , modèle de tous les musées d' art industriel. BENOIST.L / MUSEES ET MUSEOLOGIE / 1960 : 56 /

Comme l' avait fait Leibniz, il interprète la relation d' inclusion par la relation / d' où il tire sans peine la justification des règles du syllogisme classique / et ses notations pour la réunion et le complémentaire donnent à son système une souplesse qui avait manqué à ses devanciers. BOURBAKI.N / ELEMENTS D' HIST. MATHEMATIQUES / 1960 : 18 /

Dès 1738, cet homme entreprenant établit, **comme** l' avait fait Colbert, un plan de travaux, en donnant la priorité aux grands itinéraires. ROUSSEAU.P / HISTOIRE DES TRANSPORTS / 1961 : 158

puis, en bons techniciens, ils comprirent qu' ils avaient avantage à abaisser autant que possible le centre de gravité et, à partir de 1900, ils montèrent, **comme** l' avait fait Daimler, le moteur entre les deux roues. ROUSSEAU.P / HISTOIRE DES TRANSPORTS / 1961 : 498 /

-au début de mes travaux sur la mécanique ondulatoire, mon idée initiale avait été qu' il fallait conserver la conception d' une réalité physique indépendante de l' observateur et chercher, **comme** l' avait fait la physique classique, une représentation claire des processus physiques dans le cadre de l' espace et du temps. BROGLIE.L DE / ET. CRIT. BASES MECAN. ONDUL. / 1963 : 37 /

Elle s' accrochait **comme** l' avait fait Carento avant de mourir. CLAVEL.B / LE COEUR DES VIVANTS / 1964 : 274 / CINQUIèME PARTIE, 58

Morts, ils s' accrochaient à Julien **comme** l' avait fait Carento vivant. CLAVEL.B / LE COEUR DES VIVANTS / 1964 : 310 / CINQUIèME PARTIE, 67

l' argent devenait une force qu' il allait pouvoir utiliser **comme** l' avait fait Jarrett lui-même pour se sauver, loin d' Alby. MONESI.I / NATURE MORTE DEVANT LA FENETRE / 1966 : 244 / XII

C' était cela et la certitude que personne ne pourrait veiller sur lui **comme** l' avait fait sa femme. CLAVEL.B / LES FRUITS DE L' HIVER / 1968 : 340 / 63

Il s' étira un moment au soleil **comme** l' avait fait le renard qu' il avait vu le matin, et marcha de nouveau tranquillement vers l' endroit où le cerf était passé la veille. MOINOT.P / LE GUETTEUR D' OMBRE / 1979 : 73 / CHAPITRE I L' hôtel

S' il lui arrivait un jour de gémir, de crier, ou d' accuser mensongèrement quelqu' un **comme** l' avait fait Cyprien, la faute en serait à ceux qui réussissent à disloquer l' âme d' un homme. YOURCENAR.M / L' OEUVRE AU NOIR / 1968 : 782 / TROISIèME PARTIE : LA PRISON, L' ACTE D' ACCUSATION

« Je vous remets », dit la femme, parlant **comme** l' avait fait Belmonte huit jours plus tôt. YOURCENAR.M / UN HOMME OBSCUR / 1982 : 1015 /

Que celui-ci, dans son infinie bonté, lui prête seulement vie, et elle se mettrait à la disposition de la Croix, devrait-elle pour cela taire son sexe et prêter son bras au Temple tout **comme** l' avait fait son cousin en arrivant à Saint-Jean-d' Acre. LANZMANN.J / LA HORDE D' OR / 1994 : 270 / Chapitre VII

Comme l'avait aimée

Quand on a laissé la grosse Coumba, et qu' on aimait la grosse Coumba **comme** l' avait aimée la Vieille Rella, on ne peut pas avoir cessé d' être. KANE.CHEIKH HAMIDOU / L' AVENTURE AMBIGUE / 1961 : 51 / PREMIèRE PARTIE, CHAPITRE III

Comme l'avait regardé

C' était celui-ci justement qui avait entrepris Trochut : il le tenait par les épaules et le regardait droit aux yeux, **comme** l' avait regardé Raboliot tout à l' heure. GENEVOIX.M / RABOLIOT / 1925 : 42 / PREMIèRE PARTIE, CHAPITRE II

Comme l'avait trouvé

Ramené auprès du lit de Christine et dans son ancienne chambre, il ne reposait plus sur le côté droit **comme** l' avait trouvé le dernier souffle, mais à plat sur le berceau. MALEGUE.J / AUGUST. OU MAIT. EST LA T.2 / 1933 : 344 / VII; L' OFFICE DES MORTS

Comme l'avait décrit

Le marchand ne pouvait pas la rouler sur le vison, elle en avait déjà touché, mais sur la couleur il ne se gêna pas : elle voulait un vison blanc, **comme** l' avait décrit Taillegueur, mais il avait un vison vert pomme, une audace imprudente de teinture dont il n' arrivait pas à se débarrasser, et qu' il lui refourgua sans peine. GUIBERT.H / DES AVEUGLES / 1985 : 93 /

Comme l'avait désiré

Comme l' avait désiré Jules Grévy, la république ne faisait plus peur et, depuis la commune, la révolution était saignée à blanc. BAINVILLE.J / HISTOIRE DE FRANCE / 1924 : 236 / TOME DEUXIèME

Comme l'avait demandé

Il analysait le fameux monologue d' Armide enfin, il est en ma puissance... **comme** l' avait demandé Diderot, et n' y découvrait que le plus prodigieux amas de contresens qu' un musicien puisse faire sur un texte d' ailleurs admirable et concluait sans crier gare : " je crois avoir fait voir qu' il n' y a ni mesure, ni mélodie dans la musique française […]. GUEHENNO.J / JEAN-JACQUES T.2 / 1950 : 66 /

NP comme l'avait eue

En revanche, tous les petits ont-ils une mère **comme** l' avait eue MESTAUNIE.E / L' ASCENSION DE M. BASLEVRE / 1919 57 / PREMIèRE PARTIE

Comme l'avait été

L' enterrement d' Antoinette ne fut pas délaissé, **comme** l' avait été celui de sa mère. ROLLAND.R / J-CH ANTOINETTE / 1908 : 921 /

voulant rester attaché aux réalités, **comme** l' avait été Marx, il crut qu' il valait mieux faire de la politique sociale, en poursuivant des fins pratiques, que de s' endormir au son de belles phrases débitées sur le bonheur de l' humanité future. SOREL.G / REFLEXIONS SUR LA VIOLENCE / 1908 : 206 / CHAP. 4 LA GRèVE PROLéTARIENNE

de même je pris pour point de départ de mes autres idées la certitude - souvent démentie **comme** l' avait été l' idée contraire - la certitude de sa culpabilité, tout en m' imaginant que je doutais encore. PROUST.M / LA RECHERCHE 19 LA FUGITIVE / 1922 : 536 /

Les gouvernements y furent entraînés après une longue procédure, Philippe Le Bel ayant voulu juger et condamner édouard **comme** l' avait été Jean Sans Terre. BAINVILLE.J / HISTOIRE DE FRANCE / 1924 : 78 / TOME PREMIER

D' autre part, Turgot, convaincu, **comme** l' avait été Sully, que l' agriculture était à la base de la richesse nationale, cherchait à la favoriser de diverses manières et en même temps à remédier au fléau des disettes par la liberté du commerce des blés. BAINVILLE.J / HISTOIRE DE FRANCE / 1924 : 10 / TOME DEUXIèME

Louis-philippe était poussé dans ses retranchements **comme** l' avait été Charles X. BAINVILLE.J / HISTOIRE DE FRANCE / 1924 : 175 / TOME DEUXIèME

et, par tempérament naturel, disposé **comme** l' avait été mon père à attacher moins d' importance aux réalités qu' aux idées, je raisonnais là-dessus, à treize ans, **comme** un idéologue, **comme** un enfant et **comme** un sot. GIDE.A / SI LE GRAIN NE MEURT / 1924 : 442 / PREMIERE PARTIE (V)

Ils assistèrent à une parodie de jugement, escamoté **comme** l' avait été celui de Gaure et de Théverand, une plaidoirie ahurissante, qui n' était qu' une espèce de confirmation du réquisitoire, -une défense esquissée par Hennedyck, et que personne n' écouta. VAN DER MEERSCH.M / INVASION 14 / 1935 : 253 / DEUXIèME PARTIE

Le jour du quinze août serait-il favorable à la fête de Marie **comme** l' avait été celui de la fête-Dieu ? PEYRE.J / MATTERHORN / 1939 : 176 / AVERTISSEMENT

Puis le " belvédère " rappela : il faisait là-haut une tempête d' une violence encore inconnue, à redouter que la nouvelle toiture pourtant solide fût arrachée et emportée **comme** l' avait été la première PEYRE.J / MATTERHORN / 1939 : 226 / AVERTISSEMENT

Je me sentis terriblement humiliée, mais elle se pencha sur moi, douce **comme** l' avait été mon petit, elle était tout près de moi, et dans cette brusque intimité il y avait tant de chaleur que je fondis en larmes **comme** neige au soleil. TRIOLET.E / LE PREMIER ACCROC COUTE... / 1945 : 306 / CAHIERS ENTERRéS SOUS UN PêCHER

Elle restait envapée, tout **comme** l' avait été Riton et, bien que ne donnant pas les précisions que nous avait fournies le toubib, les canards en disaient deux mots, en passant, de ce sommeil suspect. SIMONIN.A / TOUCHEZ PAS AU GRISBI ! / 1953 : 189 /

La psychologie " générale " de l' homme - **comme** l' avait été la physiologie " générale " pour déterminer les différences somatiques étudiées par l' anthropologie - ne fut pas seule à être proposée pour expliquer et englober les concepts ethniques. MARIN.L / LES ETUDES ETHNIQUES EN 1950 / 1954 : 49 /

Nous le regardâmes s' éloigner, souple, léger **comme** l' avait été la pauvre Cordelia, les hanches étroites et les épaules arrondies par les muscles. DEON.M / LE RENDEZ-VOUS DE PATMOS / 1965 : 273

Entre temps, une loi du 29 septembre 1948 avait créé un centre national du tourisme, placé sous le régime des fondations **comme** l' avait été le Cnet. JOCARD.L-M / TOURISME ET ACTION DE L' ETAT / 1966 : 26 /

un peu **comme** l' avait été Jarrett lui-même, dans sa jeunesse: leur ironie à son égard était pareille. MONESI.I / NATURE MORTE DEVANT LA FENETRE / 1966 : 146 / VIII

Là je souffrais intensément, depuis plusieurs semaines, depuis que j' ai appris le sort fatal de mon fils, depuis que je sais qu' il est condamné, **comme** l' avait été il y a deux mille ans le fils de dieu, vous savez bien, celui qu' ils ont crucifié, là-bas, vers l' est, un après-midi de printemps, à trois heures, je pose ma main sur la douleur humaine BATAILLE.M / L' ARBRE DE NOEL / 1967 : 160 / 33

Seul **comme** l' avait été Abdoul Hamid mais avec en plus la jeunesse, l' ardeur dans la bonne volonté, et mon amour. GRECE.M DE / LA NUIT DU SERAIL / 1982 : 337 / QUATRIèME PARTIE. Politique et révolutions, II

En réalité, la mémoire de ces événements, qui avaient failli changer la face du monde, avait tout simplement été décapitée, tranchée **comme** l' avait été la langue de Darbaïtour. LANZMANN.J / LA HORDE D' OR / 1994 : 403-404 / Chapitre XII

comme le

Elle s' impose pour les produits qui, **comme** le jambon, se désagrègent sous l' action de températures trop élevées. INDUSTRIE CONSERVES EN FRANCE / 1950 page 26 /

Il est donc un instrument de culture et, parce qu' il *fait* **comme** le cinéma *appel aux sens*, il s' inscrit parmi les modes modernes d' acquisition des connaissances et est promis à un grand développement. LES MUSEES EN FRANCE / 1950 page 4 /

Les événements historiques **comme** le labeur quotidien, les sociétés **comme** les individus *s' y montrent* sous leur aspect pittoresque par l' entremise d' objets curieux ou familiers, qui nous promènent, à l' instar de reliques de famille, dans le livre de mémoire des cités et des champs. LES MUSEES EN FRANCE / 1950 : 6/

C' est un sentiment qui *ne se tolère qu' à faible dose*, **comme** le poivre. BAZIN.H / LA MORT DU PETIT CHEVAL / 1950 : 13 / I

Celle qui *court* le long de votre vie **comme** le feu le long d' un cordon Bickford, qui ne sait allumer que des coups de tête, de pauvres et bruyants pétards? BAZIN.H / LA MORT DU PETIT CHEVAL / 1950 : 24 / II

Nous *avons le nez placé trop haut*, **comme** le roi Ferrante, et facilement incommodé par l' odeur d' autrui. BAZIN.H / LA MORT DU PETIT CHEVAL / 1950 : 29 / III

Salive avalée, Papa continue: - ... brave homme, très serviable... C' est drôle, mais quand j' entends ce mot dans la bouche de l' un des nôtres, il sonne *exactement* **comme** le mot serviette et donne l' impression d' être aussi facile à jeter dans le sac à linge sale. BAZIN.H / LA MORT DU PETIT CHEVAL / 1950 : 69 / VII

Mienne, au surplus, bien que le petit jour ne souligne point ce détail: cette qualité devrait être évidente, entraîner son stigmate, **comme** le signe rouge de çiva, au milieu du front. BAZIN.H / LA MORT DU PETIT CHEVAL / 1950 : 210 / XXVI

Son chuchotement a repris: il devient inaudible **comme** le tic-tac d' un réveil familier. BAZIN.H / LA MORT DU PETIT CHEVAL / 1950 : 173 / XXI

Il voulut bien écouter, d' un air supérieur, la cliente qui m' expliquait son anatomie (le marchand, **comme** le médecin, n' est pas un homme: on peut lui confier d' horribles détails) et qui se plaignait des cuisses, capables de faire éclater les meilleurs bas. BAZIN.H / LA MORT DU PETIT CHEVAL / 1950 page 247 / XXX

Quant à Marcel, il aurait dû s' appeler Michel, **comme** le protonotaire, ou Claude, **comme** le vendéen, mâle conquérant des Ponts-de-Cé. BAZIN.H / LA MORT DU PETIT CHEVAL / 1950 : 261 / XXXII

Tout cela est très simple, très profane, admirablement simple et profane, **comme** le bonheur. BAZIN.H / LA MORT DU PETIT CHEVAL / 1950 : 285 / XXXV

autrefois, quand je conduisais la voiture, chez nous, en *Ukraine, j' allais **comme** le vent, je n' avais peur de rien. CAMUS.A / LES JUSTES / 1950 : 333 / ACTE II

Le premier enchantement **comme** le premier saisissement sont pour soi. CHAR.R / LES MATINAUX / 1950 : 329 / JOUE ET DORS , LES SEIGNEURS DE MAUSSANE

et je l' ai obtenue contre une boule de pain, une bougie, et une pièce de vingt sous neuve dont la clarté a dissipé, **comme** le soleil un brouillard, les hésitations dernières de la vieille. GENEVOIX.M / CEUX DE 14 / 1950 : 211 / LIVRE II NUITS DE GUERRE 1917, II NOTRE PATELIN : MONT-SOUS-LES-CôTES

à deux pas de la route forestière, près de la longue tranchée-abri, la guitoune que nous avions creusée, maçonnée et couverte émergeait des feuilles brunes **comme** le chapeau d' un énorme bolet. GENEVOIX.M / CEUX DE 14 / 1950 : 372 / LIVRE III LA BOUE 1921, III LA RéSERVE

Souvent, le crayon en suspens, je laissais errer mon regard sur les murs d' argile déjà secs, sur la planche où se bombaient les boules de pain, sur les piquets à quoi s' accrochaient nos musettes, et le fixais enfin sur les tisons ardents qui palpitaient **comme** le coeur même, le cœur rouge et chaud de la maison. GENEVOIX.M / CEUX DE 14 / 1950 : 372 / LIVRE III LA BOUE 1921, III LA RéSERVE

Et tout à coup, entre lui et moi, quelque chose passe, **comme** le planement silencieux d' un nuage, quelque chose qui pourtant existe et qui nous écrase, en passant, de sa formidable présence. GENEVOIX.M / CEUX DE 14 / 1950 : 535 / LIVRE IV LES éPARGES 1923, II LA MENACE

mes jambes brûlent et dégèlent doucement : et c' est encore une volupté **comme** le dernier pincement, au coeur, d' un mauvais souvenir qui s' en va. GENEVOIX.M / CEUX DE 14 / 1950 : 610 / LIVRE IV LES éPARGES 1923, IV LES CHAîNES

la Félicienne rit pointu, d' un rire qui donne la chair de poule, **comme** le grincement d' un diamant sur du verre. GENEVOIX.M / CEUX DE 14 / 1950 : 618 / LIVRE IV LES éPARGES 1923, IV LES CHAîNES

Moi-même, je suis debout avec les autres, ne remuant ni pied ni patte, et ce silence qui se prolonge finit par donner une sensation très particulière, voisine du vertige, je veux dire qu' elle exerce **comme** le vertige une sorte de fascination. GREEN.J / JOURNAL T.5 / 1950 : 8 / ANNéE 1946

-le jour où tel homme se rend compte qu' il ne pourra jamais tout savoir est un jour de deuil (**comme** le jour où il comprend tout à coup que la mort le concerne aussi bien que le reste de l' humanité). GREEN.J / JOURNAL T.5 / 1950 : 55 / ANNéE 1946

En lui ôtant cette certitude du salut, **comme** le livre de *Hogg m' y obblige, et en la remplaçant par une grande inquiétude, je fais de lui quelqu' un d' humain et d' infiniment plus pitoyable. GREEN.J / JOURNAL T.5 / 1950 : 199 / ANNéE 1948

" j' ai tenu bon, j' ai dit que rien n' était beau à mon gré, **comme** le silence qui suit une passion de *Bach dans un concert de musique sacrée, le silence dans lequel résonnent les derniers accords, la toute dernière note dans laquelle la musique s' efface et disparaît **comme** dans un abîme au lieu de se briser contre cette espèce de muraille sonore que font GREEN.J / JOURNAL T.5 / 1950 : 296 / ANNéE 1949

Mais cela faisait partie de sa journée **comme** le reste, et il trouva plaisant d' écrire ce nom à consonance étrangère dans le dernier paragraphe de sa lettre. GREEN.J / MOIRA / 1950 : 13 / PREMIèRE PARTIE

La salle entière chavira sous ses yeux, glissant avec lenteur de droite à gauche **comme** le pont d' un navire sur une mer démontée. GREEN.J / MOIRA / 1950 : 42 / PREMIèRE PARTIE

Par un soudain élan d' affection, il entoura d' un bras les épaules de son compagnon, et d' une voix qui montait un peu, il demanda : -crois-tu toujours que nous sommes sauvés, *David, sauvés tous les deux et que nous brillerons **comme** le soleil, ainsi que *Christ l' a promis aux élus ? GREEN.J / MOIRA / 1950 : 180 / DEUXIèME PARTIE

je ne serais pas étonnée qu' il tienne son livre à l' envers, **comme** le jeune homme du jardin public, dont Bill nous a raconté l' histoire. GREEN.J / MOIRA / 1950 : 218 / DEUXIèME PARTIE

C' était le philosophe qui chantait, et *Colin et Colette, **comme** le *Fabricius du discours, venaient tout droit du magasin de sa seule imagination. GUEHENNO.J / JEAN-JACQUES T.2 / 1950 : 50 /

vous êtes **comme** *Achille, qui s' emporte contre la gloire, et **comme** le père *Malebranche, dont l' imagination brillante écrivait contre l' imagination. GUEHENNO.J / JEAN-JACQUES T.2 / 1950 : 113 /

L' état général de l' humidité au-dessus d' une région est d' ailleurs un des éléments qui caractérisent le climat et dépend, **comme** le climat dans son ensemble, de la latitude, de la situation géographique, etc. MAURAIN.CH / LA METEOROLOGIE / 1950 : 116 /

La route, **comme** le chemin de fer et le port, est une fraction du capital de la nation. PINEAU.C / S.N.C.F. ET TRANSPORTS FRANC. / 1950 : 132 /

Sa main, sur le commutateur, était blanche et dure **comme** le métal du miroir. VIAN.B / L' HERBE ROUGE / 1950 : 35 / IV

... Elle a exigé que je fasse ma valise devant elle, **comme** le jour où nous sommes partis au collège. BAZIN.H / LA MORT DU PETIT CHEVAL / 1950 : 242 / XXIX

Comme un boxeur épuisé ne reconnaît plus son coin et se dirige vers celui de l' adversaire, il ne retrouvait plus le sien dans le couloir, où il titubait à son tour, comme avait titubé sa victime. MONTHERLANT.H DE / LES BESTIAIRES / 1926 : 547 / CHAPITRE VII

comme en

J' ai remarqué sur sa nuque un paquet de muscles durs, exagérément bombés, **comme** en ont les loups et les bêtes sauvages qui doivent porter, dans leurs gueules, des proies pesantes. MIRBEAU.O / JOURNAL D' UNE FEMME DE CHAMBRE / 1900 :171

Le lendemain, sortant de l' église où elle venait d' entendre la messe, Mlle Robineau, une sainte femme, vit à terre, dans la venelle, un objet qui lui parut d' une forme insolite et d' un aspect bizarre, **comme** en ont, parfois, certaines reliques dans les reliquaires. MIRBEAU.O / JOURNAL D' UNE FEMME DE CHAMBRE / 1900 :224

Jamais il ne m' adressa une parole émue, gentille, **comme** en ont les amoureux dans les livres et dans les drames. MIRBEAU.O / JOURNAL D' UNE FEMME DE CHAMBRE / 1900 :243 /

ils ne portent ni cloches ni grelots, **comme** en ont ces bêtes maigres, aux harmonieuses caravanes des déserts arabiques LOTI.P / LES DERNIERS JOURS DE PEKIN / 1902 :1055 / III VERS PéKIN, VI

il les fouette d' un fin roseau ou bien les excite avec un bruit de bouche **comme** en font les singes en fureur. LOTI.P / L' INDE(SANS LES ANGLAIS) / 1903 : 670 / III CHEZ LE MAHARAJAH DU TRAVANCORE, II

Et les jeunes bras, les gorges enfantines ou adolescentes étincelaient de pierreries anciennes, aux montures délicieusement archaïques, **comme** en portent les déesses des temples. LOTI.P / L' INDE(SANS LES ANGLAIS) / 1903 : 690 / III CHEZ LE MAHARAJAH DU TRAVANCORE, VIII

enfants trop blancs et trop roses, lymphatiques avec des airs futés, une petite papillote sur chaque oreille, **comme** en portent leurs frères de Chanaan. LOTI.P / L' INDE(SANS LES ANGLAIS) / 1903 : 701 / III CHEZ LE MAHARAJAH DU TRAVANCORE, XII

une vache en or, qui a un visage de femme plus grand que nature, avec des pierreries aux oreilles et des pierreries à la cloison du nez **comme** en portent les Indiennes. LOTI.P / L' INDE(SANS LES ANGLAIS) / 1903 : 737 / IV DANS L' INDE DES GRANDES PALMES, IX LES TRéSORS DE LA DéESSE AUX YEUX DE POISSON

à notre époque où tout s' en va, il se trouve donc encore dans l' Inde des princes pour construire des demeures purement indiennes, **comme** en imaginaient leurs ancêtres, dans les temps magnifiques. LOTI.P / L' INDE(SANS LES ANGLAIS) / 1903 : 774 / V DANS L' INDE AFFAMéE, VIII CHEZ UN PRINCE RADJPOUTE

Les fils de mon hôte, des voisins, des notables, tous gens en longue robe et haut bonnet noir **comme** en portaient les magiciens, arrivent successivement, très silencieux, et forment cercle le long des jolies murailles fanées, en s' asseyant sur les tapis ; LOTI.P / VERS ISPAHAN / 1904 :914 / Deuxième partie

Ce petit groupement humain n' a pas de murailles **comme** en avaient ceux des oasis du Sud ; LOTI.P / VERS ISPAHAN / 1904 :999 / Cinquième partie

des flèches et des tourelles aux reflets changeants **comme** en ont seuls les oiseaux des îles ; LOTI.P / VERS ISPAHAN / 1904 :1002 / Cinquième partie

si haut aujourd' hui, aura fait la chute complète, et, devant la puissante oligarchie qui syndiquera les énergies de l' ordre matériel, un immense prolétariat intellectuel, une classe de mendiants lettrés, **comme** en a vu le moyen âge, traînera sur les routes de malheureux lambeaux de ce qu' auront été notre pensée, nos littératures, nos arts. MAURRAS.CH / L' AVENIR DE L' INTELLIGENCE / 1905 :93 / ASSERVISSEMENT

Le malheureux le remercia d' un regard chargé de toute la reconnaissance que ne pouvaient traduire ni ses gestes ni sa voix, et **comme** en ont les bêtes qui vont mourir. THARAUD.J ET J / DINGLEY, L' ILLUSTRE ECRIVAIN / 1906 :97 /

Le boucher, qui portait sur le bras une peau de bique grise, et qui n' avait point de blouse par-dessus sa jaquette **comme** en ont la plupart de ses confrères du centre ou de Paris quand ils voyagent, s' arrêta d' abord en face de Gilbert, et considéra le bouvier avec une attention soutenue, sérieuse et muette. BAZIN.R / LE BLE QUI LEVE / 1907 :293 /